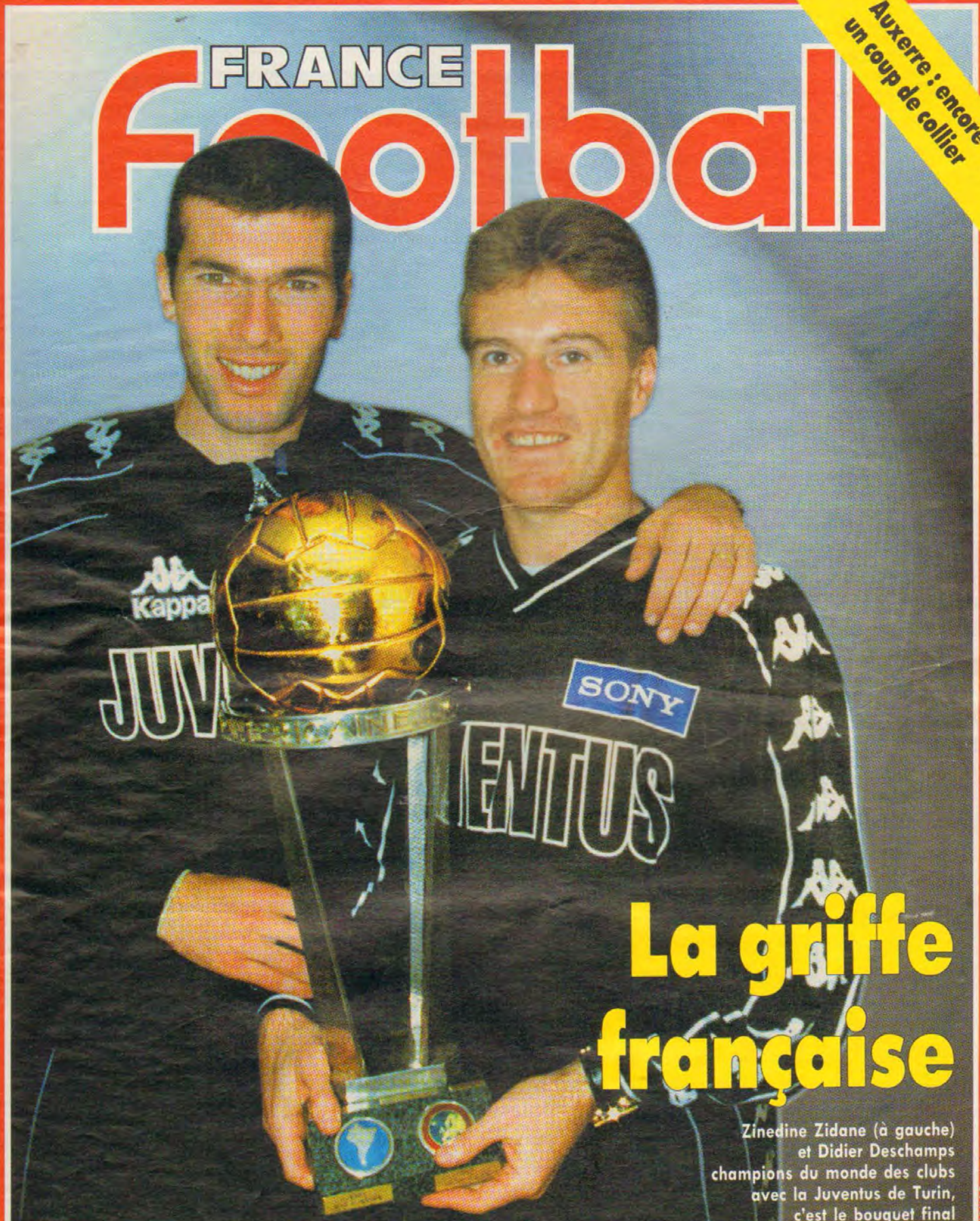
FRANCE Football

Auxerre : encore un coup de collier



La griffe française

Zinedine Zidane (à gauche) et Didier Deschamps champions du monde des clubs avec la Juventus de Turin, c'est le bouquet final d'une année exceptionnelle pour le football français.

Photo Alain de MARTIGNAC

M 0705 - 2643 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 51e ANNÉE ● 3 DÉCEMBRE 1996 ● N° 2 643 Algérie : 85 DA. Allemagne : 7 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 48 A.T.S. Belgique : 35 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 2 000 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 2 000 FCFA. Grèce : 800 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 20 MAD. Portugal : 700 esc. Sénégal : 2 000 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 L.S. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F

Zidane sur le toit du monde

Cinq mois après son arrivée à la Juventus, le Français a remporté le premier titre de sa carrière. Il est champion du monde ! Son influence au sein de l'équipe est grandissante, et les compliments se multiplient. Pas de doute, Zidane est véritablement entré dans une autre dimension.

« BONNE chance et embrasse ton fils pour moi ! » C'est sur ces mots qu'Enzo Francescoli, le sourire un peu triste, a pris congé de Zinedine Zidane. Quelques mots simples chargés d'émotions qui résonneront longtemps dans la tête du Français. Dans les couloirs du National Stadium de Tokyo, un ange est passé. Il y a fort peu de chances que les deux hommes se mesurent de nouveau un jour sur la belle verte, sauf à penser que l'Uruguayen et le Français reviendront au Japon dans un an toujours bardés de leurs titres continentaux respectifs. Tant pis, l'essentiel était que la rencontre ait lieu, que le jeune artiste en vogue croise son modèle avant que celui-ci n'emprunte définitivement la porte de sortie.

Depuis qu'il a vu Francescoli à l'œuvre dans nos contrées hexagonales, Zidane ne jure que par lui. Quand ses confrères meneurs de jeu prennent exemple sur Platini, Zico ou Maradona, il roule de grands yeux devant la technique ondoyante du prince Enzo. « C'est mon idole, le joueur qui m'a le plus fait rêver. J'aime tout chez lui. Alors qu'il portait le maillot de Marseille et que j'étais stagiaire à Cannes, j'étais partagé quand les deux équipes s'affrontaient. Je l'admire d'autant plus que c'est un super mec, très gentil. J'aime les stars qui ne se prennent pas au sérieux. Pouvoir lui parler quelques minutes et ramener son maillot à la maison, c'était un rêve de gosse. »

Zidane embrassera très fort son fils, qu'il a baptisé Enzo en référence à son idole et « parce que c'est un beau prénom ». Il trouvera une place de choix pour la tunique rouge et blanche de River Plate, doublement symbolique puisqu'elle lui rappellera aussi et surtout la date de son premier titre. 26 novembre 1996 : *campione del mondo !* Champion du monde, oui, comme ça, d'emblée, alors qu'il n'avait jamais rien gagné.

Un tour d'honneur dans la discrétion

Sans palmarès au moment de son transfert à Turin cet été, Zidane n'aura mis que cinq mois à rejoindre sur les tablettes Michel Platini (vainqueur en 1985 sous le maillot bianconero) et Nestor Combin (vainqueur en 1969 avec le Milan AC), les deux seuls Français à avoir connu pareille consécration.

« A Tokyo, on en parlait tous les jours avec Didier. Il me racontait le bonheur fou qu'il avait éprouvé en soulevant la Coupe d'Europe. On se disait : champion du monde, tu te rends compte ? Ce serait fabuleux. Alors, c'est vrai, on entre un peu dans l'histoire, et j'inaugure mon palmarès avec le titre le plus prestigieux qu'un club puisse convoiter. C'est beau ! » A côté de lui, Didier Deschamps, redoutable collectionneur de trophées, se marre. « Moi, j'avais commencé avec l'OM et un titre de champion de France. Bien sûr, la Coupe Intercontinentale, c'est mieux ! »

La première fois, forcément, on ne sait pas trop comment s'y prendre. On est un peu gauche, un peu décalé, un peu timide. Zidane n'est pas rodé à ces délires virils qui suivent les grandes victoires. Et ça s'est vu ! D'abord, en descendant du podium où Angelo Peruzzi, le capitaine, s'était avancé pour recevoir la Coupe Intercontinentale et la Toyota Cup, deux trophées pour le prix d'un, il se dirigea au ralenti vers Francescoli, seul avec ses regrets aux abords de la ligne de touche. Mais, au moment de lui tendre la main, il fut littéralement propulsé vers l'avant par trois de ses coéquipiers en piste pour le tour d'honneur.

Un tour durant lequel il ne parvint pas à s'emparer de la coupe, confisquée par Torricelli et compagnie... Enfin, il fut le premier à regagner les vestiaires, ratant ainsi la traditionnelle photo de groupe avec joueurs, entraîneurs et dirigeants réunis dans une égale frénésie. « Comme d'habitude, je n'ai pas voulu me mettre en avant. Mais

je me suis rattrapé dans les vestiaires en posant avec la coupe. Ne vous y trompez pas ! Ma joie intérieure est profonde. »

« On a l'impression qu'on ne peut jamais être battu »

Il apprendra, Zizou, à déguster ces moments d'éternité. Il apprendra, car Tokyo n'est probablement que le début d'une série. En signant à la Juventus, il a presque souscrit une assurance-victoire. « Ici, il n'y a pas de hiérarchie dans les compétitions. On part pour tout gagner et on a l'impression qu'on ne peut jamais être battu. Il émane de cette équipe une force incroyable. Aujourd'hui, j'ai envie d'engranger des titres. Cette Coupe Intercontinentale m'a mis en appétit. Je pense déjà à notre prochain objectif : la Supercoupe, en janvier, contre le Paris-SG. »

Et puis il y aura le Scudetto, la Ligue des champions, etc. La Juve lorgne sur tout ce qui brille, à l'exception de la Coupe d'Italie, dont elle devra sans doute faire son deuil après la défaite encaissée sur son terrain au match aller face à l'Inter de Milan (0-3). « Attention, il ne suffit pas de venir en Italie pour se forger un palmarès, souligne Deschamps. Il faut être dans la bonne équipe au bon moment. A la Juventus, nous avons quand même de bonnes chances de ne pas terminer la saison les mains vides. »

Zinedine Zidane se souviendra de cette année 1996 qui lui aura valu les deux plus grosses émotions de sa jeune carrière. « La victoire de Bordeaux contre Milan, c'était quelque chose ! Mais il ne s'agissait pas d'un aboutissement. Nous avions simplement franchi un tour. Au parc Lescure, il y avait cependant l'ambiance en plus. A Tokyo, je n'ai pas éprouvé les mêmes frissons, même si le stade était plein. »

Avec un millier de supporters argentins et italiens disséminés au milieu de 48 000 mille Japonais impartiaux, le National Stadium ne risquait pas de reproduire l'ambiance du Monumental de Buenos Aires, ni même celle du Stadio Delle Alpi, qui n'est pourtant pas une réussite en matière d'acoustique. Cela n'a pas empêché les débats de voler relativement haut et les occasions de se multiplier. « Même si Ortega a tiré sur la barre en seconde période, notre succès est mérité, poursuit Zidane. La Juve a été plus conquérante, et on aurait pu marquer deux ou trois buts avant le repos. »

Lippi : « Je suis très satisfait de lui »

Dans le premier quart d'heure, le Français faillit à deux reprises ouvrir la marque. C'est lui qui adressa le premier tir de la partie, lui encore qui inspira un mouvement splendide brisé en dernier ressort par le réflexe désespéré d'un défenseur argentin. « J'aurais bien aimé marquer, mais je suis déjà content d'avoir donné la balle de but à Del Piero en déviant de la tête le corner de Di Livio. »

Un corner sur lequel Zidane est monté plus haut que tout le monde, comme le soir de ses débuts en équipe de France, à Bordeaux, contre la République tchèque, lorsqu'il égalisa d'une tête magistrale (2-2) après avoir déjà ramené les Bleus dans la partie. Cette fois, il ne put que dévier le ballon, mais ce fut dans la bonne direction.

Créateur, passeur, tireur, mais aussi récupérateur et lutteur, Zidane a ajouté de nouveaux tons à sa palette. « Je m'aperçois que je suis devenu plus volontaire, que j'en veux deux fois plus. J'ai toujours voulu gagner, mais la Juventus m'a apporté une conviction supplémentaire. Quand tu as Boksic et Del Piero devant toi, Deschamps, Montero ou Ferrara derrière, tu as de quoi être rassuré. Et comme l'entraîneur me fait confiance et que les dirigeants sont très contents de moi, tout va bien, tout va de mieux en mieux. Je suis en train de récolter ce que j'ai semé. »

Avant, pendant et après le match, Zinedine Zidane tel qu'en lui-même. Disponible avec les supporters, élégant balle au pied, énergique dans le duel et... rayonnant pour la conquête de son premier titre. A Tokyo, ZZ était au top.

Photos Alain de MARTIGNAC

Traditionnellement, le buteur décisif de la finale remporte dans la foulée la palme du meilleur joueur et la Toyota Landcruiser qui attend son propriétaire sur la piste d'athlétisme. Del Piero a donc succédé à Rai, Jugovic, Rijkaard, Madjer ou Platini, mais Zidane aura été un prétendant sérieux durant soixante minutes. Ensuite, il a payé ses efforts lorsque les Argentins se firent plus menaçants. Sorti à la 90e minute, il eut droit à une chaleureuse poignée de main de Marcello Lippi, qui souligne les progrès accomplis par son Francese. « Je suis très satisfait de lui. Il a eu du mal au début en découvrant un football nouveau et un poste qui n'était pas le sien. Mais de semaine en semaine, de match en match, il est devenu plus influent et plus important pour l'équipe. Je suis sûr qu'il va faire de grandes choses. »

Le meilleur milieu d'Europe, selon Trapattoni

Depuis que la Juventus a troqué son 4-3-3 pour un 4-4-2, Zidane a avancé d'un cran et retrouvé son périmètre préféré. En vrai numéro 10, juste derrière les deux attaquants. « Je n'étais pas vraiment dépaysé en évoluant en retrait puisque Courbis, lors de sa première année, me faisait jouer milieu défensif. Certes, je suis plus à l'aise dans un rôle offensif, mais je ne dispose pas pour autant de la même liberté qu'à Bordeaux. Je dois participer à la récupération comme les autres. A la Juve, il faut tout faire bien. »

En vérité, c'est la grave blessure d'Antonio Conte, sans doute indisponible jusqu'à la fin de la saison, qui a poussé Lippi à revoir son dispositif. « Sans Conte, nous n'avions plus la couverture suffisante pour opérer avec trois attaquants, précise Deschamps. Mais l'idée reste la même : ne pas attendre, presser l'adversaire, aller le chercher le plus haut possible. Cela permet à Zizou de jouer plus haut. Il a réalisé ses meilleures performances dans cette position. Il doit toujours avoir à l'esprit d'être le troisième attaquant, de créer le surnombre. »

La presse italienne, assez critique, voire sceptique, à l'encontre de Zidane, est en train de réviser son jugement. Deux événements ont plus particulièrement inversé la tendance : son but contre l'Inter en Championnat et sa performance haut de gamme à Manchester en Ligue des champions. Ce soir-là, il épata Giovanni Trapattoni lui-même, qui suivait le match à Munich devant sa télé. Le lendemain, le Trap se fendait de ce compliment. « J'ai vu à l'œuvre le meilleur milieu de terrain d'Europe. Dans un contexte difficile, avec une équipe anglaise qui était dos au mur, Zidane a dirigé le jeu avec maestria et donné confiance à ses partenaires. Pour une formation comme la Juve qui joue sur plusieurs tableaux, il est fondamental de pouvoir s'appuyer sur un joueur aussi clairvoyant, aussi technique. Paulo Sousa, par exemple, était un élément de valeur, mais pour aller plus loin il faut des Zidane. »

Évidemment, l'intéressé a apprécié. « Ça me touche beaucoup. Mais je ne vais pas me dire sous prétexte que j'ai fait quelques bons matches que je suis le meilleur ou le patron. J'ai encore beaucoup de choses à prouver. A la Juve, on n'a jamais fini de prouver, parce que le groupe est plus important que les individus. »

La Coupe Intercontinentale à peine posée dans la vitrine, les Turinois ont repris les affaires courantes avec le Championnat et, cette semaine, la Ligue des champions, où elle est déjà qualifiée pour les quarts de finale. Un calendrier galopant qui n'autorise pas de longues festivités. A l'hôtel Imperial de Tokyo, le temps d'une nuit, Zidane s'est tout de même offert un petit plaisir. Il a embarqué la Coupe dans la chambre qu'il partageait avec Boksic. Pour bien détailler les charmes de sa première conquête...

Rémy LACOMBE, à Tokyo

La Juventus n'en a jamais assez

Frappe de Del Piero au second poteau pour un but qui vaut de l'or, une Coupe et une voiture.

Photo TEMPSPORT

Championnat d'Italie, Ligue des champions, Coupe Intercontinentale : les Turinois ont réussi le triplé le plus difficile du football international. Mais leur ambition n'est pas pour autant assouvie. Maintenant, ils veulent gagner la Super-Coupe contre le PSG.

DIMANCHE 24 novembre, Roppongi, l'un des quartiers animés de Tokyo. A deux jours de la finale de la Coupe Intercontinentale, la discothèque Velfarre accueille la « Juventus night ». Une flopée de VIP japonais est venue assister à la présentation officielle des champions d'Europe suivie d'un défilé de mode signée par le créateur italien Carlo Pignatelli.

Pendant que Peruzzi et ses amis montent un à un sur le podium, l'écran géant diffuse les images de la finale de Rome. Le penalty décisif de Jugovic, les larmes de Vialli, la joie sauvage de Torricelli, le visage déchiré de Ravanelli, la folie des vestiaires, le retour à Turin, autant de scènes dégoulinantes d'émotions qui se succèdent au ralenti dans une symphonie à vous donner la chair de poule. Un véritable bijou !

Quarante-huit heures plus tard, on aura l'impression d'assister à un remake au National Stadium de Tokyo. Le même bonheur éclatant, les mêmes effusions, la même intensité. Championne d'Italie en 1995, championne d'Europe en 1996 et maintenant championne du monde, la Juventus a bouclé la boucle. « Pour ceux qui sont au club depuis trois ans c'est l'apothéose, note Deschamps. Même si l'équipe a changé, nous avons dominé sur tous les fronts. La continuité au plus haut niveau, c'est ce qu'il y a de plus beau ! Parce que gagner un titre et disparaître ensuite, ça ne signifie pas grand-chose. »

Le Calcio a beau entasser les trophées avec une régularité confondante, il n'est pas si coutumier de ce genre de triplé. Avant la Juventus, seuls l'Inter de Herrera (1964), le Milan de Rocco (1969), la Juventus de Trapattoni (1985) et le Milan de Sacchi (1989) avaient réussi un tel enchaînement.

Au palmarès de la Coupe Intercontinentale, la Juve intègre désormais le clan des doubles lauréats qui comprend Santos, l'Inter de Milan, l'Ajax Amsterdam, Independiente Buenos Aires et Sao Paulo. Juste au-dessus, le Milan AC, Penarol Montevideo et Nacional Montevideo toisent encore la concurrence avec leurs trois succès.

Le bel ouvrage de Marcello Lippi

« Je considère que la victoire de Tokyo est la plus belle de toutes, estime Giovanni Agnelli, président d'honneur et premier supporter du club turinois. Plus belle que celle contre l'Ajax. Dans le Calcio, je connais des équipes qui ont des phases de jeu ou des individualités plus brillantes, mais je n'en vois aucune qui est aussi solidaire et aussi régulière que la Juventus. »

La montée en puissance des Bianconeri, près de dix ans après l'ère Platini, coïncide avec l'arrivée aux affaires de Marcello Lippi en 1994. En l'espace de trois ans, celui-ci va façonner une véritable machine à gagner. Faisant table rase de l'attentisme version Trapattoni, il instaure le pressing et milite pour un jeu plus offensif, plus séduisant, sans rien céder sur les chapitres tactiques et physiques.

Lippi est le contraire d'un conservateur. Il n'hésite pas à changer une équipe qui gagne, afin de lui donner une nouvelle impulsion. La première année, il joue avec un libero (Carrera) et trois attaquants (Ravanelli, Vialli, Del Piero). La deuxième année, il opte pour une défense à plat et fait reculer Del Piero d'un cran.

Cette saison, il débute en 4-3-3 avant de revenir au 4-4-2. Par ailleurs, il ne craint pas de se séparer de quelques fortes personnalités lorsqu'il sent qu'elles ne pourront plus être ce qu'elles ont été : Kohler, Carrera, Roberto Baggio, Paulo Sousa, Vialli, Ravanelli.

Del Piero, une lucarne qui rapporte gros

En une seule action le surdoué de la Juve a signé son retour au premier plan, rejoint Platini au palmarès et empoche une forte somme d'argent. Banco !

Si la Juventus avait dû attendre qu'Alen Boksic marque un but pour remporter la Coupe Intercontinentale, elle serait encore au Japon. Merveilleux joueur d'espaces, formidable dynamiteur de défenses, le Croate a une fois de plus bafouillé dans la finition.

Alessandro Del Piero, au contraire, n'a eu besoin que d'un seul ballon égaré pour trouver la lucarne de Bonano d'une frappe limpide, précise, tranchante, une frappe de samouraï.

« Alen a eu beaucoup d'occasions, c'est vrai, commente Del Piero. Hélas, il n'a pas eu de réussite, et le gardien argentin a réussi des parades incroyables. Nous aurions moins souffert s'il avait marqué plus tôt, mais l'important est que tout cela reste en famille. »

Le jeune prodige de la Juventus a fait aussi bien que Platini en 1985. Il a inscrit le but décisif et gagné le 4 × 4 Toyota attribué au meilleur joueur de la finale. « A cette différence près que Platini avait donné la victoire à la Juventus lors de la série des tirs au but, alors que je l'ai fait durant le temps réglementaire sur une action de jeu. »

La joie de Del Piero faisait plaisir à voir. Une joie infantile, éclatante, pure, comme celle d'un gamin qui découvre son premier cadeau. En deux saisons et demie, il a pourtant déjà gagné tout ce qu'un joueur de club peut espérer : le Championnat, la Coupe d'Italie, la Ligue des champions, la Coupe Intercontinentale. « Tokyo restera mon meilleur souvenir, assure-t-il. C'est la plus belle soirée de ma vie. J'en rêvais d'en connaître une pareille et voilà, c'est arrivé ! C'est trop beau, trop beau... »

Au Japon, Del Piero a inscrit le quarantième but de sa carrière en match officiel. Un but qui le propulse de nouveau en pleine lumière après quelques mois passés dans une relative obscurité. Au printemps, il termina la saison sur les rotules ; durant l'Euro, il perdit sa place en équipe nationale ; fin septembre, il fut victime d'une distorsion des ligaments du genou, ce qui lui valut un mois d'indisponibilité. Du coup, le surdoué endura de sévères critiques. « Je m'en suis sorti grâce à l'aide de mes coéquipiers et à la confiance du staff technique. Désormais, tout est effacé. »

Del Piero n'a pas seulement soigné sa notoriété et son palmarès. Il a aussi empoché une prime de 50 millions de lires (180 000 francs environ) comme tous ses partenaires et deux bonus personnels de 30 millions de lires chacun (110 000 francs environ) que son homme d'affaires, Claudio Pasqualin, avait pris soin d'inclure dans ses contrats avec la Juventus et Adidas dans l'hypothèse d'une victoire en Coupe Intercontinentale. Au total, la lucarne de Tokyo rapportera 400 000 francs plus une voiture à Del Piero. Roulez, jeunesse !

R. L.

La Juventus n'en a jamais assez

« Tokyo n'est pas l'aboutissement d'un combat de quatre-vingt-dix minutes, mais de trois ans, souligne Lippi. Je tiens à remercier publiquement tous les joueurs qui ont participé à cette aventure. Je suis sûr que ceux qui ont quitté le club étaient devant leurs postes de télé et qu'ils ont vibré avec nous. Durant cette période, la Juventus a formé un groupe extraordinaire, où personne ne jouait les divas, où chacun se mettait au service des autres. Jamais, les joueurs ne se sont endormis sur leurs lauriers. Ils ont toujours regardé devant eux. »

Un état d'esprit irréprochable que Didier Deschamps traduit en ces termes : « Notre force, c'est que nous pensons toujours à ce que nous pouvons encore gagner, pas à ce que nous avons déjà gagné. »

La Juventus a déjà tourné ses regards vers son prochain objectif : la Super-Coupe, qu'elle disputera au Paris-SG, match aller le 15 janvier au Parc, match retour le 5 février au stade des Alpes. En 1984, Platini et sa bande avaient remporté le trophée (2-0 contre Liverpool). Encore une histoire à réécrire, encore un palmarès à enrichir.

Rémy LACOMBE, à Tokyo

Le 26 novembre 1996 à Tokyo,
JUVENTUS-RIVER PLATE : 1-0 (0-0). — 48 305 spectateurs. Arbitre : M. Rezende (Brésil). But : Del Piero (81e). Avertissements : Jugovic (50e), Montero (51e), Porrini (67e), Torricelli (82e), Zidane (84e) à la Juventus ; Astrada (40e), à River Plate.
JUVENTUS : Peruzzi — Torricelli, Ferrara, Montero, Porrini — Di Livio, Deschamps, Jugovic, Zidane (Tacchinardi, 90e) — Boksic, Del Piero. Entr. : Lippi.
RIVER PLATE : Bonano — Ayala, Berizzo, Sorin — Diaz, Monserrat, Astrada, Berti (Gancedo, 75e), Ortega — Francescoli, Cruz (Salas, 84e). Entr. : Diaz.

Le palmarès

1960 : Real Madrid (Espagne)
1961 : Penarol Montevideo (Uruguay)
1962 : Santos (Brésil)
1963 : Santos (Brésil)
1964 : Inter Milan (Italie)
1965 : Inter Milan (Italie)
1966 : Penarol Montevideo (Uruguay)
1967 : Racing Buenos Aires (Argentine)
1968 : Estudiantes La Plata (Argentine)
1969 : Milan AC (Italie)
1970 : Feyenoord Rotterdam (Pays-Bas)
1971 : Nacional Montevideo (Uruguay)
1972 : Ajax Amsterdam (Pays-Bas)
1973 : Independiente Buenos Aires (Argentine)
1974 : Atletico Madrid (Espagne)
1976 : Bayern Munich (Allemagne)
1977 : Boca Juniors Buenos Aires (Argentine)
1979 : Olimpia Asuncion (Paraguay)
1980 : Nacional Montevideo (Uruguay)
1981 : Flamengo Rio (Brésil)
1982 : Penarol Montevideo (Uruguay)
1983 : Gremio Porto Alegre (Brésil)
1984 : Independiente Buenos Aires (Argentine)
1985 : Juventus Turin (Italie)
1986 : River Plate Buenos Aires (Argentine)
1987 : FC Porto (Portugal)
1988 : Nacional Montevideo (Uruguay)
1989 : Milan AC (Italie)
1990 : Milan AC (Italie)
1991 : Etoile Rouge Belgrade (Yougoslavie)
1992 : FC Sao Paulo (Brésil)
1993 : FC Sao Paulo (Brésil)
1994 : Velez Sarsfield (Argentine)
1995 : Ajax Amsterdam (Pays-Bas)
1996 : Juventus Turin (Italie)
■ *1975 et 1978 : non disputée.*

Photo Alain de MARTIGNAC

Francescoli : « Je reviendrai à Tokyo »

A trente-cinq ans, le capitaine de River Plate ne désespère pas de rejouer la Coupe Intercontinentale l'an prochain. Juste pour faire durer le plaisir.

« ENZO, vous semblez très abattu par la défaite de River Plate ?

— C'est une grosse déception. Cette Coupe Intercontinentale ne veut décidément pas me sourire. Il y a dix ans, j'avais déjà gagné la Copa Libertadores avec River. Dans la foulée, j'avais été transféré au Matra et je n'avais pas pu participer à la victoire de mon équipe à Tokyo *(NDLR : 1-0 contre le Steaua Bucarest)*. Cette fois, j'étais présent mais nous sommes tombés contre plus forts que nous.

— Le résultat vous semble logique ?

— Oui, la Juve s'est procuré davantage d'occasions. Elle nous a posé beaucoup de problèmes par son pressing, la qualité de son milieu de terrain et la vitesse de ses attaquants, notamment Boksic qui est un vrai phénomène. En première mi-temps, nous étions impuissants. Ensuite, nous sommes revenus dans la partie et c'est au moment où nous prenions le dessus que Del Piero a marqué. Mais je crois que River Plate a donné une bonne image. Nous avons perdu la tête haute.

— Etait-ce la dernière occasion pour vous de remporter ce trophée ?

— Non. J'ai prolongé mon contrat avec River jusqu'en décembre 1997. L'an prochain, nous jouerons encore la Copa Libertadores avec l'ambition de la gagner *(NDLR : le tenant est qualifié d'office)*. Je compte bien revenir à Tokyo dans un an. La Coupe Intercontinentale représente beaucoup pour les Sud-Américains. C'est le titre le plus prestigieux dont un joueur puisse rêver et l'occasion de montrer que nous pouvons rivaliser avec les Européens.

— A trente-cinq ans, vous allez donc poursuivre votre carrière...

— Je me sens bien physiquement, je prends toujours du plaisir à l'entraînement, alors pourquoi ne pas continuer. Depuis mon retour en Argentine en 1994, j'ai presque tout gagné *(NDLR : champion d'Argentine, Copa Libertadores, Copa America avec l'Uruguay, meilleur joueur sud-américain)*. Mais j'ai surtout la chance d'évoluer dans une excellente équipe. C'est pour ça que je tiens le coup à cet âge, même si la pression est parfois difficile à supporter.

— C'est-à-dire ?

— J'ai des relations privilégiées avec les supporters. River est le club de mon cœur, celui qui m'a offert les plus belles joies. Mais cet engouement est parfois pesant, surtout pour ma famille. On ne peut pratiquement pas se promener dans la rue.

— Vous étiez plus tranquille à Paris...

— Ah ça, je pouvais me promener partout sans être dérangé. Par contre, sur le terrain, je n'étais pas heureux. On ne peut pas tout avoir.

« Tout ce que je vis, c'est du bonus »

— Du Matra au Torino en passant par Marseille et Cagliari, on dit que votre carrière européenne n'a pas été à la hauteur de votre talent...

— Je ne vis pas de regrets. J'ai quand même connu de bons moments. A l'OM, j'ai vécu une très belle saison et j'ai été champion de France. On avait une équipe de monstres. Dommage qu'il y ait eu la main de Vata à Benfica. Et à Cagliari, nous avons disputé la Coupe d'Europe, ce qui n'était plus arrivé au club depuis une éternité.

— Peut-être n'avez-vous pas toujours fait les bons choix ?

— Lorsque j'étais au Matra, la Juventus me voulait et moi, je voulais aller à la Juve. Hélas, Piette a empêché ce transfert. Il m'avait promis de me libérer en fin de saison avant de changer d'avis. Qu'est-ce que je pouvais faire contre ça ? Peut-être que ma carrière aurait pris une autre dimension. Mais dans le football, les choses arrivent ou elles n'arrivent pas. L'essentiel est de tout faire pour qu'elles arrivent.

— Il paraît que vous pourriez succéder à Ramon Diaz au poste d'entraîneur ?

— Non. Lorsque j'arrêterai ma carrière de joueur, je n'ai pas envie de continuer à faire des voyages, des stages, des déplacements et à être éloigné de ma famille. Pendant quelques années, je veux prendre du recul. Je continuerai peut-être à travailler avec River, je commenterai des matches à la télé, mais pas question de m'asseoir sur le banc de touche. Plus tard, peut-être...

— Il y a deux mois, vous avez également accepté de rejouer pour l'Uruguay sous la pression du public.

— Mon pays est confronté à de gros problèmes économiques. Si la Céleste ne se qualifie pas pour la Coupe du monde, ce sera une catastrophe. Je ne pouvais pas rester en dehors de ça. Mais je ne suis pas sûr d'être encore au niveau, en 1998, si jamais on parvient à se qualifier.

— Etes-vous d'accord avec les Italiens qui prétendent que, dans une carrière, seul le palmarès compte ?

— Non. Moi, je retiens beaucoup d'autres choses. Les pays, les gens, les émotions, le simple fait d'avoir été professionnel. Le football m'a déjà tout donné. C'est pourquoi une Coupe Intercontinentale ne changera plus rien à ma carrière. Tout ce que je vis actuellement, c'est du bonus !

— Saviez-vous que vous étiez l'idole de Zidane ?

— Je l'ai appris récemment par un journaliste. Je suis très touché du fait qu'il ait prénommé son fils Enzo en pensant à moi. Je lui ai donné mon maillot, mais j'aurais préféré que ce soit le maillot du vainqueur. »

R.L.

La révolution culturelle

sommaire

2
Zidane sur le toit du monde
Premier titre pour Zidane et... un titre de champion du monde des clubs avec la Juventus Turin. Reportage sur un ZZ au top.
5
La Juve n'en a jamais assez.
6
Francescoli : « Je reviendrai à Tokyo. »
7
Editorial.
8
Silvestre : « J'aurais dû faire une carrière à la Desailly. »
10
Auxerre : Roux, les pieds sur terre.
11
Rangers, tout ça pour ça.
12
Weah en sursis.
13
Service Europe.
14
Le nouveau monde de John Collins l'Écossais.
16
Biancarelli, homme de lettres. Shearer, l'arme fatale.
18
Wimbée, label histoire
Le gardien de Nancy est entré dans les annales de la D1 en marquant un but, vendredi, face à Lens. Récit d'un exploit historique.
20
Anelka, un cas d'école.
21
Cobos : « Une nouvelle aventure commence... »
22
Division 1 : la 20e journée.
23
Les chiffres.
24
Les étoiles.
25
Loto sportif, courrier.
26
Ba populaire à Bordeaux
Depuis le début de la saison, Ba mène la danse à Bordeaux. Rencontre avec le nouveau phénomène du football français.
28
Forum Division 1.
31
Coupe du monde 98 : des billets, une mascotte.
32
Reims franchit un stade. Evrard, le centenaire vous salue.
34
Coupe de France : 7e tour.
35
Pêle-mêle.
36
Sept Français en ballon
Sur les 50 joueurs nommés pour le Ballon d'Or 96, sept sont français. Revue de détail.
39
Championnats étrangers.
50
Coupe d'Asie des nations : demandez le programme.

ON peut prendre le problème par tous les bouts, jamais le football français ne sera monté aussi haut qu'en 1996.

Que ce soit directement ou par délégation, il a été sacré champion d'Italie (Desailly) et champion d'Angleterre, pays où il a d'ailleurs décroché le doublé (Cantona).

En compétitions internationales de clubs, comme un chien auquel on lance la baballe, il a tout rapporté à la maison : la Ligue des champions (Deschamps), la Coupe des Coupes (Paris-SG), la Coupe de l'UEFA (Papin) et, tout dernièrement, cerise sur le gâteau, la finale intercontinentale, l'officieuse Coupe du monde (Zidane, Deschamps).

Bien entendu, il n'a pas laissé échapper le Championnat ni la Coupe de France, car l'arrêt Bosman n'a pas encore pollué tout le paysage.

Il ne lui aura guère manqué que le titre de champion d'Europe des nations pour réussir le grand chelem. Mais ne chipotons pas, il a quand même drôlement mis le paquet.

COMPTE tenu de l'exode que l'on sait, 1997 ne s'annonce pas mal non plus. Il existe peut-être même un titre de champion d'Espagne à aller chercher pour Laurent Blanc (Barcelone) ou pour le trio Martins-Madar-Bonnissel (La Corogne), en sorte que le chien-chien à sa mémère ramène un os de plus que l'année précédente.

Le mouvement de l'été, qui a lancé sur les routes européennes un peloton de quarante joueurs français environ, dont une quinzaine d'internationaux, n'entre pas dans les palmarès. Mais il est à se demander s'il ne justifie pas la création d'un prix spécial ou d'une cérémonie, quelque chose dans le genre : « A la France qui lui a tant donné, l'Europe reconnaissante. »

Jusqu'à présent, notre pays s'était beaucoup démené sur le front des idées. Sa contribution avait surtout été intellectuelle. Les Coupes d'Europe de clubs, la Coupe d'Europe des nations, c'était lui. Mais au jeu « la tête et les jambes », il lui avait souvent manqué les secondes. Ce n'est plus du tout le cas.

QUAND on examine l'évolution du phénomène, deux choses frappent d'évidence :

1) Il brillait par sa rareté, il se distingue par sa multiplicité.

2) Il ne concernait que des attaquants ou presque (Bonifaci, Kopa, Muller, Combin, Gress, Platini, Six), il touche toutes les couches de la population, nous voulons dire tous les postes de l'équipe. La caravane de l'exode comporte même beaucoup plus de joueurs « défensifs » que de joueurs « offensifs ».

Auparavant, c'était des produits de luxe, la classe exceptionnelle d'un Kopa ou d'un Platini, que la France vendait à l'exportation ; aujourd'hui, c'est la « présence » d'un Deschamps et d'un Desailly, pour prendre les réussites actuelles les plus exemplaires au palmarès.

Le regard posé sur la main-d'œuvre française a complètement changé, elle-même s'étant métamorphosée. En fait, se trouve illustrée ici la véritable révolution culturelle introduite dans le football hexagonal depuis une dizaine d'années. Physiquement, mentalement, tactiquement, un retard considérable a été comblé. La montée en puissance des clubs français en Coupes d'Europe y trouve son origine, à défaut que le spectacle y trouve toujours son compte.

A un an et demi de la Coupe du monde, ce constat intéresse au premier chef Aimé Jacquet, placé devant ce qui prend les allures d'un problème de riche.

En effet, le sélectionneur doit-il se contenter de gérer la situation en notaire de province, comptant sur l'enjeu et l'environnement pour transcender ce qui ne l'a pas été pendant l'Euro 96 ?

Ou bien doit-il adopter une formule plus ouverte, ce que la diversité de son effectif ne lui interdit d'ailleurs pas, au contraire ?

Poser la question, c'est y répondre.

Ce serait bien le moins qu'en France, la France joue le jeu.

UNE équipe qui ne calcule pas, qui ne s'emberlificote pas dans la stratégie à géométrie variable est l'AJ Auxerre. Guy Roux ne se pose pas le quart des questions d'Aimé Jacquet. Il y a répondu une fois pour toutes. Pluie ou soleil, Championnat ou Coupe d'Europe, Trifouillis-les-Oies ou Ajax, la consigne est la suivante : marquage individuel en défense, deux ailiers en attaque, quasiment le Moyen Age technico-tactique.

Photo Alain de MARTIGNAC

Didier Deschamps, une année au top niveau sous le maillot de la Juve.

Si elle ne sait pas toujours où elle va, l'AJ Auxerre n'ignore jamais comment elle s'y rend. Elle se débarrasse ainsi d'un important sujet de préoccupation, pour mieux se consacrer à tous les autres tracas de la journée. C'est peut-être une façon de prendre une longueur d'avance.

Sans parler des talk-shows de Guy Roux à la mi-temps ou à la fin des matches de Ligue des champions, avec l'AJ Auxerre on ne s'ennuie jamais. Parfois, le pur talent peut faire défaut, mais elle nous semble toujours aller dans le sens de la marche, bref dans le bons sens à tous égards.

De ce point de vue, elle a gardé quelque chose de très français. Comme elle est aussi un peu écossaise sur les bords, on la voit mal faire un cadeau, mercredi, aux Glasgow Rangers.

Franchement, personne ne se plaindrait de la présence d'un pareil ambassadeur en quarts de finale de la Ligue des champions.

Gérard ERNAULT

SILVESTRE

Photo PANORAMIC

Alors que le grand rendez-vous contre les Rangers se présente, le capitaine de l'AJ Auxerre soupèse le poids de ce match brûlant tout en portant un regard froid sur l'évolution de sa propre carrière. Est-il encore temps de monter d'un cran ?

« FRANCK, les quarts de la Ligue des champions sont en vue ?

— Attention, nous n'y sommes pas encore. Nous avons réalisé un exploit en allant gagner sur le terrain de l'Ajax, il nous reste à bien terminer le travail devant les Rangers.

— La qualification est presque acquise, non ?

— Nous sommes en bonne position. Même si on perd, on peut encore se qualifier. Cela ne nous empêchera pas de jouer le coup à fond, pour gagner comme d'habitude.

— Vous les craignez ces Écossais ?

— Je m'en méfie. Ce n'est pas joué d'avance. On connaît leur esprit, ils ne viendront sûrement pas en touristes. Au contraire. Ils vont nous rentrer dedans. Ça va être un combat physique. Je n'étais pas présent au match aller, mais je me souviens qu'il avait fallu un grand Auxerre pour s'imposer. C'est le genre d'adversaire qui ne s'avoue jamais battu. Et ce ne sont pas des clampins !

— Vous avez conscience qu'on vous pardonnerait difficilement un échec ?

— Tout à fait. Personne ne comprendrait qu'on se fasse éliminer maintenant, après ce qu'on a réalisé aux Pays-Bas. Si on se troue, ça fera vilain. Et notre déception sera encore plus lourde. C'est pourquoi je me refuse à nous voir déjà en quarts de finale.

— Vous avez cependant toutes les cartes en main.

— Moi, je considère que ça reste du cinquante-cinquante...

« Les jeunes ont le niveau »

— On dirait du Guy Roux !

— C'est pourtant vrai. Il ne faut jamais se croire plus forts, jamais croire que ça sera facile. Ce sera une rencontre de haut niveau, très dure...

— Vous aurez l'avantage d'évoluer à domicile...

— Chez nous, on vient de perdre contre Bastia ! Et n'oublions pas qu'en Championnat, nous ne sommes pas très fringants actuellement.

— Vous savez pourquoi ?

— On commet des fautes d'inattention. On manque aussi de fraîcheur, de réussite aussi peut-être. Ce n'est pas parce qu'on joue devant notre public que notre tâche est plus aisée. On domine, mais on se fait prendre en contre. Demain, on aura tout intérêt à rester concentrés et vigilants jusqu'au bout.

« J'aurais dû faire une carrière à la Desailly ! »

— Dans votre groupe, qui devrait vous accompagner ?

— Qu'on passe, pour le reste, ça m'est égal !

— Au départ de l'épreuve, sur qui aviez-vous misé ?

— Honnêtement, dans mon esprit, l'Ajax et les Rangers me semblaient au-dessus. Mais j'ai pu me rendre compte que les Grasshoppers formaient une grande équipe.

— Les Auxerrois aussi malgré de nombreuses absences...

— C'est sûr. Nous avons un effectif complet. Les jeunes ont prouvé qu'ils avaient le niveau.

— Ils vous ont surpris ?

— Pas du tout !

— Mais si on vous avait dit il y a trois mois que vous iriez battre l'Ajax avec Danjou, Assati, Jay, Lepaul, sans Zelic, Lamouchi, Goma...

— Sincèrement, je ne suis pas étonné de leur réussite. Ce sont des jeunes qui s'entraînent toujours avec nous, qui nous côtoient régulièrement. Ils sont formés dans le même moule. Ici, pour un jeune, c'est plus facile qu'ailleurs. Et puis ils n'ont pas été parachutés comme ça. Ils ont été préparés. Au fil des matches, ils ont pris de l'assurance.

— On aurait pourtant pu craindre le pire, non ?

— Non. Je savais qu'ils apporteraient quelque chose. Qu'ils n'affaibliraient pas l'équipe. C'est logique, c'est le système auxerrois qui veut ça. Et puis, quand on est jeune, on a envie de montrer qu'on est là. Quand tu rentres, surtout en Coupe d'Europe, tu veux prouver que tu existes. J'ai été jeune moi aussi, j'ai connu ça à Sochaux...

« Ici, on joue plus librement »

— Ils ont également de grosses qualités ?

— Et comment ! C'est l'avenir, vous voulez dire. Ils possèdent tous un gros talent. Il en faut pour s'imposer à des postes clés. Ce sont de grands joueurs. Je leur prédis une grande carrière. Il y a une génération extraordinaire qui se profile. Vous ne les avez pas tous vus. Il y en a d'autres qui évoluent encore en N 2 ou D 4. Impressionnants. Dans deux ou trois ans, ils vont arriver et ils vont faire très mal.

— N'est-ce pas là qu'on se rend compte qu'Auxerre est un grand club ?

— Je l'ai toujours dit qu'Auxerre était un très grand club. A tous les niveaux. Au niveau des structures, de la préparation, de la qualité technique. Dans tous les domaines, nous sommes à la hauteur et n'avons rien à envier à personne. Ici, on ne la ramène pas, et le club donne l'image de ne pas avoir trop de moyens, mais il ne faut pas s'y fier. Les joueurs sont placés dans les meilleures conditions pour exercer leur métier. L'AJA, c'est vraiment le top !

— Pour vous, c'est une référence ?

— Oui, tant au plan technique, tactique que mental. D'ailleurs, je peux vous affirmer qu'il faut être très fort moralement pour s'imposer à Auxerre. Je pense qu'il y a un tas de très bons joueurs qui ne pourraient pas jouer ici. Moi-même, j'ai longtemps cru que je ne pourrais pas. Rien que de faire du marquage individuel ! Les six premiers mois, j'ai beaucoup souffert. Je m'y suis fait petit à petit. Aujourd'hui, je ne le regrette pas.

— Vous n'avez jamais le sentiment d'étouffer ?

— Non. A Auxerre, il n'y a pas vraiment de pression. On n'a pas vraiment une obligation de résultats comme dans d'autres clubs. On joue plus librement. Il y a le coach qui nous bouge. Quand quelque chose ne va pas, il nous le fait savoir entre quat'zyeux. A mon avis, c'est la meilleure solution.

— On comprend mieux maintenant pourquoi vous avez prolongé votre contrat jusqu'en l'an 2000 !

— En France, il n'y a pas mieux qu'Auxerre.

— Ce qui veut dire que vous y terminerez votre carrière ?

— J'ai vingt-neuf ans. Vous ajoutez quatre ans...

« J'ai failli retourner à Sochaux »

— Une carrière à l'étranger ne vous fait pas rêver ?

— Qui ne rêve pas de jouer dans un très grand club ? Si le Real, l'Inter me contactent, il est évident que je réfléchirai. Si une telle opportunité se présentait, j'irais trouver tout de suite le coach et on tomberait d'accord. On gagnerait de l'argent tous les deux. Je suis sûr qu'il comprendrait d'autant qu'il n'aurait aucun mal à me remplacer...

— Vous ne quitteriez donc pas Auxerre pour un autre club français ?

— Ça, non. Si je partais, ce serait vraiment pour une très grosse écurie. Mais, bon, je ne suis pas maître de mon destin...

— Finalement, vous vous êtes parfaitement acclimaté à la vie bourguignonne.

— Bien obligé ! L'avantage, c'est que je suis tout près de la région parisienne où vit ma famille, et pas très loin de Sochaux où se trouvent celle de ma femme et tous mes potes. C'est l'idéal, même si je n'ai pas souvent l'occasion d'effectuer les déplacements. Sauf quand on a deux jours de repos.

— On dirait que vous n'avez jamais oublié Sochaux, on se trompe ?

— J'y ai passé douze ans. Ici, l'ambiance dans l'équipe est excellente, j'entretiens de très bons rapports avec tous mes partenaires, mais ce n'est pas comme ce que j'ai vécu là-bas, c'est vrai. D'ailleurs...

— Oui ?

— J'ai failli y retourner cette saison. Farouk (Hadzibegic), avec qui je suis très lié, m'a proposé quelque chose de très intéressant. Il me restait un an de contrat, mais ce n'était pas un obstacle, car les dirigeants sochaliens étaient prêts à payer le transfert. J'aurais pu signer un contrat de longue durée. Mais j'ai refusé.

— Pour quelles raisons ?

— Parce que je ne suis pas un fonctionnaire ! Entre la perspective de disputer la Ligue des champions et celle de jouer en D 2, je n'ai pas hésité longtemps. Et puis cela aurait été trop dur de redescendre même avec un contrat de huit ans à la clé. J'ai encore de l'ambition.

— C'est-à-dire ?

— J'ai envie de gagner des titres. Une Coupe d'Europe, une autre Coupe de France, un nouveau titre de champion. Ça, ça me motive. La D 2...

— On suppose qu'en prolongeant votre contrat, vous avez fait une belle opération...

— Je n'ai pas à me plaindre.

« Quand j'ai un coup de blues, ça sort... »

— Il est loin le temps où vous vous plaigniez d'être payé comme un vendeur de cacahuètes !

— Vous vous souvenez de cette histoire ? J'avais dit ça la veille d'une rencontre de Coupe d'Europe avec Sochaux. Ça m'avait fait chier vis-à-vis des ouvriers de chez Peugeot. Je touchais quand même 25 000 balles par mois à cette époque. Des proches m'avaient fait des remontrances. Normal. Mais je suis comme ça. Je garde trop les choses en moi et quand j'ai un coup de blues, ça sort.

— Vos déclarations avant le match de l'Ajax procèdent de la même démarche ?

— Oui. Je n'étais pas bien dans ma tête avant de jouer cette partie. Je culpabilisais, car depuis mon retour dans l'équipe, ça ne marchait pas bien. Ils gagnaient plus souvent sans moi ! Mes propos n'avaient rien de prémédité. C'est parti comme ça.

— Moralement, vous êtes fragile ?

— Je doute vite de moi, oui. Heureusement que là le coach a su me parler quand il a pris connaissance de cet article. Il m'a remonté, rassuré, et le soir j'étais motivé comme jamais.

— Quand vous dites que vous avez envie de gagner une Coupe d'Europe avec Auxerre, vous y croyez vraiment ?

— Ben, oui. Tout est possible...

— Dès cette saison ?

— Qualifions-nous pour les quarts, on verra après !

— Et pour le Championnat ?

— En ce moment, on est moins bien. Mais octobre et novembre ne sont pas des mois qui nous réussissent en général. Déjà, l'an dernier, on avait connu des problèmes. A la trêve, on comptait dix points de retard...

— Un second titre d'affilée n'est donc pas impossible ?

— Ce sera quand même plus difficile. Cette saison, il y a deux échappés avec Paris et Monaco. L'an passé, on ne calculait pas, on se contentait de prendre les matches un par un et d'engranger les points. Ne changeons pas de méthode.

« Je demande juste une chance »

— Quand vous regardez votre carrière, qu'est-ce que vous pensez ?

— Je pense que je n'ai pas été reconnu à ma juste valeur. Je n'ai pas eu la carrière que je méritais. Ce n'est pas une question de club ni de contexte, je dois le préciser. En fait, j'aurais dû faire une carrière à la Desailly.

— C'est parce que vous ne comptez que douze sélections que vous êtes amer ?

— Je suis surtout déçu. Jacquet, je ne sais même pas s'il me connaît ! Avec Platini, avec Houllier, j'étais sélectionné et, depuis, rien ! Pas un appel, même pour être remplaçant. L'an dernier, j'ai pourtant réalisé ma meilleure saison, et il m'a carrément ignoré. J'ai les boules, c'est sûr.

— Ça va peut-être changer ?

— Je suis tellement déçu qu'à la limite ce n'est plus mon objectif. N'empêche que je ne comprends pas. Je ne lui ai rien fait pourtant ! L'an passé, il a même pris Goma pour jouer stoppeur alors qu'il joue latéral à Auxerre. Tant mieux pour Alain qui le méritait, mais...

— Vous croyez qu'il vous juge trop vieux ?

— Si c'est le cas, c'est risible. Lebœuf, Lolo (Blanc), Roche, ils sont plus jeunes que moi ? Non, ça me fait mal, très mal. Car, au niveau international, mes qualités ne sont pas reconnues alors que je n'ai rien à envier à ceux qui sont sélectionnés. Je ne prétends pas à une place de titulaire, je demande juste qu'on me donne ma chance...

— Il vous reste la Coupe d'Europe pour vous distinguer.

— C'est effectivement le meilleur moyen pour se faire remarquer. Sur le terrain, j'ai la rage. Ça ne sert d'ailleurs à rien de parler. Il vaut mieux s'exprimer avec ses pieds, avec sa tête. Et quand il m'appellera...

— Vous voyez que vous y pensez encore !

— Je demandais juste une chance. Il aurait dû me la donner...

— C'est votre seul regret ?

— Le plus gros, c'est sûr. Mais j'en ai un autre...

— Lequel ?

— Je n'ai jamais fait la couverture de *France Football* ! »

Vincent MACHENAUD, à Auxerre

Roux, les pieds sur terre

Alors que son équipe a toutes les cartes en main, l'entraîneur auxerrois est plus prudent que jamais. Comment lui en vouloir quand il se souvient de ces Bleus qu'on avait envoyés en Amérique et qui n'y sont jamais allés...

« CEUX qui vont essayer de faire croire que la qualification est dans la poche sont nos ennemis. Ceux-là, je vais les massacrer ! » Guy Roux tonne, tempête et menace. « Quant aux journaux qui présenteront ce match comme une simple formalité, c'est simple, je les brûlerai tous sur le terrain... »

L'entraîneur auxerrois est en pleine forme. Normal, la veille, son équipe a ramené de Lille les trois points de la victoire et, venant après une vilaine série de mauvais résultats en Championnat, cette performance ne peut que lui donner le sourire. « Nous avons joué un match rassurant. Nous avons bien manœuvré. Mais ce n'est pas une raison pour se laisser griser. Contrairement à ce qu'on voudrait nous faire croire, Auxerre n'est pas en situation favorable. Pour se qualifier, il va falloir nous surpasser ! »

Guy Roux craint beaucoup plus un relâchement coupable de ses joueurs que l'adversaire proprement dit. Il rappelle pourtant, sans mégoter sur les exemples : « Les Rangers, c'est un club d'une autre dimension que le nôtre. C'est dix fois notre budget. Ce match, je vous l'assure, ils le prennent très au sérieux. A Lille, ils avaient envoyé un observateur.

Quand nous leur avons proposé 1 140 places pour leurs supporters, ils nous ont signé un chèque tout de suite en se demandant comment ils allaient faire pour satisfaire toutes les demandes. Nous allons jouer sur un terrain lourd, c'est comme si nous étions en Écosse ! Les Rangers, c'est 80% de la sélection écossaise, plus des internationaux allemand ou danois. Eux, ils ont McCoist et Laudrup, nous n'avons pas l'équivalent. Laudrup, quand il s'arrache, c'est au-dessus... »

Bref, vous l'aviez compris, les Rangers sont des rivaux de grande qualité, pour ne pas dire d'une qualité supérieure. Et le fait qu'ils soient bons derniers du groupe, sans aucune chance d'aller plus loin dans la compétition, ne change rien à l'affaire et pas davantage le fait que l'AJA évolue devant son public.

Roux martèle : « Contre Bastia aussi, nous jouions à domicile ! Pour battre Glasgow, ou réaliser le nul, je vous le répète, il faudra un exploit. D'ailleurs, la Ligue des champions est une compétition où le moindre point exige un total surpassement. Souvenez-vous de notre match à Zurich. On croyait ne pas risquer grand-chose, on en a pris trois... »

Le piège serait que les joueurs s'imaginent avoir fait le plus dur en s'imposant à Amsterdam. « Là-bas, je tenais le même discours qu'aujourd'hui et on s'est surpassé. L'éloge amoindrit le rendement du joueur. Après l'Ajax, on m'a engueulé d'avoir fait profil bas, ce qui a eu pour conséquence de faire baisser l'Audimat. En attendant, on a gagné et c'est bien le plus important... »

Trouver les bons dosages

Pas question de modifier une recette qui a largement fait ses preuves à la veille d'un rendez-vous aussi important, et décisif. « Ma grande joie, c'est de savoir que le stade sera plein. Je craignais d'avoir à payer les gens pour qu'ils viennent. Je trouve aussi très beau d'avoir pris autant de points que Nantes en a récolté la saison dernière alors que nous étions placés dans le groupe le plus dur de l'épreuve.

Pour le reste, je n'ai pas peur. Je suis un homme heureux, je dois être envié. Le principal, c'est qu'il ne faudra pas que je me trompe. Il faudra que je trouve les bons dosages. Car, si je me plante, on passe à la trappe... »

Guy Roux dispose de plusieurs solutions pour bâtir son équipe, même si Charbonnier et Diomède sont blessés et que West est suspendu, alors que dans le même temps son équipe peut cette fois se contenter du match nul. A Lille, Lamouchi a effectué son retour et Roux avoue à son sujet : « Sabri a manifesté une folle envie de jouer. Il en a même fait trop... »

Laslandes, lui, a marqué son quatrième but de la saison après avoir fourni un excellent match. Roux toujours : « Lilian a confirmé que son absence lui avait fait prendre conscience de certaines exigences techniques. » Quant à Rabarivony, rien de particulier à signaler : « Raba ? Ça va, ça va... »

Tous ces joueurs frais seront-ils alignés d'entrée ? Roux refuse de répondre à la question. « A Lille, il fallait que je frappe, que je tente quelque chose. Là, je n'ai pas le droit de jouer à quitte ou double. Un joueur qui a été longtemps absent a envie de bien faire pour son retour. Le premier match se passe bien, mais le second, c'est différent. Contre les Écossais, si je fais entrer un joueur, ça passe ; avec deux, je double les risques. Tout est une question d'équilibre. Une question de bon sens... »

Du bon sens, Guy Roux n'en est pas dépourvu. On peut donc lui faire confiance pour que son club décroche son billet pour les quarts qui lui permettrait d'atteindre son objectif. « Si on passe, j'aurais la possibilité de participer à mon 50e match de Coupe d'Europe. Mais ce n'est qu'un challenge personnel. En revanche, notre responsabilité est collective, oui, ne serait-ce que par rapport aux points UEFA et notre indice personnel. Maintenant, le suspense reste entier. »

Et de conclure : « Moi, je n'ai pas oublié comment l'équipe de France a raté sa qualification pour la dernière Coupe du monde... »

Vincent MACHENAUD, à Auxerre

Cool : « Je ne suis pas un novice »

« FABIEN, ce match contre les Rangers est décisif. Selon vous, c'est le plus important de votre jeune carrière ?

— C'est bien sûr un match très important. Le plus important de ma carrière ? Je ne sais pas. Je ne me pose pas la question sous cet angle.

— **Vous estimez avoir l'expérience nécessaire ?**

— Ce sera mon septième match de Coupe d'Europe. J'ai joué contre Arsenal, Stavanger et Nottingham Forest l'an passé. Je considère avoir une certaine expérience européenne. Il y a des gardiens de très bon niveau qui n'ont jamais connu la Coupe d'Europe. J'ai également disputé une trentaine de matches de Championnat. Je ne suis pas un novice.

— **Vous avez le sentiment de disputer un match particulier ?**

— Il est évident qu'il y a plus de pression que pour un match de Championnat. Mais j'aborderai cette rencontre de la même manière, sans rien changer à mes habitudes.

— **Votre équipe n'a pas le droit de se louper...**

— Chaque match a sa vérité. Il est impossible de prévoir ce qui va se passer, mais on est optimiste. En tout cas, on ne part pas avec l'idée qu'on va recevoir une raclée. N'oublions pas qu'on compte déjà neuf points.

— **Vous vous attendez à être souvent mis à contribution ?**

— Je m'attends à tout. On connaît le style de nos adversaires. Ils ont l'habitude de charger le gardien sans que l'arbitre siffle. Dans ces conditions, il est très dur de conserver le ballon.

— **A l'aller, Charbonnier n'était jamais sorti. Vous ferez comme lui ?**

— C'était la bonne tactique, la preuve, on a gagné. Moi, je jouerai comme je sais le faire. »

V. M.

Photo Pierre LABLATINIERE

Cool : un remplaçant de valeur dans le but d'Auxerre.

D'Albertz à Van Vossen en passant par Björklund, Brian Laudrup ou Petric, les mercenaires sont légion aux Rangers, qui ne lésinent pas sur les moyens pour les attirer. Pourtant, leur parcours en Ligue des champions a encore frisé le ridicule. Autopsie d'un gâchis.

Photos Bruno FABLET

Rangers : tout ça pour ça !

ET voici Sebastian Rozental ! Pour 6 millions de livres (48 millions de francs), les Glasgow Rangers vont s'offrir la dernière petite merveille chilienne. Il y a quelques jours ni David Murray, le président du club, ni Walter Smith, son entraîneur, ne connaissaient son existence. Et pourtant, ils sont prêts à miser le pactole sur lui pour avoir lu dans les journaux que Manchester United s'intéressait à son cas !

L'affaire n'est toutefois pas encore conclue : pour engager le Chilien, les Rangers doivent auparavant lui obtenir un permis de travail. Or, selon un accord entre la Fédération écossaise (SFA) et le gouvernement britannique, le nombre de footballeurs extra-communautaires est réduit à dix pour tous les clubs professionnels écossais. Les Rangers en ont déjà un (le Yougoslave Gordan Petric) et le petit club d'East Fife, par exemple, deux : deux Trinitéens ! Pas facile d'obtenir ce permis quand le quota est déjà atteint. Cette formalité va peut-être épargner aux Rangers une nouvelle dépense somptuaire... à moins qu'elle ne leur fasse rater une bonne affaire.

En début d'année, les Rangers avaient trouvé un terrain d'entente avec le Brésilien Jardel, l'avant-centre de Gremio Porto Alegre qui fait aujourd'hui un malheur à Porto. Pour lui réserver une petite place parmi les dix extra-communautaires, ils n'ont pas hésité à envoyer le Russe Salenko, meilleur buteur de la World Cup 94, acheté 20 millions de francs à Valence six mois auparavant, en Turquie. Mais les permis de travail ne sont pas propriétés du club et Jardel n'a pas pu en récupérer. Les Rangers ont bien essayé de le faire naturaliser portugais pour qu'il bénéficie des dispositions du tout frais arrêt Bosman, mais leurs démarches se sont révélées vaines.

Le raté de Van Vossen

Le club de Glasgow a tout de même récupéré le Néerlandais Peter Van Vossen (ex-Anderlecht et Ajax) mais, depuis son arrivée du côté d'Ibrox, il s'est rarement montré à son avantage. A la mi-novembre, il a fait la une du supplément sport du très sérieux *Times* pour... son loupé monumental dans le derby de Glasgow : seul devant le but vide du Celtic, il a trouvé le moyen d'expédier un caviar de l'Allemand Albertz au-dessus de la transversale ! Heureusement pour lui, son compatriote Van Hooydonck a raté quelques minutes plus tard le penalty de l'égalisation pour le Celtic...

Van Vossen, Laudrup : c'est le moment de justifier leur réputation...

En quête d'un buteur pour relever l'irremplaçable Ally McCoist (trente-quatre ans), les Rangers s'étaient rapidement rendu compte que Van Vossen n'était pas l'homme de la situation. Alors (en février dernier), ils ont engagé pour quatre ans et demi Erik Bo Andersen, meilleur buteur du précédent Championnat du Danemark et remarqué avec Aalborg contre Nantes en Ligue des champions. Coût du transfert : 1,2 million de livres, près de 10 millions de francs ! En deux mois et demi (à la fin de la saison dernière), Andersen a inscrit six buts en six matches mais, cette saison, il est plus discret...

Avec les arrivées durant l'été du Suédois Björklund (pour 16 millions) — dont Vicence se passe fort bien puisqu'il est en tête du Calcio — et de l'Allemand Albertz (30 millions), les Rangers ont dépensé 56 millions de francs pour recruter des étrangers, exactement le montant du bénéfice réalisé au terme de la saison 1995-96, dont le chiffre d'affaires a progressé de 55 % par rapport à celui de l'exercice précédent. « Notre doublé nous a permis d'enregistrer des résultats financiers extraordinaires, s'est réjouit David Murray lors de l'annonce de la bonne nouvelle, à la mi-septembre, mais nous avons encore du mal au niveau européen. »

Humilié par la Juventus (0-4 à Ibrox) la saison dernière en Ligue des champions après avoir sorti de justesse (0-0, 1-0) les Chypriotes d'Anorthosis Famagouste au tour préliminaire, les Rangers croyaient enfin leur heure européenne venue lorsqu'ils ont passé, au mois d'août, un cinglant 7-2 à Alania Vladikavkaz, le champion de Russie.

De ce résultat trompeur a découlé l'énorme désillusion que les défaites successives, à Zurich, contre Auxerre et deux fois face à l'Ajax, ont fait naître. Un peu blasés par les trop faciles succès dans les compétitions nationales (huit titres d'affilée et, pour la saison en cours, déjà la Coupe de la League), les fans des Rangers avaient reporté leurs aspirations sur les joutes continentales : ils doivent à nouveau se passionner pour un Championnat qui ne vaut guère que par le derby de Glasgow...

Dalglish aux commandes ?

Cette équipe des Rangers avait pourtant été bâtie pour réussir à l'échelon continental. David Murray est persuadé que le fameux Championnat européen des clubs va bientôt être lancé et il ne veut pas que les Rangers ratent l'embarquement. Alors il ne lésine pas sur les moyens pour attirer des étrangers susceptibles de donner une touche continentale à un jeu encore très britannique.

Mais ces mercenaires sont plus souvent recrutés selon leurs disponibilités que suivant un schéma clair et précis : d'ailleurs, ils ne sont souvent que des deuxièmes choix. Cet été, les Rangers voulaient l'Italien Vialli et le Portugais Fernando Couto mais l'un comme l'autre ont préféré un Championnat plus relevé. David Murray pensait ratisser l'Europe comme il a écumé le marché écossais, à coups de millions, mais il se heurte à une réalité incontournable.

Le niveau du Championnat d'Écosse est un gros handicap pour les Rangers, tant pour recruter des pointures que pour faire progresser l'équipe. Depuis son arrivée de Milan en 1994, Brian Laudrup stagne. Lors de son bref passage à Glasgow, au cours de la saison 1994-95, Basile Boli avait été effrayé par le manque de culture tactique des Rangers. Même Gascoigne, suspendu pour le match de demain à Auxerre, a de plus en plus de mal à préserver sa place en équipe d'Angleterre.

Reste que, malgré leurs lacunes, les Écossais n'ont pas été ridicules à l'Euro. Or la plupart des internationaux sont aux Rangers, où ils font banquette pour laisser place sur le terrain aux mercenaires. David Murray vient d'annoncer qu'une enveloppe de 20 millions de livres (160 en francs) serait bientôt débloquée pour renforcer l'équipe. Il a aussi précisé qu'il comptait sur... Kenny Dalglish pour mener à bien le recrutement.

Avec lui, les Rangers peuvent espérer ne plus jeter l'argent par les fenêtres et engager des étrangers susceptibles de faire enfin décoller le club. Problème : Dalglish a reçu une proposition similaire du Celtic, le club de ses débuts, et, à Glasgow, on ne passe pas de l'un à l'autre comme ça...

Xavier BARRET,
avec Scott McBURLEY, à Glasgow

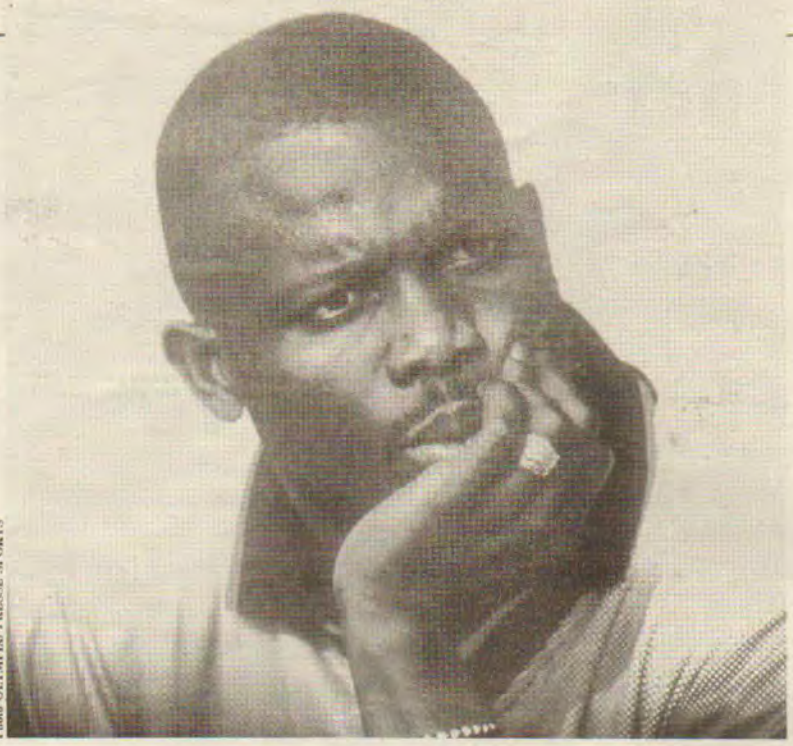


Photo OLYMPIA/ PRESSE SPORTS

Weah en sursis

La commission de discipline de l'UEFA a puni d'un match de suspension le Libérien George Weah pour son coup de tête à Jorge Costa après Porto-Milan. Désireuse de mener une enquête approfondie, elle prononcera une sanction définitive avant le 20 janvier, jour de la remise à Weah du Prix fair-play de la FIFA.

DANS le doute, abstiens-toi : l'UEFA a pratiquement fait sien ce proverbe en infligeant, pour l'instant, à George Weah un seul match de suspension pour son coup de tête « ravageur » au stoppeur du FC Porto, Jorge Costa, le 20 novembre en Ligue des champions. Demain à San Siro, face à Rosenborg, le coach milanais Tabarez ne pourra donc pas aligner le Libérien dans une rencontre décisive pour l'avenir européen des Rossoneri *(voir encadré)*.

Dans un premier temps, l'UEFA avait songé prendre une sanction définitive le 23 janvier 1997, lors de la prochaine session ordinaire de la commission de discipline. Celle-ci devrait finalement se réunir à la veille des fêtes de Noël, et de toute façon avant le 20 janvier 1997 et la remise à Weah du Prix fair-play de la FIFA, après avoir « fait une enquête détaillée sur l'incident ». C'est ce qu'ont décidé, mercredi, les membres de la commission lors d'une longue réunion téléphonique.

Ils se sont basés sur les rapports du délégué danois, Jim Stjerne Hansen, et de l'arbitre de Porto-Milan AC, l'Autrichien Gerd Grabher, ainsi que du quatrième officiel, Robert Sedlaçek, lui aussi autrichien. D'autres documents ont été fournis à la commission de discipline : un mémoire de chacun des deux clubs contenant les versions des faits respectives de Weah et de Jorge Costa, le rapport de la police portugaise (une bagarre générale a suivi le « choc » Weah-Jorge), la fiche médicale relative à l'opération du capitaine du FC Porto (Jorge Costa a été victime d'une fracture du nez).

L'UEFA ne reconnaissant pas les films des matches comme pièces à conviction, les images de Porto-Milan AC n'ont pas été portées au dossier. Cela n'a pas empêché les membres de la commission de visionner au préalable, et à titre individuel, la cassette de la rencontre incriminée, tout comme celle de l'aller à Milan, en septembre.

L'UEFA joue la carte de la prudence : elle s'est refusée à toute conclusion hâtive dans une affaire où il subsiste de vastes zones d'ombre. Et comment pourrait-il en être autrement alors que les faits ont eu lieu dans la semi-obscurité d'un tunnel, où la confusion a rapidement régné entre joueurs, entraîneurs et dirigeants des deux équipes. Qui a mis le feu aux poudres ? Weah qui a « défiguré » Jorge Costa d'un coup de tête pour se venger du Portugais, coupable de plusieurs « coups défendus » pendant le match ? Ou alors le stoppeur de Porto qui a poussé le Milanais à bout par des propos et des gestes racistes ?

Jorge Costa : « Weah est un lâche ! »

Les membres de la commission ont, semble-t-il, été particulièrement sensibles aux dangereuses interventions de Jorge Costa, en fin de rencontre, assimilées à des provocations physiques à l'encontre de George Weah. Quant aux éventuelles insultes racistes, elles semblent être pour la commission assimilables à tout type d'offense verbale, en tout cas retenues comme moins graves que les intimidations physiques. C'est pourtant l'attitude raciste de Jorge Costa qui serait à l'origine de la réaction de Weah...

De fait, c'est cela qui se retrouve à la base de la défense du Milan AC, lequel prétend que Weah n'a fait que réagir à une provocation raciste de Jorge Costa sur les plans verbal (Weah prétend que le Portugais l'a, entre autres, taxé de « Négro ! ») et gestuel (le défenseur de Porto aurait accompagné ses insultes d'une « imitation du singe »). Ce à quoi Jorge Costa a répondu dans les colonnes du quotidien portugais *A Bola* : « Il est complètement faux de dire que j'ai insulté Weah. S'il est vrai que sous les couleurs de Porto et de la sélection j'apparais comme un joueur dur, je tiens à préciser que je ne suis ni déloyal ni violent. »

Jorge Costa accuse ensuite le Libérien de lâcheté : « Il en a fait preuve à trois reprises : d'abord, parce qu'il m'a touché par surprise et sans motif, à l'abri des regards ; puis, parce que, après m'avoir agressé, il s'est sauvé en courant ; enfin, parce qu'il raconte des mensonges pour sauver sa peau. » Vendredi, le capitaine des « Dragoes » devait porter plainte contre Weah pour coups et blessures. Il a décidé d'attendre le verdict final de l'UEFA pour donner suite à une action judiciaire, tout comme son club du FC Porto.

« Pour le moment, je me félicite de la décision de l'UEFA de suspendre Weah pour le match contre Rosenborg, a commenté Jorge Costa, mais j'espère que l'attaquant du Milan AC sera finalement puni beaucoup plus sévèrement. » Et Weah ? Dans une interview à *la Gazzetta dello Sport*, il déclare « avoir agi de façon stupide ». « Mais, poursuit-il, il faut souligner que quelques minutes plus tôt, sur le terrain, Jorge Costa a risqué de me blesser gravement, voire de mettre fin à ma carrière. Au cours des deux matches il m'a traité comme un animal : il ne s'est pas excusé une seule fois alors qu'il a multiplié les fautes sur moi. Comme j'ai l'habitude de recevoir des coups j'ai pu me contrôler tant bien que mal, jusqu'à ce qu'il m'insulte dans le tunnel... »

Néanmoins, George Weah s'est déclaré prêt à faire la paix avec Jorge Costa : « J'envisage de lui faire publiquement mes excuses, mais j'aimerais que pour sa part il admette m'avoir provoqué. » Jorge Costa fera-t-il marche arrière ? Il n'en prend visiblement pas le chemin : « Ce monsieur ment, disait-il samedi. Il devra prouver ses accusations au tribunal. »

Les dirigeants de l'UEFA ont donc voulu se donner un peu de temps, dans le but de calmer les débats et de recueillir éventuellement d'autres témoignages des incidents de Porto. Du côté de Nyon, on est conscient d'une chose : sur sa capacité à gérer l'« affaire Weah », l'UEFA joue sa propre crédibilité, en particulier son président, Lennart Johansson, soucieux de ménager la susceptibilité des dirigeants africains et de tout un continent dont George Weah est le porte-drapeau. Ces mêmes dirigeants qui pourraient lui être d'une très précieuse aide lors de l'élection à la présidence de la FIFA, dans un an et demi...

Roberto NOTARIANNI

Direction Arsenal?

Si George Weah s'est longuement entretenu avec *la Gazzetta dello Sport* sur l'affaire de Porto-Milan, il a également consenti à parler de son avenir. « Mon contrat avec le Milan AC expire en juin 1999, et je serais heureux d'aller à son terme. Mais si les dirigeants me disaient "Merci pour tout, George, mais on n'a plus besoin de toi", je n'en ferais pas un drame. Mes dirigeants savent qu'Arsenal a fait une proposition très intéressante *(NDLR : plus de 80 millions de francs)* : je comprendrais fort bien qu'ils décident de l'accepter pour investir sur des joueurs plus jeunes que moi *(NDLR : Weah a fêté ses trente ans le 1er octobre dernier)*. Et puis, de mon côté, je ne serais pas mécontent de retrouver à Londres mon ancien entraîneur de Monaco, Arsène Wenger. » Le Milan AC va-t-il sauter sur l'occasion (une possible longue suspension de Weah) pour réaliser un juteux contrat et investir sur un Kluivert ou un Ronaldo ? Affaire à suivre.

R. N.

Les frères ennemis

Milan-Juve ? Toute l'Italie rêvait d'une finale de C 1 à cent pour cent italienne. Le chaotique parcours des Milanais dans le groupe D de Ligue des champions va anticiper de deux mois le choc entre Bianconeri et Rossoneri. En effet, l'équipe de George Weah ne peut plus terminer à la première place de son groupe et se voit donc contrainte d'affronter en quarts de finale le vainqueur du groupe C, c'est-à-dire la Juventus de Deschamps et Zidane.

Ce choc des « Titans » du Calcio doit avoir lieu le 5 et le 19 mars prochain. Avant cela, le Milan AC se doit de remplir une petite formalité : obtenir un tout petit point face à Rosenborg, demain, à San Siro. Vainqueurs (4-1) lors du match aller en Norvège, les Milanais paraissent en mesure de s'acquitter de cette mission. Même si l'ambiance est plutôt morose à Milanello, à la vue du laborieux début de saison des Rossoneri. Tenaillés entre leurs problèmes défensifs, les absences prolongées de Savicevic et Baresi et des carences dans le jeu qui ont déjà conduit à l'élimination du Milan AC par la révélation Vicence en quarts de Coupe d'Italie.

A la Juve, en revanche, on a plutôt le sourire. Sur la lancée de leur succès en Coupe Intercontinentale, les Turinois pourraient obtenir, demain face à Fenerbahçe, une victoire historique : leur 155e en Coupe d'Europe, une de plus que le Real Madrid. Le record est en vue.

R. N.

Sept pour quatre places

Quatre clubs sont déjà qualifiés pour les quarts de finale de la Ligue des champions. Ils seront sept à se disputer mercredi les quatre places restantes.

AVANT la dernière journée de poule, on connaît la moitié des qualifiés pour les quarts de finale de la Ligue des champions : Atletico et Dortmund (groupe B), Juventus (groupe C), Porto (groupe D). On notera que cela fait un de moins que les deux saisons précédentes au même stade de l'épreuve, dont la formule était la même. Par ailleurs, il y a cinq éliminés cette saison (Rangers, Lodz, Steaua, Rapid, Göteborg) contre trois l'an dernier et cinq il y a deux ans. Enfin, on connaît deux des quatre vainqueurs de groupe (Juve et Porto), contre trois l'an dernier et quatre il y a deux ans.

Rappelons le contexte groupe par groupe.

■ **Groupe A (pas de qualifié, Glasgow éliminé) :** un match nul suffit aux Grasshoppers et à Auxerre pour se qualifier. L'un et l'autre peuvent passer en cas de défaite (les Suisses si Auxerre perd, les Français si Ajax perd). Ajax doit gagner à Zurich mais un match nul peut lui suffire si Auxerre perd.
Une victoire assure la première place du groupe aux Grasshoppers ; un match nul peut leur suffire si Auxerre ne gagne pas. Auxerre a besoin d'une victoire mais il faut en plus que les Suisses ne l'emportent pas. Ajax doit battre les Zurichois et espérer qu'Auxerre ne gagne pas.

■ **Groupe B (Atletico et Dortmund qualifiés, Steaua et Lodz éliminés) :** si Dortmund ne fait pas un meilleur résultat contre Steaua que l'Atletico face à Lodz, les Espagnols seront premiers du groupe.

Photo AP

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Sans Edgar Davids (à gauche), le Milan AC doit pourtant l'emporter contre Rosenborg pour accéder aux quarts de finale de la Ligue des champions. Matthias Sammer et Dortmund, possibles adversaires d'Auxerre, sont assurés de leur qualification mais luttent pour la première place avec l'Atletico Madrid.

■ **Groupe C (Juventus qualifiée et première, Rapid éliminé) :** Manchester doit faire mieux à Vienne que Fenerbahçe à Turin pour rattraper les Turcs et les devancer au goal-average particulier.

■ **Groupe D (Porto qualifié et premier, Göteborg éliminé) :** pour prendre la deuxième place, Milan doit faire au moins match nul avec Rosenborg. En cas de victoire à San Siro, les Norvégiens dépasseraient les champions d'Italie.

En C 3, l'Inter, Monaco et Karlsruhe ont déjà un pied en quarts de finale et leur échec constituerait une grosse surprise. Valence, Anderlecht, Newcastle, Feyenoord et Schalke (par ordre de difficulté croissante) sont les mieux placés pour les accompagner.

Depuis que les participants de la C 3 sont désignés « au mérite » (saison 1969-70), Monaco et Metz sont les 23e et 24e représentants français à atteindre ce tour de cadrage. On compte pour l'instant dix qualifiés (Bastia en 1978, Saint-Etienne en 1980, Saint-Etienne et Sochaux en 1981, Nantes en 1986, Auxerre en 1990, PSG et Auxerre en 1993, Nantes en 1995, Bordeaux en 1996) contre douze éliminés (Rouen en 1970, Nice en 1974, Lens en 1978, Strasbourg en 1979, Bordeaux en 1983, Lens en 1984, Bordeaux en 1989, Bordeaux et Monaco en 1991, Bordeaux en 1994, Lens et Lyon en 1996). Remarquons que 9 de ces 24 participations ont été obtenues lors des cinq dernières saisons (4 qualifiés sur 7), contre 15 pour les 23 saisons précédentes (6 qualifiés sur 15), ce qui résume bien les progrès en compétitivité des clubs français.

J.-J. V.

Les suspendus

C 1. — West (Auxerre), Gascoigne (Rangers), Haas et Turkyilmaz (Grasshoppers), Lacatus et Prodan (Steaua), Lesiak (Rapid), Desailly et Eranio et Weah (Milan AC), Alexandersson (Göteborg).
C 3. — Letizi (Metz), Legwinski (Monaco), M. Schupp (Hambourg), De Flandre et Spohar (FC Bruges), A. Müller (Schalke 04), Sinan et Zl. Yankov (Besiktas), Storza (Inter), Emanuel (Boavista), J. Eriksson et Wibran (Helsingborg).

MARDI 3 DÉCEMBRE

18 h 25, RTBF 21 : Schalke - FC Bruges, C 3, en direct. Résumé à 22 h 50 et le 4 à 13 h 55.
20 h 20, **Canal +** : Hambourg-Monaco, C 3, en direct. Commentaires de Christophe Josse, Michel Platini et Fabrice Poullain.
20 h 25, RTBF 21 : Anderlecht-Helsinborg, C 3, en différé. Résumé le 4 à 14 h 30.
20 h 40, RAI UNO : Boavista Porto - Inter Milan, C 3, en direct.
22 h 20, **Canal +** : Newcastle-Metz, C 3, en direct. Commentaires de Philippe Bruet et Claude Le Roy.
22 heures, **Eurosport** : résumés de Boavista Porto - Inter Milan, Besiktas-Valence et Feyenoord-Tenerife, C 3. Commentaires de Nicolas Souchon et Rémy Tissier. Rediffusion le 4 à 12 heures.

MERCREDI 4 DÉCEMBRE

20 h 5, RTBF 21 : *Champions League Magazine*.
20 h 20, **TF1** : Auxerre-Glasgow Rangers, 6e journée de la Ligue des champions. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué. Invités : Alain Roche et Patrice Garande.
20 h 30, Canale 5, **Multivision 1**, RTBF 21 : Milan AC - Rosenborg, C 1, en direct et multiplex avec les autres rencontres sur Multivision 1.
20 h 30, **Multivision 2** : Rapid Vienne - Manchester United, C 1, en direct.
20 h 30, **RTL** : Borussia Dortmund - Steaua Bucarest, C 1, en direct.
22 h 20, RTBF 21, **RTL, TF1** : résumés des autres matches.
22 h 45, **Multivision 1** : Rapid Vienne - Manchester United, C 1, en différé.
22 h 45, Italia 1 : Juventus-Fenerbahce, C 1, en différé.

JEUDI 5 DÉCEMBRE

14 h 35, RTBF 21 : résumés des matches de C 1. Rediffusion à 22 h 30.
23 h 30, **Eurosport** : Bilan de la C 2 et C 3. Rediffusion le 6 à 12 heures. Commentaires de Rémy Tissier et Mickael Batard.

LIGUE DES CHAMPIONS

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshopper Zurich	9	5	3	0	2	8	4
2. Auxerre	9	5	3	0	2	6	6
3. Ajax Amsterdam	9	5	3	0	2	7	4
4. Glasgow Rangers	3	5	1	0	4	4	11

1re journée 11 septembre 1996	Auxerre-Ajax	0-1
	Grasshopper-Rangers	3-0
2e journée 25 septembre 1996	Rangers-Auxerre	1-2
	Ajax-Grasshopper	0-1
3e journée 16 octobre 1996	Ajax-Rangers	4-1
	Auxerre-Grasshopper	1-0
4e journée 30 octobre 1996	Rangers-Ajax	0-1
	Grasshopper-Auxerre	3-1
5e journée 20 novembre 1996	Ajax-Auxerre	1-2
	Rangers-Grasshopper	2-1
6e journée 4 décembre 1996	Auxerre-Rangers	
	Grasshopper-Ajax	

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico Madrid	10	5	3	1	1	11	4
2. Borussia Dortmund	10	5	3	1	1	9	5
3. Widzew Lodz	4	5	1	1	3	6	9
4. Steaua Bucarest	4	5	1	1	3	2	10

Atl. Madrid-Steaua	4-0
Dortmund-Widzew Lodz	2-1
Widzew Lodz-Atl. Madrid	1-4
Steaua-Dortmund	0-3
Steaua-Widzew Lodz	1-0
Atletico Madrid-Dortmund	0-1
Widzew Lodz-Steaua	2-0
Dortmund-Atl. Madrid	1-2
Steaua-Atl. Madrid	1-1
Widzew Lodz-Dortmund	2-2
Atl. Madrid-Widzew Lodz	
Dortmund-Steaua	

GROUPE C

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	13	5	4	1	0	9	1
2. Fenerbahce	7	5	2	1	2	3	4
3. Manchester United	6	5	2	0	3	4	3
4. Rapid Vienne	2	5	0	2	3	2	10

Rapid-Fenerbahçe	1-1
Juventus-Manchester U.	1-0
Manchester U.-Rapid	2-0
Fenerbahçe-Juventus	0-1
Fenerbahçe-Manch. U.	0-2
Rapid-Juventus	1-1
Manch. U.-Fenerbahçe	0-1
Juventus-Rapid	5-0
Fenerbahçe-Rapid	1-0
Manchester U.-Juventus	0-1
Rapid-Manchester U.	
Juventus-Fenerbahçe	

GROUPE D

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fc Porto	13	5	4	1	0	10	4
2. Milan AC	7	5	2	1	2	12	9
3. Rosenborg	6	5	2	0	3	5	10
4. IFK Göteborg	3	5	1	0	4	7	11

Göteborg-Rosenborg	2-3
Milan AC-Porto	2-3
Porto-Göteborg	2-1
Rosenborg-Milan AC	1-4
Rosenborg-Porto	0-1
Göteborg-Milan AC	2-1
Porto-Rosenborg	3-0
Milan AC-Göteborg	4-2
Rosenborg-Göteborg	1-0
Porto-Milan AC	1-1
Göteborg-Porto	
Milan AC-Rosenborg	

Quarts de finale
(Aller : 5 mars 1997. Retour : 19 mars 1997)

2e groupe B - 1er groupe A
2e groupe C - **PORTO**
2e groupe A - 1er groupe B
2e groupe D - **JUVENTUS**

Demi-finales
(Aller : 9 avril 1997. Retour : 23 avril 1997)

Finale
(Mercredi 28 mai 1997)

● **Toutes les rencontres auront lieu le mercredi 4 décembre à 20 h 30.**

COUPE DE L'UEFA

HUITIÈMES DE FINALE RETOUR

Mardi 3 décembre 1996

A 16 h 30,
KARLSRUHE (Allemagne) — 3-1 BRONDBY (Danemark)
(AS Roma 3-0, 1-2) — (Aberdeen 2-0, 0-0)
(Rapid Bucarest 0-1, 4-1) — (FC Aarau 5-0, 2-0)
(Standard de Liège 0-1, 3-1) — (Widzew Lodz 1-2, 3-2)
(Lierse 3-2, 2-0)
Arbitre : M. Elleray (Angleterre)

A 18 h 30,
SCHALKE 04 GELSENKIRCHEN (Allemagne) 1-2 FC BRUGES (Belgique)
(Trabzonspor 1-0, 3-3) — (FC National Bucarest 2-0, 1-1)
(Roda JC Kerkrade 3-0, 2-2) — (Lyngby 1-1, 2-0)
(Steaua Bucarest 2-2, 0-3)
Arbitre : M. Mejo Pereira (Portugal)

A 19 heures,
BESIKTAS ISTANBUL (Turquie) — 1-3 VALENCE (Espagne)
(Legia Varsovie 1-1, 2-1) — (Slavia Prague 1-0, 0-0)
(RWD Molenbeek 0-0, 3-0) — (Bayern Munich 3-0, 0-1)
(Dynamo Minsk 1-2, 2-0)
Arbitre : M. Dolstra (Pays-Bas)

A 19 h 45,
BOAVISTA PORTO (Portugal) — 1-5 INTER MILAN (Italie)
(Dynamo Tbilissi 0-1, 5-0) — (Graz AK 1-0, 0-1, 5 t.a.b. à 3)
(Odense 3-2, 1-2) — (En Avant Guingamp 3-0, 1-1)
Arbitre : M. Merk (Allemagne)

A 20 h 30,
HAMBOURG SV (Allemagne) — 0-3 AS MONACO (France)
(Spartak Moscou 3-0, 2-2) — (Borussia Mönchengladbach 4-2, 0-1)
(Celtic Glasgow 2-0, 2-0) — (Hutnik Cracovie 1-0, 3-1)
Arbitre : M. Fernandez Marin (Espagne)

ANDERLECHT (Belgique) — 0-0 HELSINBORG (Suède)
(Vitoria Guimaraes 1-1, 0-0) — (Neuchâtel Xamax 2-0, 1-1)
(Alania Vladikavkaz 1-2, 4-0) — (Aston Villa 1-1, 0-0)
(Dynamo 93 Minsk 1-1, 3-0)
Arbitre : M. Agius (Malte)

FEYENOORD ROTTERDAM (Pays-Bas) — 0-0 TENERIFE (Espagne)
(Espanyol Barcelone 3-0, 0-1) — (Lazio Rome 0-1, 5-3)
(CSKA Moscou 1-0, 1-1) — (Maccabi Tel-Aviv 3-2, 1-1)
Arbitre : M. Krug (Allemagne)

A 21 heures,
NEWCASTLE UNITED (Angleterre) — 1-1 FC METZ (France)
(Ferencvaros Budapest 2-3, 4-0) — (Sporting Portugal 2-0, 1-2)
(Halmstad BK 4-0, 1-2) — (FC Tirol Innsbruck 0-0, 1-0)
Arbitre : M. Muhmenthaler (Suisse)

*Tirage au sort des quarts de finale de C2 et de C3 le mercredi 11 décembre 1996.

EUROPE

Collins, un atout maître pour Monaco.

Photo TEMPS SPORT

Le nouveau monde de John Collins, l'Ecossais

JOHN COLLINS nous montre ses avant-bras. « Tu as vu comme je suis bronzé, incroyable, non ? On est en novembre et il fait encore beau. Moi, je n'ai jamais été bronzé comme ça à cette époque de l'année... » Vingt-huit ans de pluies d'Ecosse et d'automnes gelés n'ont pas résisté à quelques semaines azuréennes. « Toute ma vie, j'ai vécu sous la pluie, ici j'adore vraiment... » Du paradis dans lequel il se félicite tous les jours d'avoir posé les pieds, John Collins ne connaissait jusqu'alors que le camping d'Antibes, côté plage — « quand j'étais adolescent, avec des copains » —, et le Jean Tigana joueur, côté ballon.

Mais la période de découverte a été rapide, l'adaptation étonnante pour un homme qui ne parlait pas un mot de français début juillet et un footballeur qui n'avait jamais connu autre chose que le Championnat d'Ecosse, avec les Hibernians d'Edimbourg, puis le Celtic Glasgow à partir de 1990. « Pour ce qui est de la langue, on s'y est mis très vite, avec un professeur particulier et, aujourd'hui, j'arrive à tenir des conversations mais les joueurs, quand ils parlent entre eux, ça va vraiment trop vite. Ce qui est super, c'est Julia, ma petite fille de trois ans, elle a un de ces accents quand elle parle français... »

Côté foot, le changement a été aussi radical que l'apprentissage d'une nouvelle langue. « Le jeu est tellement différent chez vous. Je m'y attendais un peu mais j'ai quand même été surpris. En Ecosse, l'entraînement ressemble au match : on court derrière le ballon, sans arrêt, des longs aller et retour. Ici, c'est différent, les joueurs se font des passes en attendant le bon moment pour accélérer. La possession de balle est très précieuse, tout le monde est très patient. Ce qu'on nous fait développer à l'entraînement, c'est une énergie très explosive, les joueurs conservent leurs forces jusqu'au moment où ils sentent qu'il y a une chance de faire la différence. Je trouve que ça rend les matches plus électriques, on ne sait jamais quand ça va partir. Dans le football écossais, on ne voit pas les gens changer de vitesse comme ça... »

La recommandation de Bats

A vingt-huit ans, John Collins trouve alors peut-être dans le football français la réponse à ces questions qui le minaient depuis longtemps : « Je me suis souvent interrogé sur nos échecs en Coupe d'Europe avec le Celtic. Le samedi, on se battait comme des chiens, dans la boue, on passait quatre-vingt-dix minutes à courir derrière des ballons aériens, ça se passait plutôt bien. Je veux dire, on pensait qu'on jouait bien. Et puis arrivait le mercredi, la Coupe d'Europe. Et là, tout avait changé, on ne comprenait plus ce qui se passait. Regardez l'année dernière, quand on a joué avec le Celtic contre le Paris-Saint-Germain. A un moment, on pensait qu'on les maîtrisait bien. Et alors, bang ! Ils nous sont passés dessus. Ils étaient si rapides, si précis. On se demandait comment ils pouvaient être aussi bons... »

John Collins est l'une des découvertes de la saison. Au sein du collectif monégasque où il s'est parfaitement intégré, il a apporté une note originale, celle du pays d'où il vient, l'Ecosse, et il a aujourd'hui soif de conquêtes sous son nouveau maillot. Après Hateley et Hoddle, entre Monaco et le football britannique, la belle histoire d'amour continue.

La punition parisienne (1), si elle ne fit qu'augmenter l'envie de Collins de découvrir le football du continent — « beaucoup de clubs anglais m'avaient contacté, Everton, Chelsea, Middlesbrough, Blackburn, Queen's Park Rangers, mais je voulais voir autre chose... » —, lui permit aussi paradoxalement de réaliser ce rêve. C'est en supervisant le Celtic que Joël Bats, espion du PSG, remarqua ce petit milieu gauche travailleur et technique. Bats parla à son ami Tigana. « Oh, dites, c'est vrai, je ne savais même pas comment ils m'avaient vu... » Un an après, voilà donc John qui n'est plus larguè le mercredi soir. Suspendu lors du match aller contre Hambourg, il fera sa rentrée européenne dans la cité hanséatique ce mardi soir, avec trois buts d'avance et sans doute l'envie de faire un petit plaisir à ses ex-camarades du Celtic, encore une fois humiliés (0-2, 0-2) par les Hambourgeois au premier tour cette saison. « Oui, bien sûr je suis content de gagner des matches de Coupe d'Europe et j'espère que cela va continuer. L'objectif pour moi, c'est de gagner des titres ici. Avec le Celtic, cela n'a pas été possible, à l'exception d'une Coupe d'Ecosse, car je suis arrivé à un moment où le club était en pleine restructuration ; en plus, les Rangers étaient très forts. Mais ici, c'est différent. On a vraiment une équipe très forte... »

Trois ans, demi de mêlée

Le bémol, surtout pour un joueur habitué à jouer devant les « 45 000 personnes qui soutiennent le Celtic lors de chaque match à domicile », c'est bien évidemment le rachitique soutien populaire offert à l'équipe de la Principauté : « C'est spécial, on me l'avait dit mais à domicile, c'est vrai que c'est parfois dur. Ça nous oblige à être encore plus agressifs. Comme la plupart des équipes viennent ici pour rechercher le nul et n'attaquent pas trop, il faut se faire encore plus violence pour gagner les matches. De temps en temps, je trouve qu'on est trop calmes, qu'on ne se parle pas assez, qu'on ne se fâche pas assez. En Ecosse, ça hurle tout le temps sur le terrain et parfois même après, dans les vestiaires. C'est une bonne chose aussi et dès que je maîtriserai un peu plus le français, je parlerai plus sur le terrain, c'est sûr. Car il faut essayer de profiter de l'absence de public pour être encore plus soudés, plus forts ensemble. Pour gagner un titre, il faut transformer ce handicap en force. Ici, on passe beaucoup de temps ensemble, il faut en tirer quelque chose. Moi, j'ai été étonné de voir qu'on partait au vert pour tous les matches, domicile comme extérieur. Quand on joue à domicile, on est dans un hôtel qui se trouve à même pas 300 mètres de mon appartement, c'est un peu rageant parfois, mais bon c'est la règle de groupe... »

La force d'un collectif, John Collins l'a découverte dans ses années de lycée, à Galashiels, dans les Borders au sud de l'Ecosse. « J'ai joué trois ans demi de mêlée, puis j'ai choisi le football ; il y avait plus de possibilités de faire carrière. Au rugby, j'évoluais derrière les avants, si un seul d'entre eux flanche, c'est tout le paquet qui s'écroule. Tout seuls, ils ne sont rien. Groupés, ils sont une force. C'est une idée qui doit aussi s'appliquer au football... »

Personne à Monaco ne dira le contraire : une nouvelle fois, après Glenn Hoddle et Mark Hateley, la rencontre entre le football britannique et l'AS Monaco paraît avec John Collins, avoir été heureuse.

Jean-Michel BROCHEN, à Monaco

(1) Au deuxième tour de la Coupe des Coupes, le PSG avait battu le Celtic deux fois (1-0, 3-0 à Glasgow).

EUROPE

COUPE DE L'UEFA

Biancarelli, homme de

C'est au prix de cinquante-deux missives envoyées aux clubs de D 1 et de D 2, sans oublier quelques autres de N 1, que l'ex-gardien bastiais, titulaire à Metz pour le retour contre Newcastle, a fini par trouver preneur ! Voici une histoire aussi belle qu'édifiante, à méditer.

Photo Jean-Louis FEL

Monsieur le Président du FC Metz,

Ayant débuté très jeune dans le football, j'ai connu plusieurs clubs de bon niveau qui m'ont permis de gravir les échelons jusqu'à la signature avec le Sporting Club Bastiais de mon premier contrat professionnel en 1991.

Cinq ans plus tard, je n'ai pas encore la possibilité de m'exprimer totalement dans la mesure où l'on me « cantonne » dans le rôle de second gardien derrière Bruno Valencony. Malgré cela, j'ai pourtant pu faire quelques matches en Première Division, où mes prestations se sont révélées très positives comme en témoignent les coupures de presse ci-jointes. Agé de vingt-six ans, je souhaite mettre aujourd'hui mon expérience, ma motivation et mon enthousiasme au service d'un club ambitieux, de bon niveau, qui m'offrirait sa confiance et la possibilité de m'exprimer totalement. Je suis ouvert à toute proposition susceptible de s'inscrire dans cette démarche peu commune de la part d'un joueur de Première Division.

Décidé à prouver mes qualités, je suis passé à l'acte car les propositions bastiaises pour la saison 1996-97 ne correspondaient pas à mes aspirations de joueur professionnel. C'est pourquoi, M. le Président, je vous adresse ce courrier qui recevra, je l'espère, un écho favorable auprès de votre club.

En vous remerciant par avance, je vous prie de croire, M. le Président, en mes sentiments sportifs les meilleurs.

André Biancarelli

Samedi de juin. Avec son beau-frère et deux amis, André, fatigué d'être remplaçant, même apprécié, au SC Bastia, s'aménage un long week-end studieux. Son avenir passe sûrement par les trois jours qu'il va passer, là, devant son ordinateur, à peser et soupeser chaque mot. Il s'agit d'une demande d'emploi. Il s'agit de bien trousser tout cela... Alors, lorsque ses doigts ont pianoté sur le Macintosh, au moment d'y jouer son destin, passé et souvenirs, incontournables références, ont certainement ressurgi..

Le cafard

L'enfant de Porto-Vecchio est né sur le continent, en Avignon. Mais son boucher de père, corse, revient dans l'île et André découvre donc la Beauté à l'âge de quatre ans. A l'AS Porto-Vecchio, il devient gardien simplement « parce que voir plonger les autres m'a toujours attiré ». Là-bas, il habitait à cinq cents mètres, à tout casser, de chez l'éternelle idole, Claude Papi. « Je faisais mon footing là où il effectuait le sien. Il était l'enfant de Porto-Vecchio. J'avais treize ans lorsqu'il est décédé. Je me rappelle du jour où mon père m'a appris sa mort. Je revenais de l'école. Mon père me l'avait présenté un jour, au stade qui porte aujourd'hui son nom. Papi, sur des béquilles, avait la jambe dans le plâtre : il se l'était cassée. C'est l'image que je garderai de lui, homme réservé qui restera à jamais gravé dans la mémoire des Corses. »

Autres réminiscences, l'épopée en Coupe de France du Sporting en 1981. (Bastia vainqueur 2-1 en finale contre Saint-Étienne). Elle l'a plus marqué que l'aventure européenne : « En 1978, j'avais huit ans, tout cela ne me concernait pas encore complètement. »

André BIANCARELLI

Né en Avignon, le 11 mars 1970
1,77 m, 73 kg.
Clubs respectifs : Porto-Vecchio, Bastia, Metz.
Sept matches joués en D 1 dont deux cette saison.
1er match en D 1 : Bastia-Martigues, le 4 mars 1995

Loin de la télévision et sur le terrain, André brille et fait parler ses amis. Le bouche à oreille fonctionne et c'est là, on le verra, une constance de sa vie : « J'avais un cousin à Toulouse qui est allé présenter ma candidature à Serge Delmas. Ce dernier s'est rappelé de moi parce que j'avais joué en sélection cadets pour le compte de la Corse, à Vichy, contre la Ligue Midi-Pyrénées. » La violette aventure durera quinze jours, malgré les bons conseils de Bergeroo, Huc, Pedemas... « Le cafard » : Famille et Corse sont trop loin de l'adolescent. Un retour là-bas et un essai concluant à Toulon, période Orsatti-Courbis, semble infléchir le cours de sa vie : il rentre au centre de formation. « Mais à chaque coup de fil donné à mes parents, la galère reprenait. J'étais jeune, c'était comme ça. Je n'arrivais pas à me détacher. Quand j'y repense, ça me fait rire ! » Deux semaines toulonnaises à côtoyer Mottet et Borelli avant un nouveau retour en Corse. Mais on le sait, Biancarelli, instable, reste fort talentueux. Christian Villanova, entraîneur du centre de formation de Bastia, repère bien vite lors d'un match de juniors Bastia - Porto-Vecchio le petit (1,77 m) gardien bondissant.

Décembre 1986. Biancarelli père est accosté, puis convaincu. Son fils signe une licence amateurs (trop tard, en décembre, pour signer aspirant) sous le régime du centre de formation bastiais. André abandonne ses études par correspondance : « Ça demandait trop de suivi. Je me suis dit : autant travailler très bien ton football, jusqu'à devenir pro. » Ce qu'il deviendra.

Mais un terrible rival se mettra, concurrence oblige, en travers de sa carrière : Bruno Valencony. « Mes saisons bastiaises se résument à ce chassé-croisé. » La preuve : en 1989, pendant qu'André passe son CAP des métiers de footballeur à Paris, Villanova l'appelle dare-dare pour remplacer Valencony blessé. C'est parti pour un fin de saison de feu : avec Bastia, Biancarelli devient champion de France en Quatrième Division. Place à la D 3, mais Valencony redevient le taulier avant de se reblesser. « Regarde tes archives ! Sur les sept premiers

matches que j'ai joués, j'ai reçu quatre fois l'étoile du meilleur joueur *France Football* ! » Pourtant, pas moyen de devenir numéro un : enfin titularisé par Exbrayat en 1991-92 (Bastia est encore en D 2), André se blesse à l'épaule : fracture du col de l'omoplate. Les absents ont toujours tort. Entretemps, le rival « prend de l'envergure ». 1992-94, années difficiles. Analyse : « J'ai toujours travaillé, fait beaucoup de sacrifices. Le club, à un certain moment, aurait pu me faire confiance mieux que ça. Mais il faut reconnaître les choses : Bruno Valencony intéressait plus les entraîneurs que moi. » Compensation importante, André « privilégie sa vie d'homme, apprend beaucoup de choses, plus que certains n'en ont apprises sur le terrain ». Bref, la vie le patine un peu et il s'accroche aux opportunités. D'ailleurs, les quelques miettes que Valencony lui laisse sont toujours digérées au mieux. 12 janvier 1994, 32e de finale de Coupe de France à Dijon avec l'équipe première, enfin, celle de la D 1 : gagné 1-0. Quelques jours plus tard, en Coupe de la Ligue, une équipe « bis » alignée par Antonetti vient mettre fin à dix-huit mois d'invincibilité nantaise, à la Beaujoire ! Encore un match décisif remporté contre Martigues pour ne pas descendre et le titulaire revient. Quelques matches — quatre — en 1995-96 et une bonne nouvelle se profile enfin : Valencony s'en va pour Nice. Bye bye le « trouble-carrière », et vive la vie !

Hélas ! Piveteau arrive. Tout va recommencer si André n'agit pas, ne tente pas d'infléchir un agaçant destin : « Je suis passé à côté de quelque chose pendant dix ans mais le club aussi. Je pense avoir l'esprit club ! »

Bonnevay la bonne voie

C'est tout cela, toute cette frustration bien assimilée que Biancarelli tente de faire passer au détour de mots savemment choisis. Chaque lettre envoyée a été délicatement entourée d'un liseré aux couleurs du club concerné ! Pour l'accompagner, le traditionnel CV et trois coupures de presse dans lesquelles il est question d'un « forçat du travail qui un jour s'est retrouvé enfermé au stade, personne ne pouvant songer qu'un joueur y travaillait encore ». Peu de réponses : Angoulême, le PFC, et voilà tout... Mais un jour, pendant la sieste, sonne le destin, enfin radieux : un coup de fil de Jacky Bonnevay. Et cogne le cœur du gardien ! « Je me voyais tout de suite là-bas ! » Mais, très vite, la voix amicale dit ceci : « Je ne sais pas si je devais t'appeler car à Nancy nous

lettres

sommes complets en gardiens. Simplement, je voulais te dire bravo pour ton courrier qui, au contraire de beaucoup d'autres, n'ira pas à la poubelle. Je le garderai précieusement. » La réponse peut paraître décevante mais l'histoire est en marche ! « As-tu un manager ? », lui demande Jacky. « Non », répond André, qui poursuit : « Il m'a alors donné le nom de Bernard Quesnel (ex-président du FC Rouen, entre autres), que j'ai appelé. Puis ce dernier a su que Molinari cherchait un gardien de but puisque Songo'o était partant. » « Ah oui ! j'ai reçu son courrier », s'est souvenu le président messin, qui l'embauchera.

Ici s'achève cette édifiante et singulière tranche de vie. Quelques entraînements spécifiques en ballons (anglais) « Mitre » avec Pascal Janin et voilà pour la remise en condition. André, lui, est heureux, concentré et décontracté. « J'ai toujours été prêt. Quand je vais m'échauffer, je n'imagine jamais que je ne joue pas ! » A Saint James, il jouera ! Si MacIntosh pouvait parler, il dirait qu'il l'a bien mérité !

Jean-Marie LANOË

Shearer, l'arme fatale

Battu à domicile par Arsenal, Newcastle vit une période de trouble. Une nouvelle fois, la solution passe par Alan Shearer, absent à l'aller, auteur de sept buts en sept matches, série en cours.

KEVIN KEEGAN se lève et abrège la conférence de presse. Son équipe vient de s'incliner 2-1 sur ses terres face au roc d'Arsenal et il préfère se retirer plutôt que de déverser plus longtemps son amertume. Déjà, ses mots ont porté au cœur de la cible : ses joueurs. « On ne peut pas en désigner un plus qu'un autre, ils ont tous été faibles... Vu leur calibre, je m'attends à beaucoup plus d'inventivité dans le jeu. Nous méritons cette défaite et il ne faudra pas beaucoup d'autres sorties comme celle-là pour que je change de personnel ! » *(NDLR : mercredi 27 novembre, Newcastle s'était déjà incliné en Coca-Cola Cup contre Middlesbrough 3-1.)*

A quand le doublé ?

Le ton est terne. Chaque retour sur la partie à peine finie a arraché une grimace à l'ex-idole d'Anfield et de Hambourg. Newcastle a joué soixante-huit minutes à onze contre dix. Pour autant, les Magpies se sont empalés indéfiniment sur le mur défensif des Gunners, des experts infernaux en matière de résistance. « Je ne me rappelle pas que leur gardien Lukic ait dû faire un seul sauvetage... » Keegan a bonne mémoire. Une fois, le portier londonien a baissé la garde. Ce fut devant Alan Shearer, bien sûr, auteur d'une tête sur un centre de Ginola.

A l'évidence, si son entraîneur devait épargner un seul homme dans son envie de coup de balai, ce serait l'avant-centre et capitaine de l'équipe d'Angleterre. Samedi, il a inscrit son septième but en sept matches consécutifs toutes compétitions confondues. Record national. Le reste de la partie, il a décliné sa partition de monstre offensif à un tel degré d'intensité qu'il n'est guère imaginable que le gaillard revient à peine d'un arrêt de quatre semaines dû à une opération aux adducteurs. Non seulement, il avait devancé d'une bonne semaine la date prévue de son retour mais, depuis, il aligne les sorties pleines et les tirs victorieux. Contre Arsenal, une nouvelle fois, Alan Shearer a tout donné. Collectif d'abord, il a accouru aux points de corner pour presser un défenseur hésitant, il est revenu au milieu pour servir de pivot et réorienter les attaques, il a engueulé Ginola qui ne défendait pas sur les corners... Puis, naturellement égoïste quand il a tenté en vain de marquer une seconde fois pour sauver son équipe.

A chaque fois, il devait résister aux outrages de Keown et Bould, les mammouths d'Arsenal, auteurs de dizaines d'accrochages et coups de vice non sanctionnés.

Une fois, il a pu s'échapper mais pour tomber sous le plaquage de Tony Adams, expulsé sur le coup. Malheureusement pour Newcastle, le meilleur buteur de l'Euro 96 ne peut tout faire. Samedi, son traitement de faveur par les stoppeurs d'Arsenal aurait dû libérer ses partenaires d'attaque, en particulier sur la dizaine de centres exploitables de David Ginola. Mais ni Faustino Asprilla, mal luné, ni Paul Kitson, faible, n'ont su l'épauler dignement.

Evidemment, contre le FC Metz, Alan Shearer sera l'arme fatale de Newcastle United. Absent à l'aller, il a à cœur de qualifier son équipe et, ainsi, de se forger une expérience en Coupe d'Europe pour l'instant minuscule. Une bonne nouvelle, ce mardi, effacerait le blues de son entraîneur.

Un Kevin Keegan qui a donné clairement les clés du match. « Ce n'est pas à moi de remonter mes joueurs mais à eux de me remonter. C'est aussi à eux de savoir se remonter... »

Alan Shearer est candidat à la bonne action. Sous le maillot de Newcastle, il n'a jamais inscrit de doublé. Et ça lui manque.

Christophe LARCHER, à Newcastle

Étude du jeu d'Alan Shearer lors de Newcastle-Manchester (20-10-96)

Contrairement aux a priori, Alan Shearer n'est pas un pur attaquant axial attendant, tendu vers le but, les services de ses partenaires. Ces statistiques compilées à l'occasion de Newcastle-Manchester United, sommet du Championnat d'Angleterre, démontrent qu'il dribble, reçoit (et perd) un nombre conséquent de ballons sur les côtés. Preuve que son sens du but se combine à une hyperactivité ébouriffante et à un goût du dévouement collectif.

D'autre part, la vitesse de transmission du Geordie dans l'axe est inférieure ou égale à deux touches de balle. Il ne perd donc pas une seconde dans ces zones décisives pour un affamé de buts de son acabit.

Michel EBÉE (SCAN FOOT)

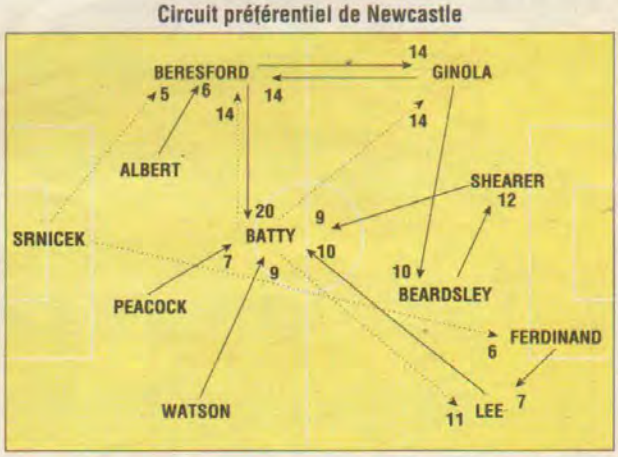
BALLONS REÇUS = 56

1	11	6
3	15	7
	9	4

BALLONS DONNÉS = 34

3	8	1
	5	5
2	7	3

Circuit préférentiel de Newcastle



BALLONS INTERCEPTÉS = 10

	1	2
1	2	1
	1	2

BALLONS PERDUS = 27

	1	6
1	6	6
	1	6

VITESSE DE TRANSMISSION

2,00	2,75	3,12
1,33	1,52	2,00
	2,60	4,50

Wimbée,

« Ce but, c'est presque un gag... »

Quel regard Wimbée porte-t-il sur son action ? Lucide, le Nancéien...

« JE n'étais pas monté pour égaliser. Dans mon esprit, c'était seulement pour mettre la pression ajoutée à la panique dans la défense de Lens avec le surnombre. » Grégory Wimbée n'avait surtout pas l'intention de profiter de son gabarit (avec 1,93 m, il est l'un des plus grands sinon le plus grand gardien de D 1).

« Non, vous savez, moi, de la tête, je suis nul, je n'ai pas le timing. D'ailleurs, c'est Wallemme, je crois, qui m'a largement dominé sur le premier tir de Schemmel au corner. Il a repris, puis Lécluse a remis le ballon sur moi, j'ai ratissé, je me suis retourné, j'ai tiré dans le paquet. Il y a eu un ricochet et le but. Je n'avais jamais éprouvé la joie de marquer sinon dans la séance de tirs au but en Coupe de France, ce n'est pas pareil. Il paraît même que c'est une première en D 1 dans une action de jeu. J'en suis heureux. J'avais déjà vu à la télé des gardiens buteurs. L'an dernier, Peter Schmeichel en Coupe d'Europe avec Manchester United contre Volgograd, mais autant que je me souvienne, cela n'avait servi à rien, son équipe avait été éliminée. C'était un but de raccroc, comme le mien... Il y avait eu aussi un Autrichien et puis surtout ce Guyanais qui avait traversé tout le terrain avec le ballon. Mais c'était dans un Championnat plus facile. Malgré tout, je les avais enviés à chaque fois d'avoir goûté à ce plaisir rare pour un gardien. Maintenant, je connais, je fais partie du club. »

Même si l'on éprouve un plaisir personnel qui quelque part le culpabilise un tantinet, Greg Wimbée rejette toute glorioie, tout triomphalisme qui serait mal interprété. Il n'a jamais voulu donner de leçon ni taper sur la table.

Appelez-le Capitaine !

« Ce match, je l'ai vécu en tant que gardien avec les devoirs de mon poste, sans jamais ressentir de l'irritation ou du dépit parce que mes partenaires ne parvenaient pas à marquer. Je sais ce que peut être la condition d'un gardien qui n'est pas en confiance. Les coups malheureux s'enchaînent sans qu'on n'y puisse rien. Mes copains devant ont déjà fait leurs preuves en d'autres circonstances, sinon ils ne seraient pas là. Il suffit parfois d'un déclic pour que ça marche bien. Je ne m'estime pas en droit d'adresser le moindre reproche à un partenaire pour un ratage. Un pro est capable de s'analyser.

Moi-même, je m'en veux, par exemple, de n'avoir pas esquissé un geste sur le but que nous avons encaissé. J'ai eu quelques secondes de déconcentration pour placer quelqu'un sur Delmotte. Le football est un sport collectif avec chacun un rôle défini. Le mien est d'éviter les buts et de bien relancer. Ce que j'ai réussi contre Lens, c'est hors programme. Une péripétie exceptionnelle, un réflexe de dernière chance, presque un gag. Cela s'arrête là. Je n'ai pas le goût ni le talent pour jouer ailleurs que dans ma cage. »

Quand on lui parle de célébrer l'événement, Greg marque un temps d'hésitation. « Il était difficile de le faire spontanément, nous n'avons pas gagné... Mais je le ferai dans la semaine parce que, de toute façon, je désirais arroser mon premier brassard de capitaine. » En effet, cerise sur le gâteau, Lazlo Bölöni avait décidé, en l'absence de Paul Fischer, suspendu, de confier cette responsabilité et cet honneur à Wimbée.

« Greg le mérite du fait de son ancienneté au club, de ses performances sportives et de son influence sur le jeu. » Son influence sur le jeu, l'entraîneur nancéien ne croyait alors pas si bien dire...

C. B.

Pour la première fois en D 1, un gardien de but a marqué un but en situation de jeu. Il se nomme Grégory Wimbée, évolue à Nancy avec lequel il a égalisé face à Lens durant les arrêts de jeu. Un exploit historique.

« MA parole, Greg, tu es devenu une vraie star de la télévision ! » L'observation fuse, ironiquement amicale, alors que Grégory Wimbée attend depuis de longues minutes, dans l'atmosphère humide devant les vestiaires de Marcel-Picot, vendredi soir, face aux lampes agressives qui flanquent l'œil inquisiteur des caméras, que l'oreillette de Canal + veuille bien le présenter sur les écrans de l'Hexagone. Enfin, un crachotement, il grimace : « Je n'entends pas bien... oui, là ça va. » Et il commence ou continue à disserter sur ce but qu'il a marqué quelques instants auparavant, un large balayage du pied devenu historique parce que sans précédent en Première Division française.

Une heure plus tard, il se trouvait à la même place, téléphone portable à l'oreille, pour répondre à l'invitation de TF 1 afin qu'il se rende dimanche matin sur le plateau de *Téléfoot*. Heureusement qu'il avait pris la douche et s'était rhabillé avant de sortir. Quand il revient

Photo Daniel BARDOU

WIMBÉE Grégory
Né le 19-8-1971 à Essey-lès-Nancy. 1,93 m, 83 kg. International Espoirs.
Formé à l'INF avant de rejoindre le centre de l'AS Nancy-Lorraine en 1990 comme stagiaire. Passage à Charleville (D 2) lors de la saison 1993-94 avant de revenir en Lorraine en juin 1994. Après une saison comme titulaire, il participe à l'accession de Nancy en Première Division.
18 matches en D 1. 1 but en D 1. Fin de son contrat avec Nancy en juin 1997.

Une première

Depuis la reprise de 1945, Grégory Wimbée est le septième gardien à marquer un but dans le Championnat de France de Division 1. Un seul autre portier a réussi, comme lui, un but dans le champ : le Monégasque Jean-Claude Hernandez ; mais celui-ci était passé en attaque par suite d'une blessure.

Cela se passait le 7 octobre 1963. Monaco, qui devait remporter son second titre de champion cette saison-là, accueillait Valenciennes dans l'ancien stade Louis-II. L'ASM avait mené 2-0 grâce à deux buts de son ailier Taberner, mais Piumi avait réduit le score pour VA. Hernandez, blessé au bras, dut céder sa place dans les buts à Courtin (79e). Cinq minutes après, le gardien, devenu ailier, marquait le but qui assurait le succès des siens (3-1).

Cinq gardiens ont pour leur part marqué sur penalty :

- César Ruminski (Le Havre) en 1950-51 contre Sochaux (3-1) et à Strasbourg (4-1).
- Stéphane Dakoski (Nîmes) en 1954-55 contre Strasbourg (2-1).
- Christian Laudu (Red Star) en 1971-72 contre Bordeaux (1-0).
- Dragan Pantelic (Bordeaux) en 1981-82 contre Valenciennes (2-0) et Montpellier (4-1).
- Bernard Lama avec Lille en 1988-89 contre Laval (8-0) et avec Lens en 1991-92 à Metz (3-2), les deux fois lors de la dernière journée du Championnat alors qu'il s'apprêtait à quitter le club.

Wimbée est donc le premier gardien à marquer « dans le jeu » avec le maillot de gardien sur les épaules. A l'étranger, d'autres gardiens ont ainsi marqué, comme le Polonais Tomaszewski, le Nigérien Peter Rufai ou le Paraguayen Chilavert, grand tireur de coups francs pour la sélection de son pays et pour son club argentin de Velez Sarsfield. En N 1, l'an dernier, Pascal Rousseau a également réussi un but pour Créteil. Il y a quelques années, en D 3, le gardien d'Hyères, Sasia, avait marqué un but sur un dégagement aux seize mètres.

J.J. V.

Le pivot de l'année

Voici le but historique de Wimbée reconstitué pour vous par le crayon de Lem.
Un corner de la droite de Schemmel (1) est repoussé vers l'envoyeur (2) qui recentre aussitôt dans le paquet (3). Lécluse, au second poteau, remet cette balle au centre (4). Wimbée amortit le ballon qui glisse un peu derrière lui. Le gardien nancéien pivote et parvient à tirer (5). Le ballon, touché par Régis, monte sous la barre et trompe Nadon, masqué au départ du tir par trois partenaires situés devant lui.

label histoire

dans les vestiaires, son sac et ses affaires traînent encore dans la pièce désertée depuis longtemps. Un peu de calme, du répit avant de plonger dans la salle du dîner des sponsors où il sera inévitablement accroché de table en table. Seul (les deux confidents de la presse écrite qui se sont attardés se fondent depuis belle lurette dans le décor), il regarde dans le vague, il visionne son exploit. Un sourire flotte sur ses lèvres, trahissant une profonde joie intérieure. Car il n'est pas du genre expansif, le Greg. Ce n'est pas un causant, comme on dit dans la campagne lorraine. Pas renfermé mais le genre qui ne parle pas pour ne rien dire. Pourtant, il se laisse un peu aller.

« Je ne devrais pas, mais je suis heureux »

« Quelle semaine ! Je tends le dos, je me demande ce qui va m'arriver. Il y a comme cela des séries. Cette semaine, j'étais à France 2, ce soir à Canal, demain à TF 1. A croire qu'à la 2, ils avaient senti le coup. Cela n'avait pas grand-chose à voir pourtant. Dans son émission, Jean-Luc Delarue évoquait le stress. Il a pensé, entre autres, au gardien de but, l'angoisse de l'homme seul. Pourquoi moi ? Simplement parce que Bernard Lama préparait le match contre l'Olympique de Marseille (l'émission avait été enregistrée la semaine précédente), que Mickaël Landreau, de Nantes, le plus jeune de D 1, n'avait pas été libéré par Jean-Claude Suaudeau. On a recherché ensuite parmi les mal classés, c'était Bruno Valencony ou moi, j'étais disponible. »

Courte pause, regard qui décroche, le sourire s'élargit. « Je ne devrais pas, parce que le nul pour nous n'est pas un bon résultat, mais je suis heureux. Imaginez qu'hier, c'était le premier anniversaire de mon fils Théo, je m'en souviendrai. » D'autres aussi, sans doute, auront noté le nom de Wimbée sur leurs tablettes. Avant cela, déjà, les Espagnols s'étaient manifestés pour connaître le statut du gardien nancéien et ses intentions dans l'avenir. Il avait déjà une carte de visite d'une vingtaine de sélections en Espoirs (quatre fois titulaire), toutes les sélections nationales de jeunes, meilleur gardien de Deuxième Division à Charleville qu'il a fréquenté de 1992 à 1994. Et, paradoxalement, alors qu'il a été formé à Nancy où il joue depuis qu'il est pupille, aucune indemnité de formation à l'ASNL qui, par un prêt déguisé à Charleville, s'est privé de cette ressource. A vingt-cinq ans, le bel âge pour un gardien de but, libre de tout engagement, Greg sait qu'il ne manquera pas de propositions à l'intersaison et que Nancy, bien pourvu avec Fred Roux, qui a déjà fait ses preuves, et Bertrand Laquait, retenu en sélection des moins de 20 ans avec le Nantais Landreau, risque de ne pas surenchérir sur les offres, surtout en cas de descente en D 2. Pourtant, il ne s'emballe guère.

« Aller à l'étranger, cela peut être tentant mais il y a les gosses, je pense à leur éducation, je préférerais un club français. Cela dit, je me plais bien ici, si nous restons en D 1. »

Correspondance Claude BERNARD

LA VICTIME

Nadon : « Il faut que ça tombe sur moi ! »

Battu par le gardien buteur de Nancy, le gardien de Lens ne peut que constater les dégâts...

DERNIÈRES secondes d'un pénible Nancy-Lens. 0-1. Trois points, enfin, pour les Sang et Or. Plus que quelques secondes à tenir. Corner pour Nancy. Dans sa surface à lui, Nadon a vu le grand type pivoter et frapper. Il raconte : « Je suis masqué, j'ai un de mes deux coéquipiers devant moi. Il frappe mais je vois le départ du ballon qui part à ras de terre. Seulement quand il est détourné au passage, il prend une trajectoire plus aérienne. » But...

Le gardien lensois a revu tout ça le lendemain à *Téléfoot*. Il est encore tout triste. Lens, à la dernière minute, a perdu deux précieux points. Et puis tout ce battage fait autour d'un buteur inédit, le gardien d'en face, Grégory Wimbée, fait « oublier que j'ai fait un bon match. C'est une première dans le football et il faut que ça tombe sur moi ! », soupire-t-il.

« J'aurais voulu être à sa place »

En fait, sans carrément l'affirmer, on sent bien que Nadon en veut à ses défenseurs, coupables de n'avoir pas su marquer ce drôle de buteur : « Wimbée est très grand, 1,93 m, je crois. Alors, s'il avait marqué de la tête, on aurait compris. Mais là, c'est du pied. Il a tout le temps de se retourner, il n'est pas attaqué. »

Et c'est comme cela que le gardien nancéien passe à la postérité... Commentaire de Nadon : « La vie continue mais on n'aime pas trop subir ce genre d'événement. J'aurais voulu être à sa place ! Tout le monde souhaite un jour connaître la joie du buteur. » Même les gardiens. Seulement, Nadon n'est pas vraiment fait de ce bois-là. Il l'admet volontiers : « Je ne suis jamais monté de la sorte sur le but adverse au cours de ma carrière. C'est un concours de circonstances et ça reste quand même une prise de risques. Si jamais il y a contre-attaque... Je n'oserais pas. Si on prend un but en contre, on est encore plus ridicule. »

Mais il n'y a pas eu de contre. Wimbée a marqué et c'est tout bénéfice. Et pour Nancy qui grappille un petit point, et surtout pour son gardien, soudain devenu empereur médiatique. Nadon note que « c'est le premier qui marque sur ce genre d'action. On ne vivra pas ça tous les samedis. J'ai revu des images de buts marqués par des gardiens. C'est sûr que quand on voit leurs volées victorieuses ou leurs reprises de la tête, on se demande comment ils ont fait. » Nadon a vu comment Wimbée avait fait. Mais il n'y a pas de chances pour qu'on le retrouve un jour dans la peau du buteur.

J.-M. La

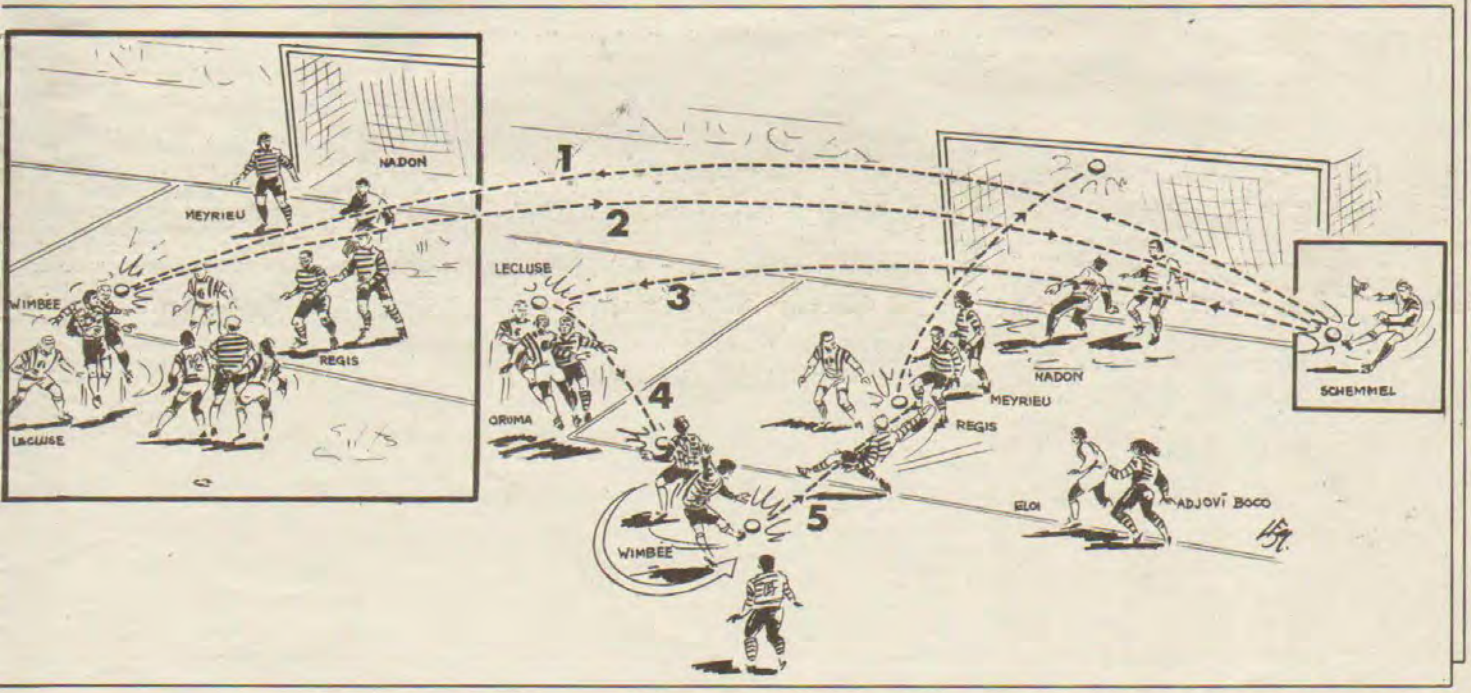


Photo TEMPS-SPORT

Anelka, un cas d'école

A dix-sept ans, Nicolas Anelka est apprenti au PSG et intéresse déjà des clubs européens réputés qui songent à se ravitailler à la porte des centres de formation français. Un grand danger guette le joueur et, au-delà, le football de notre pays.

BEAUCOUP l'ont découvert contre Lens. Ce soir-là, le PSG domine les Sang et Or. En fin de match, Ricardo fait entrer Nicolas, un gamin de dix-sept ans. En vingt minutes, le culot et le talent de l'apprenti enfoncent un peu plus les Lensois : un but et une passe décisive à Leonardo, de quoi ne pas passer inaperçu. « Pendant deux jours, le téléphone n'a pas cessé de sonner, raconte Claude, son frère. La famille et les amis de Martinique ont appelé les parents. Ils n'ont pas dormi de la nuit. Leur fils était passé à la télé. » Premier vertige.

Depuis, Nicolas Anelka a pointé son nez au compte-gouttes, la dernière fois contre l'OM. Ça pourrait être le début d'une belle histoire, une histoire trop lente au goût de Nico et ses frères. Il y a quelques semaines, ils ont entamé le bras de fer avec le PSG. Simple : ou Nicolas joue régulièrement avec l'équipe première, ou il répond aux sollicitations extérieures et quitte le club parisien. Car les offres n'ont pas tardé à être formulées et pas de n'importe où. Le Milan AC, Barcelone ou le Real se seraient d'ores et déjà manifestés. Deuxième vertige.

« Il est même peut-être plus fin que Thierry Henry »

« La classe. Un attaquant de pointe racé, percutant, grand, rapide, puissant qui ne se décourage jamais. Une technique et une frappe nettement au-dessus de la moyenne à dix-sept ans et une habileté phénoménale dans les changements de direction. » Gérard Houllier ne manquait pas de qualificatifs au lendemain du titre de champion d'Europe remporté par son équipe de France juniors l'été dernier. Si Thierry Henry a focalisé l'attention lors du tournoi, les observateurs, émissaires de clubs européens, présents à Besançon ont souligné d'autres noms. Et le coup d'éclat d'Anelka face à Lens a renforcé les certitudes : ce gamin de la banlieue parisienne a de l'avenir, ce dont ne doute pas André Mérelle, son formateur au centre de préformation de Clairefontaine durant trois ans. « Dès la fin de la deuxième année, on s'est rendu compte de son potentiel physique. Tout n'a pas été facile avec lui. Il n'est pas très malléable et il a fallu le bousculer pour qu'il travaille. Ça m'énervait d'autant plus qu'il rechigne, qu'il est extrêmement doué, peut-être même un peu plus fin que Thierry Henry. Notre mérite, c'est de l'avoir emmerdé, mais il se rend compte aujourd'hui que ça lui a servi. »

Claude Anelka n'en doute pas : « Pour tenir trois ans là-bas, il faut être costaud dans sa tête. Les cours, les entraînements, être coupé de la famille, ça blinde. M. Mérelle a joué un très grand rôle. »

« Il faut que je continue de travailler », ne cesse de répéter Nicolas. Un avis partagé par tout le monde, mais les avis divergent quant à la suite à donner à sa carrière. « Contre Lens, on l'a fait mousser. Il était sur un nuage. Mais le dernier match contre l'OM, j'étais dégoûté par rapport à ce qu'il peut faire. Il a besoin de jouer, poursuit Claude Anelka. Il doit progresser par étapes et rapidement, m'a dit le club. Mais c'est contradictoire. S'il ne joue pas, comment voulez-vous ? » André Mérelle ne dit pas autre chose, mais lui analyse en formateur. « Combien de matches entiers a-t-il joué ? C'est allé trop vite. Quand les dirigeants amateurs du PSG l'ont vu, ils ont décidé de l'aligner d'entrée en National 2. Jouer deux ou trois mois avec les moins de dix-sept ans, puis en National 3 ne lui aurait pas fait de mal. Chaque fois qu'un jeune rejoint l'équipe première trop tôt, c'est la même chose. L'entraînement avec le groupe pro n'a rien à voir avec le travail spécifique qu'un jeune devrait suivre jusqu'à vingt ans. »

Difficile de garder la tête froide quand la machine s'emballe. « Ses parents sont venus me voir depuis à Clairefontaine. Ils étaient un peu troublés des sommes proposées, avaient besoin de conseils, reconnaît André Mérelle. On leur a dit de se méfier des imprésarios, de bien réfléchir. » « Le plus dur commence pour lui, prévient Jean-François Domergue qui rappelle les cas Paganelli ou Bravo. A lui d'avoir du recul pour ne pas se faire bouffer. C'est un garçon équilibré avec un bon environnement. Il faut que ses objectifs soient clairs. Il doit apporter des réponses sur le terrain, pas en amont dans les journaux. »

Anelka : une belle performance contre Lens qui a attiré tous les regards...

« Si on ne réagit pas, la formation est foutue »

Un avertissement adressé également aux frères, Claude et Didier, qui ont pris en main les affaires du petit prodige. « Je veux qu'il soit ce que je n'ai pas pu être », déclare Claude, ancien joueur du Paris FC et de Choisy-le-Roy. Éternelle ambiguïté de la réussite par procuration. « C'est un peu moi qui ai allumé la mèche. Gamins, on jouait dans le square à Trappes. J'ai senti qu'il était doué et, aujourd'hui, j'ai envie de l'aider à progresser, de le protéger. » Nicolas suit les conseils. En toute confiance : c'est la famille. La seule chose qu'il regrette, c'est de ne pas être traité en adulte par son club. « Personne ne me parle. Quand j'ai marqué quatre buts en National 2 il y a quinze jours, Ricardo et Bats m'ont serré la main en me disant simplement bravo. Ils me jugent trop jeune, mais c'est à mon frère qu'on le répète. Je parle peu avec les pros, je n'ai pas envie de les emmerder. » Des joueurs qui doivent modérément apprécier qu'un gamin tape du poing pour exiger d'être titulaire.

« J'ai envie de rester, mais pour ça je dois jouer ici. Car il n'est pas question d'être prêté. » Claude ne veut pas non plus entendre parler de prêt. Mais le chantage a ses limites. « Il faudrait être fou pour signer à Milan ou Madrid. La solution, c'est de trouver un club où il a des chances de jouer. » Et l'opportunité ne peut venir que de l'étranger, car la législation française interdit à un apprenti ou un stagiaire de signer son premier contrat professionnel ailleurs que dans le club formateur. Libre en juin, Nicolas n'a d'autre opportunité de départ qu'à l'étranger, la Communauté européenne ne reconnaissant pas cette spécificité française. En attendant que Bruxelles comble ce vide juridique, les envoyés spéciaux des clubs européens se sont engouffrés dans la faille. Rien ne les empêche de venir se ravitailler à la porte des centres de formation.

« Il est urgent de réagir très vite, avertit André Mérelle. Sinon la formation est foutue. Que des gamins qui sortent de chez nous signent au Milan AC, c'est flatteur. Mais on travaille pour le football français. 80% des jeunes qui sortent des cinq centres de préformation nationaux *(NDLR : Clairefontaine, Vichy, Tours, Liévin et Toulouse)* enrichissent les centres de formation français. Si les clubs gèrent bien, on devrait avoir une nouvelle génération de joueurs très intéressante. » La Ligue nationale a compris l'urgence, l'UNFP également. Reste à trouver une parade et espérer que la Communauté légifère dans le bon sens.

Le PSG devrait proposer à Nicolas de signer un contrat longue durée dans les jours à venir. Reste à convaincre lui et ses frères qu'il est certainement plus profitable de faire ses classes auprès de Leonardo que sur le banc d'une équipe espagnole de milieu de tableau.

Patrick SOWDEN

Cobos :
« Une nouvelle aventure commence... »

Trois ans et demi après son arrivée à Paris en provenance de Strasbourg, José Cobos partira donc en Espagne en début d'année prochaine où il a signé pour un peu plus de quatre ans et 18 millions de francs avec l'Espanyol Barcelone. Bilan parisien et perspectives d'un énième expatrié...

« RACONTEZ-NOUS l'éphéméride de vos premiers contacts avec l'Espagne.

— J'étais en relations avec deux clubs espagnols au mois d'octobre. Le Betis Séville et l'Espanyol. Mais à cette époque, je jouais régulièrement à Paris et il était pour moi inconcevable que je quitte la capitale. Et puis je me suis fait expulser face à Auxerre et je suis donc sorti de l'équipe par la force des choses. Et là, dans un club comme Paris, quand l'équipe tourne bien sans vous, il est difficile de revenir...

— Vous avez donc cédé aux sirènes ibériques...

— Oui, une nouvelle aventure commence ! L'Espanyol, par l'entremise de son directeur général et de son entraîneur, avait fait de mon transfert une priorité, cela m'a séduit.

— Lors de votre dernière saison alsacienne, en 1993, vous étiez déjà contacté par Valence et le Real. C'est donc un cheminement logique au vu de vos origines.

— Une grande partie de ma famille est en effet originaire de Ceuda, dans le Sud de l'Espagne. Mais à cette époque, le challenge parisien m'excitait davantage. Paris était un club en devenir, rempli d'ambitions, et je ne regrette absolument pas mon choix.

— Vous étiez néanmoins à l'époque considéré comme l'espoir français numéro un à votre poste, et déjà sélectionné en A'. N'avez-vous pas l'impression d'avoir retrouvé depuis l'anonymat ?

— Pas du tout. J'ai appris beaucoup de choses, ce qu'on appelle l'expérience, j'ai enfin un palmarès et, surtout, j'ai vécu des moments très forts dans le groupe parisien. Ça, je ne l'oublierai jamais...

— Mais qu'est-il advenu du latéral ultra-offensif qui enflammait la Meinau ?

— Ces fameux huit buts que j'ai inscrits pour le Racing lors de ma dernière saison ont faussé les jugements ! Les gens s'imaginaient donc que j'allais en faire autant à Paris, avec dix débordements par mi-temps et des frappes à gogo. Mais à Paris, il y a des joueurs très spectaculaires pour enflammer le public et d'autres pour défendre...

— On imagine, en effet, qu'Artur Jorge a dû passablement discipliner votre jeu...

— Et j'ai énormément progressé dans le domaine défensif même si, je l'admets, il est alors plus dur de se faire mousser médiatiquement. Mais peu importe... Jouer constamment la Coupe d'Europe, viser forcément la première place en Championnat, c'est un vécu incomparable...

— Ne trouvez-vous pas étonnant que Paris-SG cède aux offres de l'Espanyol alors que son effectif défensif n'est pas vraiment pléthorique ?

— Moi, ce que je sais, c'est que j'ai toujours fait à Paris ce que l'on me demandait, que j'ai toujours été correct comme eux l'ont été également. Je n'ai jamais fait une déclaration dans la presse quand je ne jouais pas, j'ai toujours gardé l'esprit collectif même quand je n'étais pas au mieux. Les dirigeants n'ont pas dû l'oublier...

— L'Espanyol Barcelone, où vous retrouverez Nicolas Ouédec, est un club très familial. N'est-ce pas, finalement, l'environnement qui vous convient le mieux ?

— Mais Paris l'est également ! Et ça me fait mal au cœur de quitter ce club. J'y ai vécu des moments exceptionnels, et je serai toujours reconnaissant envers le public parisien !

— Connaissez-vous, enfin, la date de votre départ en Espagne et ce qu'on attend de vous, là-bas, au niveau du jeu ?

— Le jour de mon départ n'est pas encore fixé. En revanche, même si je dois en reparler avec Carcelen, mon entraîneur, je sais déjà qu'ils attendent beaucoup de moi offensivement ! C'est parfait.

— Vous êtes très lié avec Youri Djorkaeff. Vous a-t-il conseillé dans votre choix ?

— Nous en avons en effet beaucoup parlé. Youri est très content pour moi. Et puis, lui aussi avait été contacté par l'Espanyol en fin de saison dernière... »

Damien RESSIOT

Candela et Serge Blanc intéressent le PSG

José Cobos parti pour l'Espanyol Barcelone, PSG cherche donc comme joker un défenseur latéral pouvant jouer le cas échéant à droite comme à gauche. C'est le cas de Vincent Candela, numéro un sur la liste parisienne. Seulement son club, Guingamp, n'entend pas se séparer de son international avant la fin de saison. De son côté, Serge Blanc, défenseur ou milieu de Montpellier, peut aussi faire l'affaire. Mais il affirme : « Personne n'est entré en contact avec moi. Et puis, je ne préfère pas en parler aujourd'hui ; on a d'autres soucis. » Référence est ici faite au mauvais classement d'un club qui a besoin de toutes ses forces vives...

"Un cadeau de fin d'année apprécié des sportifs. Cela dit sans vouloir orienter vos choix." ***Éric Lahmy - L'Équipe***

"Chenez n'a pas son pareil pour gratter là où ça fait mal. Son nouveau recueil de dessins est un vrai régal."
Aujourd'hui - Le Parisien

"Toujours drôle, parfois émouvant, jamais complaisant..."
Le Centre Presse

"Une occasion de rire un bon coup et de revivre 96 avec le regard de la dérision."
J.P. Rey - Midi Olympique

"Soumise à la décapante vision de l'artiste, cette année est aussi celle de toutes les délectations. Comme quoi le sport est beau à croquer."
L'Équipe Magazine

UNE ANNÉE DE SPORT PAR LE DESSINATEUR DE *L'ÉQUIPE*

ÉDITIONS HORS COLLECTION

176 pages - 99 F - En vente chez votre libraire.

GUINGAMP-BASTIA : 2-1. A la 68e minute, sur un centre de Laspalles dévié par Wreh, Rouxel, esseulé, reprend du pied droit.

20e JOURNÉE — 28 ET 29 NOVEMBRE 1996

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adverse				Total					Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	Classement	Pts	p.	c.	p.	c.	p.	c.	
	9	6	3	0	11	6	3	2	20	12	6	2	1. Paris-SG	42	16	2	17	11	33	13	+ 20
	9	6	3	0	11	6	2	3	20	12	5	3	2. Monaco	41	21	6	15	10	36	16	+ 20
	11	7	2	2	9	2	5	2	20	9	7	4	3. Bordeaux	34	18	8	11	13	29	21	+ 8
	11	9	0	2	9	2	1	6	20	11	1	8	4. Strasbourg	34	21	9	6	18	27	27	0
	10	6	3	1	10	3	3	4	20	9	6	5	5. Bastia	33	14	5	13	17	27	22	+ 5
	9	5	2	2	11	3	6	2	20	8	8	4	5. Auxerre	32	19	7	7	5	26	12	+ 14
	9	4	3	2	11	4	4	3	20	8	7	5	7. Metz	31	10	6	11	10	21	16	+ 5
	11	5	4	2	9	2	3	4	20	7	7	6	8. Guingamp	28	11	8	7	10	18	18	0
	11	5	4	2	9	2	3	4	20	7	7	6	9. Lille	28	17	15	5	13	22	28	— 6
	11	5	3	3	9	1	6	2	20	6	9	5	10. Nantes	27	27	13	10	12	37	25	+ 12
	11	6	2	3	9	0	6	3	20	6	8	6	11. Marseille	26	15	9	3	8	18	17	+ 1
	9	5	4	0	11	1	4	6	20	6	8	6	12. Lyon	26	16	6	8	25	24	31	— 7
	9	4	2	3	11	3	2	6	20	7	4	9	13. Lens	25	17	14	8	16	25	30	— 5
	9	7	2	0	11	0	2	9	20	7	4	9	14. Rennes	25	16	4	7	24	23	28	— 5
	9	2	4	3	11	3	3	5	20	5	7	8	15. Le Havre	22	10	9	10	12	20	21	— 1
	9	2	4	3	11	3	3	5	20	5	7	8	16. Cannes	22	7	7	6	15	13	22	— 9
	10	3	3	4	10	0	6	4	20	3	9	8	17. Montpellier	18	9	10	8	14	17	24	— 7
	11	1	5	5	9	2	2	5	20	3	7	10	18. Caen	16	6	10	6	13	12	23	— 11
	11	1	7	3	9	1	0	8	20	2	7	11	19. Nancy	13	9	10	3	15	12	25	— 13
	11	2	4	5	9	1	0	8	20	3	4	13	20. Nice	13	8	12	9	26	17	38	— 21

division 1

CAEN 1 (1) — PARIS-SG 3 (1)

Bajkusa (27')		Dely Valdes (34') Guérin (46') Ngotty (53')	
BORRELLI	3	LAMA	3
LEWANDOWSKI	4	ALGERINO	3
GLONEK	2	(L. FOURNIER, 46')	3
Jo. FERNANDEZ	3	LE GUEN	3
S. MOREAU	3	A. ROCHE	3
LIÈVRE	4	COBOS	3
GUERREIRO	3	NGOTTY	4
S. ROCHE	4	GUÉRIN	3
DEDEBANT	3	LEONARDO	3
PÉRON	3	(CAUET, 60')	
(VAHIRUA, 72')		RAI	3
BAJKUSA	3	LOKO	4
		(DOMI, 74')	
		DELY VALDES	4
Total	35	Total	36
Entr. : David		Entr. : Ricardo	

17 779 spectateurs. Recette : 1 182 933 F.
Arbitrage de M. Veissière 3.

27' : coup franc tiré du côté gauche par Dedebant. Bajkusa trompe Lama d'un tir à ras de terre (1-0).
34' : ouverture de Leonardo pour Dely Valdes dans la surface. Du gauche, le Panaméen égalise (1-1).
46' : centre en retrait de Dely Valdes pour Guérin dont la volée croisée surprend Borrelli (1-2).
53' : Ngotty, sur un coup franc à 25 mètres, ajuste Borrelli (1-3).

13/20

MONTPELLIER 0 — MONACO 1 (0)

		Collins (51')	
MARTINI	3	BARTHEZ	3
BAILLS	3	L. MARTIN	3
SAUZÉE	3	GRIMANDI	4
PRUNIER	3	DUMAS	4
S. BLANC	3	VIAUD	3
ROUVIÈRE	3	DJETOU	3
DELAYE	4	LEGWINSKI	3
JAVARY	2	COLLINS	4
(RIZZETTO, 84')		IKPEBA	3
LEFÈVRE	4	ANDERSON	3
BAKAYOKO	3	T. HENRY	3
L. ROBERT	3		
Total	34	Total	36
Entr. : Mézy		Entr. : Tigana	

10 511 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Poulat 3.
Avertissements : Javary (63'), Prunier (64') à Montpellier ; L. Martin (27'), Ikpeba (64') à Monaco.

10' : corner de Collins, déviation de Grimandi, Martini sauve des deux poings.
51' : Anderson transmet à Ikpeba qui lance Collins dans l'axe. L'Écossais reprend de l'intérieur du pied gauche et trompe Martini (0-1).
73' : tête de Bakayoko, Collins sauve sur sa ligne.
79' : centre en retrait d'Ikpeba pour Anderson dont le tir est repoussé sur la ligne par Sauzée.

12/20

BORDEAUX 1 (1) — METZ 0

Terrier (45' c.s.c.)			
BODART	3	LETIZI	4
TOYES	3	SONG	3
DOMORAUD	3	TERRIER	3
GRALAK	4	(A. TRAORÉ, 68')	
COLLETER	3	KASTENDEUCH	3
LAMBOURDE	3	STRASSER	3
BA	3	SERREDSZUM	3
(K. DIAWARA, 77')		LANG	3
PAVON	4	BLANCHARD	3
MICOUD	3	ISAIAS	2
ZIANI	4	ADAM	4
(ZANOTTI, 73')		PIRES	3
PAPIN	3	(OYAWOLE, 79')	
(THOLOT, 65')			
Total	36	Total	34
Entr. : Courbis		Entr. : Muller	

14 928 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Batta 3.
Avertissements : Papin (40') à Bordeaux ; Strasser (43') à Metz.

7' : Letizi détourne en corner un tir puissant de Ziani.
30' : Pavon, de 30 mètres, tente sa chance. Son tir, dévié par Papin, oblige Letizi à un superbe arrêt réflexe.
45' : Pavon, de la droite, adresse un long centre fuyant que Terrier détourne malencontreusement dans le but de sa propre équipe (1-0).
57' : un tir de Pires trouve le petit filet.

12/20

STRASBOURG 3 (1) — LYON 0

Zitelli (8', 75' s.p.) Nouma (68')			
VENCEL	3	OLMETA	3
RASCHKE	4	SASSUS	4
ISMAËL	4	MARCELO	3
SUCHOPAREK	3	BASSILA	3
ROTT	4	ANSELMINI	3
OKPARA	4	DEGUERVILLE	3
M'GHOGHI	3	(GIULY, 52')	
(DACOURT, 46')	3	LINARES	3
COLLET	4	DEPLACE	3
BATICLE	4	(PATOUILLARD, 70')	
NOUMA	3	COCARD	
ZITELLI	4	(FOURET, 19')	3
		CAVEGLIA	4
		GAVA	3
Total	40	Total	35
Entr. : Duguépéroux		Entr. : B. Lacombe	

10 151 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Duhamel 4.
Avertissements : Bassila (16'), Anselmini (32'), Fouret (46') à Lyon.

8' : Zitelli transforme directement un corner de la droite en plaçant le ballon dans la seconde lucarne (1-0).
61' : Giuly décale Fouret qui croise un peu trop sa frappe.
68' : Nouma coupe de la tête au premier poteau un corner de Zitelli (2-0).
75' : Collet ouvre pour Nouma qui est croché par Bassila dans le surface. Zitelli transforme le penalty (3-0).

13/20

GUINGAMP 2 (1) — BASTIA 1 (0)

Baret (21') Rouxel (68')		Swierczewski (90')	
HUGUES	3	PIVETEAU	2
LASPALLES	4	S. PEREZ	4
JOZWIAK	4	P. MOREAU	3
MIHALI	3	M. SOUMAH	3
(J.-M. MOULIN, 90')		D. SANTINI	3
CANDELA	4	VALÉRY	3
(FOULON, 81')		EYDELIE	3
C. MICHEL	4	SWIERCZEWSKI	4
(CORIDON, 75')		GOHEL	3
LECOMTE	3	(SILJAK, 50')	
BARET	4	DROBNJAK	3
CARNOT	3	(CAMADINI, 71')	
WREH	3	LAURENT	3
ROUXEL	4	(VANDECASTEELE, 46')	3
Total	39	Total	34
Entr. : Smerecki		Entr. : Antonetti	

7 288 spectateurs. Recette : 511 057 F.
Arbitrage de M. Gonon 3.
Avertissements : Wreh (54') à Guingamp ; Eydelie (9'), Valéry (60'), Piveteau (68'), Vandecasteele (85') à Bastia.

21' : sur un coup franc de la droite de Carnot, Piveteau commet une grosse erreur. A l'affût, Baret reprend victorieusement (1-0).
68' : Rouxel reprend victorieusement un centre de Laspalles dévié au passage par Wreh (2-0).
90' : tir des 20 mètres de Swierczewski sur lequel Hugues se déchire (2-1).

13/20

LILLE 0 — AUXERRE 1 (1)

		Laslandes (34')	
AUBRY	4	COOL	3
F. LECLERCQ	4	GOMA	4
T. RABAT	3	DANJOU	3
DINDELEUX	4	F. SILVESTRE	5
HAMPARTZOUMIAN	3	RABARIVONY	3
HITOTO	3	HENNA	4
COLLOT	5	SAÏB	5
BANJAC	3	LAMOUCHI	3
(RENOU, 57')		(VIOLEAU, 72')	
GARCION	4	SIBIERSKI	
BECANOVIC	3	(LEPAUL, 35')	3
BOUTOILLE	3	MARLET	4
(A. GARCIA, 70')		LASLANDES	4
Total	39	Total	41
Entr. : Cavalli		Entr. : Roux	

10 500 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Anton 3.
Avertissements : F. Leclercq (75') à Lille ; Marlet (89') à Auxerre.

13' : Marlet déborde et centre. Sibierski ne peut reprendre correctement.
34' : mauvais dégagement de la tête de Rabat sur un centre de Marlet. D'un superbe retourné, Laslandes trompe Aubry (0-1).
54' : Saïb se présente seul face à Aubry qui parvient à le contrer.
80' : à la réception d'un centre de Violeau, Marlet écrase trop sa reprise.

13/20

NANTES 5 (2) — CANNES 1 (0)

N'Doram (30' s.p., 50', 88') Makelele (39') Gourvennec (83')		Capoue (75')	
LANDREAU	3	LEMASSON	2
CHANELET	3	JEMMALI	0
L. GUYOT	3	(Expulsé, 34')	
DECROIX	3	KOOT	3
PIGNOL	4	Y. FISCHER	2
J.-M. FERRI	3	HODOUTO	3
SAVINAUD	5	ASSIGNON	2
(M. LEROY, 77')		DAURY	3
MAKELELE	5	ÉTAMÉ	3
GOURVENNEC	5	CHARVET	3
N'DORAM	5	(MOURET, 63')	
SELLIMI	3	L. LEROY	
(MAZZONI, 60')		(LUCCIN, 37')	3
(A. TOURÉ, 63')		ABOU	2
		(CAPOUE, 46')	3
Total	42	Total	26
Entr. : Suaudeau		Entr. : G. Lacombe	

12 737 spectateurs. Recette : 576 335 F.
Arbitrage de M. Léon 3.
Avertissements : J.-M. Ferri (25') à Nantes ; Hodouto (24'), Étamé (30'), Jemmali (30'), Lemasson (30') à Cannes.
Expulsion : Jemmali (34') à Cannes.

30' : penalty transformé par N'Doram après deux tentatives (1-0).
39' : Savinaud sert Makelele (2-0).
50' : centre de Pignol et reprise de la tête de N'Doram (3-0).
75' : Capoue d'une frappe tendue trompe Landreau (3-1).
83' : Gourvennec place une frappe du gauche (4-1).
88' : un tir lobé, de 35 mètres, de Gourvennec trouve la transversale. N'Doram contrôle et marque (5-1).

14/20

MARSEILLE 0 — LE HAVRE 0

KÖPKE	3	REVAULT	5
FRANCESCHINI	3	LOUIS-JEAN	3
(MAKIN, 46')	3	BERTIN	3
MALUSCI	4	D. DIAWARA	4
ISSA	3	PASCUAL	3
ROY	4	MAZZONCINI	3
J.-P. DURAND	3	DE LUCA	2
ECHOUAFNI	3	BRANDO	3
ASUAR	3	HUYSMAN	4
PEDROS	2	R. BOLI	2
BEN SLIMANE	3	(RAMDANE, 73')	
(LIBBRA, 74')		KOZNIKU	3
GRAVELAINE	2	(MAMOUNI, 85')	
Total	33	Total	35
Entr. : Gili		Entr. : Exbrayat	

16 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Garibian 2.
Avertissements : J.-P. Durand (2') à Marseille ; D. Diawara (43') au Havre.

4' : sur un dégagement de la défense havraise, Roy reprend le ballon et frappe de 25 mètres. Revault détourne en corner.
11' : Echouafni s'échappe côté droit et centre au premier poteau pour Gravelaine dont la reprise échoue sur le poteau.
90' : corner tiré par Durand en retrait pour Pedros. Revault sort le ballon de la lucarne.

10/20

NANCY 1 (0) — LENS 1 (0)

Wimbée (90')		Régis (77')	
WIMBÉE	5	NADON	4
SCHEMMEL	3	ADJOVI-BOCO	4
LÉCLUSE	3	WALLEMME	3
RABESANDRATANA	4	RÉGIS	4
FANZEL	3	DELMOTTE	3
AVENET	3	DEHU	4
F. BIANCALANI	4	ARSÈNE	3
SÉCHET	4	DEBÈVE	3
(ORUMA, 71')		MEYRIEU	3
CAPIAUX	3	CAMARA	3
(RAMBO, 78')		(LACHOR, 87')	
BONORA	3	BRUNEL	4
(ELOI, 71')		(RYTCHKOV, 63')	
GRAY	4		
Total : 40		Total	38
Entr. : Bölöni		Entr. : Muslin	

5 266 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Derrien 4.
Avertissements : Schemmel (43'), Rabesandratana (78') à Nancy ; Arsène (25'), Meyrieu (44') à Lens.

3' : Bonora se présente devant Nadon mais croise trop son tir.
18' : corner repoussé par Nadon. Reprise de Séchet au ras du poteau.
21' : Camara, bien placé, gêné par Wimbée, rate la cage.
47' : Gray est fauché par Régis. Penalty. Rabesandratana le met à côté.
77' : corner tiré par Meyrieu. Régis reprend de la tête (0-1).
90' : Wimbée, monté sur l'ultime corner, récupère un ballon qui traîne et, en pivot, marque à travers un rideau de jambes (1-1).

13/20

NICE 3 (1) — RENNES 1 (1)

Chaouch (16') Debbah (65') Nègre (90')		Guivarc'h (34')	
VALENCONY	2	PANDUROVIC	3
TATARIAN	3	CARTERON	2
CRÉTIER	3	DÉNIS	2
FUGEN	3	SMITH	2
VERMEULEN	3	MAHÉ	3
GIORIA		LAMBERT	3
(L. GOMIS, 7')	3	(WILTORD, 76')	
(NÈGRE, 65')		L. HUARD	3
DE NEEF	3	DABO	3
SAVINI	3	(M. SILVESTRE, 65')	
(SALIMI, 81')		REKDAL	3
MILINKOVIC	3	GUIVARC'H	4
CHAOUCH	4	P.-Y. ANDRÉ	3
DEBBAH	4		
Total	34	Total	31
Entr. : Sanchez		Entr. : Colleu	

2 751 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Chéron 3.
Avertissements : Crétier (78') à Nice ; Rekdal (80') à Rennes.

3' : corner de Milinkovic, tête de Chaouch sur la transversale.
16' : Chaouch sème Denis et frappe de l'entrée de la surface. Le défenseur rennais tacle et prend à contrepied son gardien (1-0).
34' : centre de la gauche d'André, Valencony se déchire et Guivarc'h qui a bien suivi égalise (1-1).
65' : Debbah accélère et ajuste Pandurovic du plat du pied droit (2-1).
89' : centre de Salimi pour Nègre qui marque à bout portant (3-1).

13/20

Chiffres établis par Eric LEMAIRE

L'homme de la semaine

Flagrant Dely

Pour apprécier le net regain de forme de Dely Valdes, un coup d'œil rapide sur les six dernières journées de Championnat suffit. Depuis que novembre s'est posé sur le calendrier, l'attaquant parisien n'a jamais été autant à son avantage. La fraîcheur, la succession des rencontres, les obligations qui pèsent sur le leader du Championnat, aucun de ces facteurs de perturbation n'a contrarié la réussite du Panaméen.

Pour lui, novembre a été un mois faste. Le 3, il marque deux fois face à Bastia. Récidive le 13 contre Lille où il signe un nouveau doublé. A Bordeaux, le 16, il connaît la défaite mais inscrit son septième but. A Caen, enfin, vendredi, c'est une passe lumineuse de Leonardo qui lui permet de répondre au but de Bajkusa.

Quelques minutes plus tard, on le retrouve encore sur le flanc gauche de l'attaque. Il efface Glonek d'un double crochet sur l'aile gauche et offre à Vincent Guérin son premier but de la saison.

On le voyait parti, voilà que Dely Valdes revient. Au moment où on l'attendait le moins. L'an passé, après un début de saison explosif, le Panaméen avait, on s'en souvient, connu un long passage à vide dès l'entrée de l'hiver. Cette fois, Dely est là.

Julio Cesar DELY VALDES (Paris-SG) né le 12 mars 1967 à Colon (Panama).

1,87 m ; 77 kg.
Premier match en D 1 : le 18 juillet 1995, Bastia-Paris-SG : 2-2.

PARIS-SG
1995-1996 : 33 matches, 15 buts.
1996-1997 : 15 matches, 8 buts.
Total : 48 matches, 23 buts.
Sa saison 1996-97 :
Matches : 15.
Buts : 8 (Montpellier, Lyon, Bastia (2), Lille (2), Bordeaux, Caen).
Passes décisives : 3 (Montpellier, Auxerre, Caen).
Penalty : néant.
Avertissements : 1 (12e journée).
Expulsion : néant.

Photo Didier FÈVRE

Buteurs

Joueurs	16e j.	D	G	T	P	M	Total
1. Guivarc'h (Rennes)	+1	7	1	2	4	19	14
2. Zitelli (Strasbourg)	+2	1	9	2	2	16	14
3. N'Doram (Nantes)	+3	6	0	5	2	20	13
4. Caveglia (Lyon)	0	11	0	0	0	17	11
5. Drobnjak (Bastia)	0	4	1	3	2	17	10
Becanovic (Monaco)	0	3	1	2	4	19	10
7. Anderson (Monaco)	0	6	2	0	1	18	9
8. Papin (Bordeaux)	0	3	0	4	1	17	8
T. Henry (Monaco)	0	5	2	1	0	20	8
Dely Valdes (Paris-SG)	0	2	5	1	0	15	8

11. Ikpeba (Monaco), Leonardo (Paris-SG), 7.

13. Saïb (Auxerre), Wreh (Guingamp), Bakayoko (Montpellier), Gourvennec (Nantes), Chaouch, Debbah (Nice), 6.

19. Kozniku (Le Havre), Dehu (Lens), Gravelaine (Marseille), Pires, Traoré (Metz), Da Rocha (Nantes), Loko (Paris-SG), 5.

26. Laslandes (Auxerre), Moravcik (Bastia), K. Diawara (Bordeaux), Tholot (Bordeaux), Bancarel, Mendy (Caen), Boutoille (Lille), Gava (Lyon), Durand (Marseille), Sauzée (Montpellier), Rai (Paris-SG), Baticle (Strasbourg), 4.

38. Diomède, Marlet, Sibierski (Auxerre), Perez, Swierczewski (Bastia), Abou, Charvet (Cannes), Carnot (Guingamp), Bertin, Huysman, Samson (Le Havre), Delmotte, Smicer (Lens), Collot (Lille), Cocard, Giuly (Lyon), Adam (Metz), Collins, Legwinski, Scifo (Monaco), Lefèvre (Montpellier), Bonora, Gray (Nancy), Wiltord (Rennes), Nouma, Okpara (Strasbourg), 3.

64. Goma, Lepaul (Auxerre), Gohel, Laurent (Bastia), Ba, Biaggio, Micoud, Ziani (Bordeaux), Daury (Cannes), Jozwiak, Rouxel (Guingamp), Boli, Brando (Le Havre), Dallet, Foé, Meyrieu (Lens), Echouafni, Roy (Marseille), Blanchard (Metz), Ferhaoui (Montpellier), Fischer (Nancy), Decroix, Ferri, Makelele, Savinaud (Nantes), Cauet, Ngotty (Paris-SG), Huard, Johnston (Rennes), Rodriguez (Strasbourg), 2.

94. Deniaud (Auxerre), Camadini, Eydelie, Vandecasteele (Bastia), Colleter, Gralak, Grenet, Zanotti (Bordeaux), Bajkusa, Fernandez, Guerreiro, Rival (Caen), Bedrossian, Capoue, Compan, Leroy, Marsiglia (Cannes), Baret, Candela, Coridon, Lecomte (Guingamp), Ramdane, Wieszczycki (Le Havre), Arsène, Brunel, Debève, Régis, Rytchkov, Sikora, Vairelles, Wallemme (Lens), Abed, Carrez, Garcia, Garcion, Renou (Lille), Bardon, Deplace, Fouret (Lyon), Asuar, Jambay, Letchkov, Libbra (Marseille), Arpinon, Bombarda, Gaillot, Isaias, Lang, Strasser (Metz), Petersen (Monaco), Delaye, Rouvière (Montpellier), Rabesandratana, Robert, Séchet, Wimbée (Nancy), Bjekovic, Carotti, Guyot, Le Roux, Mazzoni (Nantes), De Neef, Fugen, Nègre, Vermeulen (Nice), Anelka, Fournier, Guérin, Mboma (Paris-SG), Denis, Papura (Rennes), Petit (Strasbourg), 1.

Passeurs

20e JOURNÉE

Auxerre : néant. **Bastia** : néant. **Bordeaux** : néant. **Caen** : néant. **Cannes** : Mouret. **Guingamp** : néant. **Le Havre** : néant. **Lens** : néant. **Lille** : néant. **Lyon** : néant. **Marseille** : néant. **Metz** : néant. **Monaco** : Ikpeba. **Montpellier** : néant. **Nancy** : néant. **Nantes** : Savinaud, Pignol. **Nice** : Debbah, Savini, Salimi. **Paris-SG** : Leonardo, Dely Valdes. **Rennes** : néant. **Strasbourg** : néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Gava (Lyon), Benarbia, Ikpeba (Monaco), 5.

4. Diomède (Auxerre), Laurent (Bastia), Lewandowski (Caen), Becanovic (Lille), Pires (Metz), Anderson (Monaco), Gourvennec (Nantes), Mahé (Rennes), Leonardo (Paris-SG), 4.

13. Swierczewski, Vandecasteele (Bastia), Ziani (Bordeaux), Pedros (Marseille), Henry (Monaco), Ferhaoui (Montpellier), Dely Valdes, Rai (Paris-SG), Raschke (Strasbourg), 3.

22. Deniaud, Marlet, Tasfaout (Auxerre), Moravcik (Bastia), Ba, Biaggio (Bordeaux), Bancarel, Héréson (Caen), Baret, Moreira (Guingamp), Sikora, Smicer, Vairelles (Lens), Duncker, Garcion, Hitoto, Renou (Lille), Cocard, Deplace (Lyon), Petit (Monaco), Bonora (Nancy), Makelele, N'Doram, Pignol (Nantes), Savini (Nice), Loko (Paris-SG), Guivarc'h (Rennes), Ismaël, M'Ghoghi (Strasbourg), 2.

51. Lamouchi, Saïb, Sibierski, Silvestre (Auxerre), Drobnjak, Faye, Moreau, Perez (Bastia), Colleter, K. Diawara, Lambourde, Lendvai, Micoud, Papin, Pavon, Tholot (Bordeaux), Fernandez, Lièvre, Née (Caen), Abou, Bedrossian, Charvet, Fischer, Jemmali, Konwlo, Leroy, Mouret (Cannes), Candela, Carnot, Coridon, Lecomte, Wreh (Guingamp), Boli, Brando, Dhorasoo, D. Diawara, Huysman, Kozniku, Louis-Jean, Samson, Wieszczycki (Le Havre), Dallet, Debève, Rytchkov (Lens), Banjac (Lille), Deguerville, Giuly, Maurice (Lyon), Cascarino, Durand, Gravelaine (Marseille), Arpinon, Bombarda, Gaillot, Lang, Pierre (Metz), Barthez, Dumas, Leonard, Petersen, Scifo (Monaco), Alicarte, Delaye, Fugier, Lefèvre, Robert, Rouvière (Montpellier), Capiaux, Fanzel, Robert, Séchet (Nancy), Chanelet, Da Rocha, Leroux, Savinaud (Nantes), Chaouch, Debbah, De Neef, Gomis, Onorati, Salimi (Nice), Anelka, Cauet, Le Guen, Mboma, N'Gotty (Paris-SG), Carteron, Dabo, Rekdal, Wiltord (Rennes), Baticle, Okpara, Zitelli (Strasbourg), 1.

Fair-play

20e JOURNÉE

Auxerre : néant. **Bastia** : 7 pts. **Bordeaux** : 1 pt. **Caen** : néant. **Cannes** : 12 pts. **Guingamp** : 1 pt. **Le Havre** : 1 pt. **Lens** : 2 pts. **Lille** : néant. **Lyon** : 6 pts. **Marseille** : 1 pt. **Metz** : 1 pt. **Monaco** : 2 pts. **Montpellier** : 2 pts. **Nancy** : 2 pts. **Nantes** : 1 pt. **Nice** : 1 pt. **Paris-SG** : néant. **Rennes** : 1 pt. **Strasbourg** : néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Auxerre, 30 pts ; 2. Metz, 34 pts ; 3. Caen, Nantes, 43 pts ; 5. Paris-SG, 44 pts ; 6. Monaco, 50 pts ; 7. Guingamp, 53 pts ; 8. Rennes, 54 pts ; 9. Bordeaux, 58 pts ; 10. Lens, 59 pts ; 11. Montpellier, 60 pts ; 12. Strasbourg, 61 pts ; 13. Cannes, 66 pts ; 14. Nice, 72 pts ; 15. Nancy, 75 pts ; 16. Lyon, 80 pts ; 17. Bastia, 83 pts ; 18. Le Havre, 86 pts ; 19. Lille, 101 pts ; 20. Marseille, 102 pts.

Barème. Avertissement : 1 pt ; expulsion : 5 pts ; trois cartons ou plus pour une même équipe : + 3 pts.

Les invincibles

Pour avoir conservé son invincibilité à Montpellier, Fabien Barthez s'empare de la deuxième place du classement. Mais Lama et son record sont encore loin, à trois matches et une minute de la série en cours du gardien monégasque. On notera également la belle remontée de Christophe Revault. Le Havrais pointe en neuvième position avec une série en cours de 309 minutes.

1. Lama (Paris-SG)	691' s.t.
2. Barthez (Monaco)	420' s.c.
3. Delaroche (Caen)	415 s.t.
4. Charbonnier (Auxerre)	405' s.t.
5. Bodart (Bordeaux)	390' s.t.
6. Landreau (Nantes)	388' s.t.
7. Pandurovic (Rennes)	342' s.t.
8. Letizi (Metz)	339' s.t.
9. Revault (Le Havre)	309' s.c.
10. Fernandez (Paris-SG)	304' s.t.
11. Lemasson (Cannes)	286' s.t.
12. Hugues (Guingamp)	253' s.t.
13. Wimbée (Nancy)	250' s.t.
14. Martini (Montpellier)	240' s.t.
15. Köpke (Marseille)	232' s.c.
16. Piveteau (Bastia)	217' s.t.
17. Marichez (Lens)	213' s.t.
18. Borrelli (Caen)	193' s.t.
19. Olmeta (Lyon)	184' s.t.
20. Aubry (Lille)	182' s.t.

■ **s.c. : série en cours ; s.t. : série terminée.**

4

Japhet N'Doram a réussi le triplé face à Cannes. Le Tchadien rejoint ainsi Robert Pires (Metz, contre Strasbourg, 4e journée), Jean-Philippe Durand (Marseille, contre Rennes, 5e j.) Et David Zitelli (Strasbourg, contre Lille, 9e j.), auteurs des trois premiers triplés de la saison.

Rendez-vous

21e JOURNÉE

Vendredi 6 décembre à 20 h 30
Paris-SG-Nancy (M. Coué)
Lens-Nantes (M. Leduc)
Samedi 7 décembre à 20 heures
Bastia-Nice (M. Puyalt)
Rennes-Lille (M. Saules)
Auxerre-Bordeaux (M. Chéron)
Metz-Marseille (M. Kalt)
Le Havre-Strasbourg (M. Colombo)
Lyon-Caen (M. Moulin)
Monaco-Guingamp (M. Garibian)
Cannes-Montpellier (M. Duhamel)

Attaques

1. Nantes	37
2. Monaco	36
3. Paris-SG	33
4. Bordeaux	29
5. Bastia	27
Strasbourg	27
7. Auxerre	26
8. Lens	25
9. Lyon	24
10. Rennes	23
11. Lille	22
12. Metz	21
13. Le Havre	20
14. Guingamp	18
Marseille	18
16. Montpellier	17
Nice	17
18. Cannes	13
19. Caen	12
Nancy	12

Défenses

1. Auxerre	12
2. Paris-SG	13
3. Metz	16
Monaco	16
5. Marseille	17
6. Guingamp	18
7. Bordeaux	21
Le Havre	21
9. Bastia	22
Cannes	22
11. Caen	23
12. Montpellier	24
13. Nancy	25
Nantes	25
15. Strasbourg	27
16. Lille	28
Rennes	28
18. Lens	30
19. Lyon	31
20. Nice	38

Flashes

● Strasbourg a obtenu face à Lyon son septième succès consécutif à domicile (Lille 3-0, Marseille 2-1, Guingamp 2-1, Nancy 3-1, Montpellier 2-1, Cannes 2-0, Lyon 3-0).

● Record égalé pour les Nantais qui n'ont plus perdu depuis treize matches. Les Parisiens avaient connu une période d'invincibilité similaire en début de saison, avant de chuter à Rennes lors de la quatorzième journée.

● En ces temps difficiles, Nice ne remerciera jamais assez Chaouch et Debbah. Les deux hommes, six buts chacun, ont inscrit douze des dix-sept buts de l'OGCN.

● Première pour les Niçois vendredi face à Rennes. Ils n'avaient encore jamais inscrit trois buts en une soirée cette saison.

● A l'extérieur, la défense lyonnaise prend l'eau. Pour preuve, sur terrain adverse, Lyon possède la dix-neuvième défense, avec vingt-cinq buts encaissés dont trois à Marseille, Bastia et Strasbourg, quatre au Havre et sept à Nantes.

● Les Guingampais ont remporté leurs deux matches disputés coup sur coup sur leur terrain. Jusqu'à présent, seuls Bastia et Strasbourg y étaient parvenus.

Chiffres établis par Thierry DENGERMA

Wimbée menace Revault

Le gardien du Havre, malgré une performance de haut niveau à Marseille vendredi soir, voit fondre sur lui l'étonnant Grégory Wimbée. Auteur d'un but historique et d'un match héroïque qui lui vaut six étoiles et lui permet de prendre la deuxième place du classement des gardiens.

1. N'Doram (Nantes), **4.**
2. Benarbia (Monaco), **3,8.**
3. Saïb (Auxerre), Ba (Bordeaux), Guivarc'h (Rennes), **3,73.**
6. Jozwiak (Guingamp), Anderson (Monaco), Gourvennec (Nantes), **3,66.**
9. Eydelie (Bastia), J.-M. Ferri (Nantes), **3,64.**
11. Ziani (Bordeaux), Garcion (Lille), 3,62.
13. Duncker (Lille), Rai (Paris-SG), **3,61.**
15. Becanovic (Lille), **3,58.**
16. Domoraud (Bordeaux), **3,57.**
17. Deplace (Lyon), Serredszum (Metz), **3,56.**
19. Bertin (Le Havre), Kastendeuch, Pires (Metz), **3,55.**
22. West (Auxerre), Papin (Bordeaux), **3,53.**
24. Caveglia (Lyon), Makelele (Nantes), Leonardo, A. Roche (Paris-SG), Wiltord (Rennes), **3,52.**
29. Glonek (Caen), Candela (Guingamp), **3,5.**
31. Huysman (Le Havre), C. Robert (Nancy), **3,47.**
33. Dumas (Monaco), Le Guen (Paris-SG), **3,45.**
35. Song (Metz), **3,44.**
36. Foé (Lens), **3,43.**
37. Swierczewski (Bastia), Gralak, Pavon (Bordeaux), Koot (Cannes), Carnot, C. Michel (Guingamp), **3,42.**
43. Gaillot (Metz), **3,41.**
44. Loko, Ngotty (Paris-SG), Collet (Strasbourg), **3,4.**
47. Pignol (Nantes), **3,38.**
48. Wreh (Guingamp), Dehu (Lens), **3,37.**
50. Goma (Auxerre), **3,36.**
51. Dhorasoo (Le Havre), Gava (Lyon), Schemmel (Nancy), **3,35.**
54. S. Perez (Bastia), Galtier (Marseille), Prunier (Montpellier), P. Fischer (Nancy), **3,33.**
58. Drobnjak (Bastia), **3,31.**
59. Lécluse (Nancy), **3,29.**
60. Daury (Cannes), **3,27.**
61. P. Moreau (Bastia), F. Leclercq (Lille), Y. Fischer (Nancy), Lecomte, Mihali (Guingamp), Roy (Marseille), Rabesandratana (Nancy), **3,26.**
68. M. Soumah (Bastia), S. Moreau (Caen), Echouafni (Marseille), Rouvière (Montpellier), **3,25.**
72. Etamé (Cannes), Blondeau (Monaco), Avenet (Nancy), **3,23.**
75. Brando (Le Havre), Dindeleux (Lille), Lambert (Rennes), **3,21.**
78. Valéry (Bastia), Sauzée (Montpellier), **3,2.**
80. Decroix (Nantes), Suchoparek (Strasbourg), **3,18.**
82. Danjou (Auxerre), Dedebant (Caen), Rouxel (Guingamp), Legwinski (Monaco), Debbah (Nice), **3,17.**
87. Anselmini (Lyon), Zitelli (Strasbourg), **3,16.**
89. Henna (Auxerre), Delmotte (Lens), Sassus (Lyon), Blanchard (Metz), **3,15.**
93. Lewandowski (Caen), Fanzel (Nancy), **3,13.**
95. T. Rabat (Lille), **3,11.**
96. Micoud (Bordeaux), Marcelo (Lyon), Okpara, Raschke (Strasbourg), **3,10.**
100. Baret (Guingamp), Kozniku (Le Havre), **3,06.**
102. Diomède (Auxerre), Guerreiro (Caen), Charvet, Ferrier, Jemmali (Cannes), Meyrieu (Lens), Gravelaine (Marseille), Carteron (Rennes), **3,05.**
110. Jo. Fernandez (Caen), Smicer (Lens), Pedros (Marseille), Lefèvre (Montpellier), Onorati (Nice), Guérin (Paris-SG), **3.**

● **Ce classement est établi à la moyenne des trois quarts des matches notés.**

Classement des gardiens

1. Revault (Le Havre)	3,95	9. Lemasson (Cannes)	3,40
2. Wimbée (Nancy)	3,78	10. Barthez (Monaco)	3,35
3. Letizi (Metz)	3,74	11. Piveteau (Bastia)	3,25
4. Bodart (Bordeaux)	3,68	12. Olmeta (Lyon)	3,11
Köpke (Marseille)	3,68	13. Nadon (Lens)	3,07
6. Charbonnier (Auxerre)	3,65	14. Vencel (Strasbourg)	3,06
7. Aubry (Lille)	3,60	15. Valencony (Nice)	2,94
8. Hugues (Guingamp)	3,59		

Équipe type

(20e journée)

WIMBÉE
(Nancy, 6 ét.)

RASCHKE (Strasbourg, 4 ét.)	**F. SILVESTRE** (Auxerre, 5 ét.)	**DUMAS** (Monaco, 4 ét.)	**CANDELA** (Guingamp, 4 ét.)
MAKELELE (Nantes, 5 ét.)	**COLLOT** (Lille, 5 ét.)	**SAVINAUD** (Nantes, 5 ét.)	**SAIB** (Auxerre, 5 ét.)
	N'DORAM (Nantes, 5 ét.)	**CHAOUCH** (Nice, 4 ét.)	

Télescope

Savinaud : de la graine de champion

A tout juste vingt et un ans, Nicolas Savinaud est en train de s'imposer comme une pièce essentielle du système de jeu mis en place par Jean-Claude Suaudeau.

En effet, après avoir pas mal tâtonné, le coach nantais semble avoir trouvé la bonne formule puisque le FCNA reste sur treize matches sans défaite.

Et Nicolas s'est tranquillement installé comme une composante essentielle de cette équipe.

Pourtant, en début de saison, il n'entrait pas forcément dans les plans de son entraîneur qui le trouvait encore un peu jeune. Les événements en ont décidé autrement pour le plus grand bonheur de tout le monde.

Promu du coup, avec Da Rocha et Landreau, chefs de file d'une génération prometteuse au sein de laquelle pointent également Leroy, Monterrubio ou Touré, il espère suivre les traces des champions de France 1995.

Nicolas SAVINAUD (Nantes)
Né le 20 novembre 1975
à Fontenay-le-Comte.
1,83 m, 70 kg.
Milieu de terrain défensif.
Moyenne : 3,30 sur 13 rencontres.

Détail :
5 étoiles : Cannes.
4 étoiles : Monaco, Strasbourg.
3 étoiles : Lens, Paris-SG, Auxerre, Bastia, Bordeaux, Marseille, Caen, Nancy, Guingamp, Montpellier.

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT
MEGA FOOT
RTL FRANCE Football
19 H 30 sur RTL
GRAND CONCOURS RTL - FRANCE FOOTBALL AU : 08.36.68.11.77.

Inqualifiable

La majorité des amateurs de football est « pour » la suppression des grillages dans les stades de France. Mais comment pourra-t-on y arriver si les joueurs et les entraîneurs des clubs professionnels n'y mettent pas du leur au niveau du fair-play sur le terrain ?

Nicolas FERRE
44320 Arthon-en-Retz

Les rapaces

La réforme de la Ligue des champions est une catastrophe pour les équipes qui viennent des pays pauvres (pays de l'Est ou ex-soviétiques). Lennart et ses acolytes ont réussi encore une fois à démolir les maigres espoirs de Steaua, Legia, Spartak, etc. Et je ne parle même pas des clubs moldaves, slovènes, arméniens. Honte à tous ces rapaces.

Florin GILLARDONE
30200 Bagnols-sur-Cèze

Le frisson

9 novembre 1996. 17 h55. Match de football international. Hymne national. Etonnant spectacle. Certains trépignent, d'autres regardent à gauche, à droite, en l'air, par terre. Il y en a même un qui crache. Bref, peu sont visiblement concernés par cet instant.

10 novembre 1996. 23 heures. Emission de télévision sur chaîne cryptée. Le sélectionneur national déclare ne pas comprendre pourquoi à peine un tiers de ses concitoyens est attaché à l'équipe nationale.

11 novembre 1996. Dans tout le pays, hommage aux quatre millions de jeunes gens de leur âge tués ou blessés dans la Grande Guerre.

Dans leurs rôles respectifs, on a reconnu l'équipe de France de football, la *Marseillaise*, Reynald Pedros, Aimé Jacquet. Mais qu'importe. Si, en juin 1998, le hasard me fait assister à un match de l'équipe nationale, quand la *Marseillaise* retentira j'aurai le frisson pour eux. Je la chanterai pour eux.

Thierry FOURMENT
75018 Paris

Les réflexions de Jacquet

Après le *Téléfoot* du 10 novembre, certaines réflexions d'Aimé Jacquet m'ont paru saugrenues. Je cite : « Le thème du match était de jouer sans numéro 9 de métier. » Quand on connaît les carences offensives de l'équipe et que l'on rajoute, de surcroît : « Je suis ici pour préparer la Coupe du monde », à ce moment c'est un sentiment de colère qui vous envahit.

Quand les commentateurs évoquent la possibilité d'essayer certains joueurs qui marchent bien, on a droit à un : « Pourquoi pas Guivarc' h ou Zitelli ? L'équipe de France, c'est un peu plus sérieux. Il faut constance et ambition... » Douze buts en quatorze matches pour Guivarc' h ne constituent pas une preuve de constance pour Aimé ? Ni de sérieux ? Ni d'ambition ?

Quand on lui demande pourquoi Keller n'a joué qu'un quart d'heure, il répond : « Je vais au bout de mes idées. » Mais il constate aussi que « la première mi-temps fut la pire » depuis qu'il est là, bien qu'elle ait été « instructive ». Je ne vois pas très bien ce qu'il peut y avoir d'instructif dans une débâcle annoncée, sinon de faire douter les joueurs présents.

Hervé PIOVANACCI
Port Vila-Vanuatu

Déception

Les rares matches de l'équipe de France que je regarde m'ont toujours déçu. Pourtant, les Danois, la dernière fois, n'étaient pas des foudres de guerre par rapport à leur équipe de 1992. Ou celle d'Elkjaër-Larsen. Les Français ? Aucune action dangereuse, aucun éclat, une nullité totale. Il faut arrêter avec nos « stars » d'aujourd'hui. Il est grand temps de remanier cette équipe (pas l'entraîneur, le pauvre, il n'y peut rien), car la Coupe du monde approche. Et elle a lieu en France.

Michel PERETEL
61300 Saint-Sulpice-sur-Risle

Grenoble-Valence considéré gagnant

Malgré le non-paiement de leurs salaires depuis trois mois, les Grenoblois avaient finalement suspendu leur mouvement de grève lancé en début de semaine dernière. Un moment compromis, le match Grenoble-Valence comptant pour le 7e tour de la Coupe de France devait avoir lieu samedi dernier... si d'abondantes chutes de neige n'avaient rendu la pelouse impraticable. Match remis ont décidé les autorités sportives. Match gagnant a répondu le Loto sportif, en application du règlement en vigueur.

Sans transition, on saura ce soir (ou demain) si le prélèvement sur tous les jeux de la Française des Jeux, au bénéfice du Fonds national pour le développement du sport (FNDS), sera porté de 2,4 à 2,6 %.

Enfin, il s'agira de trouver le score à la fin du temps réglementaire ou de l'éventuelle prolongation pour les matches de C 3 figurant sur le grille n° 65. Comme à l'accoutumée.

M. B.

Pêle-mêle

Publicité

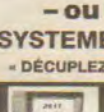
« NOUVEAUX SERVICES GAGNANTS »

PRONOSTICS
LOTO SPORTIF
LES RÉSULTATS OBTENUS SONT IRRÉFUTABLES !

08.36.69.13.70
VOTRE JOURNAL DE PRONOSTICS
A DOMICILE SANS ACHETER DE JOURNAL !

En exclusivité pour vous les pronostics de Pascale Charpentier !

– ou par MINITEL –
SYSTEMES EN ACCES LIBRE !
« DÉCUPLEZ VOS CHANCE DE GAGNER »



LOTO SPORTIF
3617 code 1X2

MIEUX JOUER MAGAZINE
vient de paraître
14 F seulement
chez votre
marchand
de journaux

Un nouveau système mathématique dévoile:

Comment faire 13 Triples au LOTO SPORTIF avec 560F seulement...

(alors qu'il fallait 295.245 Fr de mise, dans le meilleur des cas).

Le procédé pour couvrir 13 matchs a été découvert et mis au point par l'auteur Théo Christacos. Il ne demande pas de mises astronomiques. Comme vous allez le constater dans un instant celui-ci est tout à fait unique. Comment réussir des combinaisons avec si peu de mise? Pour le connaître, j'ai interviewé Mr. Christacos en personne. Voici ce que j'ai découvert:

"Propos recueillis par Jean-Luc Maradenne"

Question: M. Christacos, que pouvez-vous dire sur ce procédé? Réponse: Ce sont des systèmes simples mais d'une efficacité mathématique à toute épreuve.

Question: A quoi ressemble exactement le procédé? Réponse: Puissance, et économie. Les termes ne manquent pas pour qualifier ces systèmes.

Question: Pouvez- vous expliquer aux lecteurs,comment peut-on gagner avec ces systèmes? Réponse: Le parieur établit 2 colonnes de pronostics à 13, comme s'il allait jouer 2 bulletins multiples. Ils peuvent contenir plusieurs doubles. Les signes non communs se transformeront en Triple! Toute l'astuce commence là: Le jeu se transforme en Triple mais pas la mise!

Cela peut être gagnant à chaque fois? Réponse:Vous obtiendrez des gains dans plusieurs cas: A) Si les résultats font partie des pronostics de la 1ère colonne. B) ou de la 2ème colonne. C) Mais aussi par groupe de 3 ou 4 matchs dans les 2 colonnes! En clair, on gagne sur toutes les positions verticales, et diagonales! Seule position non gagnante c'est quand les résultats sont dispersés dans les 2 colonnes. Et encore,si cela n'est pas répété,ça équivaut juste à une perte de rang!

Question: Combien coûte le livre ? Il vaut de l'or, pour celui qui va l'employer. Mais peu de gens pourraient se l'offrir. Pour que nos amis puissent se le procurer, j'ai veillé à ce qu'il ne dépasse pas 350F. IEPS le vend 348F. c'est bien. **Question: Comment peut-on l'obtenir?** Réponse: C'est simple. Mais avant, je dois vous dire pourquoi j'ai dévoilé cette formule. Chaque jour, je reçois des gens qui me demandent des formules personnalisées. Cela revient cher. J'ai donc décidé de réunir les demandes et fait un livre pour répondre à tous!

Question: avez-vous battu des records?

EN CADEAU GRATUIT
Le N° SPECIAL DU SYSTEMISTE MAG!
Si réponse sous 5 jours

Réponse: Oui, ce livre est unique:1) Il n'existe pas de systèmes plus économiques de 6 à 13 matchs! 2) Le record a été battu aussi sur les grilles difficiles donc illogiques (plus payantes, y compris celles où ne figure aucun match gagnant à domicile), car là, vous pouvez prétendre à des millions! Voici un extrait, avec des combinaisons qui défient toute concurrence

Systèmes	A partir de:	Prix mise:
* 6 Triples	10 grilles	50F
* 10 Triples	48 grilles	240F
* 7 Triples	12 grilles	60F
* 11 Triples	76 grilles	380F
* 8 Triples	16 grilles	80F
* 12 Triples	96 grilles	480F
* 9 Triples	38 grilles	190F
* 13 Triples	112 grilles	560F

Vous aussi possédez ces systèmes. Mais faites-le dès aujourd'hui,sinon vous risquez d'oublier et perdre l'occasion unique qui se présente à vous! Vous pouvez aussi l'acquérir sur place IEP 37 Rue Nollet 75017 Paris Métro La Fourche

INFO: 3617 code IEP

TEMOIGNAGE: Monsieur Alios, 27 ans, agent immobilier, fervent joueur au loto sportif raconte:
. Au début, je n'y croyais pas vraiment. Je me demandais comment il était possible de faire 13 Triples avec 112 grilles? Connaissant le sérieux des publications IEPS, j'ai décidé de me rendre 37 rue Nollet à Paris 17 pour l'examiner de près. Quelle fut ma surprise lorsque j'ai découvert aussi des systèmes sans aucune perte de rang, à 100% 13 !"

BON POUR MULTI-POSITION

Je 12/96 à découper et renvoyer dès aujourd'hui à IEPS: 37 RUE NOLLET
BP 54 13 75811 PARIS CEDEX 17
Répondez sous 5 jours et recevez le superbe N° SPÉCIAL du SYSTEMISTE MAG!

☐ OUI, veuillez me faire parvenir le Livre Multi-Position
Ci-joint mon règlement de 373 F franco de port à l'ordre de I.E.P.S.
Par: ☐ Chèque ☐ Mandat ☐ CB N°
Ex: / /
signature obligatoire pour CB
Nom
Prénom
Adresse
Ville
Code

☐ *VOUS POUVEZ REGLER EN 2 FOIS. Pour cela joignez 2 chèques de 186,50F chacun. Ils seront encaissés à 30 jours d'intervalle.*

Ba populaire à Bordeaux

Quand la nuit tombe sur Lescure et que les lumières du stade s'allument, « Hibou » Ba entre en scène et mène la danse des Girondins. Bordeaux raffole du spectacle.

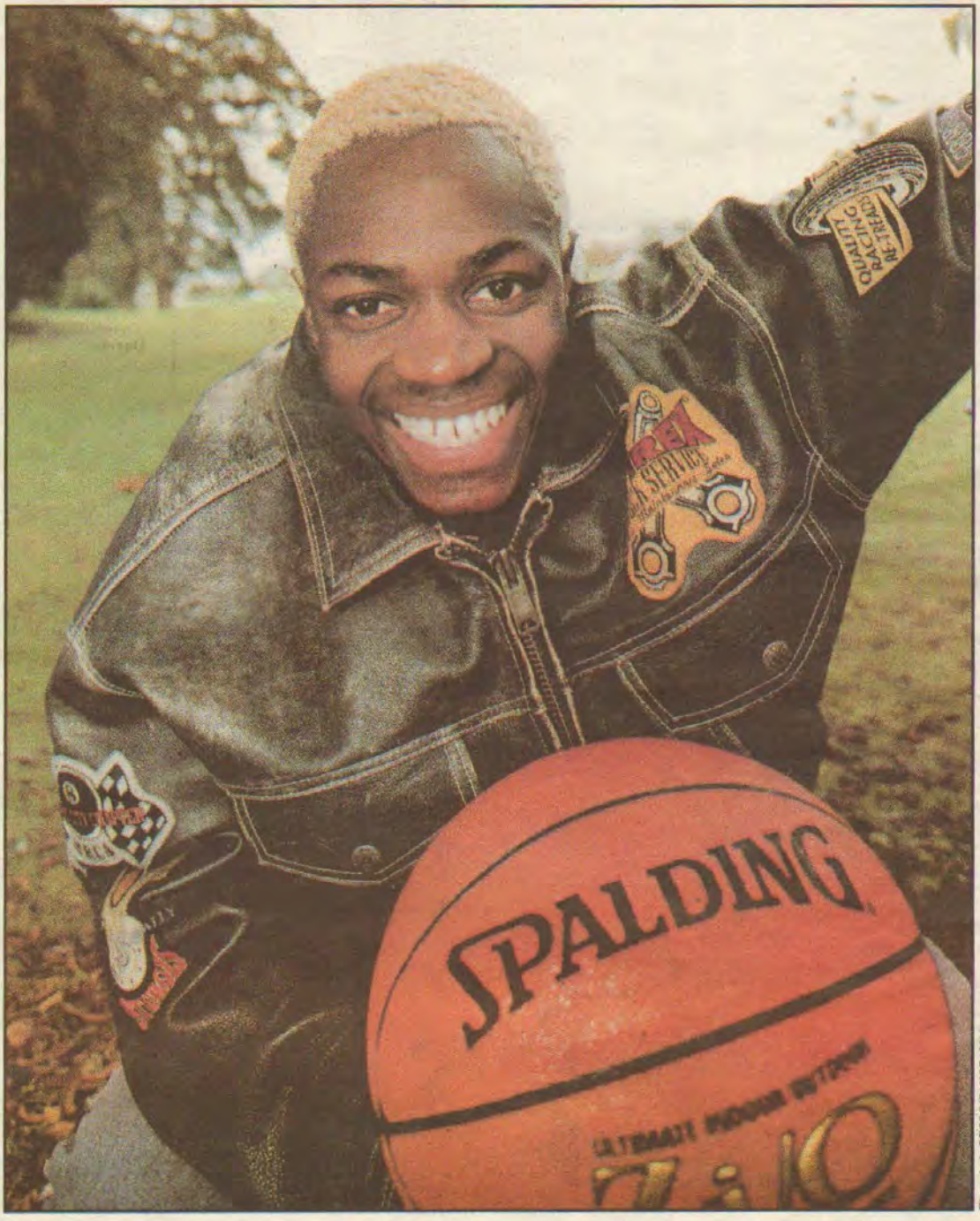


Photo Andy LECOQ/PANORAMIC

Il y a quelques mois, Ibrahima Ba a laissé tomber son emploi chez Tati, à Barbès. « Il a assez travaillé dans sa vie, et comme j'ai la chance de très bien gagner ma vie, je voulais qu'il soit tranquille. » Mots d'Ibrahim, fils d'Ibrahima. La confusion des prénoms est fréquente sur un front médiatique où la nouvelle terreur des Girondins de Bordeaux commence à affirmer sa place. Et seuls les connaisseurs, et les vieux supporters du Havre AC, se souviennent qu'avant Ba 2, il y eut Ba 1. Le vrai début de l'histoire.

« C'est en 1977 que mon père est arrivé au Havre. Il avait vingt-cinq ou vingt-six ans, il était capitaine de la meilleure équipe du Sénégal, le Diaraf, et titulaire en sélection nationale. Il est resté au Havre jusqu'en 1983. Les gens l'aimaient bien, je crois... » Son poste ? « Arrière gauche ».

Tiens donc. La suite de l'aventure s'éclaire. Quand il quitte Le Havre pour Abbeville, Ibrahima Ba ramène en France ses enfants, restés au Sénégal pendant le début de sa carrière européenne, et élevés pendant ce temps par la grand-mère de Dakar, « maman Binta ». Quelques semaines avant le grand départ, Ibrahim, qui n'est pas spécialement passionné de foot — « Je préférais la pêche » —, regarde à la télé la finale de la Coupe de France entre Paris-SG et Nantes.

« C'est cette soirée qui a tout déclenché. Un match formidable. Il y a eu le but de Touré, je me suis dit que c'était à lui que je voulais ressembler. J'ai décidé d'être footballeur. »

« Barbès-Saint-Germain, pas évident... »

Les débuts se feront à Paris, où la famille Ba, quatre frères et quatre sœurs, arrive bien vite après la fin de carrière du papa. A Barbès, loin de ses amis pêcheurs, Ibrahim se consacre au foot. Pupille au PSG, pas retenu — « Barbès - Saint-Germain tous les jours, c'était pas évident » —, minime au Paris FC, avant d'intégrer la section sport-études de Chantilly, pour les années cadets-juniors.

Les qualités de vitesse et d'initiative du long gamin le font remarquer. En 1992, il a dix-neuf ans, Lens et Caen sont sur l'affaire. Mais c'est Jean-Pierre Hureau et Le Havre qui surgissent dans la ligne droite. « Le président Hureau était resté en contact avec mon père, ils s'appréciaient, ça s'est fait naturellement. Et moi, très vite, je me suis senti là-bas comme chez moi. »

Adaptation d'autant plus rapide qu'au bout de quatre mois à peine, Pierre Mankowski appelle Ibrahim dans le groupe professionnel. La reconnaissance n'est pas feinte. « Sans Pierre, je n'en serais pas là, il a lancé ma carrière, il m'a beaucoup apporté. Après deux ans, Guy David est arrivé. Avec lui, ça été un autre déclic, une autre façon de jouer, un autre poste. Tout s'est enchaîné. Ce sont deux hommes complètement différents, mais les deux m'ont fait du bien. »

Avec Guy David, Ibrahim est chargé d'occuper tout le couloir droit et monte au milieu de terrain. La confiance, et une petite expérience aidant, il s'affirme dans un registre qui mélange puissance, vitesse et surprise. C'est ce qui enflamme Lescure depuis le début de saison : le Ba est imprévisible, capable de tout tenter, de tout réussir. Après le match de Lyon, et un but magistral d'Ibrahim (contrôle en extension et lob sur Breton), Jean-Pierre Papin eut des mots très forts pour qualifier son jeune coéquipier : « Ba ? C'est un monstre. Je n'ai jamais connu à son âge un type aussi doué. Il sait tout faire ballon au pied. Heureusement, il manque encore un peu de lucidité. Il porte trop le ballon par exemple, sinon il serait déjà parfait. Je pense qu'il a encore plus de qualités naturelles que Kluivert. » (*France-Soir*, 25 novembre).

L'éloge de Rolland Courbis qui a récupéré Ibrahim en début de saison grâce notamment à ses relations d'amitié avec Guy David, n'est pas moins doux à écouter *(cf encadré)*.

Face à tout cela, comme aux rumeurs

les plus folles annonçant déjà que des gros calibres européens, et notamment le Barça, ont l'œil sur lui, Ibrahim Ba ne peut répondre que par le large sourire qui éclaire sa bouille ronde et encore enfantine. « Je sais que je dois encore progresser, m'affirmer. Je n'ai pas l'impression d'être devenu un joueur fondamentalement différent depuis que je suis arrivé ici, seulement l'environnement, les objectifs, les moyens ne sont pas les mêmes. Alors on me remarque plus. Mais il ne faut pas que je m'arrête à cela, à ce début de saison, aux commentaires qu'on fait sur mon compte. Là, tu vois, on commence à entendre des gens dire que Bordeaux marche bien, qu'il y a Ba qui est bon, et que pourquoi pas ? il pourrait être en équipe de France. Moi je n'y pense pas, je ne suis pas encore au point pour ça, et je dois travailler. »

Plutôt que d'évoquer les sélections qui, depuis une expérience un peu ratée chez les Espoirs de Raymond Domenech — « On ne m'a pas fait confiance, je crois que j'aurais pu apporter plus » —, ne lui ont pas laissé que de bons souvenirs, Ibrahim préfère alors parler de la belle aventure de ces Girondins, complètement reconstruits à l'intersaison. « Le coach a pris des joueurs de forte personnalité et qui savent exactement ce qu'ils veulent. Tout de suite, il y a eu une bonne ambiance. Le coach savait qu'en prenant tel ou tel, il n'y aurait pas d'embrouille. On a tous vécu ensemble au début à l'hôtel et tout s'est enchaîné.

C'est sûr, à mon avis, qu'on a une équipe pour faire un gros truc cette année, remporter la Coupe de la Ligue ou la Coupe de France. L'objectif, c'est d'être européens. Il faut surtout qu'on soit plus réguliers. Quant à moi, l'adaptation a été facilitée par le fait qu'avec Courbis, j'ai vraiment l'impression de ne pas avoir changé d'entraîneur. C'est le même genre d'homme que Guy David, en plus médiatique. »

Rodman, les States, le surf...

Le discours est carré, pro. Il faut dépasser le strict cadre du boulot pour découvrir toute les facettes de cet Ibrahim qui n'aime rien tant que se « taper des délires ». Avec sagesse cependant. Musique, ciné, soirées de temps en temps, découverte du surf cet été avec Stéphane Ziani, ou vacances « on the road » aux States en juin avec son grand pote, Teddy Bertin : du classique décontracté pour un jeune homme de vingt-trois ans, dont les seules vraies extravagances se situent sur le terrain, et sur la tête, avec cette teinture blond-platine, adoptée par admiration pour le basketteur Dennis Rodman, déménageur musclé et déjanté des Chicago Bulls.

Au *Nulle part ailleurs*, derrière la place des Quinquonces, l'interview est finie depuis longtemps et « Hibou » — « Mon surnom depuis toujours » — se fait chambrer par ses potes bordelais. Bernard, le patron, est copropriétaire de la brasserie avec Christophe Dugarry et Zinedine Zidane. On se raconte les histoires de la soirée de la veille, après la victoire contre Metz. « Attention, je ne bois pas une goutte, hein, je suis musulman... »

Hibou finit par éclater de rire. « Si mon père me voyait... » A côté, David Dugarry, les yeux bien cernés, a du mal à récupérer. Le frère « Duga » mène la fête et la danse d'une petite bande qui a immédiatement adopté Ibrahim. « Oui, mais moi on m'avait dit : "A Bordeaux tu dis « Duga », tu as tout ce que tu veux." Je demande encore à voir... », chambre à son tour Hibou, « David, il te présente des filles, mais elles sont toutes amoureuses de lui ou de son frère ».

Le frangin Dugarry est mort de rire. Un Coca, et Ibrahim redevient sérieux. « A Bordeaux, il y a plus de choses à faire qu'au Havre, et comme j'ai signé pour cinq ans, j'ai envie de m'investir dans la vie ici aussi. »

La belle maison du Bouscat a été choisie pour un long séjour, et décorée avec soin : simplicité et bon goût — tendance Afrique et musique. Les couleurs sont vives et le calme règne en attendant ces fêtes que Hibou et son jeune frère Tahir, dix-neuf ans, stagiaire aux Girondins, se promettent d'organiser pour la fin de l'année. Histoire pour Hibou de terminer l'année comme la saison a commencé : sans jamais, au grand jamais, passer inaperçu.

Jean-Michel BROCHEN, à Bordeaux

Photo Andy LECOQ/PANORAMIC

Photo Nicolas LUTTIAU

Photo Andy LECOQ/PANORAMIC

Entre sa passion pour le basket américain et les Harley-Davidson, Ba s'éclate sur les terrains. Footballeur doué, dixit Papin, il donne quelques conseils à son frère Tahir (ci-dessous) pensionnaire du centre de formation de Bordeaux.

Courbis : « Un futur grand »

Rolland Courbis se félicite d'avoir choisi Ibrahim Ba en début de saison. L'entraîneur girondin ne tarit pas d'éloges sur son jeune protégé.

« QUAND et à quelle occasion avez-vous repéré Ba ?

— J'ai vu Hibou jouer pour la première fois lors de ma première année à Bordeaux. On avait gagné au Havre 1-0, il jouait en position d'arrière gauche. Après, je l'ai suivi parce que je suis toujours les joueurs de mon ami Guy David. C'est un garçon qui me donnait l'impression d'être un bon joueur et qui pouvait devenir, comme il le prouve en ce moment, un très bon joueur. Maintenant, dans les mois qui viennent, il doit passer une autre étape pour atteindre l'identité de grand joueur. Sous une allure un peu « je-m'en-foutiste », nonchalante, aimant rigoler, c'est un garçon qui a énormément les pieds sur terre et qui doit passer cette étape de très bon joueur à grand joueur.

— Comment expliquer cette explosion chez lui cette saison ?

— Il était déjà bon, mais il est devenu très bon. Pourquoi ? C'est, je crois, le fait de changer d'environnement, de club. Quand on reste trop longtemps dans un endroit, il y a une lassitude qui s'installe. Il faut arriver à se remobiliser, se refixer des objectifs. Ce qui lui a plu, c'est cette reconstruction totale de l'équipe de Bordeaux, avec lui comme éventuel leader. Et ça se passe bien. Bordeaux est très content de lui, et lui est aussi très content de Bordeaux.

— Pourquoi l'avoir installé au milieu de terrain ?

— Il n'y a pas de grande différence en fait avec le poste qu'il occupait au Havre. Cinq à dix mètres tout au plus. Au Havre, avec trois défenseurs centraux, il occupait le couloir ; ici, il joue devant l'arrière droit. Mais son jeu est le même.

— Vous avez été séduit par son côté imprévisible ?

— C'est un garçon qui sait faire la différence autant dans son jeu qu'avec ses jambes. Il y a beaucoup de joueurs qui confondent « aller vite » et « accélérer ». Lui est capable d'aller très, très vite sur cinquante mètres, mais aussi d'accélérer sur cinq mètres. C'est pas évident.

— Quels sont les domaines dans lesquels il doit progresser ?

— Tous. Que ce soit dans le replacement défensif, les choix offensifs, celui des moments où il doit faire ses appels. Mais, en fait, on progresse toujours, même à trente-cinq ans.

— Mentalement, comment se situe-t-il dans l'équipe ?

— C'est un garçon qui a une place énorme à l'intérieur du vestiaire. Il est important sur le terrain bien sûr, mais il occupe aussi une place importante dans le groupe tout au long de la semaine. En résumé, j'ai connu des joueurs, rarement pour moi heureusement, qui me faisaient parfois regretter d'être entraîneur. Un joueur comme Hibou, ça donne envie de continuer à être entraîneur et ça rend très content d'exercer ce métier. »

J.-M. BR.

● L'attaquant et meilleur buteur de Montpellier, Ibrahim Bakayoko, a un cousin, « Doudou » Karaboue, qui joue dans une autre équipe de Montpellier. Celle de handball qui évolue au plus haut niveau, en N 1 et en Coupe d'Europe.

● Depuis son arrivée à Caen, le Yougoslave Alen Bajkusa était resté d'une rare discrétion. Il n'avait fait que de courtes apparitions. Pour sa première titularisation, l'ancien attaquant d'un club de Hongkong est sorti de l'ombre, en ouvrant la marque contre le PSG (1-3). Maintenant, il s'agit de confirmer.

● Le principe de la venue d'un joker à Caen est désormais acquis. Le club normand a entériné la nécessité de consentir un effort financier « dans une fourchette de 3 à 5 millions de francs ». Mais le Danois Erik Bo Andersen, qui se trouve dans le collimateur du Stade Malherbe, dépasse cette enveloppe. Le contact n'est pourtant pas rompu. Guy David, l'entraîneur caennais, envisage d'ailleurs de retourner voir l'avant-centre des Glasgow Rangers.

● Lors du récent conseil d'administration de la SAOS, Jean-François Fortin a été réélu à la présidence du SM Caen. Trois jours plus tôt, en assemblée générale, les comptes de l'exercice écoulé avaient été approuvés à l'unanimité.

● A Caen, bastion de la contestation des routiers dix jours durant, le PSG a fait sauter le barrage. Au propre comme au figuré. Sur le terrain, les Parisiens sont venus à bout de la rébellion normande. Sur la route du retour, ce sont les policiers qui leur ont donné un coup de main pour dégager les obstacles barrant l'entrée du périphérique...

● Joël Muller était venu à Marcel-Picot accompagné de Bernard Zénier. En voisin mais aussi en mascotte puisque jamais l'entraîneur messin n'a assisté à une défaite de l'ASNL à Picot. Heureusement qu'il n'est pas parti avant la fameuse égalisation de Wimbée.

● Les joueurs nancéiens ont rencontré leurs supporters mécontents du match contre Montpellier et qui l'avaient alors bruyamment fait savoir. La réconciliation a été accompagnée d'un geste sympa des joueurs lorrains qui financeront eux-mêmes le voyage à 57 supporters pour le match contre le PSG, vendredi prochain au Parc des Princes. Stéphane Capiaux a même proposé d'acheter deux tambours !

● Parce que Franck Bonora l'avait devancé et avait raté un ballon de but contre Montpellier, le Nancéien Wilson Oruma avait manifesté ouvertement sa déception sur le terrain à l'encontre de son coéquipier. Ce réflexe a valu au Nigérian d'être traduit devant une commission de discipline interne pour réprimande.

Prunier : « Je ne baisserai pas les bras ! »

Le stoppeur de Montpellier a bien tenu Anderson contre Monaco (0-1). Mais au sein d'une équipe qui doute, que vaut son apport ? Réponse de William, tel qu'en lui-même.

Photo L'ÉQUIPE

« William, votre adaptation — et celle de Sauzée — est-elle terminée ?

— Moi, depuis le début, on me parle d'adaptation. Je n'en ai jamais eu besoin ! J'ai changé cinq fois de club en trois ans. Avec l'expérience que j'ai, on ne me la fait pas...

— Pourquoi vous a-t-on critiqué alors ?

— Sauzée-Prunier, ce fut la grande attraction du début de saison. On a été attendus comme des montagnes. Mais il ne faut pas toujours se fier aux noms. Franck et moi, nous savons de quoi nous sommes capables mais nous connaissons aussi nos limites. On fait de notre mieux. Tous les jeunes nous ont vus arriver comme des monstres et tout le monde, vu les résultats, nous a désignés comme responsables. J'ai onze ans de carrière, j'ai commencé à dix-sept ans à Auxerre. Je sais que quand il y a des résultats, personne ne cherche rien. Quand il n'y en a pas, ce sont les nouveaux, Prunier, Sauzée, Martin, Fugier, Kosecki, qu'on taille.

— N'est-ce pas un peu normal ? On attend toujours beaucoup...

— On n'est pas que deux sur le terrain. Si on nous taille, c'est tout le monde collectivement qui doit être critiqué. Et pas seulement les deux montagnes.

— A-t-on retrouvé, depuis votre départ de Bourgogne, le Prunier de l'AJA ?

— J'ai joué trente-six matches avec l'OM et il ne me semble pas que j'y ai fait une mauvaise saison... A Bordeaux, je n'ai pas déçu. J'ai toujours répondu présent, j'ai joué souvent en couverture alternée. Avec l'expérience, on s'adapte...

— Mais vous n'êtes pas meilleur en individuelle pure et dure, comme contre Monaco ?

— J'aime mieux le William Prunier de ce soir-là. J'aime le foot très physique et c'est un rôle qui me convient énormément. Prendre, comme je l'ai fait, le meilleur joueur d'Europe (Anderson) en individuelle est une tactique fabuleuse. Auxerre l'a encore prouvé contre l'Ajax.

— En quoi le Championnat a-t-il changé depuis vos escapades à Manchester et à Copenhague ?

— Il est plus ouvert que quand je l'ai quitté et la pression est terrible. Avec quatre clubs qui descendent, tout le monde se bat au couteau.

— Et pourquoi, précisément, Montpellier doit-il se battre en bas de tableau ?

— On a le potentiel pour y arriver. On a eu beaucoup de malchance depuis le début de saison. Il faut se serrer les coudes et tout ça me met en rage ! J'ai toujours été un gagneur et ça ne vient pas ! Mais je ne baisserai pas les bras ! Je serai toujours présent. Mais les paroles, ça va. Evitons les déclarations. En foot, c'est avec les pieds qu'il faut parler (sic). Restons solidaires, ne nous relâchons pas — nous sommes en progrès — et j'espère un beau cadeau de Noël...

Jean-Marie LANOË

● Très bonne semaine pour la famille Wimbée puisque le père de Grégory est routier et qu'il pourra, en 1999, prendre sa retraite à cinquante-cinq ans.

● Stéphane Capiaux aurait, paraît-il, tapé dans l'œil de l'entraîneur bordelais, Rolland Courbis. Flatté, le Nancéien affirme qu'il n'était au courant de rien, ce qui ne signifie pas qu'il ne soit pas intéressé.

● Initiative originale du club de Laxou dans la banlieue de Nancy. Pour le Téléthon, il sollicite tous les clubs de Meurthe-et-Moselle et même de l'Hexagone pour qu'ils lui adressent un de leurs maillots afin de les exposer. Adresser maillots et dons éventuels (au nom du Téléthon) à Daniel SAP, mairie de Laxou, 54520 Laxou.

● Vincent Guérin ne boudait pas son plaisir à Caen. Non seulement, il a marqué d'une belle volée croisée, mais en plus il s'agissait de son premier but de la saison. Et un but déterminant ! « Il nous a donné un ascendant psychologique ! », convenait le milieu de terrain du PSG. Les Normands ne s'en sont d'ailleurs jamais remis (1-3).

● Pas de chance pour le Lyonnais Florent Laville qui, après avoir eu un problème de mollet en début de saison, a dû interrompre l'entraînement la semaine dernière à cause d'une douleur à une cuisse.

● Double rentrée lyonnaise vendredi dernier à Strasbourg (3-0) : Anselmini et Deplace. A l'inverse, souffrant d'un problème musculaire à une cuisse, Bak était forfait, la fréquence des blessures du défenseur polonais incitant le staff olympien à envisager un bilan de santé.

● Trois Lyonnais (Cocard, Bak, Laville) ayant eu des problèmes musculaires après une journée et demie de repos, Lacombe et Broissart songent sérieusement à ne plus accorder un repos aussi long à leurs troupes.

● Au lendemain du match de rugby entre la sélection du Sud-Est et la réserve des Springboks, la première préoccupation de Bernard Lacombe a été d'aller voir dans quel état se trouvait la pelouse de Gerland. Impressionné par le « labourage » effectué par les quinzistes, l'entraîneur de l'OL a cependant été vite rassuré par les jardiniers de la ville, qui ont promis une pelouse régénérée pour la venue de Caen, samedi prochain.

● N'ayant plus joué un match officiel depuis le 19 octobre dernier, Laurent Casanova n'a pas été retenu pour le déplacement des Lyonnais à Strasbourg, le tandem Lacombe-Broissart ayant préféré que leur milieu défensif participe à l'opposition entre réservistes qu'ils avaient prévue pour le lendemain à Gerland.

● Vendredi dernier, David Linares, stagiaire 3e année de l'OL, né dans le Doubs mais ne reniant surtout pas ses origines espagnoles, a joué son troisième match consécutif en pro à Strasbourg. Rachelier, Linares se reconnaît une passion — peu commune dans le football — pour la philosophie. Son livre de chevet : *Les Méditations métaphysiques* de Descartes !

● Encore un stagiaire titularisé par le tandem Lacombe-Broissart ! En l'occurrence, le grand Bassila (1,93 m), déniché à Créteil au temps des cadets par le duo Thiry-Perelle, qui a donc effectué ses grands débuts vendredi à Strasbourg (3-0).

● L'entraîneur de Cannes, Guy Lacombe, a crié au scandale après l'arbitrage de M. Léon à Nantes (5-1). Il se dit victime de l'arbitrage qui, soutient-il, « se permet beaucoup de choses contre Cannes ».

● Mickael Landreau, sélectionné dans l'équipe des moins de vingt ans, le 4 décembre, contre le Danemark, à Castanet-Tolosan, près de Toulouse, gardera-t-il les buts nantais à Lens ? « Je ne sais pas encore, a répondu Jean-Claude Suaudeau, mais ce qui est sûr, c'est que Nantes joue le 6, à Lens, en match avancé pour Canal +, et que les décideurs qui avaient prévu Metz-Marseille ont changé l'affiche parce que les Messins sont européens, sans savoir que Nantes aurait deux joueurs sélectionnés ! » En tout cas, Dominique Casagrande est prêt à reprendre sa place.

● Nouveau carton jaune pour Jean-Michel Ferri qui a eu peur d'être suspendu pour le Nantes-PSG du 14 décembre avant d'apprendre qu'il purgerait sa peine en Coupe de la Ligue, contre Valence, le 11 décembre.

● Javier Mazzoni, à peine rentré au cours de Nantes-Cannes, a dû ressortir trois minutes après, victime d'une nouvelle entorse, une blessure qui l'avait déjà tenu éloigné des terrains depuis plus d'un mois. « Il y a récidive, sur la même cheville, ce sera plus long à guérir ! », a constaté le docteur Fabrice Bryand. On ne reverra plus l'Argentin, joker du FCNA, avant la fin de l'année 1996.

● Jean Verbeke, vice-président de la Fédération française, a été brillamment réélu pour quatre ans à la tête de la Ligue de Paris-Ile-de-France. Il a assuré que ce troisième mandat serait le dernier.

● Raymond Domenech, l'entraîneur des Espoirs, était présent au Stade-Vélodrome pour OM-Le Havre (0-0). Ludovic Asuar (OM) et Mathieu Louis-Jean (Le Havre) figurent depuis longtemps sur ses tablettes.

● Jean-Christophe Marquet vient de boucler ses deux premières semaines de rééducation à Cap-Breton : « Je ne me fixe pas de date pour mon retour. » Sa reprise est espérée après la trêve.

● Olivier Echouafni essayait de positiver le résultat nul, 0-0, face au Havre : « Il y a un mois, c'est un match qu'on aurait perdu ! »

● Superstition oblige, désormais l'OM se met au vert avant tous ses matches à domicile, au domaine de Tournon.

Laurey opérationnel

Fracture du péroné avec arrachement du ligament latéral interne et de l'astragale. Tel était le grave bilan établi à l'issue d'un sinistre Lille-Montpellier, le 1er mars dernier, pour Thierry Laurey qui s'était blessé tout seul ! Le libero a repris la compétition il y a un peu plus d'un mois contre Cannes avec la N 2, avant de jouer trois autres rencontres. Il a donc hâte de reprendre du service et fait remarquer que « Mézy compte faire jouer la concurrence à partir du moment où tout le monde est revenu ». Il piaffe, le Laurey...

● Tony Cascarino a eu quelques déboires avec le blocus des routiers. Il a dû laisser sa voiture trois jours à la Commanderie, par manque d'essence.

● Marcel Dib s'est rendu au Brésil mercredi soir pour une semaine, afin de dénicher l'oiseau rare dont l'OM a tant besoin. Oseas, l'attaquant de Parana, intéresse au plus haut point les dirigeants marseillais.

● Les prestations de Franceschini ne laissent pas l'Italie indifférente. L'adjoint de Cesare Maldini, responsable des Espoirs transalpins, est venu le superviser à deux reprises.

● L'OM rencontrera deux fois de suite Auxerre, la semaine prochaine. Deux rencontres télévisées : la première en Coupe de la Ligue le mardi 10, et la seconde le dimanche 15 décembre pour le compte du Championnat.

● Tony Cascarino prendra-t-il le chemin d'un autre club ? A la fin de l'entraînement, l'autre jour, il lâchait un significatif : « Je suis en vacances. » Caen est sur les rangs.

● L'OM a fait appel de la sanction frappant Hamada Jambay, après son altercation avec Benarbia. Il a déjà purgé un match contre Le Havre. Cet appel sera jugé jeudi.

Villarreal, amer départ

Une saison et demie à Montpellier : des premiers mois réussis pour le milieu de Boca Juniors et de River Plate, puis défaillance des adducteurs. Non titulaire depuis le début de saison, l'Argentin s'en ira donc le 20 décembre. Amer. Car José Luis estime s'être fait flouer à la signature de son contrat : « J'étais venu pour un an et pour une somme donnée. Or, un peu plus tard, Nouzaret m'a affirmé qu'il s'agissait bien de cette somme mais sur deux ans ! Mon salaire était donc réduit de moitié. Avec un tel revenu (40 000 francs), j'aurais mieux fait de rester chez moi ! » Pas chien, Nicollin a augmenté ses émoluments en décembre dernier (100 000 francs par mois). Mais il n'empêche que ce départ (pour l'Argentine ?) fait sûrement du bien aux finances du club.

CONSEIL FÉDÉRAL

France - Pays-Bas Espoirs à Reims

Réuni le 29 novembre au siège de la Fédération, le conseil fédéral a décidé que le match amical France - Pays-Bas Espoirs du 26 février 1997 aurait lieu à Reims, sous réserves notamment que le stade Auguste-Delaune puisse accueillir au moins 5 000 spectateurs.

Par ailleurs, le conseil a rejeté la demande du SM Caen qui contestait la qualification de l'international Espoirs nantais, Nicolas Savinaud, pour le Caen-Nantes du 6 novembre (0-0). Caen a fait appel.

● Le projet de Noël Le Graët, le président de la Ligue nationale, de réduire la D 2 de 22 à 20 clubs pose des problèmes aux dirigeants du Conseil national du football amateur (CNFA). « Il est possible que nous ayons six descentes au lieu des quatre prévues dans le nouveau Championnat de France amateur qui naîtra la saison prochaine », s'inquiète Jean-Pierre Escalettes, président du CNFA. Le sujet sera abordé lors du conseil fédéral du 20 décembre et en janvier, lors de l'assemblée fédérale d'hiver.

● La Fédération des mal-entendants, dont l'équipe de football est qualifiée pour les Jeux mondiaux, a demandé l'aide technique et financière de la FFF. Cette dernière devrait mettre à sa disposition des techniciens et lui organiser un stage au Centre technique national de Clairefontaine.

● La commission de l'UEFA du football amateur a émis récemment l'idée de création d'un Championnat d'Europe des régions dans les deux ans à venir. Les pays comme l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne ou la France seraient représentés par une de leurs régions, après une compétition préliminaire, les petits pays pouvant être qualifiés directement pour ce tournoi qui se ferait sur invitation.

ACCORD LNF-CANAL +

Un deuxième match dès janvier

Pierre Lescure et Noël Le Graët, respectivement patrons de Canal + et de la Ligue Nationale, ont signé le 28 novembre au siège de la chaîne cryptée un nouvel accord qui prévoit, notamment, la diffusion d'un match sur Canal + numérique (en plus de celui déjà retransmis sur Canal +). Cet accord, qui rapportera environ 350 millions de francs par an à la LNF, prévoit en outre la diffusion sur Canal + numérique, à partir de la fin janvier, d'un magazine sur la D 2 d'une durée d'une heure environ, à la suite de chaque journée de Championnat.

En ce qui concerne CanalSatellite qui diffuse sur le Kiosque tous les matches non décalés grâce au paiement à la séance, Charles Biétry renonce finalement à rendre publics les chiffres qui devaient être publiés avant Noël. Le chef des sports de Canal préfère attendre la vague d'abonnements prévue pour les fêtes de fin d'année. En Italie, où le pay-per-view a débuté également début septembre, de nombreux matches ont été suivis cet automne par moins de 100 abonnés, l'actuel leader, Vicence, ne réunissant parfois qu'une trentaine de fidèles !

A signaler enfin qu'un Français sur deux estime qu'il y a « juste ce qu'il faut » comme football à la télé, selon un sondage Ipsos Opinion pour l'hebdomadaire *Télé 7 jours*. Mais 41 % des personnes interrogées jugent quand même qu'il y en a trop. Questionnés sur la baisse d'audience du foot à la télé, les amateurs de ballon rond l'attribuent surtout à l'exode des meilleurs joueurs français à l'étranger.

● Avec la complicité inspirée de Salimi, l'attaquant amateur de Nice, David Nègre s'est offert un bien joli cadeau d'anniversaire. La veille de ses vingt-trois ans, l'Azuréen a clôturé le score de Nice-Rennes (3-1) et inscrit là son premier but en D 1.

● Le milieu de terrain niçois, Fred Gioria, a dû quitter ses partenaires au bout de sept minutes seulement de jeu lors du match contre Rennes, deux crampons adverses profondément gravés dans le mollet.

● L'homme d'affaires américain Milan Mandaric a assisté au dernier Nice-Rennes (3-1) en compagnie du manager Pavklovic (qui a amené Onorati, Vermeulen et Milinkovic) et de Takac. Les trois hommes ont ensuite dîné avec le président niçois pour finaliser (?) leur accord de partenariat. André Bois semble penser que le dossier pourrait être bouclé avant la fin de la semaine. Et donc bien avant le 16 décembre, date de l'assemblée générale des actionnaires de la SAOS dont l'ordre du jour est l'augmentation du capital.

● Décidément, Jean-Philippe Mattio a bien du mal à se défaire d'une micro-rupture à l'aponévrose du talon gauche. Pour le défenseur niçois qui a déjà tenté de revenir à plusieurs reprises, la douleur est toujours là.

● Pascal Pierre espérait bien effectuer son retour à la compétition à l'occasion du déplacement à Newcastle. Mais le défenseur messin, qui se remet doucement d'une contracture à la cuisse, s'est à nouveau blessé jeudi et devra donc encore patienter avant de pouvoir rejouer.

● En match de préparation, la réserve niçoise renforcée par quelques pros s'est imposée face à Rosenborg, champion de Norvège, sur le score de 2 buts à 1. Un résultat qui n'a pas entamé l'optimisme de l'entraîneur norvégien avant le déplacement à Milan pour le compte de la dernière et décisive journée des éliminatoires de la Ligue des champions.

● Le Brésilo-belge du Gym, Rubenilson, passera-t-il Noël sur la Côte d'Azur ? L'attaquant l'admet : « Je n'ai jamais été aussi nul que depuis mon arrivée à Nice. Je n'arrive même plus à me créer des occasions ! » Il a reçu des propositions d'un club de la Liga. Son manager devrait rencontrer les responsables niçois cette semaine, le marché espagnol ouvrant le 15 décembre.

● On se souvient des énigmatiques mouettes de Cantona, voilà celle des Aiglons. Lors d'un entraînement, un de ces volatiles marins s'est échoué sur la pelouse, un hameçon profondément enfoncé dans le gosier. En vétérinaires éclairés, Chaouch et Tatarian ont eu les gestes qui sauvent avant de rendre sa liberté à l'oiseau.

● Letizi suspendu, Pierre et Gaillot blessés : c'est 60 % de la défense habituelle du FC Metz qui fera défaut à Newcastle. « Mais les remplaçants ont bien l'intention de faire honneur aux absents », a déjà prévenu le jeune gardien, André Biancarelli.

● Les joueurs messins devaient s'envoler vers Newcastle dès lundi matin afin de pouvoir s'entraîner le soir même sur la pelouse de Saint James Park. Ce matin, un léger décrassage est programmé.

TÉLÉTHON

Le foot répond présent

A l'origine du lancement du premier Téléthon, il y a dix ans, le football professionnel répondra, naturellement présent le week-end prochain à l'occasion de la dixième édition de l'opération parrainée par Bernard Barataud, président de l'AFM (Association française des myopathes). Il n'est pas inutile de rappeler que Jean Sadoul, alors président de la Ligue nationale, fut, en son temps, vice-président de l'AFM.

A l'occasion des deux prochaines journées de Championnat (7 et 14 décembre), son successeur Noël Le Graët a proposé de prélever, au nom de la LNF, 5 francs par billet d'entrée sur tous les stades de D 1 et D 2. Ces sommes seront intégralement versées à l'AFM (le don pourrait représenter 1,5 million de francs).

Parallèlement, d'autres opérations auront lieu sur les stades de l'élite professionnelle, où chaque spectateur pourra déposer ses promesses de dons. Avant chaque coup d'envoi, de jeunes malades seront accueillis par les joueurs des deux équipes, lesquels porteront tous un brassard « Téléthon 96». Rendez-vous donc dès vendredi, puisque deux matches de D 1 étant avancés, diverses opérations à l'initiative de l'UNFP et de la LNF seront relayées par les caméras de Canal + (Lens-Nantes) et France Télévision (PSG-Nancy, avec un duplex prévu avec les joueurs parisiens). Lancement de l'opération sur cette même chaîne, ce vendredi à 18 h 45, en présence de Claude Simonet, président de la FFF. Noël Le Graët devrait intervenir de Guingamp vers 21 heures.

De même, à l'instar des pros, le Conseil national du football amateur (CNFA) mobilisera les 2 millions de licenciés, leurs 21 000 clubs, les 105 districts et 22 ligues régionales autour de l'opération « ballon du match ». Durant trois jours, les 6, 7 et 8 décembre, dirigeants, entraîneurs, joueurs, arbitres et spectateurs seront invités à faire des dons au Téléthon pour réunir, lors de chaque match (plus de 30 000 dans l'Hexagone chaque week-end), une somme symbolisant la valeur du « ballon du match ». De même, comme chaque année, de nombreux clubs marqueront leur solidarité par l'organisation de tournois divers non-stop ou de défis, de concours de jonglage ou de tirs au but... De quoi vérifier, une fois de plus, que le foot français joue le jeu à fond.

● Dans le cadre du Téléthon, les anciens du PSG affronteront les sapeurs-pompiers de Saint-Germain-en-Laye, dimanche prochain à 15 heures, sur le terrain d'honneur du Camp des Loges. Parmi les nombreux anciens Parisiens qui ont répondu à l'appel, on peut citer Da Fonseca, Renault, Guillochon, Col, Redon, Jeannol, Dahleb, Guignedoux, Justier, Bibard et Bensoussan.

● C'est avec beaucoup de regret que Joël Muller, l'entraîneur du FC Metz, a renoncé à se rendre à Newcastle samedi pour le choc contre Arsenal faute d'avoir pu trouver un avion qui revienne sur Metz dès la fin du match. « Pour une fois que j'aurais pu assister à une bonne rencontre, en spectateur, sans pression particulière », soupirait cet inconditionnel du football anglais.

● Salariés, dirigeants et joueurs du Paris-Saint-Germain, accompagnés de leurs enfants, sont conviés cette semaine à fêter l'arbre de Noël de leur club. De nombreux cadeaux seront distribués pour l'occasion sous la présidence... du père Noël, bien sûr.

● Leonardo s'est blessé au nez la semaine dernière à l'entraînement dans un choc avec Bruno Ngotty. Le Brésilien a dû quitter la séance le nez en sang, et le défenseur parisien avait une plaie ouverte à la tête !

Nantes en mal de trésorerie ?

Si l'arrêté au 30 juin des comptes de la saison 1995-96 fait apparaître un excédent de 25 MF et apporte la confirmation que Nantes a apuré ses dettes plus tôt que prévu, il n'en demeure pas moins que le FCNA n'est pas riche. Car le train de vie du club est resté le même, malgré la Coupe d'Europe en moins et une moyenne de spectateurs en baisse. « La vente des joueurs avec paiements échelonnés et l'achat des recrues, payées cash, elles (!), le versement de 10 MF à l'Association, explique Alain Florès, sont les causes de ce manque de trésorerie. Mais, poursuit le directeur général du FCNA, si nous avons effectivement besoin de 5 MF, il s'agit là d'un besoin stratégique. Dans le cadre d'une politique de capitalisation, pour préparer l'avenir et être prêt à vivre sans une ou deux saisons de Coupe d'Europe, ces 5 MF seraient les bienvenus. Mais, par ailleurs, je confirme que le club possède bien plus de 20 MF en trésorerie et en avance de comptes courants rémunérés. »

Par ailleurs, le président intérimaire, Jean-René Toumelin, a précisé que les infos concernant l'éventuelle arrivée de sociétés (Gem Plus) au sein du comité d'administration du FCNA « ne proviennent pas du conseil d'administration de la SAOS, ni de son président, mais d'un administrateur (Bernard Giffard) qui n'a pas obtenu l'aval de son conseil d'administration pour effectuer ces démarches ».

● Dans le cadre du Téléthon, des anciens joueurs professionnels du FC Metz (Ettore, Micciche, Zémer, Raspollini, etc.) disputeront un tournoi en salle au palais des sports de Metz le dimanche 7 décembre prochain.

● Gilian Atkinson, ancien attaquant d'Aston Villa, vainqueur de la Coupe de la League en 1994, a effectué quelques entraînements avec le FC Metz. Actuellement en disgrâce avec le club turc de Fenerbahçe, il n'a toutefois pas convaincu les dirigeants messins qui n'ont pas prolongé la période d'essai. Le joker du FC Metz se fait toujours attendre.

● Sept des trente-huit personnes interpellées à l'occasion de PSG-OM pour « dégradation et attaque d'agents de la force publique » ont été déférées au parquet de Paris grâce au système de vidéo-surveillance du Parc des Princes. Le PSG a déposé plainte.

● Le PSG vient de lancer une gamme de produits de beauté pour hommes. Eau de toilette, gel douche, après-rasage ont été sélectionnés après une étude réalisée auprès de mille supporters du club et des joueurs de l'effectif professionnel. C'est la première fois qu'un club français commercialise de tels produits.

● La radio locale 95.2 Paris, ex-radio Tour-Eiffel, suit de très près le PSG cette saison. Les journalistes de la station couvrent les matches à l'extérieur depuis la rencontre de Coupe d'Europe contre les Turcs de Galatasaray.

● C'est Footix, la mascotte de la Coupe du monde, qui a donné le coup d'envoi de Montpellier-Monaco à la Mosson.

● Les élèves du sport-études de Drancy ont assisté à l'entraînement des Montpelliérains tout au long de la semaine à Grammont, avant de venir voir les Pailladins à l'œuvre contre Monaco.

● Le Montpellier-Hérault organise son loto annuel au profit du centre de formation, demain au Zénith, en présence du comité directeur, des dirigeants et de l'ensemble des joueurs.

MARDI 3 DÉCEMBRE

9 h 15, DSF : Hattrick Bundesliga 2. Résumé de Kaiserslautern-Eintracht Francfort. Rediffusion à 14 heures.
17 h 50, **Eurosport :** Championnat du monde FIFA en salle, en Espagne, en direct. Commentaires de Frédéric Verdier.
19 heures, **Yvelines Première,** décrochage de **Paris Première :** PSG, côté coulisse. Invité : Vincent Guérin.

MERCREDI 4 DÉCEMBRE

10 h 40, **TMC :** *Football Mondial.*
17 h 50, **Eurosport :** Championnat du monde FIFA en salle, en Espagne, en direct. Commentaires de Frédéric Verdier.

JEUDI 5 DÉCEMBRE

13 heures, **Eurosport :** *La légende de la Coupe du monde.* 2e partie.
17 h 35, RTBF 21 : *Foot Mondial.* Rediffusion le 7 à 17 h 10 et le 8 à 12 h 55.
18 heures, **Eurosport :** les meilleurs moments du Championnat du monde FIFA en salle, en Espagne, en direct. Commentaires de Nicolas Souchon et Frédéric Verdier. Rediffusion le 6 à 9 heures.
19 h 45, DSF : *Futbol Mondial.* Rediffusion le 8 à 10 h 30 et le 9 à 15 h 30.

VENDREDI 6 DÉCEMBRE

16 h 50, **Eurosport :** première demi-finale du Championnat du monde FIFA en salle, en Espagne. Commentaires de Nicolas Souchon et Frédéric Verdier.
20 heures, Sky Sports 1 : Plymouth-Exeter, FA Cup, 2e tour retour.
20 h 15, **Canal +** : Lens-Nantes, 21e journée du Championnat de France de Première Division.
21 h 30, DSF : *Hattrick Bundesliga 2.* Rediffusion le 7 à 12 h 30.
21 h 30, RTPI : un match de la 13e journée du Championnat de France du Portugal. Rediffusion le 7 à 6 h 30.
21 h 55, SAT 1 : *Ran.* 17e journée de Bundesliga.
22 h 35, RTBF 21 : *Coup d'envoi.* Alost-Mouscron. Rediffusion le 7 à 14 heures.

SAMEDI 7 DÉCEMBRE

17 h 55, **TMC :** *Football Mondial.*
19 heures, Sky Sports 1 : Cardiff-Gillingham, FA Cup, 2e tour retour.
20 h 30, DSF : *Hattrick Classic.* Coupe du monde 74 (Allemagne-Chili, 1-0). Rediffusion le 8 à 7 heures et le 9 à 12 h 30.
20 h 30, TVEI : Real Madrid-FC Barcelone, 15e journée de Liga.
22 h 15, **Canal +** : *Jour de Foot,* présenté par Philippe Bruet. 21e journée du Championnat de France de Première Division.
0 h 50, **TF 1** : *Formule Foot,* présenté par Vincent Hardy.

DIMANCHE 8 DÉCEMBRE

10 h 45, **TF 1** : *Téléfoot.*
11 heures, DSF : analyse des matches de Championnat. Rediffusion le 9 à 10 h 15.
12 heures, RTBF 21 : *Match 1.*
12 h 45, Italia 1 : *Guida al Campionato.*
15 h 15, RAITRE : *Quelli che aspettano...*
15 h 55, RAITRE : *Quelli che il Calcio...*
16 h 50, RAIUNO : *Cambio di Campo.*
17 heures, Sky Sports : West Ham-Manchester United, match de Premier League.
18 heures, DSF : *Hattrick Bundesliga 2.* Résumés de trois rencontres de la 17e journées. Rediffusion le 9 à 11 h 15 et 16 heures.
17 h 55, **Eurosport :** Toulouse-Châteauroux, 22e journée du Championnat de France de Deuxième Division, en direct. Commentaires de Christophe Jammot, Fabrice Poullain et Nicolas Souchon.
18 heures, **France 2 :** *Stade 2.*
18 h 20, RAIUNO : *90e minuto.*
18 heures, SAT 1 : *Ran.*
19 h 45, RAIDUE : *Domenica Sprint.*
20 h 15, Italia 1 : *Mai dire goal della domenica.*
22 heures, DSF : Hattrick Bundesliga 1 et 2. Rediffusion le 9 à 9 h 15 et 17 heures.
22 h 30, **Canal +** : *L'équipe du dimanche,* présentée par Thierry Gilardi.
22 h 30, RTBF 21 : *Week-end sportif.*
22 h 40, TVEI : *Solo Goles.*
22 h 30, Italia 1 : *Pressing.*
22 h 55, RAITRE : *Domenica Sportiva.*
23 heures, RTPI : *Domingo Desportivo.* Rediffusion le 9 à 7 h 15.
0 heure, **Eurosport :** finale du Championnat du monde FIFA en salle, en Espagne. Commentaires de Frédéric Verdier et Mickaël Batard.
0 h 30, RAITRE : synthèse d'un match de Série A.

LUNDI 9 DÉCEMBRE

18 h 50, DSF : *Hattrick Bundesliga 2.*
19 h 25, DSF : *Hattrick Bundesliga 2.* Uerdingen-Hertha Berlin. Rediffusion le 10 à 9 h 15 et 14 heures.
21 heures, Sky Sport 1 : Nottingham Forest-Newcastle, 16e journée de Premier League.
22 h 30, DSF : *Hattrick International.* Rediffusion le 10 à 11 h 30 et 15 h 45.
23 heures, **Eurosport :** *Eurogoals,* présenté par Rémy Tissier et Nicolas Souchon. Rediffusion le 10 à 12 heures.

● **Tous les soirs à 20 h 35, sur France 3, « Tout le sport ».**
Tous les jours à 13 h 30, 16 h 30 et 23 h 30 sur CNN, « World Sport ».

FRANCE 98

Un an avant le tirage au sort de Marseille, la Coupe du monde a franchi une nouvelle étape avec, mercredi dernier, la mise en vente des Pass 98 auprès du grand public. Et le baptême de Footix, la mascotte de l'épreuve.

Salut Footix

C'EST un nom bien dans la tradition française que portera la mascotte du Mondial 98, joli coq aux couleurs bleu, jaune et rouge. Avec Footix, il n'y a en effet pas de problème de lisibilité, et l'image est parfaitement claire par ses références et sa résonance. On ne manquera pas d'évoquer à son propos quelques héros historiques ou personnages légendaires comme Vercingétorix ou Astérix, avec l'espoir qu'il rallie autant de monde autour de lui. Il a en tout cas été largement plébiscité, lors du concours ayant eu lieu du 13 au 26 novembre, obtenant 47 % des suffrages (18 500 exprimés) et devançant dans l'ordre d'arrivée Zimbo, Houpi, Raffy et Gallik.

C'est après une sélection très rigoureuse que ces cinq noms avaient été retenus par une société spécialisée, à partir de critères très précis. Le nom de la mascotte devait être à la fois « original, évocateur, dynamique, prononçable dans les principales langues, être dépourvu de connotations négatives et pouvoir être protégeable en Europe, aux États-Unis et au Japon ».

Il revient maintenant à Footix, paré de tous ses atouts et fort de tous ses symboles, de partir à la conquête du monde, en devenant la vitrine de France 98 et en jouant à plein le rôle commercial qui lui est également confié.

Au coq baptisé la semaine passée sur TF 1 de faire son bonhomme de chemin.

On se souvient du succès recueilli par Ciao en Italie, en 1990, et du revers essuyé par Striker aux États-Unis en 1994. Footix, désigné par la vox populi, a pris un bon départ, mais il ne doit surtout pas chanter cocorico.

Un quartier autour du Stade de France

Le Stade de France doit être également un lieu de vie et d'animation, c'est depuis le début la volonté des responsables du projet et de la municipalité de Saint-Denis, conduite par son député-maire Patrick Braouezec. Une grande opération d'aménagement (ZAC) a donc été lancée dans tout ce quartier, et la première pierre d'un centre commercial de 17 000 m² a été posée il y a quelques jours par le ministre délégué à la Ville et à l'Intégration, Éric Raoult.
Dans ce centre (Forum Grand Stade), de forme triangulaire, seront notamment implantés un magasin Decathlon, de 12 000 m² sur trois niveaux, qui sera le plus grand d'Europe, ainsi qu'un restaurant Quick et un complexe cinématographique Mégarama, comprenant sept salles. L'inauguration de toutes ces activités, basées sur le sport, la culture et les loisirs, est prévue pour le mois de mai 1998, juste avant le coup d'envoi de la Coupe du monde.
Mais l'aménagement de ce quartier se poursuivra jusqu'en 2001 avec la construction de bureaux, de logements (400), ce nouveau pôle économique et commercial avec les emplois créés étant destinés en priorité aux habitants de Saint-Denis. C'est le souhait des élus.
Dans ce département de la Région parisienne, la Coupe du monde ne s'arrêtera pas à coup sûr le 12 juillet. « C'est beau un quartier qui gagne », a dit le ministre, en pensant à la phrase de Michel Platini et Fernand Sastre, « c'est beau un monde qui joue ».

Le PC sécurité à Asnières

Le poste central de sécurité de la Coupe du monde 98 sera installé à Asnières, au 85-87, quai du Docteur-Devaux, dans des bâtiments de la Sécurité civile.
C'est à partir de ce PC, doté de moyens de communication très performants, que va s'articuler tout le dispositif sécurité de l'organisation française, avec sur place une équipe de 80 personnes. En cas de crise ou d'événements graves, ce site permettra de superviser l'ensemble des incidents et c'est à partir de ce poste de commandement central que seront également dirigées toutes les opérations.
Mais bien d'autres choses convergeront vers lui, comme les informations fournies par les polices étrangères sur les groupes de supporters réputés dangereux, et René-Georges Querry, chargé de sécurité à la délégation interministérielle, a indiqué que le « dispositif sera affiné dans les prochains mois », notamment lorsque les 32 pays qualifiés seront connus.
Cependant, on sait déjà que les dix stades du Mondial disposeront évidemment de leur PC sécurité pour la gestion des matches, et que ceux-ci seront doublés par un autre poste de commandement, installé dans chacune des dix préfectures et chargé de gérer tous les événements susceptibles de survenir dans les départements concernés.
Une sécurité privée, formée à la gestion des foules, viendra également apporter son aide à la police sur les lieux de compétition, ce qui démontre toute l'attention que l'on porte à tous ces problèmes très sensibles.

La RATP en ligne

Ce lundi, Michel Platini et Fernand Sastre ont signé un accord de partenariat avec la RATP. Les transports en commun seront eux aussi au cœur de la Coupe du monde.

Billets : le coup d'envoi est donné

Photo D.R.

DEPUIS le 27 novembre, le Pass France 98 est en vente, selon le principe du « premier arrivé, premier servi ». Il permet à son détenteur d'assister dans la ville de son choix à tous les matches du premier tour (ci-contre encadré), ainsi qu'à un huitième de finale, sauf à Nantes et Lyon qui n'en accueillent pas. Cet abonnement a recueilli un grand succès auprès de la « famille du football », laquelle a bénéficié d'une période d'achat prioritaire depuis mai dernier, et lors de leur passage à Nantes, dernière étape de leur visite des stades, Michel Platini et Fernand Sastre ont révélé qu'avec 56 000 places vendues lors de cette première phase sur les 200 000 disponibles à la Beaujoire, la ville de Loire-Atlantique se classait juste derrière Paris et Marseille et devant Toulouse (45 000). La preuve que le Pass (chaque personne ayant droit d'en réserver quatre au maximum) apparaît comme la bonne formule. Rappelons qu'il sera en vente jusqu'en février 1998 et qu'au-delà de cette date, dans la limite des disponibilités, les billets restants pourront être achetés à l'unité pour le premier tour et les huitièmes de finale. Quant aux billets du match d'ouverture, des quarts de finale, demi-finales et finale, ils ne seront mis en vente qu'à partir de l'automne 1997.

	Bordeaux Lens Montpellier Saint-Etienne Toulouse (6 matches dont un 1/8)	Saint-Denis (5 matches dont un 1/8)	Marseille Paris (5 matches dont un 1/8)	Lyon Nantes (5 matches)
Catégorie 1	2 250 F	1 900 F	1 900 F	1 750 F
Catégorie 2	1 550 F	1 300 F	1 300 F	1 250 F
Catégorie 3	950 F	990 F	780 F	725 F
Catégorie 4		780 F		

Où acheter ?

■ Par téléphone : en semaine du 9 à 20 heures et le samedi de 10 à 17 heures, au 08-03-00-1998. ■ Par Minitel : 3615 FRANCE 98. ■ Par correspondance : FRANCE 98, BP 1998, 75201 Paris Cedex 16. ■ Dans les huit mille agences du Crédit Agricole. Réservation directe dans 2 500 d'entre elles, et brochures de réservation dans les autres.

Reims franchit un nouveau stade

Manuel Abreu (l'entraîneur, ci-contre), Christophe Chenut (le président, à droite), Alcide Varela-Martins et ses coéquipiers rêvent de remplir à nouveau le stade Auguste-Delaune.

Photos Hervé OUDIN

Classé au rang des chefs-d'œuvre en péril après sa liquidation judiciaire en 1992, le Stade de Reims-Champagne végète depuis deux saisons en National 3. Fruit, naguère, de nombreuses convoitises, ce fleuron du patrimoine national cherche, aujourd'hui, à réveiller sa fierté endormie. Chaumont, samedi prochain lors du 7e tour de la Coupe, pourrait en faire les frais.

COINCÉE entre un garage et un café aux devantures austères, la façade ravalée du siège rémois tranche avec la morosité de la longue avenue. Point de stade à l'horizon, mais un petit immeuble de deux étages où des stores rouge et blanc font office d'adresse. En pénétrant dans le hall, les effluves de peinture indiquent un récent emménagement confirmé, un étage plus haut, par la qualité du mobilier qui affiche fièrement ses couleurs dans un style sobre et raffiné. Barrée par des piliers encerclés de couronnes, la pièce respire le neuf et seule une frise rococo, sur laquelle figurent quelques joueurs en tenue, apporte un témoignage du passé. Si le visiteur est séduit par le charme de l'endroit, l'amateur de ballon lorgne dans les recoins à la recherche d'oriflammes et autres trophées. Le magot n'est-il pas revenu au bercail ?

Visiblement, la question gêne Manuel Abreu, l'entraîneur de guide, qui, devant l'insistance répétée, lâche finalement la confidence : « Ils sont stockés dans une petite salle en bas. Il ne faut pas trop l'ébruiter car on attend le système d'alarme. Il y a une telle richesse ! » Comme tous les passionnés du coin qui n'ont pas connu les légendaires campagnes de Kopa et compagnie, l'actuel entraîneur n'en est pas revenu quand il a vu réapparaître en ces lieux l'intégralité du trésor rémois. Vendus aux enchères à la suite de la liquidation judiciaire, les quelque cinq cents trophées, parmi lesquels figurent des joyaux comme la Coupe Latine ou encore les fanions brodés rappelant les épiques rencontres européennes contre l'Austria Vienne, les Hibernians d'Edimbourg ou le Real Madrid, ont bel et bien retrouvé leur terre d'origine grâce à la bonté d'Alain Afflelou. En nostalgique fortuné, le président bordelais de l'époque n'avait pas hésité à débourser plus de 700 000 francs en 1992 afin de préserver la totalité du patrimoine, promettant de le restituer dès qu'un repreneur solide arriverait à la tête de la prestigieuse enseigne.

Un club légendaire

Le Stade de Reims, meilleur club français des quinze années ayant suivi la reprise de 1945, reste l'un des noms magiques de notre football. L'équipe au légendaire maillot rouge à manches blanches fut la première, chez nous, à se montrer compétitive sur le plan international. Deux fois finaliste de la C.1 (1956 et 59), le club rémois remporta notamment la Coupe Latine en 1953. Cette compétition, qui réunissait les champions d'Italie, d'Espagne, du Portugal et de France, annonçait la Coupe d'Europe (les onze premières éditions de la C 1 furent gagnées par ces quatre pays... sauf la France !).

Sur le plan national, Reims (qui avait débuté dans le professionnalisme en Division 2 de 1935 à 1939) fut six fois champion de France de 1949 à 1962 et, entre 1946 et 1963, ne se classa jamais au-delà de la quatrième place, sauf en 1956, année de sa première finale européenne, où il fut cependant champion d'automne avant de lâcher prise (10e), accaparé par ses devoirs internationaux.

Le Stade de Reims a fourni 28 joueurs à l'équipe de France (dont Kopa, Fontaine, Piantoni, Jonquet, Marche, Vincent, Penverne, etc.), plus son entraîneur lors de l'épopée suédoise de la Coupe du monde 1958, Albert Batteux, l'homme qui symbolisa le club tout au long de sa grande époque avec le président, Henri Germain.

Descendu en 1964, Reims connut des fortunes diverses jusqu'en 1979 où, en proie à une grave crise financière, il dut laisser partir la quasi-totalité de ses joueurs professionnels et retomba en Division 2. En 1991, il fut « relégué économique » en Division 3, puis rayé de la carte du football national l'année suivante avant de réapparaître en National 3 en 1994.

Palmarès

- Champion de France 1949, 53, 55, 58, 60, 62.
- Coupe de France 1950, 58.
- Coupe Drago 1954.
- Coupe Latine 1953.
- Finaliste de la Coupe d'Europe des champions 1956, 59.
- 29 saisons en Division 1, 1 050 matches joués, 479 victoires, 235 nuls, 336 défaites, 1 912 buts pour, 1 482 contre.
- 4 participations à la C 1 (1956, 59, 61, 63).

Un coup de pouce du hasard

Cette intronisation officieuse du "Stade de Reims-Champagne" a donc eu lieu le 20 novembre. A la demande de son jeune président, Christophe Chenut, le lunetier, en grand prince, a adoubé la nouvelle structure en lui redonnant, avec ces présents du passé, une raison d'être. Car il en faut des forces pour remettre sur pied un club champenois mis en bière il y a maintenant quatre ans avec plus 50 millions de francs de passif, un défi que Christophe Chenut, chef d'entreprise de trente-quatre ans, et quelques amis se sont engagés à relever lors d'une soirée où l'on refait le monde en causant ballon. Toutefois, sans le savoir, le destin avait déjà commencé à le pousser dans les bras de ce mythique mais dénudé monument du football français.

Alors que le président fondateur de Directing Rapp Collins, une agence de marketing parisienne, travaillait dans l'ombre à la recherche de soutiens financiers, un appel au secours en provenance de Reims tombait sur le fax de Bernard Brochand, l'un des présidents du Paris-SG, également patron de DDB, société voisine de deux étages de celle de Chenut. Lancée par Manuel Abreu en sa qualité d'ancien joueur parisien, la télécopie était transmise au futur président rémois qui avait, à l'occasion de l'une de leurs rencontres quotidiennes, averti son

collègue Brochand de ses visées sur le club en difficulté : le hasard avait frappé à la bonne porte !

« Sans être superstitieux, je crois qu'une conjonction de facteurs favorables m'a poussé vers le Stade, avoue ce Rémois de souche maternelle. Cependant, le véritable déclic, je l'ai eu à Delaune quand j'ai vu plus de 2 500 spectateurs assister à un match contre Saint-Quentin la saison dernière. J'ai senti que, même en National 3, les gens continuaient à vibrer et qu'ils savaient se mobiliser derrière leur équipe. Pour moi qui vis à Paris, c'est très important d'avoir des relais sur place. Les gens du cru continueront à travailler sur le terrain car ce club leur appartient. Personnellement, je me suis engagé à les aider à travers mes relations. Chacun de son côté apportera sa pierre à l'édifice mais notre volonté est commune : voir renaître le football de haut niveau à Reims. Aussi n'ai-je pas fait de promesses, sinon celle d'entreprendre avec nos moyens. »

Arrivée à la présidence le 23 septembre épaulé par le groupe automobile Speedy, qui a versé 700 000 francs dans la corbeille, la nouvelle équipe dirigeante s'est attelée à rebâtir les fondations d'une entité mise à nu à la fin des années 80. Outre l'acquisition d'un coquet siège et le retour du patrimoine, elle s'est attachée à relancer le légendaire maillot à lacet qui appartient, pour toujours, à la mémoire collective, une initiative qui montre d'ailleurs l'intérêt que continue à générer la griffe rouge et blanc dans le milieu.

« Au moment où nous avons lancé cette idée, une demi-douzaine de marques nous ont contactés pour nous équiper », révèle Manuel Abreu qui, pour sa part, est revenu à Reims après y avoir signé son premier contrat pro en 1983. « C'est la preuve que, de près ou de loin, des personnes continuent à nous avoir à l'œil. En deux mois, nous en avons fait presque plus qu'en quatre ans. Maintenant que des bases solides sont jetées sur le plan administratif, il va falloir s'attaquer à l'aspect sportif et matériel. De ce côté-là, il y a pas mal de boulot également. »

Pro d'ici trois ans

Comme tous les stades tombés dans l'anonymat avec leur équipe, Auguste-Delaune a très mal vieilli : la toiture tombant en ruine, les tribunes continuant de se lézarder, sa capacité est passée de 20 000 à 8 000 places pour des questions de sécurité, assez, toutefois, pour une équipe qui occupe le milieu de tableau de son groupe et qui continue à s'entraîner sur un demi-terrain en stabilisé !

Un panorama assez triste qui cadre mal avec l'ambition affichée d'accéder au futur National d'ici trois ans et, par là-même, de retrouver le professionnalisme. « Nous avons obtenu de la mairie qu'elle fasse les travaux de première urgence, rassure Christophe Chenut. Elle est sensible à notre démarche et a promis de nous suivre en fonction de nos résultats. On peut comprendre qu'en remboursant une dette annuelle de 4 millions de francs jusqu'en 2002, elle soit réticente à s'engager franchement. Néanmoins, on aimerait qu'elle prenne un petit pari avec nous. Les choses peuvent aller vite car, bien que nous soyons à dix points du leader, je pense que la montée reste encore accessible. »

Afin de précipiter les événements, la nouvelle direction a recruté son premier renfort de poids tout en continuant à pister quelques oiseaux rares. En rupture de ban avec Lille, Joël Germain a ainsi été engagé récemment comme joker. « Bien sûr que j'ai été sensible à la notoriété de l'équipe, lâche sans détour ce défenseur aux 179 matches en Première Division. Pour un joueur en fin de carrière, Reims est l'occasion de partager un ultime défi tout en essayant de préparer sa reconversion dans de bonnes conditions. En plus, je vais pouvoir rejouer en attaque et, enfin, reprendre du plaisir. »

Pour l'heure, le millier de spectateurs réguliers de Delaune attendent impatiemment les premiers résultats. En effet, même dans la cité des Sacres on ne cracherait pas sur un petit titre de National 3 ! En espérant mieux...

François VERDENET, à Reims

Roger Ebrard, témoin du siècle

Né en 1896 avec le football français, le finaliste de la première Coupe de France fête gaillardement ses cent ans : un parcours qui vaut le détour.

IL aurait pu être cap-hornier, comme on l'était en naissant en 1896 à Saint-Servan : il est devenu footballeur et l'est resté plus de vingt ans. De sa première licence prise au patro la Jeanne-d'Arc, en 1910, à sa fin de carrière, au début des années 30, au Football Club de Lyon, en passant par le foot des tranchées, Roger Ebrard a disputé des centaines de parties, la plus célèbre étant sans aucun doute celle du 5 mai 1918 où, première Coupe de France en jeu, le FCL qu'il commande s'incline face à Pantin par 3 à 0.

Un moment aux portes de l'équipe de France, cet acteur est ensuite devenu un spectateur privilégié suivant sur le terrain, à la TSF puis à la télévision des milliers de matches, ceux de Boyer, de Kopa, de Pelé, de Platini, ceux de l'OM, du Real, d'Auxerre... Doté d'une mémoire d'airain, l'œil vif, le cœur tendre mais la dent dure qui sied aux natifs du signe du Sagittaire (il est né un 3 décembre), Roger est un extraordinaire témoin avec qui on remonte allégrement presque un siècle de football.

Photos D.R.

Le FC Lyon, finaliste de la première Coupe de France en 1918 : Allemand, Meunier, Soulignac, Bellon, Salmson, Bard, P. Weber, A. Weber, Tronchon, Ebrard, Richir, Orvain.

« Roger, lors de cette fameuse finale de 1918, vous avez évité la sortie du gardien adverse, qui avait agressé un des vôtres. Par là même, vous renonciez à une belle chance de gagner (1). Le jeu était-il plus dur qu'aujoud'hui, et les gestes de fair-play courants ?

— Pour moi, si le gardien était sorti il n'y avait plus de match. Je préférais perdre la partie plutôt que de ne pas la livrer à égalité. Maintenant, je dois dire que je n'ai pas souvenance d'un geste comme celui-ci. Les joueurs expulsés sortent ! *(Il se marre.)* Le jeu était beaucoup moins dur, les coups vaches rares, pour la bonne raison qu'on y allait surtout à l'épaule. Il n'y avait pas non plus ce chiqué que je déplore lors des chocs. En tout cas, je ne me souviens pas de brancard sur la pelouse...

— Né avec le ballon rond, vous en avez joué, vu et suivi les plus grands joueurs. Qui figure dans votre « Panthéon » ?

— Incontestablement Michel Platini : plus complet que Kopa, Pelé ou Maradona, je le place au tout premier rang. Gabriel Hanot, Raymond Dubly, Henri Bard et François Hugues jouaient bien aussi. Maintenant, j'aime bien Scifo. Papin, je ne peux pas le voir ! À Lyon, Combin était un bon joueur. Di Nallo était aussi un bon gars, mais il était trop petit, plus petit que moi *(NDLR : Roger mesurait 1,62 m, pour 60 kg, mais il avait une détente phénoménale)*, il ne pouvait pas durer.

— Et chez les gardiens de but ?

— Chayrigues, Da Rui, Vignal, Hiden étaient des grands ; l'Espagnol Zamora aussi. J'ai d'ailleurs joué contre lui : on n'a rien pu lui passer et on a pris une piquette. Actuellement Lama, un sacré acrobate, est au-dessus du lot. A Lyon, nous avions un fantastique Argentin nommé Mutti, mais la guerre nous l'a tué, avant la finale.

— Votre équipe du siècle, ce serait quoi ?

— Il faut dire que dans le temps les grandes équipes étaient vraiment rares. Il y avait surtout des vedettes. Je me souviens de la belle formation d'Arsenal, qui venait tous les 11 novembre « matcher » le Racing à Paris. L'Olympique de Marseille des années 20, avec Jules Dewaquez et Jean Boyer, n'était pas mal non plus. Puis le Racing, Sète, Lille ou Saint-Étienne ont bien joué. Dans les équipes nationales, reste le Brésil de 1968 avec Pelé, mais il était moins impressionnant que la Hongrie de 1953. Pensez qu'avec Hidegkuti, Puskas, Kocsis, elle est allée infliger un 6 à 3 à l'Angleterre, chez elle ! En 1954, elle aurait dû gagner la Coupe du monde. L'équipe de France de Gamblin, qui battit pour la première fois l'Angleterre en 1921, c'était aussi quelque chose !

— Le jeu a dû beaucoup changer ?

— Gaucher, j'ai été tour à tour demi-centre, inter gauche et arrière, ce qui est probablement impossible à présent. Je trouve que c'est au milieu de terrain que le jeu a le plus évolué : il n'y a plus d'avants, de demis. On joue la dentelle : Cantona en est le spécialiste. Le point positif est peut-être que l'on dribble moins, encore que Ginola... Je demandais à mes joueurs de passer aussitôt la balle, pour ne pas faire de bêtises.

— Les terrains étaient-ils propices à ce jeu ambitieux ?

— Pas du tout ! Souvent rabotés, ils étaient très pentus comme à Fougères, où d'une cage sur l'autre les gardiens ne se voyaient pas, ou boueux comme à Bergeyre, aux Buttes-Chaumont à Paris : on s'y enfonçait jusqu'aux genoux. Demi-centre, je terminais la partie complètement crevé. A l'époque d'ailleurs, à cause des terrains comme de notre manque de préparation physique, car on travaillait, on aurait été bien incapables de livrer deux matches par semaine.

— Votre motivation, avant le professionnalisme de 1932, c'était quoi ?

— Le club, les couleurs : à Saint-Servan, le noir à raies jaunes ; à Lyon, le rouge et blanc à damier. Il y avait également le plaisir d'être entre copains, les déplacements, les fêtes de fin d'année. Nous étions hargneux. Chaque match était presque un match de Coupe. Les professionnels ne sont pas toujours d'aussi bons ouvriers que nous l'étions, ils manquent de cœur à l'ouvrage...

— Le rôle du capitaine ?

— Maintenant, un jour c'est l'un, un jour c'est l'autre et, sur le terrain, personne ne commande vraiment en dehors de l'entraîneur, qui gueule depuis le banc de touche. J'ai été capitaine pendant des années : ça voulait dire que je formais seul l'équipe, donnais des consignes et encourageais mes camarades.

— Les entraîneurs ?

— Je les connais mal, mais je ne comprends toujours pas pourquoi on leur fait porter le chapeau quand leurs joueurs sont mauvais... Domenech se débrouille bien, Jacquet s'applique à chercher une équipe. Le plus épatant est Guy Roux, qui a conservé l'esprit patro : son équipe a été formidable contre l'Ajax !

— Allez-vous suivre la Coupe du monde ?

— J'espère que la Fédération m'invitera. Ce devrait être extraordinaire. Nous serons bien loin des deux mille spectateurs de la finale de 1918 ! Massés, bichonnés, nos joueurs auront tout pour réussir l'exploit. Nous, nous avions une vieille ferme pour vestiaire : on se lavait en plein air, dans le froid, au robinet. Et pourtant, ce que nous étions heureux !... »

Roger cinglera alors vers ses cent deux ans. En attendant ce grand rendez-vous, celui qui est probablement le doyen des footballeurs mondiaux de haut niveau se ménage : il évite de sortir quand il neige et, le midi, il ne recule pas devant une assiette de tripes à la mode de Caen. De 14 à 15 heures, la sieste est toujours sacrée. Il dîne invariablement avec une soupe de légumes, une tranche de jambon, un yaourt et... des pruneaux d'Agen, le tout arrosé d'eau d'Évian qui, dit-il l'œil pétillant, « fait vivre longtemps » : il n'a pas pris une goutte d'alcool depuis 1938. La France organisait alors sa première Coupe du monde. Qui sait, si elle gagne en 1998, si notre doyen ne fera pas une exception ?...

Serge LAGET

(1) Indiquons aux amis veillant à la sauvegarde du fair-play que le panache du capitaine lyonnais n'a toujours pas été honoré...

Aurillac passe au vert

Photo Pierre COUBLE/*L'A. MONTAGNE*

Comme dans la plupart des duels qui ont émaillé cette rencontre, l'Aurillacois Stéphane Roda prend le meilleur sur le Stéphanois Philippe Cuervo. Et pour les Auvergnats la bonne surprise !

Sublimé par le prestige de son adversaire, mais loin d'être timoré, Aurillac (N 2) a réalisé l'exploit de ce 7e tour en sortant Saint-Étienne (D 2) aux tirs au but. Au cœur du Cantal, le volcan aurillacois a balayé le sextuple vainqueur de l'épreuve.

PLUS d'une heure durant, le vestiaire de Saint-Étienne est resté porte close. Puis, visiblement très vexés par la claque qu'ils venaient de recevoir, les Stéphanois ont emboîté le pas de leur entraîneur, Pierre Mankowski, pour filer sans un mot vers leur bus, loin de cette terre de désillusion.

Après avoir trébuché la saison dernière en 16e de finale, le sextuple tenant du titre (1962, 68, 70, 74, 75 et 77) a de nouveau plié contre plus faible que lui. Contre plus faible d'un point de vue hiérarchique, seulement ! En effet, dans cette épreuve où la motivation permet souvent de combler les divisions, les Aurillacois ont déployé l'énergie qui fait souvent la différence. À l'image de leur gardien Ferreira, propulsé au rang de héros grâce à son arrêt décisif sur le tir au but de Fichaux, avant que celui de Delpech ne heurte sa transversale, les Auvergnats se sont transcendés. Les Verts sont ainsi tombés dans le traquenard dressé par Thierry Oleksiak. Encore plus que ces hommes, l'entraîneur-joueur aurillacois tenait à cette victoire contre son ancien club. Avec son attaquant Fayard, un ex-Stéphanois également, il n'avait cessé de rabâcher toute la semaine que l'exploit était possible. A juste raison.

Soutenu par plus de 7 000 spectateurs, le champion de National 3 lors de la saison 1994-95 a fait preuve d'une grande abnégation et de beaucoup de ressort pour aller chercher le plus beau succès de son histoire. Mené à partir de la 62e minute, les Auvergnats sont revenus à trois minutes de la fin sur un but de Jean-Luc Roques qui, seul face à Coupet, glissa le ballon entre les jambes du gardien visiteur. Ensuite, sublimés par un public qui avait pour une fois troqué le ballon ovale, les joueurs de "Olek", réduits à dix, ont tenu le choc durant la prolongation avant de créer la sensation attendue depuis quarante-trois ans et la création du club.

Essentiellement constitué de joueurs locaux, l'AFC Aurillac, actuellement 5e du groupe C de National 2, est donc devenu, en l'espace de cent vingt minutes, la fierté du Cantal. Avec leur maigre budget de 2,5 MF, soit vingt fois moins que leur adversaire du soir, les Auvergats montrent au grand jour l'étendue du boulot réalisé par Thierry Oleksiak depuis son arrivée, il y a quatre saisons. Un travail dont a d'ailleurs bénéficié David Nègre, parti cette saison tenter l'aventure professionnelle du côté de Nice.

Dimanche soir, le volcan auvergnat s'est donc éteint tard dans la nuit avant de se réveiller, dès jeudi prochain, au moment de la connaissance de son nouvel adversaire. Pour mémoire, la dernière équipe à avoir sorti Saint-Étienne était Nimes. Nul besoin de rappeler où son aventure s'était arrêté...

F.V. avec Gérard Bouysse à Aurillac

Le budget de la Coupe à la hausse

Le dernier bureau du Conseil fédéral a adopté un nouveau règlement financier pour la Coupe de France. L'actuelle édition sera dotée de 54,7 MF à partir du 8e tour. « Nous avons voulu une répartition plus équitable entre les clubs quelle que soit leur catégorie, a expliqué Claude Simonet, le président de la FFF. Désormais, à partir du 8e tour, les clubs se partageront près de 55 MF contre 40 MF précédemment. »

La répartition sera la suivante. Chaque club qualifié touchera 25 000 F pour le 8e tour, 300 000 F (32e), 500 000 F (16e), 800 000 F (8e), 1,5 MF (quarts de finale) et 3,8 MF (demi-finales). Le finaliste se verra octroyer une somme de 7,5 MF alors que le vainqueur recevra 8,5 MF. Une autre mesure inédite a également été envisagée puisqu'il se pourrait que le Cendrillon des 7e et 8e tours soient récompensés.

Par ailleurs, le "Carton bleu", destiné à récompenser le fair-play, a été remis en circulation lors du 7e tour. Cette initiative permettra encore à son lauréat d'avoir l'avantage du terrain lors du tour suivant. Cependant, un certain nombre de changements ont été apportés à ce challenge. La notation, qui sera assurée par les arbitres et le délégué, se limitera désormais au comportement des joueurs et du banc de touche et non plus des dirigeants. Le corps arbitral jugera les joueurs en attribuant une note de 0 (attitude indigne) à 20 (exemplaire). Pour chaque équipe, un carton jaune coûtera deux points et une exclusion cinq points. Pour sa part, le délégué sera chargé de superviser le banc de touche en donnant une note comprise entre 0 et 10. C'est donc sur un total de 30 points que chaque équipe sera jugée. Pour mémoire, voici les lauréats de la saison dernière : Laval (D 2) au 7e tour, Le Mans (D 2, 8e tour), Montpellier (D 1, 32e et 8e de finale) et Valence (D 2, 16e).

Fertile en surprises, ce 7e tour n'a pas dérogé à ses habitudes. Quatre clubs de Deuxième Division ont chuté dès leur entrée en lice (Perpignan, Charleville, Saint-Etienne et Toulon). Les honneurs reviennent à Orange (DH), Armentières (N 3) et Aurillac (N 2), Toulouse sortant vainqueur du seul duel de D 2. Le leader Martigues a toutefois frôlé la correctionnelle à Bourgoin-Jallieu (DHR) en ne se qualifiant qu'aux tirs au but. Le National 1 a perdu trois autres représentants (Alès, Brest et Angers). Tous les matches reportés en raison des intempéries se dérouleront le week-end prochain. Quant au tirage au sort du 8e tour, il aura lieu jeudi 5 décembre à la maison du sport à Paris.

Quatre de chute

DIVISION 2 ENTRE EUX
Toulouse - Perpignan ... 4-0

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 1
Grenoble (N 1) - Valence (D 2) ... reporté

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 2
Dijon FC (N 2) - **Gueugnon** (D 2) ... 1-3
Pontlevy (N 2) - **Saint-Brieuc** (D 2) ... 0-1
Rouen (N 2) - **Red Star** (D 2) ... 3-4
Aurillac (N 2) - Saint-Etienne (D 2) ... 1-1
Aurillac qualifié 4 t.a.b. à 2.
Saint-Malo (N 2) - **Lorient** (D 2) ... 0-1

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 3
Fontenay (N 3) - **Châteauroux** (D 2) ... 0-1
Vesoul (N 3) - **Sochaux** (D 2) ... 0-1
Armentières (N 3) - Charleville (D 2) ... 1-1
Armentières qualifié 8 t.a.b. à 7.

DIVISION 2 CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Orange (DH) - Toulon (D 2) ... 2-2
Orange qualifié 4 t.a.b. à 2.
Corbeil (DH) - **Troyes** (D 2) ... 1-4
Fives Lille (DH) - **Amiens** (D 2) ... 0-1

DIVISION 2 CONTRE LIGUE
Bourgoin-Jallieu (DHR) - **Martigues** (D 2) ... 2-2
Martigues qualifié 4 t.a.b. à 3.
Gasny (PH) - **Beauvais** (D 2) ... a.p. 0-1
Verrières (PH) - **Niort** (D 2) ... 0-5
La Rivière-des-Corps (PL) - **Epinal** (D 2) ... 0-5
Roanne CSAON (DHR) - **Louhans-Cuiseaux** (D 2) ... 1-5
Aigrange (DHR) - **Mulhouse** (D 2) ... 0-3
Thouaré-sur-Loire (DSR) - **Laval** (D 2) ... 2-5
Chantepie (DSR) - **Le Mans** (D 2) ... 0-6

NATIONAL 1 ENTRE EUX
Istres - Alès ... 0-0
Istres qualifié 4 t.a.b. à 3.

NATIONAL 1 CONTRE NATIONAL 2
Saint-Lô (N 2) - Angers (N 1) ... 2-1

NATIONAL 1 CONTRE NATIONAL 3
Salbris (N 3) - **Poitiers** (N 1) ... 1-1
Poitiers qualifié 3 t.a.b. à 1.
Romorantin (N 3) - Brest (N 1) ... 3-2

NATIONAL 1 CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Laon (DH) - **Paris FC** (N 1) ... a.p. 0-3
Saint-Louis-Neuweg (DH) - Sedan (N 1) ... reporté
Chalon (DH) - **Besançon** (N 1) ... 1-4
Pont-Saint-Maxence (DH) - **Saint-Maur Lusitanos** (N 1) ... 0-3

NATIONAL 1 CONTRE LIGUE
Toul (DHR) - **Créteil** (N 1) ... 0-6
Bouffere (PH) - **Bourges** (N 1) ... 0-6
Aigle (PH) - Aubervilliers (N 1) ... reporté
Plougastel (DSR) - **Quimper** (N 1) ... 0-2
Orchies (Rég.) - **Fécamp** (N 1) ... 1-3

NATIONAL 1 CONTRE DISTRICT
Clermont-L'Hérault (D) - **Mont-de-Marsan** (N 1) ... a.p. 0-1

NATIONAL 2 ENTRE EUX
Maubeuge - **Valenciennes** ... 0-2
Boulogne - Saint-Quentin ... 3-0

NATIONAL 2 CONTRE NATIONAL 3
FA Laval (N 3) - Segré (N 2) ... 2-0
Villefranche (N 2) - Dôle-Tavaux (N 3) ... 1-1
Villefranche qualifié 4 t.a.b. à 3.
Ajaccio (N 3) - Norcap Grenoble (N 2) ... 2-2
Ajaccio qualifié 4 t.a.b. à 3.
La Flèche (N 2) - Cholet (N 3) ... 2-1
Racing 92 (N 2) - **Sens** (N 3) ... 2-3

NATIONAL 2 CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Colmar (DH) - **Raon-l'Etape** (N 2) ... 0-1
Vauban Strasbourg (DH) - **Schiltigheim** (N 2) ... 0-1
Lavaur (DH) - **Pau** (N 2) ... reporté
Balma (DH) - **Muret** (N 2) ... 1-2

NATIONAL 2 CONTRE LIGUE
Nébouzat (DHR) - Brive (N 2) ... reporté
Aizenay (DHR) - **La Roche-sur-Yon** (N 2) ... 0-1
Coray (DSR) - **Vitré** (N 2) ... 0-1
Le Palais-sur-Vienne (PH) - **Tours** (N 2) ... 0-3
Manosque (DHR) - **Beaucaire** (N 2) ... 2-3
Toulouse OAC (PH) - **Toulouse-Fontaines** (N 2) ... 0-1

NATIONAL 2 CONTRE DISTRICT
Grand-Croix (E) - **Clermont** (N 2) ... 1-4

NATIONAL 3 ENTRE EUX
Chaumont - Reims ... reporté
L'Hôpital - **Sarrebourg** ... 0-0
Sarrebourg qualifié 4 t.a.b. à 2.

NATIONAL 3 CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Les Herbiers (DH) - **Carquefou** (N 3) ... 2-2
Carquefou qualifié 4 t.a.b. à 2.
Friville-Escarbotin (N 3) - **Chantilly** (DH) ... 0-3
Gonfreville (DH) - **Abbeville** (N 3) ... 2-3

NATIONAL 3 CONTRE LIGUE
Eloyes (DHR) - **Blénod** (N 3) ... 0-2
Vervins (PH) - Cambrai (N 3) ... reporté
Vic-le-Comte (DHR) - **Saint-Georges-les-Ancizes** (N 3) ... 0-1

DIVISION D'HONNEUR ENTRE EUX
L'Etrat (DH) - Tulle (DH) ... 3-1

DIVISION D'HONNEUR CONTRE LIGUE
Loon-Plage (PH) - **Avion** (DH) ... 0-1
Taverny (DHR) - Dissel (DH) ... 3-2
Vallières (PHR) - Val-Doubs-Sud (DH) ... 1-0
Echirolles (DH) - Bron (PHR) ... reporté
Ussel (DHR) - **Montferrand** (DH) ... 0-4
Niort-Saint-Liguaire (DH) - Chasseneuil (PH) ... reporté
Mende (DH) - Saint-Seurin (DHR) ... 3-0
Ménimur Vannes (DHR) - Lannion (DH) ... 2-1
Lanester (DH) - Légion Saint-Pierre Brest (DHR) ... 4-1
Boissière-Montaigu (PH) - **Saintes** (DH) ... 0-1
Montrevrault (DSR) - Ecommoy (DH) ... 2-1
Roanne-Riorge (DH) - Chenôve (PH) ... 1-0

DIVISION D'HONNEUR CONTRE DISTRICT
Briard (D) - **PTT Caen** (DH) ... 3-6
Electricité Strasbourg (D) - **Yutz** (DH) ... a.p. 0-1
Saint-Pierre-des-Corps (D) - **Villedieu** (DH) ... 1-4
Biot (D) - **La Ciotat** (DH) ... 1-3

LIGUE ENTRE EUX
Le Perreux (PH) - Brévannes (PH) ... a.p. 2-1
Albertville (DHR) - Morestal (PHR) ... reporté
Bayonne (DHR) - Hendaye (PH) ... a.p. 1-0
Sarzeau (DHR) - **Trégueux** (DHR) ... 0-1

NATIONAL 1 CONTRE OUTRE-MER
Vitrolles (N 1) - Saint-Louisienne (La Réunion) ... 2-1
Saint-Priest (N 1) - Pirae (Polynésie) ... a.p. 3-2
Saint-Georges (Guyane) - **Avranches** (N 1) ... a.p. 1-2
Wasquehal (N 1) - Etoile Morne-à-l'Eau (Guadeloupe) ... 3-0
Club Franciscain (Martinique) - Trélissac (N 1) ... 2-2
„Club Franciscain qualifié 4 t.a.b. à 3
Saint-Louis (Nouvelle-Calédonie) - **Nimes** (N 1) ... 1-3

■ En gras, les clubs qualifiés.
Principales abréviations utilisées. D 2 : Division 2 ; N 1 : National 1 ; N 2 : National 2 ; N 3 : National 3 ; DH : Division Honneur ; DHR : Division Honneur Régionale ; DSR : Division Supérieur Régionale ; PH : Promotion Honneur ; PHR : Promotion Honneur Régionale ; E : Excellence ; PL : Promotion Ligue ; D : District.

Photo HOT SPORTS

Malgré les apparences, Laurent Bourmaud (à droite) et les Lorientais se sont sortis du piège tendu par Saint-Malo (0-1). Lorient comptera parmi les dix-sept rescapés de Deuxième Division au 8e tour.

division 2

MATCH EN RETARD

SAINT-ÉTIENNE 1 (1) VALENCE 0

N'Diaye (22')

COUPET	4	YAZMADJIAN	3
POTILLON	3	DE JESUS	3
FICHAUX	3	YAO	3
SAGNOL	3	LECLERC	3
BILLONG	3	TCHATO	4
CUERVO (AULANIER, 55')	3	NOGUEIRA (T.RONDELAERE,71')	3
SANTINI	3	CHABERT	3
SARR (MANNUCCI, 90')	3	DELAMONTAGNE (WANGU, 58')	4
DELPECH	3	MOUTARD	3
LAGRANGE (THIMOTHÉE, 71')	3	MARTEL	4
N'DIAYE	4	MANGIONE	3
Total	35	Total	36

Entr. : Mankowski — Entr. : Lavagne

6 000 spectateurs. Recette : n.c. Arbitrage de M. Saules. Avertissements : Delpech (87') à Saint-Etienne ; De Jesus (21') à Valence.

17' : reprise de la tête de N'Diaye sur la transversale valentinoise. **22'** : coup franc tiré de la droite par N'Diaye qui trouve la lucarne gauche de Yazmadjian **(1-0).**
25' : Coupet détourne un tir de Delamontagne qui s'était présenté seul devant lui.
41' : Mangione rate de peu l'égalisation d'une belle frappe placée.
81' : à la lutte avec Fichaux, Mangione tente sa chance de près. Le ballon ricoche sur la transversale.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Martigues	37	21	9	10	2	29	14
2. Toulouse	36	21	11	3	7	26	18
3. Le Mans	35	21	9	8	4	24	16
4. Châteauroux	34	21	9	7	5	19	13
5. Niort	33	21	8	9	4	24	16
6. Saint-Etienne	33	21	9	6	6	26	22
7. Saint-Brieuc	31	21	8	7	6	27	23
8. Amiens	31	21	8	7	6	23	20
9. Sochaux	30	21	7	9	5	27	22
10. Perpignan	29	21	7	8	6	23	16
11. Troyes	29	21	7	8	6	24	19
12. Lorient	29	21	7	8	6	23	23
13. Gueugnon	29	21	8	5	8	19	21
14. Laval	27	21	7	6	8	29	29
15. Valence	27	21	8	3	10	22	27
16. Red Star	26	21	6	8	7	26	25
17. Louhans-Cuiseaux	25	21	6	7	8	21	23
18. Beauvais	24	21	7	3	11	15	28
19. Toulon	23	21	6	5	10	30	39
20. Mulhouse	22	21	6	4	11	16	27
21. Charleville	17	21	3	8	10	14	30
22. Epinal	14	21	3	5	13	14	32

Rendez-vous

22e JOURNÉE
Samedi 7 décembre, à 20 heures
Amiens - Épinal
Saint-Brieuc - Martigues
Mulhouse - Toulon
Red Star - Le Mans
Louhans-Cuiseaux - Perpignan
Charleville - Niort
Valence - Lorient
Troyes - Beauvais
Sochaux - Gueugnon
Laval - Saint-Etienne
Dimanche 8 décembre, à 18 heures
Toulouse - Châteauroux

national 1

MATCH EN RETARD

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Istres	32	14	10	2	2	29	14
2. Poitiers	25	14	7	4	3	24	16
3. Vitrolles	22	14	7	1	6	20	25
4. L'Ile-Rousse	20	14	4	8	2	21	15
5. Angoulême	20	14	5	5	4	16	11
6. Nîmes	20	14	4	8	2	14	9
7. Noisy-le-Sec	20	14	5	5	4	20	16
8. Fréjus	20	14	5	5	4	16	15
9. Trélissac	19	14	5	4	5	18	18
10. Créteil	18	14	4	6	4	18	15
11. Ajaccio	18	14	4	6	4	19	18
12. Rodez	18	14	5	3	6	15	20
13. Aiès	17	14	4	5	5	19	17
14. Saint-Priest	17	14	5	2	7	11	18
15. Mont-de-Marsan	14	14	4	2	8	15	23
16. Grenoble IO	13	14	4	1	9	12	25
17. Aubervilliers	12	14	1	9	4	14	18
18. Sète	12	14	2	8	6	11	19

"VITROLLES b. FRÉJUS : 3-1 (0-0). — Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Auriac. Buts : Stavridis (47e, 82e), Manfredi (59e) pour Vitrolles ; Le[illegible]e (73e) pour Fréjus. Avertissements : Puggioni (81e) à Vitrolles ; Faye (48e) à Fréjus.
VITROLLES : Videau — J.-M. Edouard, Braun, Benchenafi, Svetina — Zadi, Ait-Atmane (K. Mulsgouen, 46e), M. Matagouen (Puggioni, 63e), **"STAVRIDIS"** — Dietrich, Manfredi (Manno, 75e). Entr. : Dalger.

FRÉJUS : Trigo — Pardou, Soler, Deslandes, Cissokho — Baldacchino, **"LESTRADE,** Bekrar (R. Clapson, 75e), Faye (D. Clapson, 60e) — Mounsaux, Couriol. Entr. : Pilorget.

Rendez-vous

15e JOURNÉE
(Samedi 7 décembre 1996)

GROUPE A
Fécamp - Avranches
Cherbourg - Sedan
Angers - Evry
Wasquehal - Châtellerault
Dunkerque - Besançon
Saint-Maur - St-Denis/St-Leu
Bourges - Thouars
Quimper - Brest
Paris FC - Cercle Dijon

GROUPE B
Noisy-le-Sec - Nîmes
Saint-Priest - Rodez
Sète - L'Ile-Rousse
Fréjus - Trélissac
Poitiers - Istres
Aiès - Aubervilliers
Ajaccio - Mont-de-Marsan
Grenoble IO - Créteil
Vitrolles - Angoulême

national 2

MATCHES EN RETARD

GROUPE B

"CANNES b. THONON : 1-0 (0-0). — Spectateurs : 50. Recette : n.c. Arbitre : M. Tritz. But : Braizat (80e). Avertissement : Vulliez (72e) à Thonon.
CANNES : Renaud — Ilarui, Zébina, Gnohere, Senaya — Jeannel, Marsiglia, **"MOURET,** Muller (Braizat, 65e) — Boutobba, Bedrossian. Entr. : Larget.
THONON : **"PANSIER** — Vulliez, Hueso, Boucherie, Mocellin — Trincat, Favre, Lupianez, Burquier — Denis, Boulenc. Entr. : Matteos.

● A la suite de ce match, Cannes est 8e avec 18 pts, tandis que Thonon reste dernier avec 2 pts.

GROUPE C

NANTES b. "SAINT-ÉTIENNE : 2-0 (1-0). — Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Derue. Buts : Sellimi (18e), Mazzoni (68e).
SAINT-ÉTIENNE : Janot — Basson, Camara, Hernandez, Charriéras — **"BASTOU,** Chedli (R. Reveiti, 70e), Flauto (Douala, 61e), Four (Kortchaguine, 64e) — Boudarène, Duveau. Entr. : Laridpe.
NANTES : Casagrande — Le Dizet, Mary, **"GARCIAU,** Lemasson — Carrière, Touré, Fenillat, Mazzoni (Delhommeau, 77e) — Sellimi (Camboni, 77e), Leroy. Entr. : Denoueix.

● A la suite de ce match, Nantes est 2e avec 29 pts, tandis que Saint-Etienne reste 17e avec 10 pts.

Rendez-vous

14e JOURNÉE
(Samedi 7 décembre 1996)

GROUPE A
Schiltigheim - Boulogne
Haguenau - Saint-Omer
Raon-l'Etape - Forbach
Dijon - Bethune
Maubeuge - Valenciennes
Lens - Le Touquet
Lille - Nancy
Calais - Metz
Saint-Quentin - Strasbourg

GROUPE B
Blagnac - Thonon
Grenoble Norcap - Toulouse-Fontaines
Ajaccio AC - Monaco
Cannes - Marseille
Bastia - Muret
Saint-Raphaël - Vaulx-en-Velin
Montauban - Montpellier
Vallauris - Beaucaire
Nice - Villefranche

GROUPE C
Pau - Limoges F 87
Tours - Clermont Foot
La Flèche - Saint-Etienne
Nantes - Bergerac
Toulouse - Aurillac
Segré - Lyon
La Roche-sur-Yon - Brive
Libourne - Joué-lès-Tours
Montluçon - Bordeaux

GROUPE D
Guingamp - Poissy
Saint-Lô - Vitré
Viry-Châtillon - Paris-SG
Pontivy - Pacy-sur-Eure
Racing CF - Saint-Malo
Auxerre - Caen
Fontainebleau - Levallois
Rouen - Vannes FC
Rennes - Le Havre

Rendez-vous

GROUPE A
Cambrai - Bruay-Labuis
Château-Thierry - Abbeville
Amiens - Reims Sainte-Anne
Dunkerque - Red Star
Frivillois Esc. - Gravelines
Reims Stade Champ. - Les Lilas
Armentières - Tourcoing

GROUPE B
Argentan - Moissy-Cramayel
Evreux - Dieppe
Versailles - Lucé
Paris-SG - Beauvais
Le Mans - Mondeville
Senlis - Coulaines
Granville - Coutances

GROUPE C
Sarrebourg - Sedan
Saint-Dizier - Reipertswiller
Chaumont FC - Wittelsheim
Thionville - Mulhouse
Charleville - Florange
Troyes - L'Hôpital-Ste
Blénod - Biesheim

GROUPE D
Lamballe Stade - Laval
Rennes - Nantes
Angers - Châteaubriant
Cholet - Plabennec
Laval FA - Ancenis
Carquefou - Lorient
Montagnarde - Angers Istr.

GROUPE E
Saint-Médard - Villenave
Guéret - Niort
Châteauroux - Cournon
Fontenay LCVF - Langon-Castet
Mérignac - Luçon
Saint-Georges - Issoudun
Cognac - La Rochelle

GROUPE F
Vesoul - Orléans US 45
Jura Sud Foot - Salbris
Dole-Tavaux - Lons-le-Saunier
Sens - Sochaux
Baume-les-Dames - Auxerre
Louhans-Cuiseaux - Gien
Romorantin - Gueugnon

GROUPE G
Nîmes - Le Grau-du-Roi
E. Nord Lozère - Agde
Albi - Montélimar
Tarbes - Calvi
Pont-Saint-Esprit - Borgo FC
Arles - Bagnols-sur-Cèze
Carcassonne - Béziers-Devèze

GROUPE H
Draguignan - Cannes
Charnay - Endoume
Bourg-Peronnas - Martigues
Istres - Valence
Porto-Vecchio - Hyères
Andrézieux - Rumilly
Ajaccio O. - Clusas-Scionzier

régionaux

ANTILLES
(Matches en retard)
CS Bouillante - Racing ... 0-0
Siroco - Arsenal ... 1-1

(5e journée)
RC Lorrain - Etoile ... 1-2
Aiglon - Arsenal ... 3-1
Siroco - Racing ... 0-0
CS Bouillante - CS Vauclinois ... 1-1
Red Star - Club Franciscain ... 1-1
US Robert - RCR Pilote ... 0-1

(6e journée)
CS Vauclinois - Red Star ... remis
Club Franciscain - Siroco ... 2-1
Etoile - Aiglon ... 1-1
Racing - RC Lorrain ... 2-2
Arsenal - RCR Pilote ... 0-0
US Robert - CS Bouillante ... 1-0

Class. : 1. Club Franciscain, 22 pts ; 2. Arsenal, 21 pts ; 3. Aiglon, 20 pts ; 4. US Robert, 17 pts ; 5. Etoile, 15 pts ; 6. RCR Pilote, Siroco, 14 pts ; 8. RC Lorrain, Racing, 12 pts ; 10. CS Bouillante, 9 pts ; 11. Red Stard, 8 pts ; 12. CS Vauclinois, 6 pts.

AUVERGNE
(Matches en retard)
St-Julien Cha - Vichy RC ... 2-4
Lapalisse - Moulin AS ... 0-0

Class. : 1. Ambert FCUSA, 26 pts ; 2. Lapalisse, Clermont ASM, 23 pts ; 4. Le Puy USF, Moulin AS, 20 pts ; 6. Clermont Foot, 19 pts ; 7. Vichy RC, 18 pts ; 8. St-Julien Cha, 17 pts ; 9. Arpajon CS, Besse ALS, 16 pts ; 11. Annezat US, Montluçon EDS, 14 pts ; 13. Riom FC, 12 pts ; 14. Brioude US, 9 pts.

CHAMPAGNE-ARDENNES
(Matches en retard)
Nogentais FC - Mouzon Messemp. ... 2-1
Vitry SA - Fumay ... 0-0

Class. : 1. Tinqueux SC, 28 pts ; 2. Marnaval, Bogny FC, 22 pts ; 4. Vitry SA, Mouzon Messemp., 19 pts ; 6. St. Reims-Champ., Nogentais FC, 18 pts ; 8. Chalons CO, Fumay, 17 pts ; 10. Eclaron US, 16 pts ; 11. Epernay RC, Revin, 15 pts ; 13. Vendeuvre US, 14 pts ; 14. Blagny Carign., 9 pts.

CORSE
(3e journée)
GFC Ajaccio - FCCC ... 0-0
SC Bocognano - CABGL ... 0-2
Fair-Montioel - Escerv.-Moria ... 2-1
UJO Sartène - AJ Biguglia ... 4-2
EF Bastia - AS Antisanti ... 0-0
US Corte - CA Propriano ... 1-0

Class. : 1. CABGL, 30 pts ; 2. US Corte, 22 pts ; 3. UJO Sartène, FCCC, SC Bocognano, 21 pts ; 6. GFC Ajaccio, 19 pts ; 7. Escerv.-Moria, AS Antisanti, CA Propriano, 17 pts ; 10. EF Bastia, 16 pts ; 11. AJ Biguglia, 15 pts ; 12. Fair-Montioel, 14 pts.

LORRAINE
(Matches en retard)
Villers Cos - Sarreguemines 93 ... 2-0
Verdun Bellev. - Bar-le-Duc Bac ... 3-2

Class. : 1. Forbach Marie, Metz FC, 17 pts ; 3. Villers Cos, 16 pts ; 4. Homecourt CS, 13 pts ; 5. Yutz FC, 12 pts ; 6. Vandeuvre US, 11 pts ; 7. Sarreguemines 93, Bar-le-Duc Bac, Epinal SAS, 9 pts ; 10. Hagondange FC, 8 pts ; 11. Hannonv. Vigtr., Nancy ASNL, Merlebach SO, 7 pts ; 14. Verdun Bellev., 4 pts.

GUADELOUPE
(4e journée)
Ste Lamentin - Jeun. Trois Rivières ... 1-0
US Le Moule - La Gauloise ... 0-0
Solidarité - US Ansoise ... 0-2
Phare du Cana - JS Abymes ... 2-0
Cygne Noir - Olymp. Morne à l'eau ... 1-0
Frégate Rapid - Juventus ... remis

(5e journée)
La Gauloise - Phare du Cana ... 1-3
Jeunesse Trois Rivières - US Le Moule ... 1-1
JS Abymes - Cygne Noir ... 1-1
Juventus - Stade Lamentin ... 3-0
Olymp. Morne à l'eau - Solidarité ... 1-2
US Ansoise - Frégate Rapid ... 3-0

(6e journée)
US Ansoise - Olymp. Morne à l'eau ... 1-0
US Le Moule - Juventus ... 1-2
Solidarité - JS Abymes ... arrêté
Phare du Cana - Jeun. Trois Rivières ... 5-2
Cygne Noir - La Gauloise ... 0-0
Frégate Rapid - Stade Lamentin ... 0-0

(7e journée)
La Gauloise - Solidarité ... 0-1
Jeunesse Trois Rivières - Cygne Noir ... 1-3
JS Abymes - US Ansoise ... 1-2
Juventus - Phare du Cana ... 0-2
Olymp. Morne à l'eau - Frégate Rapid ... 0-0
Stade Lamentin - US Le Moule ... 1-3

Class. : 1. US Ansoise, 26 pts ; 2. Phare du Cana, 24 pts ; 3. Juventus, Cygne Noir, 18 pts ; 5. Frégate Rapid, 17 pts ; 6. US Le Moule, Stade Lamentin, 16 pts ; 8. Solidarité, 12 pts ; 9. Olymp. Morne à l'eau, Jeunesse Trois Rivières, 11 pts ; 11. JS Abymes, La Gauloise, 10 pts.

MARTINIQUE
(Matches en retard)
US Marinoise - Gauloise ... 1-1
Club Colonial - JA Trenelle ... 2-0
Assaut - ASCOIA ... 3-0
RS Arlésien - Avenir ... 2-1

(4e journée)
US Marinoise - ASCOIA ... 2-1
Gauloise - Excelsior ... 0-0
JA Trenelle - RS Arlésien ... 2-1
Assaut - Golden Star ... 4-0
Santana - Avenir ... 1-1
Samaritaine - Club Colonial ... 2-1

(5e journée)
US Marinoise - Golden Star ... 3-3
Club Colonial - Avenir ... 1-0
Assaut - Gauloise ... 0-0
Santana - JA Trenelle ... 2-0
Excelsior - ASCOIA ... 0-0
RS Arlésien - Samaritaine ... 0-0

(6e journée)
Gauloise - Santana ... 0-0
JA Trenelle - Excelsior ... 4-0
ASCOIA - RS Arlésien ... remis
Samaritaine - US Marinoise ... 0-1
Golden Star - Club Colonial ... 3-1
Avenir - Assaut ... 1-3

Class. : 1. Assaut, 23 pts ; 2. US Marinoise, Santana, 18 pts ; 4. Gauloise, Club Colonial, 14 pts ; 6. Samaritaine, RS Arlésien, Excelsior, JA Trenelle, 12 pts ; 10. Avenir, 11 pts ; 11. Golden Star, 10 pts ; 12. ASCOIA, 8 pts.

NORMANDIE
(Matches en retard)
Goderville - Pavilly O. ... 7-1

Class. : 1. Pt-Audemer, Goderville, 24 pts ; 3. Boisguillaume, 23 pts ; 4. Louviers US, 20 pts ; 5. H.A.C., 19 pts ; 6. Quevilly US, Sotteville CC, H. Tréfileries, 18 pts ; 9. Ossel CMS, 17 pts ; 10. Fécamp US, 15 pts ; 11. Arques-la-Bat., 14 pts ; 12. Pavilly O., 13 pts ; 13. Lillebonne US, 12 pts ; 14. Gonfreville, 11 pts.

BASSE-NORMANDIE
(Matches en retard)
UST Equeurdreville - USM Vire ... 3-3
AS Bayeux - St-Georges-Domfront ... 4-2
SM Caen - CS Honfleur ... 6-0

Class. : 1. FC Flers, 35 pts ; 2. SM Caen, 33 pts ; 3. CA Lisieux Pays-d'A., 29 pts ; 4. AS Bayeux, 25 pts ; 5. AS de Cherbourg Foot, CS Honfleur, 23 pts ; 7. USM Vire, USON Mondeville, 22 pts ; 9. Maladrerie OS, 20 pts ; 10. ASPTT Caen, 16 pts ; 11. CS Villedieu, UST Equeurdreville, St-Georges-Domfront, 14 pts ; 14. AS ifs, 12 pts.

RHONES-ALPES
(8e journée)
Echirolles FC - Neuville CS ... remis
Annonay FC - Annemasse US ... 4-0
Gaillard FC - Gre Uni Vil. O. ... 0-0
Lyon Ol. Rhône - Roan. Riorg FC ... remis
Annecy Vx US - Etrat Sportif ... remis
St-Priest AS - Vénissieux US ... remis
Vénis. Mingu. - Lyon-Duchères AS ... remis

Class. : 1. Annecy Vx US, 23 pts ; 2. Lyon Ol. Rhône, Vénis. Minguettes, 19 pts ; 4. Gre. Uni. Vil. O., 18 pts ; 5. Lyon-Duchères AS, Roan. Riorg FC, 17 pts ; 7. Vénisseux US, Neuville CS, Annonay FC, Gaillard FC, 16 pts ; 11. Echirolles FC, 14 pts ; 12. Etrat Sportif St-Priest AS, 13 pts ; 14. Annemasse US, 8 pts.

jeunes

MOINS DE 15 ANS

GROUPE E
(Match en retard)
Le Puy USF - Manival ES ... 3-1
Villefranche - Oullins CASC ... 3-3
Saint-Etienne O. - Clermont Foot ... 0-1

Class. : 1. Lyon, 25 pts ; 2. Saint-Etienne, 22 pts ; 3. Grenoble IO, 16 pts ; 4. Valence, Grenoble Norcap, 15 pts ; 6. Clermont Foot, 12 pts ; 7. Villefranche, 11 pts ; 8. Saint-Etienne O., Annecy-Vieux, 10 pts ; 10. Le Puy USF, 8 pts ; 11. Oullins CASC, 6 pts ; 12. Manival ES, 2 pts.

GROUPE F
(Matches en retard)
Nîmes - Burel-Mars. ... 1-1
Martigues - Nice ... 1-0

Class. : 1. Vitrolles, 20 pts ; 2. Marseille, Nice, 17 pts ; 4. Caillols-Mars., Martigues, 15 pts ; 6. Cannes, 14 pts ; 7. Nîmes, 11 pts ; 8. Burel-Mars., Mont Bon Mars., 10 pts ; 10. Carcassonne, Perpignan, 9 pts ; 12. Toulon, 6 pts.

GROUPE I
(Match en retard)
Nantes - Carquefou JA ... 2-1

Class. : 1. Nantes, Rennes, 25 pts ; 3. Carquefou JA, 18 pts ; 4. Brest, 17 pts ; 5. Vannes FC, 16 pts ; 6. Lorient, 14 pts ; 7. Saint-Brieuc, 10 pts ; 8. Saint-Sébastien, Mortaix Gas., 8 pts ; 10. Saint-Nazaire FC, 7 pts ; 11. Cholet, 4 pts ; 12. Plouzane AC, 0 pt.

MOINS DE 17 ANS

GROUPE D
(Matches en retard)
Nice - Martigues ... 0-1
Cannes - Aiès ... 1-0

Class. : 1. Cannes, 20 pts ; 2. Martigues, Bastia, 16 pts ; 4. Istres, 14 pts ; 5. Aiès, 12 pts ; 6. Monaco, 11 pts ; 7. Marseille, 10 pts ; 8. Perpignan, 8 pts ; 9. Burel-Marseil., 8 pts ; 10. Nice, 5 pts ; 11. Ajaccio, Carcassonne, 4 pts.

féminines

(8e journée)
Saint-Brieuc CS - Juvisy FC Fém. ... 0-3
Soyaux - Toulouse OAC ... 0-3
Celtic B. Mars - Caluire SC ... 0-0
Lyon Fem. FC - La Roche ESOF ... remis
Le Mans US - St-Memmie O. ... 2-1
Saint-Maur - Bruay-Labuis. ... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juvisy FC Fém.	24	8	8	0	0	36	4
2. Saint-Brieuc CS	15	8	4	3	1	22	13
3. Toulouse OAC	14	8	4	2	2	15	6
4. Lyon Fem. FC	13	7	4	1	2	12	8
5. Caluire SC	12	8	3	3	2	7	11
6. Soyaux	11	8	3	2	3	15	14
7. Celtic B. Mars	10	8	2	4	2	10	17
8. La Roche ESOF	9	7	3	0	4	12	12
9. Saint-Maur	7	7	2	1	4	8	9
10. Bruay-Labuis.	5	7	1	2	4	13	20
11. St-Memmie O.	5	8	1	2	5	12	21
12. Le Mans US	3	8	1	0	7	7	24

Rendez-vous

Bruay-Labuis. - Celtic B. Mars
Juvisy FC Fém. - Soyaux
Caluire SC - Le Mans US
Toulouse OAC - Saint-Maur
La Roche ESOF - Saint-Brieuc CS
St-Memmie O. - Lyon Fem. FC

Pêle-mêle

Le ballon d'or FRANCE Football

Sept Français

Parmi les 50 joueurs retenus par *FF* pour le Ballon d'Or 1996,

DANS la liste des 50 joueurs du gotha en lice pour le Ballon d'Or 1996 dressée par *France Football*, la France arrive au deuxième rang des nations, juste derrière l'Allemagne et ses huit nominations. Au-delà des polémiques sur tel ou tel nom, ce mouvement massif trouve sa justification à deux niveaux. Il y a d'abord le quatuor de « valeurs sûres » (Cantona, Desailly, Deschamps, Lama), qui se sont maintenus au sommet chacun dans leur domaine. Et un autre phénomène qui touche les « nouveaux expatriés » (Blanc, Djorkaeff, Zidane), lesquels confirment à l'étranger et au plus haut niveau des performances déjà convaincantes dans l'Hexagone.

Laurent BLANC

Photo Michel DESCHAMPS

Le plus

La stricte cure de jouvence vécue à Auxerre, ponctuée du doublé, lui a permis de relancer une carrière en léger déclin. En Bourgogne, interdit de montées intempestives, il a acquis une rigueur défensive enfin au niveau de sa maîtrise dans la relance. Dans la foulée, il a réussi son Euro comme pilier (avec Desailly) d'une défense seule satisfaction française de la compétition. Enfin, transféré au Barça, il a mouché les sceptiques en devenant titulaire indiscutable malgré une grosse concurrence, preuve qu'il appartient au cercle des meilleurs liberos.

Le moins

Malgré une année pleinement réussie, il n'atteint pas le niveau des grands liberos de la décennie passée, régulièrement bien placés au Ballon d'Or : Franco Baresi et Ronald Koeman. Il n'a ni la science tactique du maître italien ni l'aspect décisif du bombardier néerlandais, encore moins leur palmarès. De fait il lui manque cette stature, ce charisme qui font les prétendants au couronnement.

Sa réaction

« C'est la deuxième fois que j'apparais dans le classement du Ballon d'Or. La première, c'était en 1991, l'année de mon départ pour Naples. J'avais fini 18e au classement du Ballon d'Or. Mon objectif est de faire mieux, sans le moindre espoir de briguer la première place, car c'est un trophée naturellement destiné aux attaquants. Comment expliquer autrement que des joueurs comme Baresi, Maldini ou Koeman n'aient jamais réussi à le gagner. S'ils n'y sont pas parvenus, que puis-je espérer ?

Je pense que le titre va se jouer cette année entre Ronaldo, Klinsmann et Weah. J'aurais tendance à voter Ronaldo, non seulement pour ce qu'il fait sur le terrain, mais aussi à l'entraînement. Mais il a peu joué en début d'année et n'a pas remporté des titres internationaux comme Klinsmann.

A ceux qui me disent qu'il y a beaucoup de Français dans la liste, je leur réponds que c'est normal. Après tout, France Football est un journal bien français, n'est-ce pas ? (Rires) Parmi les Français, je place George Weah en tête, car c'en est un. »

Éric CANTONA

Photo Didier FÈVRE

Le plus

Ceux qui méprisent le Championnat d'Angleterre ne réalisent pas la prestation surnaturelle d'« Eric The King » au cours du premier semestre : le titre et la Cup enlevés par Manchester United sont directement le fruit de ses exploits incessants au retour de sa suspension. Buteur, passeur, guide, il a rempli toutes les tâches pour son équipe rajeunie. Pendant six mois il fut le meilleur joueur de la Premier League. Ce seul constat fonde sa présence sur la liste des 50 pour le Ballon d'Or.

Le moins

Et l'international ? Clairement, sur le sujet, le bilan de Cantona vaut zéro pointé. La saison passée, l'élimination précoce de son équipe l'a privé de Coupe d'Europe et, cet automne, le pénible parcours de United en Ligue des champions doit beaucoup à sa méforme persistante. Quant à sa non-sélection pour l'Euro, elle l'a coupé d'une scène ouverte au monde. Y aurait-il réévalué son crédit hors de Grande-Bretagne, à savoir atteindre le niveau des meilleurs Européens : Sammer, Shearer, Suker, Chiesa, etc. ? Très improbable.

Marcel DESAILLY

Photo FLASH PRESS

Le plus

Il semble indestructible dans son rôle de milieu défensif axial, carrefour obligé du jeu du Milan AC, une nouvelle fois lauréat du Calcio. Mieux, il a su reculer sans dégâts en défense quand l'absence de Franco Baresi s'est faite trop lourde. Avec un peu de rodage, il pourrait lui succéder sans souci. Qui en Europe mêle à si haut niveau rudesse défensive, maîtrise du placement et technique de passe ? Reste l'équipe de France : il a fini l'Euro fatigué mais, auparavant, il avait grandement assuré au poste de stoppeur.

Le moins

Son principal ennemi est l'usure. D'abord dans l'œil des spécialistes, et donc des jurés du Ballon d'Or, vu sa constance dans les hautes sphères. Usure aussi sur le terrain, car le Milanais accomplit certainement une saison un demi-cran au-dessous des deux précédentes. A l'image de son club, il subit pour l'heure une légère baisse de régime. Sa capacité de réaction sera jugée dans les semaines à venir. De même, chez les Bleus on aurait aimé qu'il s'impose davantage comme un patron réactif quand la sélection s'est engluée pendant l'Euro.

Sa réaction

« Les deux dernières années, j'ai été bien classé (NDLR : 9e en 1994 et 11e en 1995)*, donc le fait d'être reconnu une nouvelle fois est plaisant. Au Milan AC, cette stabilité se travaille à chaque entraînement. Maintenant, je ne peux plus être déçu car un défenseur ne peut pas devenir Ballon d'Or, sauf concours de circonstances extraordinaire. Même quand Maldini a réalisé de fabuleuses saisons, il ne l'a pas remporté. Un superbe tacle n'aura jamais les mêmes retombées qu'un tir victorieux. Et c'est normal !*

Pour le Ballon d'Or, appartenir au Milan AC est un bonus car, pour être remarqué, il vaut mieux jouer les plus grandes compétitions avec les plus grandes équipes. Weah au PSG, Ronaldo au PSV, Mijatovic à Valence étaient déjà réputés mais ils se sont mis davantage en évidence en changeant de club. »

Dossier réalisé par Christophe LARCHER

en Ballon

les Français se taillent une bonne place avec sept représentants. Analyse du contingent français.

Didier DESCHAMPS

Photo Bruno FABLET

Le plus

Avec la Juventus, il a tout raflé : il est champion d'Italie, d'Europe et du monde. Ce grand chelem le place d'entrée dans le gotha du Vieux Continent. Surtout, il est sans conteste l'un des hommes de base de Marcello Lippi, qui s'appuie les yeux fermés sur son sens tactique très aigu, son sens du combat et son jeu simple. Ceux qui prétendent que Deschamps n'est qu'un galérien perdant trois ballons sur quatre ne l'ont pas vu jouer depuis trois ans au moins !

Le moins

Il ne fera jamais lever la foule, son style ne provoquera jamais le délire. Il l'assume parfaitement car il sait que, sans lui, les artistes Zidane et Del Piero seraient privés de ballons et donc contraints à d'inutiles efforts. Même reproche que Desailly au sujet de l'équipe de France même si lui a manqué sur blessure la demi-finale gâchée contre les Tchèques. Comme beaucoup de Français, il souffre d'un manque de consécration en sélection : les Allemands, eux, n'ont pas ce handicap.

Sa réaction

« L'an dernier, je figurais déjà dans la liste des cinquante mais je n'avais obtenu aucune voix. Résultat, je me suis fait chambrer par mes partenaires. Cette fois, j'espère en avoir au moins une. Le Ballon d'Or ne fait pas partie de mes objectifs. Vu le nombre de buts que je marque, je ne peux pas y prétendre. Plus sérieusement, je crois que les joueurs à tendance défensive sont désavantagés. Ce sont toujours les buteurs, les milieux offensifs, ceux qui font le spectacle, qui gagnent. Or on ne peut pas juger un joueur défensif et un joueur offensif selon les mêmes critères.

Les derniers mois avant le vote sont souvent décisifs. Et là, c'est vrai que Ronaldo est impressionnant. Néanmoins, je considère que l'Euro doit être un élément déterminant. Compte tenu des enseignements de l'épreuve, je trouverais logique qu'un défenseur l'emporte. Moi, je voterais pour Sammer. Il a gagné le Championnat d'Allemagne avec Dortmund et le Championnat d'Europe avec l'équipe nationale en accomplissant une très belle saison. Je ne pense pas qu'il l'aura, mais c'est mon choix. »

Youri DJORKAEFF

Photo Alain de MARTIGNAC

Le plus

Il a remporté une Coupe d'Europe avec le Paris-SG, il a signé dans la foulée un contrat de vedette pour l'Inter de Milan renaissant, il est l'un des joueurs européens les plus adroits devant le but, en club comme en sélection... Autant de raisons qui plaident en sa faveur. De plus, son style tranchant et provocateur le rend attractif pour le spectateur et imprévisible pour le défenseur.

Le moins

Il est un élément-clé de l'Inter mais le prestige de sa nouvelle équipe ne rejoint pas celui des deux monstres du Calcio, la Juve et le Milan AC, donc son rendement sera toujours moins valorisé. Plus gênant, la fluctuation de son positionnement sur le terrain constitue un handicap : on le ressent en sélection comme en club, où il est très rarement placé derrière deux vrais attaquants, sa meilleure place. Son image pâtit également de son Euro ; en Angleterre, bien que remarqué, il n'a pu atteindre son meilleur rendement car laissé trop seul en attaque.

Sa réaction

« Cette nomination doit être le symbole d'une saison bien remplie. C'est un plaisir mais pas un aboutissement personnel ni une fixation. Je ne me dis pas pour autant : "Ça y est, super, je suis un des meilleurs footballeurs au monde !" En fait, seul remporter le Ballon d'Or a une signification dans le temps.

Trois facteurs expliquent cette nomination. A mon avis, aucun n'a été plus prédominant qu'un autre. Il s'agit de la victoire du Paris-SG en Coupe des Coupes, de la demi-finale de l'Euro avec la France et du bon parcours de l'Inter en tête du Calcio. Et je ne suis pas persuadé que mon expatriation ait été décisive. »

Bernard LAMA

Photo Patrick BOUTROUX

Le plus

Depuis plusieurs saisons il appartient au carré des meilleurs portiers au monde et l'âge n'a pas réduit ses capacités. Il est notable de constater que ses deux collègues nommés pour le Ballon d'Or (Seaman et Köpke) sont nés comme lui en 1963. Cette année, avec le Paris-SG et la France, il a aligné avant et après l'été de longues semaines à un niveau irréprochable. Une bourde et diverses hésitations récentes au retour d'une blessure ne peuvent entacher son lustre.

Le moins

Lev Yachine fut en 1963 (l'année de naissance de Bernard...) le seul gardien de but couronné Ballon d'Or. Pour le rejoindre au palmarès, un goal actuel devrait gagner à lui seul la même année la Coupe du monde et la Coupe d'Europe, à chaque fois grâce à une série d'arrêts irréels. Par ailleurs, Lama souffrira toujours d'une réputation négative imméritée due à son caractère, son jeu au pied, son style très personnel...

Sa réaction

« Cette nomination a son importance surtout qu'elle intervient pour la deuxième année et, qu'en plus, les deux autres gardiens retenus en 1995 (NDLR : Schmeichel et Vitor Baia) *ne sont plus là cette année. En même temps, elle est symbolique car je sais très bien que jamais un gardien ne figurera au sommet du classement final. D'ailleurs, je trouve injuste que les attaquants soient avantagés.*

Je conçois que mon poste soit à part, peut-être faudrait-il créer un challenge à part pour nous. Les gens ont du mal à évaluer le niveau d'un gardien de but. Il ne faut pas seulement le juger sur les grandes parades et les réflexes incroyables. Il faut aussi mesurer la confiance qu'il apporte à ses partenaires, son impact sur le jeu et sur le replacement de sa défense... Autant de qualités qui ne se voient pas.

Par ailleurs, je suis le seul Français de la liste à ne pas être expatrié. En plus, les autres évoluent dans des clubs qui ont une très longue histoire. C'est donc plus difficile pour moi de me faire connaître, le PSG n'a que le 22e budget d'Europe. J'ai d'ailleurs remarqué que beaucoup d'observateurs m'ont seulement découvert à l'occasion de l'Euro. »

Zinedine ZIDANE

Photo Nicolas LUTTIAU

Le plus

En peu de temps, des Girondins à la Juve, il est passé au rang de future « mégastar » internationale. Déjà à Bordeaux ses courses, ses passes, ses frappes (et une finale de la Coupe UEFA) l'avaient désigné héritier de Michel Platini. A Turin, il devait affirmer son aptitude à répéter ces gestes au top niveau. Le doute s'est rapidement levé, Zidane a déjà intégré le style Lippi et est déjà le pourvoyeur du jeu offensif de sa formation : ceux qui redoutaient un manque de personnalité sont démentis. Enfin, il vient d'empocher son premier titre seniors : champion du monde des clubs !

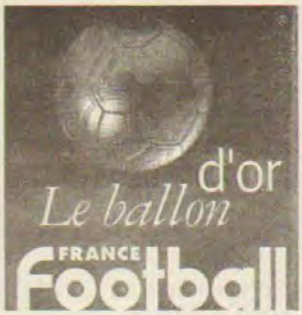
Le moins

Héritier de Platini, mais pas encore Platini : il lui manque ce charisme essentiel pour prétendre au Ballon d'Or. Il n'a pas encore atteint ce statut de virtuose dont on le sent capable. Il devra en particulier marquer davantage, de préférence des buts superbes, décisifs et sur coups francs : une question de temps sans doute. Son avènement passera aussi par l'équipe de France : il doit en devenir le leader technique. Il gommerait ainsi un Euro famélique qui a altéré son image. Aligné bien que cuit physiquement, il n'a jamais pu confirmer son standing...

Sa réaction

« C'est une grande satisfaction de figurer dans la liste des cinquante. Mais je dois encore patienter avant de viser les premières places. Lorsque j'aurai fait trois ou quatre saisons en Italie, j'aurai peut-être ma chance. En attendant, j'espère avoir une demi-voix.

Si je devais voter, je choisirais Weah sans hésiter. Depuis qu'il est en Italie, il fait preuve d'une régularité extraordinaire. Il ne réussit pas seulement un match par-ci, un match par-là, il est vraiment l'homme fort du Milan AC. C'est un joueur complet et j'aime bien le personnage. »



■ Sa nomination pour le Ballon d'Or ne pouvait pas tomber mieux pour Luis Figo. Elle arrive en effet au moment où il négocie son engagement définitif avec Barcelone, alors que d'autres clubs, dont le Real Madrid, sont sur les rangs. Et pour ne rien gâcher, le Portugais est en pleine forme...

■ Parmi les déçus de la liste des cinquante pour le Ballon d'Or, Vitor Baia, le gardien de Barcelone, est au premier rang. Il s'est consolé de son absence en allant chercher, la semaine dernière, le trophée décerné par le journal portugais *Record* au « meilleur footballeur portugais de l'année »...

■ Raul, le jeune attaquant du Real Madrid, n'a pas caché sa joie de faire partie des cinquante candidats au Ballon d'Or. « Je suis très heureux, car je ne m'y attendais pas, a-t-il expliqué mardi dernier à l'issue de l'entraînement. Je prends rien que ça comme un très beau prix. »

■ Alors que Ronaldo fait partie des principaux candidats pour le Ballon d'Or, les offres continuent de pleuvoir sur les représentants du joueur barcelonais. La dernière en date provient d'Arsenal qui se dit prêt à payer 160 millions de francs à Barcelone et... 400 millions de francs au joueur pour un contrat de neuf ans. Oui, vous avez bien lu !

■ Quatre joueurs faisant partie de la liste pour le Ballon d'Or ont trouvé le moyen d'améliorer leur palmarès de l'année la semaine dernière. Il s'agit, bien sûr, de Zinedine Zidane, Alessandro Del Piero, Alen Boksic et Didier Deschamps, vainqueurs avec la Juventus de la Coupe intercontinentale. Un bon moyen de marquer des points...

■ Jürgen Klinsmann est le grand favori du Ballon d'Or 1996, selon le quotidien allemand *Bild* qui tire à quatre millions d'exemplaires chaque jour. Ses principaux rivaux sont Ronaldo, le Brésilien de Barcelone, Litmanen, le Finlandais de l'Ajax, Suker, le Croate du Real Madrid, et l'Italien Del Piero (de la Juventus).

■ Robbie Fowler, l'un des trois Anglais nominés pour le Ballon d'Or 1996, a inscrit la semaine dernière en Coupe de la League un doublé contre Arsenal. A vingt et un ans, Fowler a déjà marqué 98 buts en 162 matches. Il est bien parti pour battre le record de son prédécesseur, le Gallois Ian Rush qui avait atteint la barre des 98 buts en... 166 matches.

■ Le quotidien anglais *Daily Mail* a invité ses lecteurs à désigner le meilleur joueur européen de l'année parmi les cinquante nominés pour le Ballon d'Or de *France Football*. Alan Shearer est donné favori.

■ L'hebdomadaire *Veidas* a organisé un référendum sur le Ballon d'Or 1996 auprès des entraîneurs des huit clubs de Première Division du Championnat de Lituanie. Résultat : 1. Ronaldo, 2. Klinsmann, 3. Weah, 4. Sammer.

■ Surprise en Ecosse à la publication de la liste des cinquante pour le Ballon d'Or 1996 : il y a bien un joueur des Rangers mais pas celui attendu. La rédaction de *France Football* a sélectionné le Danois Brian Laudrup alors que c'est l'Anglais Paul Gascoigne qui a été élu meilleur joueur de l'année.

L'Afrique plébiscite Kanu

Semaine riche en émotions pour le jeune Nigérian Nwankwo Kanu : opéré avec succès lundi dernier à la clinique de Cleveland, l'un des trois prétendants africains au Ballon d'or a été élu samedi meilleur joueur africain de l'année par la CAF.

DEPUIS septembre dernier et l'annonce publique de la découverte de son insuffisance cardiaque (à l'aorte plus précisément), à l'issue d'une visite médicale à Milan, l'obligeant à s'arrêter, Nwankwo Kanu avait peu à peu disparu de la scène internationale. Plus aucune information ne circulait à son sujet. A l'exception de son intention de se faire opérer de façon imminente aux États-Unis par une équipe de spécialistes intervenus avec succès sur des joueurs de base-ball.

Débarqué voici une dizaine de jours à Cleveland, Ohio, et immédiatement pris en charge par l'officier consulaire du Nigeria aux États-Unis, Sunmonu Bello-Osagie, « Papilo » a subi comme annoncé son intervention lundi dernier à la Cleveland Clinic. Confiant dans ses chances de rejouer, comme l'indiquait clairement le V de la victoire qu'il forma avec ses doigts avant d'entrer en salle...

L'opération, qui a duré quatre heures, consistait au remplacement de la valvule déficiente par une valvule en plastique. Vendredi dernier, quelques jours donc après cette intervention, Piero Volpi, le médecin officiel de l'Inter Milan, a indiqué qu'il faudrait « attendre quatre mois pour savoir s'il possède une chance de rejouer », rappelant que cette intervention avait porté sur une modification de l'aorte et non sur une greffe quelconque. Deux mois minimum seront nécessaires au capitaine et héros de la sélection vainqueur des Jeux Olympiques en août dernier avant de recouvrer la plénitude de ses moyens.

Pendant ce temps, au Caire, au siège de la Confédération africaine, les dirigeants de la CAF et divers membres de la commission technique et de la presse spécialisée, sensibles au « cas Kanu », ont élu « Papilo » meilleur joueur du continent, devant un trio composé de Weah, Amokachi et Mark Fish.

Photo MAG SPORTS

Alors qu'il a été opéré avec succès la semaine dernière aux États-Unis, la CAF vient de désigner Kanu meilleur joueur de l'année. Sympa.

Une récompense symbolique pour Kanu, contraint de stopper sa carrière à vingt ans à peine — sans savoir s'il pourrait rejouer — et dont la décision de s'arrêter, alors qu'il était l'âme des Super Eagles du Nigeria, ému la CAF et le président Hayatou en particulier.

Succédant à Weah au palmarès du trophée de la CAF, il devient aussi le troisième Nigérian en quatre ans à remporter cette récompense, après Yekini et Amunike.

Désormais, un autre combat attend le gamin d'Owerri, sa ville natale, lui qui ne désespère pas de rejouer un jour au plus haut niveau : retrouver ses facultés athlétiques exceptionnelles, sa résistance et sa puissance physique.

Afin de se prémunir contre toute annonce trop optimiste ou bien au contraire pessimiste sur son état de santé, Kanu a de toute façon spécifié à son club, l'Inter Milan, de ne publier aucun communiqué avant une certaine période post-opératoire. Bonne nouvelle, en tout cas, pour tous ses fans : « Papilo » is back !

Frank SIMON

La remise sur Canal +

La remise du Ballon d'Or 1996 aura lieu au cours d'une émission spéciale programmée le lundi 23 décembre sur Canal+, en clair, de 20 heures à 20 h 30.

Weah fait des petits

Weah par-ci, Weah par-là. Une chose est sûre : le nom du Ballon d'Or 1995 de *France Football* est porteur. Ainsi, le club indonésien de Bandung Raya, champion en titre, vient d'annoncer à grand renfort de publicité l'arrivée de Weah. Précision : il ne s'agit pas de George, toujours au Milan AC, mais de Steve, un prétendu cousin âgé de vingt et un ans. Autre pays, autre histoire de famille. A Herfölge, en Première Division danoise, on annonce la venue de Sylla Ben Mady, un Guinéen de vingt et un ans, qui prétend aussi être un cousin du Libérien de Milan. Plus drôle : l'intermédiaire qui a négocié au téléphone avec les dirigeants d'Herfölge s'est présenté comme M. Weah ! Il a également annoncé sa prochaine venue au Danemark pour rendre visite à son protégé. A Herfölge, on est très curieux de voir quel Weah va débarquer...

Les 50 sélectionnés

Gabriel BATISTUTA (Fiorentina), Radek BEJBL (Slavia Prague, Atl. Madrid), Patrick BERGER (Bor. Dortmund, Liverpool), Olivier BIERHOFF (Udinese), Laurent BLANC (Auxerre, Barcelone), Zvonimir BOBAN (Milan AC), Alen BOKSIC (Lazio, Juventus), Eric CANTONA (Manchester Utd), Enrico CHIESA (Sampdoria, Parme), Edgar DAVIDS (Ajax, Milan AC), Ronald DE BOER (Ajax), Alessandro DEL PIERO (Juventus), Marcel DESAILLY (Milan AC), Didier DESCHAMPS (Juventus), Youri DJORKAEFF (Paris-SG, Inter Milan), Luis FIGO (Barcelone), Robbie FOWLER (Liverpool), Thomas HELMER (Bayern Munich), Trifon IVANOV (Rapid Vienne), Nwankwo KANU (Ajax, Inter Milan), Jürgen KLINSMANN (Bayern Munich), Andreas KÖPKE (Francfort, Marseille), Bernard LAMA (Paris-SG), Brian LAUDRUP (Glasgow Rangers), Jiri LITMANEN (Ajax), Paolo MALDINI (Milan AC), Predrag MIJATOVIC (Valence, Real Madrid), Andreas MÖLLER (Bor. Dortmund), Pavel NEDVED (Sparta Prague, Lazio), Augustine OKOCHA (Francfort, Fenerbahçe), Karel POBORSKY (Slavia Prague, Manchester Utd), Souza de Oliveira RAI (Paris-SG), RAUL Gonzalez (Real Madrid), Fabrizio RAVANELLI (Juventus, Middlesbrough), Luis de Lima RONALDO (PSV, Barcelone), Manuel RUI COSTA (Fiorentina), Matthias SAMMER (Dortmund), Dejan SAVICEVIC (Milan AC), Mehmet SCHOLL (Bayern Munich), David SEAMAN (Arsenal), SERGI Barjuan (Barcelone), Alan SHEARER (Blackburn, Newcastle), Diego SIMEONE (Atl. Madrid), Davor SUKER (Séville, Real Madrid), Kubilay TURKYILMAZ (Grasshopper Zurich), Gianluca VIALLI (Juventus, Chelsea), George WEAH (Milan AC), Javier ZANETTI (Inter Milan), Zinedine ZIDANE (Bordeaux, Juventus), Christian ZIEGE (Bayern Munich).

Au-delà de sa défaite (1-0) sur le terrain de la Juventus, le promu Bologne constitue l'une des deux grandes révélations de la saison, avec le leader Vicence. Voyage au cœur d'un promu ambitieux et... miraculé.

Photo Franco RICCIARDI/TEMPSPORT

Bologne, le grand retour

LE FC Bologne, le 18 juin 1993, connaît la journée la plus sombre de toute son histoire : à peine relégué en Série C 1, le prestigieux club d'Émilie-Romagne (sept Scudetti, deux Coupe d'Italie, trois Mitropa Cup) est mis en faillite. C'est l'échec d'un homme, Pasquale Casillo, qui, non content de contrôler Foggia et la Salernitana, a mis quelques mois plus tôt les mains sur un club déjà malade. Le coup sera-t-il fatal pour Bologne ?

Trois ans et demi se sont écoulés et le « patient » bolognais se porte comme un charme : il vient même de boucler un mois de novembre du tonnerre avec cinq victoires en cinq matches et la troisième attaque du Calcio. Dommage que, après sa défaite (1-0) sur le terrain de la Juve, Bologne ait dû quitter la place de dauphin de Vicence. Désormais quatrième, il ne pointe toutefois qu'à deux encablures des Vénitiens.

De plus, pour la deuxième fois d'affilée les Rossoblu atteignent les demi-finales de la Coupe d'Italie (en 1995-96, Bologne avait éliminé le Milan AC avant de buter sur l'Atalanta) : ils y retrouvent Vicence après avoir franchi l'obstacle Cremonese avec une insolente facilité (3-1 et 2-1). Ces étonnants résultats sont, avant tout, le fruit du travail et de la passion raisonnable de Giuseppe Gazzoni Frascara, l'homme qui en dix jours a fait renaître le club de ses cendres sous la dénomination Bologne FC 1909 : c'était le 28 juin 1993. Sous sa présidence, le « nouveau » Bologne connaît une ascension fulgurante : après une année de transition, il enregistre deux montées successives et retrouve cet été une élite abandonnée en 1991.

Mais Gazzoni ne souhaite pas que Bologne connaisse encore les affres du tribunal. Fidèle à sa philosophie, il entend mener sa première campagne de Série A dans la sagesse. Épaulé par Gabriele Oriali, le champion du monde 1982 devenu directeur sportif de Bologne, il renforce l'équipe sans mettre en péril les finances du club. Pour cela, Gazzoni profite à fond de l'arrêt Bosman en engageant six joueurs en fin de contrat : Pavone (Atalanta), Marocchi (Juventus), Shalimov (Udinese), Pierpaolo Bresciani (Foggia), Seno et Fontolan (Inter). Les dirigeants de Bologne recrutent également Cardone (Milan AC) et Mangone (Bari) sous le régime de la copropriété (ils possèdent la moitié du contrat du joueur) : contre la modique somme de 1,6 milliard de lires (moins de 6 millions de francs), Gazzoni et Oriali s'attachent à titre définitif les services d'Antonioli, Torrisi et Scapolo, trois des artisans de la montée en Série A.

Le président de Bologne va quand même se permettre une petite folie. Gazzoni casse la tirelire bleu et rouge pour y extraire 12 milliards de lires (environ 40 millions de francs) afin d'attirer au stade dall'Ara le Russe Kolyvanov (Foggia) et le Suédois Kennet Andersson (Bari). Lui et Oriali sont convaincus d'avoir mis dans les mains de leur entraîneur Renzo Ulivieri une formation susceptible d'apporter quelques satisfactions aux tifosi bolognais (parmis lesquels on retrouve les chanteurs Lucio Dalla et Luca Carboni).

Le très superstitieux Ulivieri (la saison dernière, il a porté jusqu'au mois de juin un manteau en cachemire et une écharpe « parce que porte-bonheur ») fait taire toutes les critiques, en particulier celles qui reprochaient à l'équipe sa moyenne d'âge trop élevé (vingt-sept ans et demi). Bologne séduit immédiatement avec sa défense en ligne à quatre (variante : trois défenseurs alignés plus deux latéraux un cran devant) et ses trois attaquants (à l'extérieur, Bologne joue souvent avec deux attaquants et un milieu très avancé dans l'un des deux couloirs). Très offensive, l'équipe d'Ulivieri — suspendu, l'entraîneur a été privé de banc pendant trois journées — surprend par sa capacité à changer de rythme et d'option tactique en cours de match, ainsi que par son jeu sobre et dépouillé. « Bologne est un orchestre où chacun joue sa partition sans fausse note », aime à souligner Gazzoni.

Il faut dire qu'il dispose de quelques « musiciens » de premier ordre, par exemple le Russe Igor Kolyvanov, revenu au top niveau après avoir connu l'enfer à Foggia (la descente en Série B accompagnée d'une grave blessure). Pour le motiver, Gazzoni lui a fait signer un contrat annuel avec une option de deux ans. Étincelant depuis le début de la saison, Kolyvanov (cinq buts) ne regrette en rien d'avoir refusé en juillet les offres de Piacenza (il serait devenu le premier étranger de l'histoire du club).

Il y a aussi l'ex-Caennais et Lillois Andersson, le plus lourd investissement des Bolognais (30 millions de francs entre le transfert et le contrat de trois ans). Il a préféré l'Émilie-Romagne aux bancs de touche du Milan AC et aux ponts d'or de West Ham, des Rangers ou de l'Olympiakos. On n'oubliera pas non plus Giancarlo Marocchi, de retour à Bologne après huit saisons à la Juve, et Andrea Bergamo, « métronome » du milieu de terrain et figure charismatique du groupe, ni le troisième étranger, compagnon de Kolyvanov au temps de Foggia, Igor Shalimov, réserviste de luxe d'une équipe qui brigue désormais une qualification en Coupe UEFA.

Plutôt mauvais à l'Euro avec la Russie, Igor Kolyvanov s'est totalement racheté à Bologne dont il est le meilleur buteur en Championnat avec cinq unités.

Roberto NOTARIANNI

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Dugarry : un doublé « inutile »

PAS de chance pour « Duga » ! Dimanche, Christophe a fourni sa meilleure prestation depuis son arrivée en Italie, inscrivant deux buts en quarante-cinq minutes sur le terrain de Piacenza. Mais cela n'a pas empêché le Milan AC de perdre (3-2) son sixième match de la saison (quatre en Championnat, deux en Coupe d'Europe). Entré à la reprise à la place de Locatelli, **Dugarry** a marqué ses premiers buts sous le maillot rossonero (le premier du gauche sur un centre de Simone, le second du droit en conclusion d'une ouverture de Savicevic) et a ainsi permis aux Milanais de revenir provisoirement au score, après avoir compté deux buts de retard.

Un exploit inutile : Piacenza l'a emporté grâce à un but d'anthologie de Luiso (après avoir jonglé avec le ballon, il le catapulte dans la lucarne de Rossi d'un retourné acrobatique). Quant à **Desailly**, il a effectué un match assez décevant, à l'image de tout le milieu du Milan AC.

Les fatigues du voyage au Japon n'ont pas empêché la Juve (sans **Deschamps**, au repos à cause de douleurs musculaires) de battre (1-0) Bologne par un but de **Zidane**, très actif pendant quatre-vingt-dix minutes, sur un coup franc de la droite qui a laissé Antonioli sans réaction. Il s'agit là de la troisième victoire d'affilée (toujours sur le même score) des Bianconeri après leurs succès sur Manchester United et River Plate. Et aussi du troisième but de Zizou dans le Calcio.

Outre Dugarry et Zidane, un autre français a inscrit un but lors de la 11e journée : en marquant sur penalty dans les arrêts de jeu, **Djorkaeff** a assuré le nul (2-2) à un Inter passable, face à Cagliari. Pour lui, un match sans éclats. De grosses erreurs défensives pour **Angloma**, expulsé à la 93e minute pour double avertissement. Bon match de **Pierre Laigle** (beaucoup de travail et une occasion de but) à Vérone où la Sampdoria a obtenu le nul (1-1). **Karembeu** a, lui, été moyen, alors qu'une fois de plus Dieng n'a pas joué. Également un nul (2-2) pour Naples et **Boghossian** à Bergame, face à l'Atalanta. L'ex-Marseillais a été utilisé par Simoni à un insolite poste de libero. Nouvelle contre-performance de Parme, battu (3-1) à Udine. Comme toute l'équipe, **Bravo** et **Thuram** ont beaucoup souffert après l'expulsion de Cannavaro à la 42e minute : les Parmesans sont passés de 1-0 à 1-3 avec une défense qui a pris l'eau de toutes parts.

Antonio FELICI

11e JOURNÉE (1er décembre 1996)

A Pérouse (stade Renato-Curi).
PÉROUSE et VICENCE : 1-1 (1-1). — 21 000 spectateurs. Arbitre : M. Bazzoli. Buts : Gaufieri (33') pour Pérouse ; Iannuzzi (10') pour Vicence. Avertissements : Kreek, Rocco, Matrecano, Dicara à Pérouse ; Sartor à Vicence.
PÉROUSE : Kocic — Rocco, Dicara, Matrecano, Goretti — Kreek, Allegri (Traversa, 86'), Giunti — Gaufieri, Rapajic, Pizzi (Artistico, 76'). Entr. : Galeone.
VICENCE : Mondini — Sartor, Belotti, Lopez, Beghetto — Di Carlo, Ambrosetti (D'Ignazio, 69'), Mendez, Maini, Iannuzzi (Viviani, 58') — Cornacchini (Murgita, 83'). Entr. : Guidolin.

A Milan (stade Giuseppe-Meazza).
INTER MILAN et CAGLIARI : 2-2 (1-1). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Bettin. Buts : Ganz (8'), **Djorkaeff** (91' s.p.) pour l'Inter ; Muzzi (44'), Dario Silva (49') pour Cagliari. Avertissements : Galante, M. Paganin à l'Inter ; Berretta, O'Neill, Sanna, Vega à Cagliari. Expulsion : Angloma (93') à l'Inter.
INTER : Pagliuca — **Angloma**, M. Paganin, Galante, Pistone (Winter, 56') — Zanetti, Frasi, Sforza, **Djorkaeff** — Zamorano, Ganz (Branca, 72'). Entr. : Hodgson.
CAGLIARI : Pascolo — Pancaro, Villa, Vega, Bisoli, Bettarini — Berretta, Sanna, O'Neill (Cozza, 84') — Muzzi, Dario Silva (Tinkler, 74'). Entr. : Mazzone.

A Turin (stade des Alpes).
JUVENTUS b. BOLOGNE : 1-0 (0-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Ceccarini. But : **Zidane** (50'). Avertissements : Iuliano, Tacchinardi à la Juventus ; Marocchi, Paramatti, Cardone, Magoni à Bologne. Expulsion : De Marchi (72') à Bologne.
JUVENTUS : Peruzzi — Porrini, Ferrara, Montero, Dimas — Tacchinardi, Di Livio (Iuliano, 82'), Jugovic (Lombardo, 46'), **Zidane** — Boksic, Del Piero. Entr. : Lippi.
BOLOGNE : Antonioli — Terrozzi (Scapolo, 61'), De Marchi, Torrisi (Mangone, 11'), Paramatti — Cardone, Magoni, Marocchi — P. Bresciani (Nervo, 57'), Kolyvanov, Andersson. Entr. : Ulivieri.

A Bergame (stade Comunale).
ATALANTA et NAPLES : 2-2 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Farina. Buts : Morfeo (39'), Sgro (75') pour l'Atalanta ; Aglietti (46'), Caccia (50') pour Naples. Avertissements : Bonacina, A. Carbone, Carrera à l'Atalanta ; Milanese à Naples. Expulsions : Sottil (45') à l'Atalanta ; Ayala (5') à Naples.
ATALANTA : Pinato — Rotella, Carrera, Sottil, S. Rossini — A. Carbone (Gallo, 65'), Sgro, Fortunato, Morfeo (Magallanes, 88') — Inzaghi, Lentini. Entr. : Mondonico.
NAPLES : Taglialatela — Crasson, Ayala, **Boghossian**, Milanese — Bordin, Turrini, Pecchia, Longo (Altomare, 70') — Caccia (Caio, 88'), Aglietti (Policano, 65'). Entr. : Simoni.

A Vérone (stade Bentegodi).
VÉRONE et SAMPDORIA : 1-1 (0-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Bolognino. Buts : Corini (69') pour Vérone ; Montella (51') pour la Sampdoria. Avertissement : Sacchetti à la Sampdoria.
VÉRONE : Guardalben — Sviglia, Baroni, Fattori, A. Paganin — Manetti (De Vitis, 58'), Colucci (Fiocadenti, 70'), Giunta, Corini — Zanini, Maniero. Entr. : Cagni.
SAMPDORIA : Ferron — Balleri, Mannini, Mihajlovic, Sacchetti — **Laigle**, Veron (Invernizzi, 85'), **Karembeu** — R. Mancini, Carparelli, Montella (Salsano, 82'). Entr. : Eriksson.

A Rome (stade Olympique).
ROMA et FIORENTINA : 3-3 (1-2). — 47 000 spectateurs. Arbitre : M. Collina. Buts : Balbo (18' s.p.), Delvecchio (72'), Totti (88') pour la Roma ; Rui Costa (23'). Batistuta (31', 75') pour la Fiorentina. Avertissements : Carboni à la Roma ; Amoruso, Carnasciali, Bigica à la Fiorentina.
ROMA : Sterchele — Aldair, Petruzzi, Lanna — Tommasi, Thern, Statuto (Moriero, 61'), Totti (Bernardini, 89'), Carboni — Balbo, Delvecchio. Entr. : C. Bianchi.
FIORENTINA : Toldo — Carnasciali, Padalino (Falcone, 83'), Amoruso, Pusceddu — Bigica, Cois (Piacentini, 87'), Schwarz, Rui Costa — Batistuta (Baiano, 92'), Oliveira. Entr. : Ranieri.

A Plaisance (stade Galleana).
PLAISANCE b. MILAN AC : 3-2 (2-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Messina. Buts : Valoti (8'), Di Francesco (43'), Luiso (71') pour Plaisance ; **Dugarry** (46', 68') pour le Milan. Avertissements : Tramezzani, Polonia, Luiso, Taibi à Plaisance ; Coco, S. Rossi, **Dugarry** au Milan AC.
PLAISANCE : Taibi — Polonia, M. Conte, Lucci, Tramezzani — Pari (Delli Carri, 47'), Di Francesco, Pin, Valoti — Luiso (Maccoppi, 73'), Piovani (Tentoni, 94'). Entr. : Mutti.
MILAN AC : S. Rossi — Reiziger, Costacurta, Baresi, Coco — Albertini (Savicevic, 46'), Eranio, **Desailly**, Locatelli (**Dugarry**, 46') — Weah, Simone. Entr. : Tabarez.

A Udine (stade Comunale del Friuli).
UDINESE b. PARME : 3-1 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Racalbuto. Buts : Apolloni (64' c.s.c.), Bierhoff (82', 92') pour l'Udinese ; Zé Maria (39') pour Parme. Avertissements : **Bravo**, Buffon, Apolloni à Parme. Expulsion : Cannavaro (42') à l'Udinese.
UDINESE : Battistini — Bertotto (Cappioli, 46'), Calori, Pierini (Gargo, 57'), Al. Orlando (Sergio, 78') — Helveg, Rossitto, Giannichedda, Stroppa — Bierhoff, Poggi. Entr. : Zaccheroni.
PARME : Buffon — Mussi, Zé Maria (Triuzzi, 81'), **Thuram**, Cannavaro, Benarrivo — **Bravo**, Brambilla, Strada (Apolloni, 46') — Chiesa, Crespo (Melli, 73'). Entr. : Ancelotti.

A Reggio Emilia (stade Giglio).
LAZIO ROME b. REGGIANA : 2-0 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Borriello. Buts : Nedved (84'), Casiraghi (92'). Avertissements : Galli à la Reggiana ; Nesta, Favalli, Baronio à la Lazio. Expulsion : Beiersdorfer (51') à la Reggiana.
REGGIANA : Ballotta — Hatz, Beiersdorfer, Galli, Caini — Pedone, Parente, De Napoli (Tonetto, 70'), Mazzola — Tovalieri (Valencia, 75'), Scheinardi (Simutenkov, 85'). Entr. : Oddo.
LAZIO : Marchegiani — Nesta, Grandoni, Chamot, Favalli — Baronio (Venturin, 72'), Fuser, Nedved — Rambaudi, Signori (Protti, 90'), Casiraghi. Entr. : Zeman.

CLASSEMENT

1. Vicence	21	11	6	3	2	20	11
2. Inter Milan	20	11	5	5	1	15	10
3. Juventus Turin	19	10	5	4	1	12	7
4. Bologne	19	11	6	1	4	19	15
5. Naples	17	11	4	5	2	16	16
6. Sampdoria Gênes	16	11	4	4	3	16	10
7. AS Roma	16	11	4	4	3	20	16
8. Pérouse	16	11	5	1	5	16	17
9. Milan AC	15	11	4	3	4	17	14
10. Fiorentina	15	11	3	6	2	15	13
11. Udinese	15	10	4	3	3	13	11
12. Lazio Rome	15	11	4	3	4	12	11
13. Plaisance	15	11	4	3	4	13	15
14. Parme	13	11	3	4	4	12	13
15. Atalanta Bergame	10	11	2	4	5	12	21
16. Cagliari	9	11	2	3	6	13	18
17. Vérone	7	11	1	4	6	11	22
18. Reggiana	4	11	0	4	7	9	21

BUTEURS

1. Balbo (AS Roma), **9**.
2. Luiso (Plaisance), Inzaghi (Atalanta), **5**.
4. Weah (Milan AC), **7**.
5. Otero (Vicence), R. Mancini (Sampdoria), Bierhoff (Udinese), **6**.
8. Kolyvanov (Bologne), Batistuta (Fiorantina), Aglietti (Naples), Chiesa (Parme), Signori (Lazio Rome), **5**.
13. **Djorkaeff** (Inter), Caccia (Naples), Poggi (Udinese), Oliveira (Fiorentina), R. Baggio (Milan AC), Tovalieri (Reggiana), **4**.

RENDEZ-VOUS

12e JOURNÉE

(dimanche 8 décembre)	
Bologne - Plaisance	Milan AC - Udinese
Cagliari - Reggiana	Naples - Vérone
Fiorentina - Pérouse	Parme - Atalanta
Lazio Rome - AS Roma	Sampdoria - Juventus
	Vicence - Inter Milan

Le chemin indiqué par Arsène Wenger à Ian Wright et Martin Keown lors des entraînements s'apparente en match à une voie royale pour Paul Merson et Patrick Vieira.

Arsenal sous le charme de Wenger

Deux mois après son arrivée, le Français a conquis Arsenal. Mieux, l'équipe mène le classement. Wright, Platt et autres Gunners sont convaincus, ravis par l'apport de Wenger et de Vieira, déjà excellent.

Photo PANORAMIC

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

RUUD GULLIT, Kevin Keegan et Alex Ferguson vont devoir se serrer. Ils vont apprendre à laisser un peu d'espace à un nouveau venu dans le cercle restreint des managers les plus médiatiques de la Premier League. Car, de match en match, Arsène Wenger étend son audience dans le football anglais. Dans la presse, plus un week-end ne passe sans une analyse sur « la révolution en marche à Highbury » ou sur « ce Français sophistiqué qui réveille Arsenal ». Le charme de l'Alsacien fait effet, ses atouts de technicien également. Vainqueurs logiques à Newcastle samedi dernier, les Gunners confirment leur grande forme et pointent à la première place du classement.

Arsène Wenger avait prévenu. Il n'arrivait pas pour chambouler les rites et fracasser les coutumes. Les familiers du club de Londres ne l'auraient pas supporté. En deux mois, il a apposé son empreinte par touches délicates. La vision du récent duel Newcastle-Arsenal prouve que les premières leçons portent leurs fruits. Réduits à dix, assiégés, les Gunners ont tenu. Le bloc défensif a toujours représenté leur force première, mais la résistance qu'ils ont offerte samedi était d'un genre nouveau. A la science du « mano a mano » dans la surface, ils ont ajouté une précision mesurée dans la sortie du ballon et la relance. Le but vainqueur contre Newcastle découle de cette nouvelle maîtrise qui a permis à Paul Merson et Ian Wright de mener un contre fatal. Les latéraux ne foncent plus comme des taurillons à la moindre ouverture, les défenseurs centraux ne décrochent plus les projecteurs par leurs dégagements aveugles. Pourtant, les noms n'ont pas varié. Dixon, Winterburn, Adams, Keown, Bould, les historiques grognards de la ligne arrière sont toujours là.

« Dès les premiers jours, j'ai constaté que les joueurs ne méritaient pas leur réputation de frustes techniciens. Donc, mon premier boulot consista à leur faire prendre conscience de leurs qualités individuelles. » Pour y parvenir, Arsène Wenger a modifié le contenu des entraînements. Alan Smith, l'ancien buteur du club aujourd'hui journaliste, explique les changements : « Les séances n'ont plus rien à voir. D'abord, elles sont plus courtes. Je me rappelle que nous passions souvent deux heures et demie sur le terrain dont quarante-cinq minutes à écouter les avis tactiques du coach. Avec Wenger, tout est axé sur des petits exercices effectués dans un ordre précis. C'est plus agréable pour le joueur. » Ian Wright confirme le jugement. Il est aux anges. « Nous utilisons des méthodes dont nous ignorions l'existence. Surtout, M. Wenger ne se comporte pas en sergent-major. Il nous traite en adultes et les résultats suivent car les joueurs ont envie de le satisfaire. »

Il fait embaucher un masseur

Personne au club ne se rappelle la dernière fois où ce sacré Wright a autant flatté un entraîneur. Il faut dire, qu'à trente-trois ans, l'avant-centre réalise l'une des saisons les plus réussies de sa carrière. Meilleur buteur du pays, rappelé en sélection, il symbolise cette embellie qu'Arsène Wenger a su provoquer chez les nombreux trentenaires qu'il dirige. Ainsi, il a toujours défendu son irascible attaquant sans cesse exposé aux accrochages de tous ordres. Il a démontré une attitude sociale identique envers Tony Adams et Paul Merson, touchés par des désordres personnels (alcoolisme, divorce). D'où le nombre conséquent de marques de reconnaissance manifesté par les piliers de son effectif.

Par exemple, Steve Bould, trente-quatre ans, voyait d'un œil noir cet homme aux pratiques modernes. Il imaginait même que l'intrus le mettrait promptement à la retraite. Finalement, il a succombé. « J'étais loin d'être convaincu que toutes ces histoires — une alimentation plus saine, les massages, le stretching — pouvaient me servir. En vérité, je n'y croyais pas. Mais j'ai été rapidement converti. Le boss rend les choses tellement intéressantes que je suis impatient de me rendre à l'entraînement. Tous, nous croyons en ce qu'il veut réaliser ici. Arsène Wenger nous a offert une nouvelle vision de notre métier et nous sommes prêts à le suivre sur ce chemin. »

David Platt, lui aussi, avait distillé son scepticisme lors de la prise de fonctions de Wenger. Il a changé d'avis. « J'ai du mal à croire à quelle vitesse il est parvenu à nous rallier à sa façon de penser. Ses idées sont positives et apportent le plaisir aux entraînements. Surtout, il a su adapter ses idées à nos styles et à nos caractères sans vouloir faire entrer des carrés dans des ronds. Ainsi, même s'il penche plutôt pour une défense à quatre, il a maintenu notre dispositif rodé depuis des lustres. »

Les changements sont en fait surtout intervenus à la périphérie du domaine technique. Pour le repas d'avant-match, les pâtes ont avantageusement remplacé les omelettes baveuses, l'eau a succédé au jus d'oranges et aux sodas. Les visions de Wenger sur la diététique ont d'ailleurs fait l'objet d'articles très fouillés dans un pays où les footballeurs se nourrissent encore de saucisses, de frites et autres douceurs

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Les parades de Lionel Perez

LIONEL PEREZ a livré samedi à Liverpool, contre Everton, son meilleur match depuis son arrivée à Sunderland. Tony Coton blessé, l'ancien gardien de Nîmes et Bordeaux a su une nouvelle fois démontrer ses qualités. Ces parades ont permis à son équipe de s'imposer (3-1) à Goodison Park face à une équipe d'Everton qui restait pourtant sur huit matches sans défaite.

Peu sollicité en première mi-temps, quand Sunderland dominait son sujet, Lionel Perez a détourné un penalty de Graham Stuart en seconde. Après s'être incliné sur un coup de tête (égalisateur) de Duncan Ferguson (64e), le gardien français a détourné brillamment un tir d'Andrei Kantchelskis. Shearer a marqué de la tête contre Arsenal sur un centre de **David Ginola**. Placé en position de milieu-ailier gauche, l'ancien attaquant de Paris-SG a été beaucoup sollicité dans le siège de la défense d'Arsenal. Il a pris très souvent le dessus sur Lee Dixon et a adressé de nombreux centres exploitables, mais un manque de complicité évident avec Shearer n'a pas permis aux « Magpies » de marquer plus d'un but.

En face, **Patrick Vieira** a réalisé une grosse performance face aux assauts aveugles de Newcastle. Il n'a jamais paniqué ni balancé malgré le pressing et l'encombrement dans sa zone. Il a joué environ une demi-heure au poste de libero, après l'expulsion de Tony Adams, sans se poser de questions, sans erreurs de placement et sans craquer sous les coups de boutoir adverses.

Frank Lebœuf, en revanche, n'a pas été à la fête à Leeds. Très offensif, peut-être trop, il n'a pu empêcher Ian Rush de renouer avec le but et Leeds de s'imposer face à Chelsea. On a bien cru qu'il allait prendre un avertissement suite à une altercation avec Ian Rush, mais il s'en est tiré à bon compte. Quant à **Éric Cantona**, il n'a pas marqué samedi, mais a largement contribué à la revanche (3-1) de son équipe sur Leicester qui a éliminé (2-0) Manchester United mercredi de la Coupe de la League.

R. G. et C. L.

chimiques. L'ex-Monégasque a également fait embaucher le premier masseur à plein temps du Championnat d'Angleterre et son intérêt pour les vertus relaxantes des bains chauds pour les joueurs a beaucoup surpris.

Arsène Wenger, soutenu par ses dirigeants, a su aussi avancer des arguments qui ne soignent pas le corps, mais le compte en banque. Littéralement sous-payé vu les services rendus, Ian Wright a bénéficié d'une confortable augmentation. Paul Merson, Steve Bould et Lee Dixon n'ont pas été oubliés. Il faut dire que la relève interne n'existe pas et que les « anciens » servironr encore quelques saisons. Le principal effort financier concerne Dennis Bergkamp, actuellement blessé. Il avait déjà le plus gros revenu du club, il signera bientôt un nouveau contrat de quatre ans et sera payé 160 000 francs par semaine. A l'évidence, le surdoué Néerlandais, dont le style convient aux options de Wenger, sera un pilier des Gunners de demain. Dans cette optique, faut-il ajouter le nom de George Weah ? Le Libérien a ouvertement clamé son envie de rejoindre à Londres son premier entraîneur en France, celui qui l'a couvé et révélé. Arsenal aurait proposé 80 millions de francs. Le Milan AC n'a pas encore réagi.

Vieira, nouveau Cantona ?

Un point crucial a certainement fini de cimenter le crédit du nouvel entraîneur, en particulier chez les fans. Depuis un mois, les éloges s'accumulent au sujet de Patrick Vieira qui aligne les matches au meilleur niveau. A la fois sujet de curiosité, chouchou et titulaire indiscutable, l'ancien Milanais affiche aux yeux des spécialistes les qualités que lui prêtait Arsène Wenger au moment de son transfert surprise. Installé en demi défensif axial, il a déjà imposé sa marque. Il est la cible des relances courtes venues de l'arrière et la rampe de lancement vers l'attaque.

Au grand bonheur de Ian Wright, décidément très francophile : « Il m'a déjà offert trois passes décisives, contre Blackburn, Leeds et Middlesbrough. Il y a bien longtemps que nous n'avions pas eu un milieu de terrain qui se préoccupait eu priorité des appels de balle des attaquants. Patrick adresse des passes de rêve. S'il continue à m'offrir autant d'occasions de but, il va sacrément prolonger ma carrière ! »

Au sujet de Vieira, commencent à pointer de-ci, de-là les comparaisons avec Éric « The King ». Certains chroniqueurs suggèrent que le jeune homme pourrait, comme Cantona à Manchester United, devenir l'élément catalyseur du futur Arsenal. Les Anglais sont des gens rapides mais, au vu de la sérénité et du talent manifesté par l'intéressé au cœur de la tempête samedi à Newcastle (en numéro 6 puis en libero), la starisation de Patrick Vieira est pour bientôt. Son partenaire David Platt ne risque pas de s'y opposer. « Il n'a que vingt ans, mais sa grande force est de savoir enchaîner les matches où il peut garder le ballon pour construire et les matches où il faut oublier la finesse pour privilégier l'engagement et la passion. »

En deux mois, Arsène Wenger a rempli à la perfection la première étape de sa mission londonienne. Au point où, de plus en plus, Arsenal remonte dans les sondages pour la course au titre. Lui, avec cet inaltérable point lumineux dans le regard, prône encore une dose de patience. Mais le ciel semble dégagé. « Les favoris sont toujours Liverpool, Newcastle et Manchester. C'est vrai, nous surprenons beaucoup de gens en nous maintenant au sommet du classement. Mais attendons ! Si nous ne subissons pas de graves blessures et si nous sommes toujours au top dans un mois, peut-être pourrons-nous commencer à imaginer remporter le Championnat. »

Christophe LARCHER, à Newcastle

MATCH EN RETARD
(25 novembre 1996)

A Nottingham (County Ground).
NOTTINGHAM FOREST et BLACKBURN ROVERS : 2-2 (1-0). — 17 525 spectateurs. Arbitre : M. Alcock. Buts : S. Pearce (45* s.p.), C. Cooper (90*) pour Nottingham ; Gallacher (54*), Wilcox (57*) pour Blackburn. Avertissements : Sherwood et McKinlay à Blackburn.
NOTTINGHAM : Crossley — Lyttle, Blatherwick (J. Lee, 66*), Chettle, S. Pearce — Phillips, Haaland, C. Cooper, Allen — Saunders (B. Roy, 77*), C. Campbell. Entr. : F. Clark.
BLACKBURN : Flowers — Kenna, Hendry, H. Berg, Le Saux — Gallacher, Wilcox, McKinlay, Fletcroft, Sherwood — Sutton. Entr. : Parkes.

15e JOURNÉE
(30 novembre et 1er décembre 1996)

A Newcastle (Saint-James'Park).
ARSENAL b. NEWCASTLE UNITED : 2-1 (1-1). — 36 565 spectateurs. Arbitre : M. Barber. Buts : Shearer (21*) pour Newcastle ; Dixon (11*), I. Wright (60*) pour Arsenal. Avertissements : Peacock, Lee, Beardsley pour Newcastle ; Platt, Wright, Dixon, Keown, Merson pour Arsenal. Expulsion : Adams à Arsenal.
NEWCASTLE : Srnicek — Peacock, Albert, Elliott — Gillespie, R. Lee (Watson, 78*), Batty, Beardsley, Ginola — Asprilla (Kitson, 45*), Shearer. Entr. : Keegan.
ARSENAL : Lukic — Keown (Morrow, 75*), Adams, Bould — Dixon, **Vieira**, Platt, Merson (Parlour, 83*), Winterburn — I. Wright, Hartson (Limighan, 30*). Entr. : **Wenger**.

A Londres (Selhurst Park).
WIMBLEDON b. NOTTINGHAM FOREST : 1-0 (1-0). — 12 608 spectateurs. Arbitre : M. Reed. But : Earle (37*). Avertissements : Jones, Cunningham pour Wimbledon ; Blatherwick pour Notts Forest.
WIMBLEDON : Sullivan — Cunningham, Perry, Blackwell, Kimble — Ardley, V. Jones, Earle, Leonhardsen (Hartford, 84*) — Ekoku (Clarke, 72*), Gayle (Holdsworth, 72*). Entr. : Kinnear.
NOTTINGHAM : Crossley — Lyttle (Lee, 72*), Blatherwick, Chettle, Pearce — Cooper, Phillips, Haaland — Saunders, Campbell, Allen. Entr. : Clark.

A Manchester (Old Trafford).
MANCHESTER UNITED b. LEICESTER CITY : 3-1 (0-0). — 55 196 spectateurs. Arbitre : M. Bodenham. Buts : Butt (75*, 87*), Solskjaer (86*) pour Manchester ; Lennon (90*) pour Leicester. Avertissements : Pallister pour Manchester ; Heskey pour Leicester.
MANCHESTER U. : Schmeichel — G. Neville, Pallister, May, Irwin — Beckham, Keane, Butt, Giggs (Poborsky, 86*) — **E. Cantona**, Jor. Cruyff (Solskjaer, 58*). Entr. : A. Ferguson.
LEICESTER : Keller — Grayson, Prior, Marshall, Watts, Izzet — Lennon, Campbell (Lewis, 83*), Parker — Claridge, Heskey. Entr. : M. O'Neill.

A Leeds (Elland Road).
LEEDS UNITED b. CHELSEA : 2-0 (2-0). — Arbitre : M. Dunn. Buts : Deane (8*), I. Rush (10*).
LEEDS : Martyn — Kelly, Palmer, Wetherall, Beasley — Radebe, Ford, Bowyer, Sharpe — I. Rush, Deane. Entr. : G. Graham.
CHELSEA : Grodas — Petrescu, Duberry, **Leboeuf**, Minto — Clarke, Di Matteo (Newton, 46*), Wise (Gullit, 46*) — Hughes (Sinclair, 76*) — Vialli, Zola. Entr. : Gullit.

A Birmingham (Villa Park).
ASTON VILLA b. MIDDLESBROUGH : 1-0 (1-0). — 39 053 spectateurs. Arbitre : M. Willard. But : Yorke (39* s.p.). Avertissements : Wright, Milosevic pour Villa ; Fleming, Walsh, Mustoe pour Middlesbrough.
ASTON VILLA : Oakes — Ehiogu, Staunton, Scimeca — Neilson, Taylor, Draper, Townsend, Wright — Milosevic, Yorke. Entr. : Little.
MIDDLESBROUGH : Walsh — Fleming, Cox, Whyte, Morris — Stamp, Mustoe, Hignett — Juninho (Campbell, 59*) — Beck, Ravanelli. Entr. : Br. Robson.

A Liverpool (Goodison Park).
SUNDERLAND b. EVERTON : 3-1 (0-0). — 40 087 spectateurs. Arbitre : M. Jones. Buts : Ferguson (64*) pour Everton ; Russell (54*), Bridges (74*, 87*) pour Sunderland. Avertissements : Grant pour Everton ; Bracewell, Ball, Gray pour Sunderland.
EVERTON : Southall — Barrett, Watson, Unsworth, Hinchcliffe (Short, 80*) — Kantchelskis (Branch, 82*), Grant (D. Ferguson, 52*), Parkinson, Speed — Stuart, Barmby. Entr. : Royle.
SUNDERLAND : **Perez** — Hall, Melville, Scott, Kubicki — Kelly, Bracewell, Ball, Smith (Gray, 75*) — Rae (Agnew, 82*), Russell (Bridges, 70*). Entr. : P. Reid.

A Derby (Baseball Ground).
DERBY COUNTY b. COVENTRY CITY : 2-1 (1-1). — 18 042 spectateurs. Arbitre : M. Riley. Buts : Asanovic (12* s.p.), Ward (79*) pour Derby ; Dublin (43*) pour Coventry. Avertissements : Stimac pour Derby ; Dublin, Telfer pour Coventry.
DERBY : Hoult — Laursen, Stimac, McGrath (Dailly, 71*), Yates — Powell, Asanovic (Carsley, 89*), Flynn, Rowett — Sturridge, Ward. Entr. : Smith.
COVENTRY : Ogrizovic — Shaw, Daish, Williams — Telfer, Whelan, McAllister, Jess, Salako (Strachan, 65*), Dublin, Huckerby. Entr. : Atkinson.

A Sheffield (Hillsborough).
SHEFFIELD WEDNESDAY et WEST HAM : 0-0. — 22 321 spectateurs. Arbitre : M. Durkin.
SHEFFIELD : Pressman — Atherton, Nolan (Oakes, 46*), Pembridge, Walker — Whittingham, Carbone, Booth, Hyde, Briscoe (Nicol, 40*) — Trustfull (Humphreys, 70*). Entr. : D. Pleat.
WEST HAM : Miklosko — Breacker, Dicks, Bishop — Rieper, Rowland, Dowie, Moncur, Hughes (Lazaridis, 89*) — Lampard, Bilic. Entr. : H. Redknapp.

A Blackburn (Ewood Park).
BLACKBURN ROVERS b. SOUTHAMPTON : 2-1 (1-0). — 23 018 spectateurs. Arbitre : M. Dilkes. Buts : Sherwood (27*), Sutton (87*) pour Blackburn ; Ostenstad (61*) pour Southampton. Avertissement : Sutton pour Blackburn.
BLACKBURN : Flowers — Kenna, Berg, Hendry, Le Saux — McKinlay (Bohinen, 65*), Sherwood, Fletcroft — Gallacher (Donis, 72*), Sutton, Wilcox. Entr. : Parkes.
SOUTHAMPTON : Woods (Beasant, 13*) — Van Gobbel, Monkou, Dryden, Charlton — Dodd, Magilton (Robinson, 58*), Berkowitz (Lundekvam, 84*), Maddison, Oakley — Ostenstad. Entr. : Souness.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arsenal	31	15	9	4	2	29	13
2. Newcastle	29	15	9	2	4	26	17
3. Wimbledon	28	15	8	4	3	26	16
4. Liverpool	27	13	8	3	2	23	12
5. Manchester Utd	26	15	7	5	3	29	22
6. Aston Villa	24	15	7	3	5	19	15
7. Chelsea	24	15	6	6	3	23	21
8. Everton	22	14	6	4	4	18	17
9. Derby County	21	15	5	6	4	17	17
10. Sheffield Wed	21	15	5	6	4	16	18
11. Tottenham	20	14	6	2	6	15	14
12. Leeds Utd	19	15	6	1	8	15	20
13. West Ham	17	15	4	5	6	13	18
14. Sunderland	17	15	4	5	6	13	18
15. Leicester	17	15	5	2	8	14	21
16. Middlesbrough	14	15	3	5	7	20	26
17. Southampton	13	15	3	4	8	23	24
18. Blackburn	12	15	2	6	7	15	20
19. Coventry	10	15	1	7	7	9	21
20. Nottingham Forest	9	15	1	6	8	12	25

● **Ce classement ne tient pas compte de Tottenham - Liverpool.**

BUTEURS

1. I. Wright (Arsenal), **12**.
2. Ravanelli (Middlesbrough), Shearer (Newcastle), **9**.
4. Le Tissier (Southampton), **8**.
5. Yorke (Aston Villa), L. Ferdinand (Newcastle), Earle (Wimbledon), **7**.
8. Vialli (Chelsea), Speed (Everton), Ekoku et Gayle (Wimbledon), **6**.
12. Fowler (Liverpool), Armstrong (Tottenham), **5**.
14. Beckham (Manchester Utd), **4**.

RENDEZ-VOUS

17e JOURNÉE
MATCHES AVANCÉS
(Mardi 3 décembre 1996)
Middlesbrough-Leicester City
(Mercredi 4 décembre 1996)
Arsenal-Southampton
West Ham-Aston Villa
16e JOURNÉE
(Samedi 7 décembre 1996)
Arsenal-Derby County
Chelsea-Everton
Coventry City-Tottenham Hotspur
Leicester City-Blackburn Rovers
Liverpool-Sheffield Wednesday
Middlesbrough-Leeds United
Southampton-Aston Villa
Sunderland-Wimbledon
(Dimanche 8 décembre 1996)
West Ham-Manchester Utd
(Lundi 9 décembre 1996)
Nottingham Forest-Newcastle Utd

Blackburn piste des Français

Cyrille Pouget et David Zitelli figurent sur les tablettes des Blackburn Rovers, toujours en quête d'attaquants depuis le départ d'Alan Shearer. En attendant du renfort, Tony Parkes assure avec brio l'intérim au poste d'entraîneur.

TONY PARKES ne fut pas un joueur mondialement connu, mais, à Blackburn, il est considéré comme une légende vivante. Arrivé chez les Rovers en 1970, en provenance du club amateur de Buxton Town, il a dû arrêter de jouer en 1981 en raison d'une fracture de la jambe. Sa carrière de joueur terminée, il intégra immédiatement l'encadrement technique de Blackburn.

Aujourd'hui, à quarante-sept ans, Tony Parkes assure l'intérim au poste d'entraîneur suite à la démission, fin octobre, de l'Écossais Ray Harford. Ses débuts ont été positifs. Depuis sa reprise en main de l'équipe, les résultats ne cessent de s'améliorer. Pourtant, même si Blackburn représente une grande partie de sa vie, Parkes n'a pas l'intention de rester longtemps à ce poste.

Depuis le départ de Ray Harford — et même peut-être avant —, Robert Coar, le président du club, et Jack Walker, son richissime propriétaire, ont cherché un entraîneur. En vain. Plusieurs techniciens de renom comme Terry Venables, le nouveau sélectionneur de... l'Australie, et Roy Hodgson, qui vient de resigner à l'Inter de Milan pour trois nouvelles saisons, ont été contactés, mais aucun n'a accepté. D'autres noms ont été avancés : ceux de Howard Wilkinson (ex-Leeds), Howard Kendall (Sheffield United) et celui du Suédois Sven-Goran Eriksson, actuellement à la Sampdoria de Gênes.

Malgré toutes ces rumeurs, Parkes et ses adjoints continuent de travailler. Afin d'améliorer un secteur offensif sinistré depuis le transfert d'Alan Shearer à Newcastle, ils cherchent un attaquant capable d'épauler Chris Sutton, acheté cinq millions de livres (40 MF) à Norwich en juillet 1994. Sur les tablettes de Blackburn figurent les noms de deux Français : David Zitelli, le meilleur buteur de Strasbourg, et Cyrille Pouget, l'ancien avant-centre de Metz qui évolue aujourd'hui en Suisse, au Servette de Genève.

On sait que Tony Parkes ne vit que pour son club et le fait qu'il ait annoncé qu'il ne voulait pas devenir entraîneur en chef lui enlève un peu de pression. « C'est un boulot amusant parce que je sais que cela ne va pas durer, raconte-t-il. Si je restais à ce poste, je sais que dans six mois, ce serait totalement différent. Mais, pour l'instant, ma philosophie consiste à rester positif et... souriant. »

Tom Parkes n'en est pourtant pas à son coup d'essai. C'est la troisième fois qu'il se retrouve à la tête de l'équipe. Il a déjà assuré l'intérim en 1986, après le départ de Bobby Saxton et avant l'arrivée de Don Mackay, puis en 1991, après le limogeage de Mackay. A l'époque, il a fait sortir l'équipe de la zone dangereuse (17 points sur 24 possibles) et l'a placé en situation idéale (à la 8e place) à l'arrivée de Kenny Dalglish. « Aujourd'hui, s'étonne-t-il, on me demande des autographes quand on m'aperçoit dans un supermarché ! »

Normal vu les résultats obtenus. Blackburn a abandonné la lanterne rouge et sa victoire sur Southampton, samedi dernier, a convaincu tout le monde qu'il pouvait échapper à la relégation en fin de saison. Les « Saints » privés du gardien Chris Woods (revenu des États-Unis) dès la 13e minute, suite à un choc avec l'Écossais Colin Hendry, Tim Sherwood a pu ouvrir la marque pour Blackburn (27e) suite à une belle combinaison entre Gallacher et Sutton.

Blackburn dominait le match et, contre le cours du jeu, le Norvégien Egil Ostenstad obtenait l'égalisation (61e). Southampton semblait en bonne voie pour obtenir le match nul mais, réduit à dix après l'expulsion du Néerlandais Ulrich Van Gobbel, a dû céder à neuf minutes de la fin, Sutton inscrivant le but de la victoire. « On s'est créé assez d'occasions pour gagner ce match, le prochain et celui de la semaine suivante », a déclaré un Parkes visiblement heureux. Et s'il restait cette fois-ci plus longtemps que prévu...

Correspondance Ric GEORGE

Shilton quitte West Ham

A quarante-sept ans, Peter Shilton, qui a défendu 125 fois le but de l'équipe d'Angleterre, va connaître le douzième club de sa carrière. L'ancien gardien de Nottingham Forest a remis les gants depuis qu'il a été évincé en 1995 de Plymouth Argyle, club où il a embrassé la carrière d'entraîneur sans succès. Après quelques mois à Bolton Wanderers, où il a joué son dernier match de Premier League en mai dernier, il a débarqué cet été à West Ham, comme troisième gardien. Il vient d'être échangé avec Les Sealey (ex-Aston Villa et Manchester United) qui jouait à Leyton Orient, club londonien de Division 3 (équivalent du National 2). Là-bas, Shilton aura peut-être l'occasion de disputer les quatre rencontres qui lui manquent pour atteindre la barre des mille matches joués dans sa carrière.

Voici les principaux transferts : ■ Peter Shilton, de West Ham à Leyton Orient. ■ Les Sealey, de Leyton Orient à West Ham. ■ Neil Heaney, de Southampton à Manchester City. ■ Franckie Bennett, de Southampton à Bristol Rovers. ■ Jason Kavanagh, de Derby County à Wycombe Wanderers. ■ Stuart Slater, de Leicester à Watford. ■ Darren Huckerby, de Newcastle à Coventry City. ■ Brett Angel, de Sunderland à Stockport. ■ John Spencer (Écosse), de Chelsea à Queen's Park Rangers. ■ Steffen Iversen (Norvège), de Rosenborg Trondheim à Tottenham. ■ Jason Cundy (Australie), de Tottenham à Ipswich Town. ■ Mark Schwarzer (Australie), du FC Kaiserslautern à Bradford. ■ Scott Mean, de Bournemouth à West Ham. ■ Peter Holcroft, d'Everton à Swindon Town. ■ Jamie Pollock, d'Osasuna Pampelune (Espagne) à Bolton Wanderers.

A signaler également quelques prêts : ■ Mark Stein, de Chelsea à Stoke. ■ Gavin Peacock, de Chelsea à Queen's Park Rangers. ■ John Sheridan (Eire), de Sheffield Wednesday à Bolton Wanderers. ■ David Kerslake, de Tottenham à Swindon Town. ■ Paul Tisdale, de Southampton à Huddersfield. ■ Terry Cooke, de Manchester United à Birmingham City. ■ Keith O'Halloran (Eire), de Middlesbrough à Cardiff City. ■ John O'Kane, de Bury à Manchester United. ■ Gavon O'Toole, de Coventry à Hereford. ■ Christie Iyseden, de Coventry à Bournemouth.

Mariage à l'espagnole

Rarement un Real Madrid-Barcelone aura soulevé autant de passion que celui de samedi prochain. Le duel très serré que les deux grands de la Liga se livrent en tête du Championnat et sur le marché des transferts (affaire Karembeu) est venu amplifier la rivalité traditionnelle qui les oppose. Pourtant, ils savent faire la part des choses et marcher main dans la main quand leurs intérêts l'exigent. Enquête.

Photos Nicolas LUTTIAU

«SUR le terrain du sport, nous sommes des ennemis mortels. Mais en dehors du sport, il y a des situations dans lesquelles le Real Madrid et Barcelone ont intérêt à se comporter en alliés. Et, dans ce cas, nous marcherons ensemble. » C'est Lorenzo Sanz, le président du Real Madrid, qui le dit. Derrière leur éternelle rivalité de façade, se cache donc une union de raison, un mariage imposé à la fois par des intérêts économiques et politiques communs. Comme on dit en Espagne, « entre pompiers, on ne marche pas sur les lances d'incendie ». Version locale de notre « entre collègues, on ne va pas se tirer dessus »...

La guerre déclarée entre les deux clubs autour du transfert de Christian Karembeu, la lutte serrée qu'ils se livrent en tête du classement de la Liga, le derby très chaud qu'ils disputeront samedi prochain n'y changeront rien. Real Madrid et Barcelone vont continuer à faire cause commune dans un certain nombre de dossiers.

Guerre contre le fisc

Les deux clubs sont, notamment, unis dans un conflit avec l'administration du Trésor. Celle-ci estime illégale la pratique consistant à verser aux joueurs une partie importante du salaire sous la forme de droits d'image. Une méthode qui permet au bénéficiaire, par le biais d'une société individuelle, de payer beaucoup moins d'impôts. Désireux de récupérer le manque à gagner, le fisc réclame près de 200 millions de francs d'arriérés d'impôts à Barcelone et 120 millions au Real. Les deux clubs ne veulent rien savoir, bien sûr, estimant que c'est une affaire privée entre l'administration et les joueurs concernés. Et ils se battent ensemble, allant jusqu'à mobiliser leurs alliés politiques. Ainsi, Jordi Pujol, le puissant président du gouvernement régional catalan, a présenté un projet d'amnistie au Parlement. Histoire, au moins, d'effacer l'ardoise...

Le Real Madrid et Barcelone sont devenus alliés également dans la jungle des contrats télé. L'Espagne connaît, en effet, une véritable explosion des droits de retransmission grâce, notamment, à l'émergence des chaînes privées. L'énorme popularité dont ils jouissent, et qui leur permet de drainer des millions de téléspectateurs, les place en position de force, d'autant que leur union est sans faille. Ils bénéficient, pour commencer, d'une part conséquente du gâteau global généré par les trois matches retransmis chaque semaine : le samedi par les chaînes régionales, le dimanche par Canal +, le lundi par Antena 3. Mais ils touchent aussi une rallonge substantielle grâce aux accords privés conclus avec TV 3 (chaîne régionale catalane) pour Barcelone, avec Antena 3 (chaîne privée nationale) pour le Real Madrid.

Des chaînes qui, soit dit en passant, s'entendent fort bien entre elles... sur le dos de Canal+. Barcelone, dont le contrat avec TV 3, qui court jusqu'à la fin du siècle, a déjà été revu à la hausse trois fois depuis l'année dernière, bénéficie ainsi de revenus supplémentaires de l'ordre de 200 millions de francs par an. Idem pour le Real Madrid, dont la situation est néanmoins un peu plus complexe compte tenu du fait qu'Antena 3 est devenue un partenaire directement impliqué dans la gestion du club, avançant des fonds pour recruter des joueurs ou achetant de la publicité statique...

Le pactole du pay-per-view

Devant une telle alliance, les autres clubs ne pèsent plus guère dans les débats. Barcelone et le Real Madrid peuvent imposer leur volonté, par exemple en contrôlant à leur guise la Ligue du football pro (LFP). Les deux alliés n'ont eu aucun mal, il y a un mois, pour écarter le secrétaire général, Juan Antonio Samper, qui passait pour être un homme de confiance de Canal+. Et ils ont offert un sursis, jusqu'à la fin de la saison, au président, Antonio Baro, en attendant de trouver un homme de confiance pour le remplacer. Un homme qui pourrait être directement issu des rangs d'Antena 3 ou de TV 3...

Le dossier télé, on le voit, est d'importance capitale pour les deux clubs qui veulent profiter au maximum de l'arrivée prochaine du pay-per-view. Un marché gigantesque (il est estimé à 2,5 milliards de francs sur cinq ans !) sur lequel Canal+ mais aussi Antena 3, alliée à TV 3, cherchent à se positionner. Sur ce terrain, le Real Madrid et Barcelone ont déjà conclu un pacte, s'engageant à ne pas casser le marché et à négocier de concert.

En coulisse, on parle d'un contrat qui pourrait atteindre, au bas mot, 200 millions de francs par saison pour chacun. Un chiffre exorbitant mais après tout logique, si l'on pense que ces deux clubs attirent facilement, sur un match, quelque huit millions de téléspectateurs, soit en moyenne trois millions de postes allumés. A raison de 40 francs par poste, ça pourrait donc rapporter près de 120 millions de francs par match. Un pactole qui place les deux frères ennemis sur une autre planète. Là aussi, l'union fait la force et la fortune du Barça et du Real...

Lorenzo Sanz, président du Real (ci-dessus), et Josep Nunez, président du Barça : des adversaires qui font parler la poudre mais se réconcilient dès que les intérêts sont communs.

L'entreprise comme modèle

Si les dossiers que nous venons d'évoquer sont récents, le fait est que, à défaut d'avoir toujours été alliés, le Real et le Barça ne se sont jamais ignorés. Lorsque Josep Lluis Nunez a pris ses fonctions de président de Barcelone, en 1978, il a voulu imposer au club des critères de gestion dignes d'une entreprise.

Son modèle était le Real Madrid version Santiago Bernabeu. Le président mythique du Real avait, en effet, réussi en s'entourant de trois très proches collaborateurs. Nunez en fit autant. Bernabeu avait un gérant appelé Antonio Calderon, Nunez confia des fonctions identiques à Anton Parera. Comme Bernabeu, qui avait un secrétaire général nommé Agustin Dominguez, Nunez nomma Ricardo Maxenches. Enfin, à l'image de Raimundo Saporta, grand exécuteur de Bernabeu, Nunez engagea Joan Gaspart. Le président du Barça alla jusqu'à embaucher Agustin Dominguez qui était devenu secrétaire de la Fédération espagnole...

Comme souvent, l'élève s'avéra plus fort que le maître, et Barcelone, en perfectionnant le système, est devenu à son tour un modèle d'entreprise football. Lorenzo Sanz, le nouveau président du Real, l'a bien compris, décidant de s'inspirer à son tour des méthodes barcelonaises. Il a tourné le dos aux méthodes trop présidentialistes chères à son prédécesseur, Ramon Mendoza (qui a laissé un héritage catastrophique), acceptant de déléguer davantage à trois hommes de confiance : José Martinez « Pirri », Manuel Fernandez Trigo et Juan Onieva.

Outre le défi de rendre au Real Madrid sa grandeur sportive, Sanz veut multiplier les recettes atypiques, à la manière d'un Barça dont 80 % du budget (qui atteint 400 millions de francs) sont ainsi financés. Un Barça dont le musée, situé au Camp Nou, est devenu le troisième de Catalogne (derrière ceux de Picasso et de Dali), et qui a réussi à vendre la saison dernière la bagatelle de 400 000 maillots blaugrana !

Dernier volet de ce curieux mimétisme entre les deux grands clubs de la Liga, leur position concertée face à la FIFA et à l'UEFA. Ils ont fait pression ensemble pour tenter de limiter les convocations dont font l'objet les joueurs internationaux de la part de leur équipe nationale. Une attitude qui confirme la volonté de Lorenzo Sanz de normaliser ses rapports avec l'UEFA et la FIFA, très tendus sous Ramon Mendoza.

Bref, à l'image de ce que font, en Italie, l'Inter, le Milan AC et la Juventus, capables de surmonter leurs inimitiés à chaque fois que leurs intérêts sont en jeu, le Real Madrid et le Barça ont appris à faire la part des choses. Et même dans le cas d'une prévisible scène de ménage samedi, le divorce n'est pas pour demain...

Correspondance Paco AGUILAR

Raul a tenu ses promesses

IL sera la seul star espagnole, samedi, dans une constellation de grands noms étrangers. Mais Raul ne sera pas impressionné au milieu des Ronaldo, Suker, Figo, Mijatovic, Blanc, Vitor Baia, Roberto Carlos et autres Giovanni, Popescu ou Illgner. Malgré ses dix-neuf ans, l'attaquant du Real Madrid a déjà prouvé à maintes reprises sa force de caractère et sa confiance en ses moyens. Dès ses débuts en Première Division, contre Saragosse, il y a deux ans, il avait surpris l'entraîneur, Jorge Valdano. Celui-ci lui ayant dit qu'il n'était pas sûr de faire appel à lui pour la rencontre suivante, le « bambin » avait répliqué : « C'est à vous de décider. Mais je vous conseillerais d'aligner Raul. »

L'arrivée de deux attaquants tels que Suker et Mijatovic, en début de saison, aurait pu le décourager. Il n'en fut rien. Après plusieurs essais sur les côtés, il a fini par faire comprendre à Fabio Capello qu'il avait sa place dans l'axe, juste derrière les deux attaquants. Aujourd'hui, Raul est un des joueurs clés de ce Real Madrid qui accueille le Barça en leader, et il s'est imposé également en équipe nationale. Il est devenu plus que jamais le plus grand espoir du football espagnol.

Intelligent, ambitieux, plein de talent, très dangereux, Raul a tout pour réussir. Il est heureux et il le mérite. Pour tous les gamins espagnols, il est devenu la preuve vivante que, dans une Liga ouverte à tous les vents, un jeune Espagnol a aussi sa place parmi les plus grands...

P. A.

Photo HERVIO/MAG'SPORTS

Valdano démarre bien

Pour son premier match avec Jorge Valdano sur le banc, le FC Valence a signé un joli succès sur le Celta Vigo (2-0). Plus que la victoire, c'est la manière qui a séduit les supporters. Avec ce changement d'entraîneur, Valence a choisi le spectacle.

« SORTEZ sur le terrain pour vous amuser. » Tel a été le conseil donné samedi par Jorge Valdano à ses joueurs, pour son premier match à la tête de Valence. En choisissant l'entraîneur d'origine argentine pour succéder à Luis Aragonès, le président, Paco Roig, a donné un joli coup de pouce au football spectacle. Depuis le limogeage de Johan Cruyff, en fin de saison dernière, les partisans d'un jeu plus prudent, davantage basé sur la recherche de résultats, avaient gagné du terrain. Fabio Capello à Madrid, Bobby Robson à Barcelone avaient quelque peu freiné le goût du risque parmi les grands clubs espagnols. Seul Luis Fernandez à Bilbao continuait à prêcher la bonne parole. Désormais, le Français n'est plus seul, car Valdano entend lui aussi miser sur le spectacle et le jeu offensif...

Le changement de style a été très net, dès le premier match. Comme jadis à Tenerife et au Real Madrid, Valdano a mis en place face au Celta Vigo une défense à quatre jouant en ligne avec marquage de zone. Et au milieu du terrain, un losange avec deux joueurs sur les côtés (Eskurza et Moya), un joueur dans l'axe juste devant la défense (José Ignacio) et un autre joueur dans l'axe juste derrière les deux attaquants (Karpine). Valdano ne cache pas qu'il aurait aimé avoir l'Argentin Redondo pour évoluer devant la défense, mais son joueur fétiche ayant déjà disputé plus de cinq matches avec le Real Madrid, le transfert ne peut plus avoir lieu. Samedi, il a donc utilisé le jeune José Ignacio à ce poste, il pourrait à l'avenir faire monter Engonga, dont la place en défense centrale serait alors occupée par l'Argentin Caceres qui vient d'être engagé. En espérant que Fernando se remette de sa blessure. Sur le haut du losange, le Russe Karpine semble ravi d'évoluer à un poste qui lui avait si bien réussi à la Real Sociedad, derrière les deux attaquants, en l'occurrence l'Argentin Claudio Lopez et le Croate Vlaovic.

Mais le principal objectif de Valdano reste le retour de Romario, parti à Flamengo jusqu'à la fin de la saison. Le club a déjà engagé les discussions avec le club brésilien et l'affaire pourrait être réglée avant la mi-décembre. « Ce n'est pas le joueur caractériel que certains mettent en exergue, assure Valdano. Comme toute vedette, Romario a seulement besoin d'être protégé. »

Photo ISAAC / MAG'SPORTS

Le fait est que les tensions que certains prédisaient à Valdano, compte tenu des liens qui unissaient l'effectif à l'ancien entraîneur, ne se sont pas produites. Valdano a su trouver les mots et les gestes qu'il fallait pour se fondre rapidement dans le groupe, et la transition s'est faite en douceur. Quant aux supporters, las des contre-performances de leur équipe depuis le début de la saison, ils se sont régalés samedi. Valence aurait même pu réaliser un carton historique sans la grande prestation de Richard Dutruel, auteur d'un superbe match dans les buts de Vigo. Avec Valdano, Valence se remet à rêver...

Correspondance Paco AGUILAR

LA JOURNÉE DES FRANÇAIS

Martins superstar

LES journées se suivent et se ressemblent pour **Corentin Martins.** Le milieu de terrain du Deportivo La Corogne avait marqué l'autre dimanche face à Logrones. Il a récidivé ce week-end, à Séville, avec son cinquième but de la saison, offrant à son équipe un succès très important qui lui permet de rester juste derrière le Real Madrid et Barcelone. Martins fut un véritable poison, créant les rares occasions de son équipe. Il fut aidé par **Mickaël Madar,** toujours très utile pour créer des espaces, mais peu présent par ailleurs.

Richard Dutruel a eu moins de chance, puisque le Celta s'est incliné (2-0) à Valence. L'ancien gardien remplaçant du PSG réalisa pourtant un très grand match, avec de nombreux arrêts décisifs. **Daniel Dutuel,** lui, était suspendu après son expulsion du week-end précédent. **Frank Passi** était dans la même situation et il a beaucoup manqué à Compostelle, battue sur sa pelouse par le Betis (2-0).

A noter également le retour de **Nicolas Ouédec** comme titulaire dans l'attaque de l'Espanyol. Sa présence se fait sentir, et le Français a eu quelques belles occasions de marquer à Saint-Sébastien. Mais il manque encore de fraîcheur, et son équipe s'est finalement inclinée (1-0) face à la Real Sociedad.

Fabrice Moreau a été plus heureux samedi, puisqu'il a joué quatre-vingt-dix minutes à Tenerife où le Rayo Vallecano a signé un exploit en l'emportant (2-1). On ne peut pas en dire autant de **Gaëtan Huard,** peu inspiré dans les buts de l'Hercules face à Logrones, dans le duel des mal classés. Son équipe s'est inclinée (3-2), et l'ancien Bordelais ne s'est pas montré irréprochable...

P. A.

MATCH EN RETARD (25 novembre 1996)

A Valladolid (Nuevo Zorrilla).
ATLETICO MADRID b. VALLADOLID : 3-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Fernandez Marin. Buts : Vizcaino (30e), Caminero (53e), Santamaria (86e c.s.c.).
VALLADOLID : Cesar — Torres Gomez, Julio Cesar (Gutierrez, 56e), Santamaria, Juan Carlos — Pena, Quevedo, Edu, Fernando — Victor (Raul, 72e), Peternac. Entr. : Cantatore.
ATLETICO MADRID : Molina — Geli, Solozabel, Santi, Toni — Vizcaino (Lopez, 75e), Caminero, Simeone, Panic (Bejbl, 72e) — Juan Carlos (Roberto, 57e), Esnaider. Entr. : Antic.

15e JOURNÉE (30 novembre et 1er décembre 1996)

A Gijon (El Molinon).
REAL MADRID b. SPORTING GIJON : 1-0 (1-0). — 19 773 spectateurs. Arbitre : M. Pu[illegible] Leira. But : Hierro (20e) pour Real Madrid.
GIJON : Abianedo — Sergio, Nikiforov (Giner, 72e), Pablo, Oliete (Velasco, 71e) — Villarroya, Avelino (Tcherischev, 76e), Bango, Tomas — Vales, Julio Salinas. Entr. : Floro.
REAL MADRID : Illgner — Secretario, Hierro, Alkorta, Roberto Carlos — Redondo, Seedorf, Victor, Raul — Mijatovic (Amavisca, 76e), Suker. Entr. : Capello.

A Séville (Sanchez-Pizjuan).
DEPORTIVO LA COROGNE b. SÉVILLE : 1-0 (0-0). — 42 600 spectateurs. Arbitre : M. Nunez Manrique. But : **Martins** (49e).
SEVILLE : Monchi — Arturo (Onesimo, 58e), Ramis, Marcos, Aranaide — Rafa Paz, Pepelu, Almeyda (Tsartas, 75e), Tevenet (Marinakis, 75e) — Bebeto, Salva. Entr. : Camacho.
LA COROGNE : Songo'o — Armando, Paco, Djukic, Naybet — Nando, **Martins** (Martin Vazquez, 65e ; Viqueira, 89e), Donato, Rivaldo — Manjarin (Fran 55). **Madar.** Entr. : Toschack.

A Saint-Jacques-de-Compostelle (San Lazaro).
BÉTIS b. COMPOSTELLE : 2-0 (1-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Iturralde Gonzalez. Buts : Alfonso (7e), Finidi (73e).
COMPOSTELLE : Falagan — Mauro, Bellido (Sauta, 70e), Nacho, Galdames (Villena, 70e) — Jose Ramon (Pirri, 57e), Fabiano, Popov, Lekumberri — Ohen, Penev. Entr. : Vazquez.
BÉTIS : Prats — Merino, Vidakovic, Olias, Luis (Jaime, 67e) — Finidi, Nadj, Rios, Alexis — Pier (Sabas, 89e), Alfonso (Canas, 88e). Entr. : Serra Ferrer.

A Madrid (Vicente-Calderon).
ATLETICO MADRID b. RACING SANTANDER : 1-0 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodriguez Martel. But : Esnaider (23e) pour Atletico Madrid.
ATLETICO MADRID : Molina — Aguilera (Lopez, 75e), Solozabal, Toni — Caminero, Bejbl, Pantic (Roberto, 65e), Simeone (Vizcaino, 77e) — Kiko, Esnaider. Entr. : Antic.
SANTANDER : Ceballos — Sanchez Jara (Alvaro, 51e), Merino, Schurrer, D. Lopez — Txema (Zalazar, 67e), Billabona, Jaime, J. Lopez, Correa (Faizuline, 69e) — Bestchastnykh. Entr. : Marcos.

A Valladolid (Nuevo Zorrilla).
VALLADOLID et ATHLETIC BILBAO : 0-0. — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia Redondo.
VALLADOLID : Cesar — Torres Gomez, Julio Cesar, Santamaria, Ramon, Juan Carlos (Antia, 53e) — Quevedo (Lozano, 64e), Edu, Fernando — Victor, Peternac (Raul, 74e). Entr. : Cantatore.
BILBAO : Valencia — Corino (Goikoetxea, 56e), Josu Mari, Karanka, Larrainzar — Alonso, Urrutia, Guerrero, Gurendez — Etxeberria (Bolo, 78e), Ziganda. Entr. : **L. Fernandez.**

A Saint-Sebastien (Anoeta).
REAL SOCIEDAD b. ESPANYOL BARCELONE : 1-0 (1-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez Nieto. But : Mild (20e) pour Real Sociedad.
REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Loren, Pikabea, Aranzabal — Mild, Yaw, Craioveanu, De Paula (Imaz, 82e) — De Pedro (Uria, 75e), Kovacevic (Mutiu, 56e). Entr. : Irurtea.
ESPANYOL : Toni — Cristobal, Herrera, Pochettino, Torres Mestre — Lardin, Brnovic (Pacheta, 73e), Francisco, Pralija (Arlega, 45e) — Benitez (Luis, 70e), **Ouédec.** Entr. : Carcelen.

A Tenerife (Heliodoro-Rodriguez).
RAYO VALLECANO b. TENERIFE : 2-1 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega. Buts : Paz (63e) pour Tenerife ; Alcazar (67e, 83e) pour Rayo Vallecano.
TENERIFE : Ojeda — Llorente, Mata, Paz, Gomez — Chano, Jokanovic, Robaina, Dani (Pinilla, 69e) — Juanele, Vidmar. Entr. : Heynckes.
RAYO VALLECANO : Contreras — Cota, Murgiz, Ameli, Cortijo — Jose Mari, **Moreau,** Andrijasevic (Castiño, 46e), Alcazar — Radtchenko (Barla, 85e), Guilherme (Klimowicz, 58e). Entr. : Paquito.
A Valence (Mestalla).

VALENCE b. CELTA VIGO : 2-0 (1-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Lionch Andreu. Buts : Karpine (21e), Inaki (82e) pour Valence. Expulsion : Del Solar (74e) à Celta Vigo.
VALENCE : Zubizarreta — Mendieta, Romero, Ferreira, Eskurza (Fernando, 69e) — Jose Ignacio, Engonga, Karpine, Moya — Vlaovic (Galvez, 61e), Lopez (Inaki, 75e). Entr. : Rielo.
VIGO : **Dutruel** — Merino, Patxi Salinas, Del Solar, Agirretxu — Mazinho, Eusebio (Alejo, 37e), Mostovoi, Sanchez — Ratkovic (Gonzalez, 65e), Revivo (Gudeli, 53e). Entr. : Castro.

A Saragosse (La Romareda).
SARAGOSSE b. OVIEDO : 1-0 (1-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Ansuategui Roca. But : Poyet (33e). Expulsion : Belsue (93e) à Saragosse.
SARAGOSSE : Juanmi — Belsue, Aguado, Cuartero, Solana, Gonzalez — Poyet, Aragon (Garitano, 78e), Dani — Morientes (Higuera, 69e), Lopez (Pardeza, 68e). Entr. : Esparrago.
OVIEDO : Mora — Berto, Abel Xavier, Cesar, Stoikovski — Paulo Bento (Dubovsky, 54e), Onopko, Ivan, Manel (Christiansen, 79e), Maqueda (Velamazan, 58e) — Oli. Entr. : Lillo.
A Logrono (Las Gaunas).

LOGRONES b. HERCULES : 3-2 (2-2). — 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Megia Davila. Buts : Canals (18e s.p.), Morales (38e, 60e) pour Logrones ; Paquito (30e), Visinic (45e) pour Hercules.
LOGRONES : Cedrun — Dulce, Canals, Clotet, Estefano — Martin, Uriz, Castano (Adzic, 76e), Baltierra — Morales, Manel (Markovic, 63e). Entr. : Arispe.
HERCULES : **Huard** — Ferreras (Maestri, 64e), Lledo, Pavlicic, Anton (Miljanovic, 64e) — Moi, Parra, Visinic, Jankovic (Amato, 57e) — Altaro, Paquito. Entr. : Brzic.

BUTEURS

1. Ronaldo (Barcelone), **13**.
2. Suker (Real Madrid), **12**.
3. Ziganda (Athletic Bilbao), **9**.
4. Guerrero (Athletic Bilbao), Esnaider (Saragosse), Oli (Oviedo), Mijatovic (Real Madrid), **8**.
6. Alfonso (Betis), Guilherme (Rayo Vallecano), Poyet (Saragosse), **7**.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	35	15	10	5	0	31	12
2. Dep. La Corogne	33	15	9	6	0	23	7
3. FC Barcelone	31	14	9	4	1	43	19
4. Betis Séville	29	15	8	5	2	28	13
5. Atl. Madrid	27	15	8	3	4	26	17
6. Ath. Bilbao	25	15	7	4	4	28	22
7. Real Sociedad	24	15	7	3	5	20	18
8. Valladolid	24	15	7	3	5	19	18
9. Racing Santander	22	15	5	7	3	15	15
10. Rayo Vallecano	20	15	5	5	5	21	19
11. Valence	20	15	6	2	7	23	22
12. Celta Vigo	20	15	5	5	5	17	17
13. Tenerife	19	15	5	4	6	23	17
14. Espanyol Barcelone	16	15	4	4	7	17	20
15. Real Oviedo	16	15	4	4	7	17	21
16. Sp. Gijon	16	15	4	4	7	15	22
17. Logrones	15	15	4	3	8	11	33
18. Saragosse	14	15	2	8	5	18	23
19. FC Séville	14	15	4	2	9	13	20
20. Compostelle	13	15	3	4	8	13	29
21. Hercules	8	15	2	2	11	11	29
22. Extremadure	6	14	1	3	10	8	27

● Ce classement ne tient pas compte du résultat du match FC Barcelone-Estrémadure

RENDEZ-VOUS

16e JOURNÉE
(Samedi 7 décembre)
Real Madrid - FC Barcelone
(Dimanche 8 décembre)
Athletic Bilbao - Atletico Madrid
Estrémadure - Valladolid
Celta Vigo - Sporting Gijon
Dep. La Corogne - FC Valence
Hercules - FC Séville
Betis Séville - Logrones
Rayo Vallecano - Compostelle
Oviedo - Tenerife
Espanyol Barcelone - Saragosse
Racing Santander - Real Sociedad

ALLEMAGNE. — Liza au Bayern ? Franz Beckenbauer a déclaré que l'arrière gauche de l'équipe de France, actuellement à l'Athletic Bilbao, intéressait beaucoup son club. Bixente Lizarazu figure, en effet, en bonne place sur les tablettes du Bayern pour remplacer Christian Ziege, en partance pour Milan AC. *(KICKER)*

BULGARIE. — Pas de Letchkov (OM) ni de Houbtchev (Hambourg) parmi les 18 sélectionnés pour le match du 14 décembre à Chypre, mais Hristo Stoïchkov (FC Barcelone) et son compère Lubo Penev (Compostelle) ! Hristo Bonev, le sélectionneur, a trouvé un terrain d'entente avec les « rebelles » pour ce périlleux déplacement dans le cadre des éliminatoires du Mondial 98. Déjà battu en Israël, l'équipe nationale pourrait dire adieu à la France en cas de nouvel échec. *(Ivan AVOUSKI)*

CROATIE. — 5, 6, 7 : après avoir passé cinq buts à Inker Zapresic et six au FC Zagreb, le FC Croatia vient d'en infliger sept (sans en rendre un seul) à Istra Pula lors de l'avant-dernière journée des matches aller. Derrière l'intouchable FC Croatia, Hajduk s'accroche : le club de Split a difficilement battu (1-0) le FC Zagreb. *(Zdravko REIC)*

DANEMARK. — D'Aalborg à Alost : Peter Lassen, deuxième meilleur buteur de la première phase du Championnat (avec 14 réalisations en 18 matches), va poursuivre sa carrière en Belgique. Menacé de relégation, l'Eendracht Alost, club entraîné par Jan Ceulemans, l'a acheté pour... marquer des buts. Le troisième au classement des buteurs, le Norvégiens Haavard Flo, quitte également le pays : il passe d'Aarhus au Werder Brême. *(Ole SELCHAU)*

ÉCOSSE. — Adversaire d'Auxerre demain en Ligue des champions, les Glasgow Rangers se sont nettement imposés (3-0) dimanche à Aberdeen. Malgré la présence du Français Antoine Kombouaré, la défense d'Aberdeen a explosé sous les coups de boutoir de David Robertson (38e), Brian Laudrup (77e) et Charlie Miller (86e). Seul problème pour les Rangers : les blessures de l'Allemand Albertz et du Suédois Björklund, qui seront probablement indisponibles demain à Auxerre. *(Scott McBURLEY)*

EIRE. — Le premier match de l'Écossais Steve Archibald avec Home Farm n'aura duré qu'une mi-temps. L'ancien avant-centre du FC Barcelone, qui vient de reprendre du service en tant que joueur après avoir été viré du poste d'entraîneur d'East Fife (D 1 écossaise), a été remplacé au repos alors que son équipe était mené 2 à 0 par Derry City, coleader du Championnat. À quarante ans, Archibald n'a plus sa poussée légendaire. *(Paul KELLY)*

GRÈCE. — Le Suédois Günther Bengtsson n'est plus entraîneur de PAOK. Il a été remercié après l'humiliante défaite subie par le club de Salonique à Athènes, devant Panathinaïkos, lors de la 9e journée du Championnat. *(Manos STARAMOPOULOS)*

HONGRIE. — Avant de rejoindre Stuttgart, Krisztian Lisztes n'a pas raté son dernier match avec Ferencvaros. Malgré le terrain impraticable, il a largement contribué à la nette victoire (5-0) du club de Budapest sur Zalaegerszeg lors de la 17e journée du Championnat. Lisztes (20 ans) va maintenant rejoindre le VfB Stuttgart, qui l'a « réservé » il y a déjà deux ans, mais l'a laissé jusqu'à maintenant à Ferencvaros pour qu'il s'aguerrisse. Il est sous contrat avec le club allemand jusqu'en 1999. *(Mathias IMRE)*

LITUANIE. — Champion d'automne, Kareda Siauliai a été éliminé en demi-finale de la Coupe, dont il était le tenant. La double confrontation avec Jalguiris Vilnius n'a pas été sans incident puisque le match aller a été interrompu à la 82e minute suite à une bagarre générale. Après que les initiateurs de la rixe, Skerla (Jalguiris) et Kantchelskis (Kareda), a été expulsés par l'arbitre, la rencontre a pu s'achever, mais la Fédération a tenu à frapper fort : Kantchelskis est suspendu pour cinq matches et M. Bieliauskas, le directeur de Kareda, disqualifié pour un an. *(Giedrius IANONIS)*

PAYS-BAS. — Ça ne s'arrange pas pour l'Ajax ! Largué en Championnat (à 13 points du leader PSV), mal en point en Ligue des champions, le club d'Amsterdam vient d'être éliminé de la Coupe néerlandaise dès les seizièmes de finale : l'Ajax a été battu (1-0) par Hercules Almelo, le treizième du Championnat de Deuxième Division. L'année dernière déjà, l'équipe de Louis Van Gaal, alors championne d'Europe en titre, avait été sortie par un club de D 2, Cambuur Leuwaarden. *(VOETBAL INTERNATIONAL)*

Belgique

Bruges champion d'automne

BRUXELLES. — Est-ce un heureux présage ? A neuf reprises ces treize dernières saisons, le leader de la compétition à mi-parcours fut également couronné six mois plus tard. Le FC Bruges, tenant du titre, a été confirmé champion d'automne. Il a gagné, en déplacement, alors que le Standard s'est incliné une nouvelle fois dans un match au sommet et qu'Anderlecht, toujours aussi navrant sur le plan offensif, semble reproduire une nouvelle série de nuls blancs et ternes.

Préoccupé à son tour par les indisponibilités de plusieurs titulaires, le Club Brugeois a soigné le spectacle sur le terrain de La Gantoise. Stanic et Spehar, les deux Croates, évoluaient en principe pour la dernière fois ensemble dans le Championnat de Belgique. Ils se sont régalés. Le premier cité, qui devrait rejoindre Parme mercredi, après avoir disputé, à Gelsenkirchen, le huitième de finale retour de la Coupe de l'UEFA contre Schalke, a pris congé du Club avec élégance. Il a offert à son compatriote un joli deuxième but personnel. En verve subite depuis plusieurs semaines, Spehar avait d'abord ouvert le score avant qu'Herremann, le capitaine gantois, n'égalise sur penalty. Verheyen avait alors rendu à Bruges un avantage que Spehar allait confirmer.

Correspondance Michel DUBOIS

Norvège

Le grand défi de Rosenborg

OSLO. — Sans rival dans le Championnat national (qu'il vient de conquérir pour la cinquième fois d'affilée), sacré « meilleure équipe de Scandinavie » après sa double confrontation victorieuse (3-2 et 1-0) avec les Suédois de Göteborg en Ligue des champions, Rosenborg est à la croisée des chemins.

Coincé dans un carcan national (et même scandinave) trop étroit pour son potentiel, le club de Trondheim n'a pas encore la notoriété suffisante pour qu'on lui accorde la dimension européenne qu'il revendique. À cet égard, il joue demain soir à Milan une partie délicate pour son avenir.

Quatre des actuels joueurs de Rosenborg sont, en effet, sur le départ, s'ils ne sont pas déjà partis : le prometteur Steffen Iversen (20 ans) vient d'être transféré pour 23 millions de francs à Tottenham (qu'il rejoindra après le match de Milan), Tom Kaare Staurvik a été prêté au club néerlandais de NAC Breda (il a débuté par une victoire sur l'Ajax lors de la 16e journée du Championnat des Pays-Bas), Thomas Odegaard à Viking Stavanger et Björn Tore Kvarmé à Stabaek. Et ce n'est pas fini ! D'autres pourraient suivre comme les internationaux Trond Egil Soltvedt, Karl Petter Löken, Karl Oskar Fjörtoft et, surtout, Bent Skammelsrud, le capitaine de l'équipe.

A Rosenborg depuis 1991, ce dernier souhaite, à trente ans, changer d'air. Encore sous contrat pour une saison, Skammelsrud ne cache pas ses intentions : « Je commence à prendre de l'âge et j'aspire à découvrir autre chose. » Pour le moment, ces velléités de départ ne gênent pas trop l'entraîneur. Nils Arne Eggen sait que ses joueurs veulent se faire remarquer et que, demain à Milan, ils vont sortir le match de leur vie. « Ce sera difficile à San Siro, reconnaît-il, mais nous avons dominé deux fois Göteborg, qui a lui-même battu une fois Milan. Alors ? »

Une chose est sûre, vainqueur ou vaincu, Rosenborg sera mercredi soir dans une situation délicate. S'il se qualifie, il devra aménager son équipe pendant la trêve pour pallier les quelques départs annoncés et bien figurer en quart de finale. S'il échoue, il devra quand même reconstruire son effectif car ses bonnes performances n'ont pas échappé aux recruteurs de tout poil, surtout aux Anglais.

Mais cette perspective n'inquiète pas outre mesure Rune Braseth, l'ancien libero du Werder Brême et de l'équipe nationale, devenu directeur sportif à Trondheim : « Si nous perdons trois ou quatre joueurs, vous pouvez être certain que nous les remplacerons. » De fait, entre l'argent des transferts et celui gagné en deux participations consécutives à la Ligue des champions, Rosenborg dispose d'un trésor de guerre sans égal dans le Royaume. Mais il n'est pas encore assez riche pour retenir ses meilleurs éléments convoités par les grands clubs étrangers ou assez réputé pour attirer quelques joueurs de renom. Sa position est aussi fragilisée par l'arrêt Bosman car, si la Norvège n'appartient pas à l'Union européenne (ex-CEE), elle fait tout de même partie de l'Espace économique européen (EEE) et, à ce titre, ses joueurs peuvent librement circuler et travailler dans toute l'Europe communautaire. Les clubs anglais le savent et en abusent. Combien de Norvégiens font banquette en Premier League au lieu de relever l'intérêt d'un Championnat national que Rosenborg archidomine ?

Correspondance Eric BAILLY

Portugal

Sporting : Waseige démissionne

LISBONNE. — Le 0-0 concédé par le Sporting, sur son terrain d'Avalade, devant le modeste Uniao Leiria lors de la 12e journée, a été fatal à l'entraîneur belge Robert Waseige (57 ans). Ce dernier a présenté sa démission dimanche. « Robert Waseige a estimé que les conditions nécessaires à la poursuite de sa mission n'étaient plus réunies », a déclaré au cours d'une conférence de presse Simoes de Almeida, le vice-président du club de Lisbonne.

A la tête du Sporting depuis le mois de juin, Robert Waseige était de plus en plus contesté en raison des mauvais résultats de l'équipe. Éliminé dès le deuxième tour de la Coupe de l'UEFA par le FC Metz, le Sporting a subi en Championnat trois défaites au cours des six dernières journées. L'entraîneur belge a été remplacé par son adjoint, le Portugais Octavio Machado.

Ce changement au Sporting a relégué au second plan l'affaire de corruption qui empoisonne tout le milieu du football depuis plusieurs semaines. Pour faire part de leur déception, plusieurs personnalités du monde du spectacle viennent d'annoncer publiquement leur adhésion au... FC Barcelone. Dans un manifeste intitulé « Ça suffit », les signataires se disent « fatigués, indignés, furieux » de l'état du foot portugais. « Impuissants face aux mafias, aux parrains, aux chèques sous la table et aux voyages payés aux arbitres, expliquent-ils, nous avons choisi, avec lucidité et après une longue réflexion, la qualité, l'art et le merveilleux spectacle qu'offre le FC Barcelone. »

Pour symbolique qu'elle soit, cette démarche révèle tout de même un profond malaise qui a poussé le gouvernement à intervenir. Le conseil des ministres a ainsi approuvé un projet de loi qui doit être ratifié par le Parlement, selon lequel des peines de cinq à dix ans de prison peuvent être prononcées à l'encontre des arbitres qui accepteraient des petits cadeaux ou des présidents de club qui leur en offriraient.

Le projet de loi prévoit, en outre, que tout club « violant l'éthique sportive » pourra être puni par une peine allant du retrait de points, à la relégation automatique jusqu'à la l'exclusion de la compétition. Précision : tout dirigeant ayant porté de fausses accusations de corruption pourra être suspendu pour une période de deux ans.

Correspondance Afonso DE MELO

Italie

Sacchi retourne à Milan

Contesté depuis plusieurs mois en raison des résultats médiocres de l'équipe nationale d'Italie à l'Euro 96, Arrigo Sacchi (50 ans) vient de jeter l'éponge. Antonello Valentini, le porte-parole de la Fédercalcio, a confirmé dans la nuit de dimanche à lundi la démission du sélectionneur. Sacchi, dont le contrat avait été prolongé jusqu'en juin 1998, a préféré prendre les devants d'une probable mise à l'écart et accepter la proposition du... Milan AC. Le mage de Fusignano revient donc dans le club qui a fait sa réputation et qu'il a contribué à ramener au sommet de la hiérarchie européenne à la fin des années 80. Ironie de l'histoire : Sacchi a succédé à Azeglio Vicini au poste de sélectionneur le 18 octobre 1991 alors qu'il ne faisait plus l'unanimité à Milan ; il y revient cinq ans plus tard alors que sa présence n'est plus souhaitée à la tête de la sélection. L'Uruguayen Oscar Washington Tabarez, arrivé au Milan AC cet été pour succéder à Fabio Capello, parti au Real Madrid, devrait donc faire les frais de l'opération.

POLOGNE. — Malgré le froid (– 2°), la retransmission en direct sur Canal + et le mauvais classement des deux équipes, 6 000 spectateurs ont assisté lors de la 18e journée du Championnat au grand classique Gornik Zabrze-Ruch Chorzow. La 78e confrontation de l'histoire entre les deux clubs a tourné à l'avantage (1-0) de Gornik, qui était pourtant privé de cinq titulaires, blessés. Grâce au but de Hajto (62e), le club de Zabrze est remonté à la 15e place, devant Ruch Chorzow, mais il n'est pas sorti d'affaire pour autant. *(Czeslaw LUDWICZEK)*

RUSSIE. — En Corée du Sud depuis plusieurs années, l'Ukrainien Anatoli Bychovets, le dernier sélectionneur de l'URSS (devenue CEI à l'Euro 92), est de retour. Il prend la suite de Pavel Sadyrine au poste d'entraîneur du Zénith Saint-Petersbourg, seulement dixième du Championnat qui vient de s'achever. *(Constantin KLETCHEV)*

SLOVÉNIE. — Grâce à sa nette victoire (3-0) sur HIT Gorica, le champion en titre, la surprenante équipe de Primorje est assurée de passer la trêve hivernale en tête du classement. Mais, malgré ses deux points d'avance, elle n'est pas à l'abri d'un retour de Maribor qui, aussi bien financièrement que techniquement, a plus le profil d'un champion. Quant au prestigieux Olympija Ljubljana, longtemps lanterne rouge, il a obtenu sur le terrain de Rudar Velenje sa cinquième victoire de suite, mais les problèmes qu'il a connus en début de saison hypothèquent fortement ses chances d'être champion. *(Boris VERBIC)*

SUISSE. — Malgré un but du Français Cyrille Pouget sur penalty (38e), le Servette s'est incliné (1-2) devant Aarau dimanche à Genève lors de la dernière journée de la première phase. Le FC Bâle et le FC Zurich n'ayant pas pu se départager (0-0), le club genevois est écarté du tour final pour le titre. Il disputera donc au printemps le tour de promotion-relégation, en compagnie de Lucerne, Lugano, des Young Boys de Berne et des quatre premiers de la Ligue nationale B (D 2). Dans ce contexte, le départ de Pouget semble plus probable que jamais. *(Nadine CRAUSAZ)*

TURQUIE. — Alors qu'il peut se qualifier demain pour les quarts de finale de la Ligue des champions, Fenerbahçe vient de s'offrir une petite crise dont seul son président, l'incorrigible Ali Sen, a le secret. Il vient de virer l'international Bülent Uygun, « traître » à ses yeux pour ne pas avoir été assez méchant lors du match contre Istanbulspor. Bülent était chargé de surveiller son ancien coéquipier, Oguz, passé à Istanbulspor l'été dernier après avoir été chassé de Fenerbahçe par Ali Sen. Bülent a été immédiatement transféré à Koçaelispor. *(Selçuk MANAV)*

UKRAINE. — Mis à part l'étonnante performance du promu Vorskla Poltava, la première partie du Championnat s'est achevée sans surpise : le Dinamo Kiev est champion d'automne, avec de fortes chances de conquérir l'année prochaine un cinquième titre consécutif. Ses principaux rivaux sont, comme d'habitude, Tchernomorets Odessa, Dniepr et Chakhtior Donetsk. *(Andey PINALOFF)*

YOUGOSLAVIE. — Le brouillard qui s'est soudainement abattu samedi sur Belgrade a interrompu à la 43e minute (à 0-0) le match de l'avant-dernière journée antomnale entre l'Etoile Rouge et Buducnost Podgorica. Rejouée le lendemain sous une pluie glaçante, la rencontre a cette fois sourit à l'Etoile Rouge qui s'est imposée (2-0). De leur côté, Partizan a gagné contre Becej (3-2) et Vojvodina contre Çukariçki (1-0) grâce au but de Vorkapic contre son camp. *(Jovan VELICKOVIC)*

Quatre clubs en danger

Ristic viré à Düsseldorf, un sort identique semble bientôt promis à Krauss à M'Gladbach, Dorner à Brême et Finke à Duisburg, tous issus de clubs en difficulté. État des lieux.

CONNAISSEZ-VOUS la théorie des dominos ? Vous basculez un domino, celui-ci fait basculer le suivant, et ainsi de suite, aussi longtemps qu'il y a des dominos alignés. Justement, il est fort possible que la victoire du Fortuna Düsseldorf le week-end dernier provoque la chute de plusieurs entraîneurs ces prochains jours. La semaine passée, Düsseldorf avait commencé par se séparer d'Alexandre Ristic, l'artisan de la montée du club depuis la D3 jusqu'en Bundesliga. Un technicien qui prônait un système de jeu défensif, ce qui lui a coûté sa place d'entraîneur. Avec quatre buts marqués à domicile en sept matches, et aucune victoire à faire valoir lors des sept dernières rencontres, le club avait fini par faire fuir les spectateurs.

En dépit de ces peu séduisantes statistiques, le Fortuna a réussi le tour de force de s'imposer le week-end dernier (4-1) aux dépens du Werder Brême. Un authentique exploit puisque jamais depuis le 15 décembre 1990 (4-1 face à Mönchengladbach), Düsseldorf n'était parvenu à inscrire quatre buts dans un seul match de Bundesliga. Placé provisoirement sous les ordres de l'ancien adjoint de Ristic, Rudi Wojtowicz, Düsseldorf a retrouvé la formule magique, et même si Werner a raté un penalty (tout comme Herzog pour Brême), l'équipe s'est rassurée et détachée de la zone rouge. Mais si Wojtowicz a été nommé entraîneur intérimaire, c'est tout simplement parce que Jörg Berger, licencié voici deux mois à Schalke, hésite toujours à venir. Possible aussi que Berger compte sur le poste de Bernd Krauss, en difficulté à Mönchengladbach. Celui-ci se montre d'ailleurs très lucide après la défaite (0-1) concédée à domicile face à Duisburg. « Si on ne jouait pas au Bayern Munich la semaine prochaine, je serais déjà sans doute licencié. » Gladbach, 12 buts en 10 rencontres (dont 5 contre Dortmund, soit 7 buts lors des 15 matches restants), n'a pas encore marqué à l'extérieur depuis le début de la saison, offrant encore contre Duisburg une équipe sans âme. Ne prenant aucun risque, sans esprit de révolte. Les supporters, en signe de protestation suite aux dernières mauvaises prestations, ont tourné le dos aux joueurs et aux dirigeants pendant la présentation des équipes puis les cinq premières minutes du match. Une manifestation unique dans le football professionnel. Pendant la rencontre, Duisburg alignait un seul attaquant, pour cinq défenseurs à Mönchengladbach. Impensable dans ces conditions d'assister à un grand match. On peut même se demander comment une telle équipe a pu se qualifier la saison dernière pour la Coupe UEFA, ou plus sûrement comment elle a pu chuter ainsi en cinq mois. La réponse classique pourrait être que l'entraîneur est usé. Mais on pourrait aussi invoquer l'erreur du président et du manager d'avoir doublé le salaire d'Effenberg. Créant ainsi polémiques et jalousies parmi les joueurs. Le Werder Brême, quant à lui, est toujours classé à la 9e place, après cinq matches sans victoire et 27 buts encaissés. Il y a donc également urgence au bord de la Weser. Dixie Dörner, le Beckenbauer de l'ex-RDA, n'y fait plus l'unanimité. Et surtout, Mirko Votava, le vétéran des grandes batailles européennes, a perdu sa place de titulaire. Mécontent de sa non-titularisation, Votava (quarante ans) a demandé à être transféré vers un club de Troisième Division. Demande qui lui a été refusée par Dörner. Et Andreas Herzog d'ajouter : « On court sur le terrain comme des poules dans un poulailler, lorsque le renard arrive. Il n'y a plus d'ordre sur le terrain. » Une mise au point destinée à ses coéquipiers mais aussi à l'entraîneur en place.

Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS

Quel avenir à Mönchengladbach pour Bernd Krauss ?

En revanche, à Fribourg, les jours sont plus calmes, malgré la défaite contre Schalke (2-3). L'entraîneur, Volker Finke : « A dix minutes de la fin, on menait 2-1 puis deux erreurs individuelles nous ont coûté la victoire. Il n'y a pas de remise en question de ma part. Je vais donc de nouveau mener l'équipe vers la victoire. » Finke, qui entraîne Fribourg depuis 1991, entretient d'excellents rapports avec son club. Il est vrai aussi que des joueurs tels que Jörg Heinrich (parti au Borussia Dortmund), Jens Todt (au Werder Brême) ou Rodolfo Cardoso (à Hambourg) n'ont jamais été aussi bons que lorsqu'ils étaient sous ses ordres. En revanche, des joueurs comme Alain Sutter, Maximilien Heidenreich ou Michäel Sternkopf, médiocres dans leurs clubs précédents, ont retrouvé leur niveau dès lors qu'il les a pris en main. Cela signifie-t-il qu'il y aurait un je-ne-sais-quoi de spécial à Fribourg ?

Correspondance Rainer KALB

Seeler secoue Hambourg

Hambourg, qui retrouve Monaco aujourd'hui en huitième de finale retour de la Coupe de l'UEFA, a obtenu vendredi soir un surprenant résultat nul (1-1) à Dortmund lors de la 16e journée du Championnat. Largement dominée par les champions en titre, longtemps menée au score suite à un but de Lars Ricken (23e), l'équipe hanséatique a arraché sur le terrain du Borussia un point inespéré.

En réalité, tout s'est joué à la mi-temps. Exaspéré par la médiocre prestation de ses joueurs, Uwe Seeler, le président du Hambourg SV, est descendu dans les vestiaires pour les secouer un bon coup. Remontés à bloc, ces derniers ont sorti le grand jeu en seconde période et ont réussi à égaliser (78e) par le grand Karsten Bäron, qui a tenu sa place malgré une blessure au pied.

Ce résultat nul à l'extérieur, venant après un autre à Cologne (2-2) lors de la journée précédente, ne suffit pas à rasséréner totalement un HSV qui, à la treizième place, ne devance que de deux points le Hansa Rostock, premier relégable. La situation est d'autant plus délicate que Valdas Ivanauskas, l'attaquant lituanien, s'est foulé le pied à l'entraînement et que le Danois Jakob Friis-Hansen (ex-Bordeaux) a été opéré du ménisque.

Le point gagné à Dortmund a tout de même pu ramener un certain calme après l'élection tumultueuse, en début de semaine, d'un conseil de surveillance tout acquis au nouveau président. Uwe Seeler a été soupçonné d'avoir mis sa démission dans la balance pour imposer ses hommes.

Autre motif d'inquiétude à Hambourg : le manteau de neige qui recouvre actuellement la pelouse et les gradins du Volkparkstadion. Un appel a été lancé à toutes les bonnes volontés pour dégager les tribunes. La direction du club assure que le match contre Monaco pourra se tenir comme prévu.

Stuttgart manque le coche

Encore un match au sommet sans vainqueur ! Dimanche soir, Stuttgart se voyait offrir l'occasion de rejoindre en tête du classement Leverkusen, le leader provisoire. A condition cependant de s'adjuger les trois points de la victoire face au Bayern, l'autre sérieux prétendant au titre. Malheureusement pour Stuttgart, le résultat n'a pas été à la hauteur de son attente. Après six minutes, pourtant, Stuttgart croyait avoir pris l'ascendant sur les Bavarois, et une frappe de Berthold sur le poteau de Kahn semblait devoir lui donner raison. Sur le contre qui s'ensuivit, Berthold touchait le ballon de la main, alors qu'il était à la lutte avec Rizzitelli. Basler se chargeait de transformer la sanction, inscrivant son 3e but en deux matches. Le match, très intense, ne basculait ni d'un côté ni de l'autre, chacune des équipes opérant par des contres dangereux. Le match, engagé, finit d'ailleurs par coûter ses deux dents de devant à Freddy Bobic, après qu'il ait reçu un méchant coup de Kuffour, le Ghanéen du Bayern. Supérieur au Bayern par moment, Stuttgart se heurtait pourtant à une défense bavaroise bien regroupée autour de ses deux piliers, Kahn et Matthäus, auteurs d'un match exceptionnel. A dix minutes de la fin cependant, Buck, le remplaçant de Stuttgart, adressait un centre côté droit au Néerlandais Verlaat. Ce dernier, d'une reprise des 8 mètres, inscrivait son premier but de la saison, égalisant logiquement du même coup. Quelques instants auparavant, Bobic avait failli tromper Kahn d'une déviation à la suite d'une frappe, déjà, de Verlaat des 20 mètres. Pris à contrepied par cette déviation, Kahn réalisa un arrêt-réflexe étonnant, retardant de quelques secondes seulement l'échéance. Au bout du compte, le nul arrange finalement le Bayern, à égalité de points avec Leverkusen (33) et en bonne posture avant de recevoir M'Gladbach. Stuttgart, de son côté, risque de regretter longtemps d'avoir laissé passer l'occasion. Quand on veut rivaliser avec les ténors, encore faut-il s'en donner les moyens...

R. K.

16e JOURNÉE
(29, 30 novembre et 1er décembre 1996)

A Leverkusen (Ulrich-Haberland stadion).
BAYER LEVERKUSEN b. COLOGNE : 4-2 (0-0). — 21 000 spectateurs. Arbitre : M. Krug. Buts : Happe (49e), Kirsten (62e), Sergio (67e), Baumann (86e c.s.c.) Pour Leverkusen ; Wörns (83e c.s.c.), Vladoiu (87e) pour Cologne.
LEVERKUSEN : Heinen — Wörns, Nowotny, Happe — Lehnhoff (Rydlewicz, 83e), Ramelow, N. Kovac, Sergio (Neuendorf, 87e), Heintze — Kirsten, Meijer (Feldhoff, 72e). Entr. : Daum.
COLOGNE : Eschbach — Weiser, Hauptmann, Baumann — Zdebel (Gaissamayer, 62e), P. Thiam, S. Oliseh (Steinmann, 67e), Munteanu, Andersen — Polster (Braun, 72e), Vladoiu. Entr. : Neururer.

A Stuttgart (Gottlieb-Daimler stadion).
VfB STUTTGART et BAYERN MUNICH : 1-1 (0-1). — 53 000 spectateurs. Arbitre : M. Strampe. Buts : Verlaat (80e) pour Stuttgart ; Basler (7e) pour le Bayern. Expulsion : Poschner (81e) à Stuttgart.
STUTTGART : Wohlfahrt — Herzog, Verlaat, Berthold — Hagner (Buck, 67e), Soldo, Balakov, Poschner, Legat — Elber, Bobic. Entr. : Daum.
BAYERN : Kahn — Helmer, Babbel, Kuffour — Basler, Strunz, Matthäus, Nerlinger, Ziege — Klinsmann (Jancker, 77e), Rizzitelli. Entr. : Trapattoni.

A Dortmund (Westfalenstadion).
BORUSSIA DORTMUND et HAMBOURG : 1-1 (1-0). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Heynemann. Buts : Ricken (23e) pour Dortmund ; Bäron (78e) pour Hambourg.
DORTMUND : Klos — Heinrich, Sammer, Kree — Reuter, Zorc (Kirovski, 75e), Lambert, Reinhardt, Ricken — Chapuisat (Tretschok, 71e), Herrlich (Riedle, 67e). Entr. : Hitzfeld.
HAMBOURG : Golz — Schnoor, Henchoz (Kovacevic, 46e), Fischer — Schupp, Kmetsch, Hartmann (Breitenreiter, 61e), Hollerbach, Cardoso — Bäron, Salihamidzic. Entr. : Magath.

SANKT PAULI - BOCHUM : reporté au 8 février 1997.

A Munich (Olympiastadion).
MUNICH 1860 et KARLSRUHE : 1-1 (0-0). — 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Weber. Buts : B. Winkler (55e) pour Munich ; Dundee (54e) pour Karlsruhe.
MUNICH : Meier — Trares, Miller, Walker — Schwabl, Jeremies, Heldt, Cerny, A. Pelé — Borimirov, B. Winkler. Entr. : Lorant.
KARLSRUHE : Reitmaier — Hengen, Metz, Reich — Ritter, Keller (Krauss, 90e), Fink, Kiriakov (Bähr, 78e), D. Schuster — Dundee, Wück (Wittwer, 73e). Entr. : W. Schäfer.

A Fribourg (Dreisamstadion).
SCHALKE 04 b. FRIBOURG : 3-2 (1-1). — 22 500 spectateurs. Arbitre : M. Steinborn. Buts : Sutter (17e), Wilmots (46e c.s.c.) pour Fribourg ; Anderbrügge (45e), Max (82e, 87e) pour Schalke.
FRIBOURG : Schmadtke — Heidenreich, Rath (Vogel, 68e), Frey — Buric, O. Freund, A. Zeyer, Sternkopf, Sutter — Spies (Wassmer, 65e), Decheiver. Entr. : Finke.
SCHALKE : Lehmann — Linke, Thon, Linke — Latal, Wilmots, A. Müller (Eigenrauch, 23e), Anderbrügge (Kurz, 89e), Büskens — Mulder, Max. Entr. : H. Stevens.

A Düsseldorf (Rheinstadion).
FORTUNA DÜSSELDORF b. WERDER BREME : 4-1 (2-0). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Aust. Buts : Bach (8e), Youran (24e, 66e), D. Nielsen (89e) pour Düsseldorf ; Pfeilenberger (62e) pour Brême.
DÜSSELDORF : Koch — Werner, Fach, Bach — Istenic, Seeliger (Krôner, 89e), Antang (D. Nielsen, 88e), Drazic, Judt — Youran (Dobrovolski, 80e), Youngha-Mouhani. Entr. : Wojtowicz.
BREME : Reck — Pfeilenberger, Votava, Schulz — Unger (Hobsch, 58e), Todt, Eilts, A. Herzog, Skripnik — Labbadia, M. Bode. Entr. : Dörner.

A Mönchengladbach (Bökelbergstadion).
DUISBOURG b. BORUSSIA MÖNCHENGLADBACH : 1-0 (0-0). — 26 900 spectateurs. Arbitre : M. Albrecht. But : Marin (84e).
M'GLADBACH : Kamps — Passlack, Klinkert, Andersson (Stadler, 66e), Neun — Wynhoff, Effenberg, M. Schneider, P. Nielsen — Pettersson, Villa (Juskowiak, 61e). Entr. : Krauss.
DUISBOURG : Gill — Emmerling, Nijhuis, Reiter — Wolters (B. Salou, 64e), Vana, M. Zeyer (Hirsch, 75e), Wohlert, Puschmann — Osthoff, Marin (Hopp, 88e). Entr. : Funkel.

A Rostock (Ostseestadion).
HANSA ROSTOCK b. ARMINIA BIELEFELD : 3-1 (1-1). — 17 300 spectateurs. Arbitre : M. Fröhlich. Buts : Akpoborie (14e, 55e), Beinlich (56e) pour Hansa Rostock ; Reeb (31e) pour Arminia Bielefeld.
ROSTOCK : Bräutigam — Gansauge (Beeck, 74e), Zallmann, März, Lange (Yasser, 46e) — Hofschneider, Beinlich, Weilandt, Studer — Micevski (Baumgart, 64e), Akpoborie. Entr. : Pageldorf.
BIELEFELD : Stein — Stratos, Molata, Schäfer, Reeb — Gerber (Maul, 17e), Reina (Ivanovic, 81e), Meissner, Breitkreutz — J. Bode (Fuchs, 63e), Kuntz. Entr. : Middendorp.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leverkusen	33	16	10	3	3	36	20
2. Bayern Munich	33	16	9	6	1	26	14
3. Stuttgart	31	16	9	4	3	39	17
4. Dortmund	31	16	9	4	3	33	17
5. Cologne	26	16	8	2	6	31	27
6. Bochum	26	15	7	5	3	21	19
7. Karlsruhe	25	16	7	4	5	27	20
8. Schalke 04	22	16	6	4	6	23	26
9. Werder Brême	21	16	6	3	7	28	27
10. MSV Duisbourg	19	16	5	4	7	16	22
11. Sankt Pauli	18	15	5	3	7	21	28
12. Düsseldorf	18	16	5	3	8	13	24
13. Hambourg	17	16	4	5	7	20	25
14. Munich 1860	17	16	4	5	7	24	30
15. Bielefeld	16	16	4	4	8	18	28
16. Rostock	15	16	4	3	9	19	24
17. M'Gladbach	15	16	4	3	9	12	22
18. SC Fribourg	13	16	4	1	11	20	37

BUTEURS

1. Dundee (Karlsruhe), **12.**
2. Kirsten et Sergio (Leverkusen), Akpoborie (Rostock), Max (Schalke 04), Bobic et Elber (Stuttgart), **10.**
7. A. Herzog (Brême), B. Winkler (Munich 1860), **9.**
9. Polster (Cologne), **8.**

RENDEZ-VOUS

17e JOURNÉE
(Vendredi 6 décembre 1996)
Bochum - Bayer Leverkusen
Karlsruhe - Fribourg
Schalke 04 - Hansa Rostock
Werder Brême - Munich 1860
(Samedi 7 décembre 1996)
Hambourg - Fortuna Düsseldorf
Arminia Bielefeld - VfB Stuttgart
Bayern Munich - Borussia Mönchengladbach
Duisbourg - Sankt Pauli
Cologne - Borussia Dortmund

classements

Belgique

(17e journée)

LOMMEL - LOKEREN : 1-0 (1-0).
7 000 spect. But : Van Veldhoven (41e).

MOUSCRON - ALOST : 3-2 (0-1).
9 700 spect. Buts : E.-M. Perrea (62e, 68e), Vidovic (82e) pour Mouscron ; Lauwers (25e), Meyssen (90e) pour Alost.

SAINT-TROND - RACING : 1-1 (1-0).
12 000 spect. Buts : Goots (9e) pour Saint-Trond ; Oulare (60e) pour Genk.

FC LIERSE - STANDARD LIEGE : 2-1 (1-0).
12 000 spect. Buts : Van Kerckhoven (9e), de Roover (90e) pour Lierse ; Kroupnikovic (51e) pour le Standard.

LA GANTOISE - FC BRUGES : 1-3 (1-2).
9 700 spect. Buts : Herreman (20e) pour la Gantoise ; Spehar (18e, 76e), Verheyen (26e) pour FC Bruges.

ROYAL ANTWERP - GERMINAL EKEREN : 2-0 (1-0).
6 000 spect. Buts : Glogovac (25e), Sakokun (88e).

CERCLES BRUGES - CHARLEROI : 1-0 (0-0).
2 500 spect. But : Renty (58e).

HARELBEKE - RWD MOLENBEEK : 3-0 (0-0).
5 700 spect. Buts : Verscheide (49e, 61e), Hameg (73e).

RSC ANDERLECHT - FC MALINES : 0-0.
14 000 spect.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	37	17	11	4	2	36	17
2. Mouscron	35	17	10	5	2	31	16
3. Standard Liège	33	17	11	0	6	32	20
4. FC Lierse	+31	17	8	7	2	27	16
5. Lommel	29	17	8	5	4	28	25
6. RSC Anderlecht	28	17	7	7	3	26	13
7. Harelbeke	28	17	8	4	5	30	21
8. Royal Antwerp	28	17	9	1	7	30	29
9. Lokeren	22	17	6	4	7	26	27
10. RWD Molenbeek	22	17	6	4	7	18	21
11. Racing Genk	21	17	4	9	4	20	23
12. La Gantoise	21	17	6	3	8	28	35
13. Charleroi	18	17	5	3	9	23	27
14. Germinal Ekeren	16	17	4	4	9	20	28
15. FC Malines	15	17	3	6	8	16	26
16. Alost	13	17	2	7	8	20	31
17. Saint-Trond	12	17	2	6	9	22	37
18. Cercle Bruges	8	17	1	5	11	15	36

BUTEURS

1. Spehar (FC Bruges)	(+ 2) 11
Tozma (CS Brugeois)	11
3. Jbari (La Gantoise)	10
Verscheide (Harelbeke)	(+ 2) 10
5. Goots (St-Trond)	(+ 1) 9
6. Lauwers (Alost)	(+ 1) 8
Severeyns (Antwerp)	8
8. E. M Penza (Mouscron)	(+ 1) 7
Pierre (Molenbeek)	7

Pas de Championnat cette semaine

Grèce

(9e journée)

Panahaikos Pirgos - Iraklis Salonique : 3-1
Panachaiki Patras - Xanthi : remis
AEK Athènes - Edessaikos : 2-0
Athinaikos - Kavala : 1-4
Olympiakos Le Pirée - Aris Salonique : 4-0
Apollon Athènes - Kastoria : 2-0
Paok Salonique - Ionikos : 2-0
Kalamata - OFI Crète : 1-1
Veria - Panathinaikos : 0-0

(10e journée)

Xanthi - Edessaikos : 0-1
Kavala - Panachaiki Patras : 1-0
AEK Athènes - Aris Salonique : 2-3
Kastoria - Athinaikos : 1-0
Ionikos - Olympiakos Le Pirée : joué le 2/12
OFI Crète - Apollon Athènes : 3-0
Panathinaikos - Paok Salonique : 5-0
Iraklis Salonique - Kalamata : 2-5
Veria - Panaliakos Pirgos : 2-0

Class. : 1. Panathinaikos, 23 pts ; 2. Olympiakos Le Pirée, 23 pts ; 3. OFI Crète, 22 pts ; 4. AEK Athènes, 19 pts ; 5. Panachaiki Patras, 17 pts ; 6. Panaliakos Pirgos, 17 pts ; 7. Kalamata, 16 pts ; 8. Veria, 15 pts ; 9. Kavala, 12 pts ; 10. Ionikos, 12 pts ; 11. Paok Salonique, 12 pts ; 12. Aris Salonique, 10 pts ; 13. Xanthi, 9 pts ; 14. Edessaikos, 8 pts ; 15. Athinaikos, 7 pts ; 16. Apollon Athènes, 6 pts ; 17. Kastoria, 5 pts ; 18. Iraklis Salonique, 5 pts ;

BUTEURS

1. Kristis (AEK)	(+ 1) 8
2. Ivic (Olympiakos)	7
3. Warzycha (Panathinaikos)	6

Bulgarie

(14e journée)

Loc. Plovdiv - Dobroudja : 2-1
Neftochimik Bourgas - Maritza Plovdiv : 2-0
Etar V. Tirnovo - Mineur Pernik : 0-0
Montana - Slavia Sofia : 1-2
Loc. Sofia - Botev Plovdiv : 3-0
Spartak Varna - Spartak Pleven : 1-0
Rakovski - CSKA Sofia : 0-2
Levski Sofia - Levski Kustendil : 6-1

Class. : 1. CSKA Sofia, 37 pts ; 2. Levski Sofia, Neftochimik Bgurgas, Slavia Sofia, 30 pts ; 5. Loc. Sofia, Spartak Varna, 23 pts ; 7. Etar V. Tirnovo, 19 pts ; 8. Loc. Plovdiv, Mineur Pernik, 18 pts ; 10. Maritza Plovdiv, 17 pts ; 11. Levski Kustendil, Spartak Pleven, 16 pts ; 13. Montana, Dobroudja, 13 pts ; 15. Botev Plovdiv, 12 pts ; 16. Rakovski, 0 pt.

BUTEURS

1. Todor Pramatarov (Slavia)	(+ 1) 10
2. Hristo Marachliev (Levski Kustendil)	8
3. Maria Hristov (Levski Sofia)	(+ 1) 7

Écosse

(14e journée)

ABERDEEN - GLASGOW RANGERS : 0-3 (0-1).
21 500 spect. Buts : Robertson (38e), Laudrup (77e), Miller (86e).

CELTIC GLASGOW - HEARTS OF MID : 2-2 (1-1).
50 000 spect. Buts : O'Neil (43e), Dicanio (77e s. pen.) pour Celtic ; Cameron (31e), McCann (64e) pour Hearts.

DUNDEE UTD - DUNFERMLINE : 1-1 (0-0).
7 650 spect. Buts : Winters (70e) pour Dundee ; Smith (67e) pour Dunfermline.

HIBERNIAN - MOTHERWELL : 2-0 (1-0).
7 340 spect. Buts : Jackson (35e, 90e s. pen.).

RAITH ROVERS - KILMARNOCK : 1-0 (0-0).
3 750 spect. Buts : Lennon (90e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	32	13	10	2	1	31	9
2. Celtic Glasgow	27	13	8	3	2	31	13
3. Aberdeen	22	14	6	4	4	25	17
4. Hearts	20	14	5	5	4	18	19
5. Hibernian	19	14	5	4	5	13	21
6. Dunfermline	17	13	4	5	4	17	24
7. Dundee Utd	14	14	3	5	6	15	17
8. Motherwell	14	14	3	5	6	15	22
9. Kilmarnock	11	13	3	2	8	17	27
10. Raith Rovers	11	14	3	2	9	14	27

BUTEURS

1. Dodds (Aberdeen)	10
2. Gascoigne (Rangers)	9
3. Van Hooijdonk (Celtic)	8

Rendez-vous

(3 décembre 1996, match en retard)
Dunfermline - Celtic Glasgow
15e JOURNÉE
(7 décembre 1996)
Motherwell - Celtic Glasgow
Dunfermline - Aberdeen
Hearts - Raith Rovers
Kilmarnock - Dundee Utd
Rangers - Hibernian

Israël

(11e journée)

Maccabi Tel-Aviv - Hapoel Tel-Aviv	0-0
Bnei Yehoudah - Maccabi Haifa	2-1
Hapoel Beer Shebah - Ironi Rishon	3-0
Maccabi Herzliah - Hapoel Jérusalem	1-0
Hapoel Haifa - Beth Shaan	2-1
Bétar Jérusalem - Hapoel Kfar-Satiah	2-1
Hapoël Betah-Tikvah - Hapoël Taibeh	4-2
Maccabi Petah-Tikvah - Zafririm Holon	1-1

Class. : 1. Bétar Jérusalem, 29 pts ; 2. Hapoël Petah-Tikvah, 28 ; 3. Hapoël Beer Shebah, 24 ; 4. Maccabi Petah Tikvah, Bnei Yehoudah, 20 ; 6. Maccabi Tel-Aviv, 19 ; 7. Hapoël Haifa, 16 ; 8. Maccabi Haifa, 15 ; 9. Hapoël Kfar-Sabah, Hapoël Jérusalem, 13 ; 11. Maccabi Herzliah, Ironi Rishon, 10 ; 13. Zafririm Holon, Hapoël Tel-Aviv, Hapoel Taibeh, 9 ; 16. Beth Shaan, 6.

Autriche

(18e journée)

Austria Vienne - FC Tirol Innsbruck : 2-1
Sturm Graz - Linz ASK : 0-0
SV Ried - Admira-Wacker : 0-1
FC Linz - Graz AK : 2-1
SV Salzbourg - Rapid Vienne : 1-1

Class. : 1. Rapid Vienne, 37 pts ; 2. SV Salzbourg, 36 pts ; 3. FC Tirol Innsbruck, 29 pts ; 4. Linz ASK, 25 pts ; 5. Austria Vienne, 24 pts ; 6. Sturm Graz, 21 pts ; 7. Graz AK, 19 pts ; 8. Admira-Wacker, 16 pts ; 9. FC Linz, SV Ried, 17 pts.

BUTEURS

1. Wagner (Rapid)	9
2. Sabitzer (Graz AK)	8

Eire

(14e journée)

Bohemians - Shelbourne : 1-1
Dundalk - Bray Wanderers : 2-1
Shamrock Rovers - St Patrick's Athletic : 0-1
Finn Harps - UC Dublin : 5-1
Home Farm Everton - Derry City : 0-2
Sligo Rovers - Cork City : 1-4

Class. : 1. Derry City, Bohemians, 28 pts ; 3. Shelbourne, Finn Harps, 24 pts ; 5. Cork City, 23 pts ; 6. St Patrick's Athletic, Sligo Rovers, 21 pts ; 8. UC Dublin, 20 pts ; 9. Shamrock Rovers, 15 pts ; 10. Dundalk, 14 pts ; 11. Home Farm Everton, 6 pts ; 12. Bray Wanderers, 5 pts ;

Croatie

(14e journée)

Varteks Varazdin - Sibenik : 1-2
Hrvatski Dragovoljac - Osijek : 2-0
Marsonia Slavonski - Orijent Rijeka : 3-0
Croatia Zagreb - Istra Pula : 7-0
Hajduk Split - Zagreb : 1-1
Rijeka - Inker Zapresic : 4-0
Mladost 127 - Zadarkomerc : 3-0
Cibalia Vinkovci - Segesta Sisak : 2-0

Class. : 1. Croatia Zagreb, 37 pts ; 2. Hajduk Split, 33 pts ; 3. Hrvatski Dragovoljac, 26 pts ; 4. Zagreb, 23 pts ; 5. Mladost 127, 20 pts ; 6. Rijeka, 19 pts ; 7. Sibenik, 19 pts ; 8. Cibalia Vinkovci, 18 pts ; 9. Osijek, Segesta Sisak, Varteks Varazdin, Marsonia Slavonski, 17 pts ; 13. Zadarkomerc, Orijent Rijeka, 13 pts ; 15. Istra Pula, 10 pts ; 16. Inker Zapresic, 5 pts.

Pays-Bas

(matches avancés)

DE GRAAFSCHAP — FC GRONINGUE : 2-0 (0-0).
7 700 spect. Buts : Hendricks (65e) Viscaal (86e).

FC TWENTE - SC HEERENVEEN : 2-1 (1-0).
6 250 spect. Buts : Bosvelt (30e) et (69e) pour Twente ; Tomasson (71e) pour Heerenveen.

Les buteurs et les spectateurs n'avaient pu vous être communiqués dans le *FF* de la semaine dernière.

(18e journée)

SC HEERENVEEN - FC UTRECHT : 2-2 (1-0).
Buts : Kornejev (15e) et Hanarna (20e) pour Heerenveen ; Hernandez (18e) et Mols (56e) pour FC Utrecht.

NAC BREDA - DE GRAAFSCHAP : 2-1 (1-0).
11 984 spect. Buts : Abdellaoui (36e) et Arnold (55e) pour Nac Breda ; Van der Har (71e) pour De Graafschap.

PSV EINDHOVEN - NEC NIMEGUE : 4-1.
27 200 spect. Buts : Marcelo (38e), Nilis (71e s.p., 81e) et Zenden (89e) pour PSV ; Van Eikeren (47e s.p.) pour Nimègue.

VILLEM II - RODA JC : 0-1 (0-0).
6 600 spect. But : Ooijer (65e).

AJAX AMSTERDAM - FC GRONINGUE : 1-1 (1-0).
49 400 spect. Buts : R. De Boer (9e) pour Ajax ; Gorre (81e) pour Groningue.

RKC WAALWIJK - SPARTA ROTTERDAM : 2-0 (0-0).
3 500 spect. But : Wijnhard (75e et 82e).

VITESSE ARNHEM - AZ 67 ALKMAAR : 1-0 (1-0). 5 837 spect. But : Del Olmo (4e).

FC VOLENDAM - FC TWENTE : 0-1 (0-1).
3 000 spect. But : Bosman (44e s.p.).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV	42	18	13	3	2	52	14
2. Feyenoord	36	17	11	3	3	29	20
3. FC Twente	34	18	10	4	4	28	15
4. De Graafschap	30	18	9	3	6	29	22
5. Vitesse	29	18	8	5	5	29	21
Ajax	29	18	7	8	3	23	16
7. Heerenveen	28	18	7	7	4	30	20
8. Roda JC	27	17	7	6	4	19	21
9. FC Utrecht	22	18	4	10	4	26	24
10. FC Volendam	21	18	5	8	7	20	23
NAC	21	18	6	3	9	17	29
Sparta	21	19	6	3	10	21	25
13. FC Groningen	18	18	4	6	8	20	31
14. AZ	17	18	5	2	11	16	23
15. Fortuna Sittard	16	17	3	7	7	14	26
NEC	16	18	3	7	8	19	32
Willem II	16	18	4	4	10	17	31
18. RKC Waalwijk	14	18	3	5	10	17	31

BUTEURS

1. Nilis (PSV)	(+ 2) 11
2. Makaay (Vitesse)	10
3. Tomasson (Heerenveen)	9
Mols (FC Utrecht)	(+ 1) 9

Rendez-vous

19e JOURNÉE
(5 décembre 1996)
RKC Waalwijk - Willem II
(7 décembre 1996)
SC Heerenveen - Fortuna Sittard
PSV Eindhoven - FC Volendam
Roda JC - FC Groningue
(8 décembre 1996)
NEC Nimègue - NAC Breda
AZ 67 Alkmaar - Ajax Amsterdam
Sparta Rotterdam - Vitesse Arnhem
FC Twente - FC Utrecht
De Graafschal - Feyenoord Rotterdam

COUPE
(1/16 de finale)

Sparta Rotterdam (D 1) - **FC Twente** (D 1)	0-1
AZ'67 Alkmaar (D 1) - GO Ahead Eagles (D 2)	4-1
SC Heracles (D 2) - Aj. Amsterdam (D 1)	1-0
Emmen (D 2) - **FC Groningue** (D 1)	0-3
Breda (D 3) - **Feyenoord Rotterdam** (D 1)	0-2
Venlo (D 2) - **PSV Eindhoven** (D 1)	1-2
Cambuur - **Willem II** (D 1)	0-2
FC Volendam (D 1) - SC Feyencord (amat.)	1-0
Helmond Sport - NAC Breda (D 1)	1-1
(Helmond vainqueur t.a.b.)	
SC Neerenveen (D 1) - Top Oss	3-2
RBC - **NEC Nimegue** (D 1)	3-4
Roda JC (D 1) - Katwijk	6-2
Telstar - **Degraafschap** (D 1)	0-2
Veendam - **RKC Waalwijk** (D 1)	1-2
Vitesse Arnhem (D 1) - Eindhoven (D 2)	3-2
FC Zwolle (D 2) - Fortuna Sittard (D 1)	2-1

N.B. : les clubs en gras sont qualifiés pour les huitièmes de finale.

Turquie

(15e journée)

Besiktas Istanbul - Zeytinburnu	3-0
Denizlispor - Trabzonspor	2-3
Canakkala Dardanel - Fenerbahce	1-1
Genclerbirligi - Kocaelispor	1-0
Samsunspor - Vanspor	0-0
Gaziantepspor - Bursaspor	2-1
Altay - Ankaragucu	1-1
Sariyer - Istanbulspor	0-1

Class. : 1. Galatasaray, Trabzonspor, 35 pts ; 3. Besiktas Istanbul, 34 pts ; 4. Fenerbahce, 33 pts ; 5. Bursaspor, 27 pts ; 6. Gaziantepspor, 26 pts ; 7. Kocaelispor, 24 pts ; 8. Ankaragürü, 20 pts ; 9. Samsunspor, 19 pts ; 10. Gencklerbirligi, Sariyer, 18 pts ; 12. Istanbulspor, Altay, 18 pts ; 14. Antalyaspor, 14 pts ; 15. Canakkale Dardanel, 13 pts ; 16. Vanspor, 12 pts ; 17. Denizlispor, 11 pts ; 18. Zeytinburnu, 2 pts.

Portugal

(Match en retard)

FC PORTO - MARITIMO FUNCHAL : 4-1 (1-1). — Buts : Barroso (36e, 82e), Zahovic (51e, 90e) pour FC Porto ; Edmilson (13e) pour Maritimo.

(12e journée)

LECA - FC PORTO : 2-4 (1-2).
Buts : Constantino (5e), Jose Da Rocha (73e) pour Leca ; Jardel (8e), Edmilson (23e, 57e s.p.), Rui Barros (70e) pour FC Porto.

MARITIMO FUNCHAL - V. GUIMARAES : 1-2 (1-0).
But : Alex (38e) pour Maritimo ; Tonino (52e), Capucho (63e) pour V. Guimaraes.

RIO AVE - BENFICA : 0-1 (0-1).
Buts : Bermudez (24e).

SALGUEIROS - BELENENSES : 1-2 (0-2).
Buts : Vinha (87e) pour Salgueiros ; Zito (9e), P. Miguel (27e) pour Belenenses.

FARENSE - SP BRAGA : 2-2 (0-0).
Buts : To Zé (58e), Punisic (64e) pour Farense ; Bruno (66e), Arthur Jorge (72e) pour Braga.

EST AMADORA - DESP. CHAVES : 3-0 (1-0).
Buts : Gaucho (43e s.p.), Renato (69e), Jordao (76e).

SP. ESPINHO - GIL VICENTE : 1-0 (1-0).
But : Filo (14e).

SPORTING PORTUGAL - UNIAO LEIRIA : 0-0.

BOAVISTA PORTO - V. SETUBAL : 0-0.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	32	12	10	2	0	26	5
2. Benfica	29	12	9	2	1	24	5
3. Sporting Portugal	23	12	7	2	3	15	7
4. V. Setubal	20	12	5	5	2	17	12
5. Est. Amadora	20	12	6	2	4	12	8
6. Sp. Espinho	20	12	6	2	4	15	16
7. Sp. Braga	19	12	5	4	3	18	18
8. Leca	18	12	5	3	4	17	11
9. Farense	18	12	5	3	4	11	10
10. Boavista Porto	17	12	4	5	3	16	14
11. Salgueiros	14	12	3	5	4	13	13
12. V. Guimaraes	14	12	4	2	6	16	19
13. Belenenses	14	12	4	2	6	15	23
14. Desp. Chaves	13	12	3	4	5	13	20
15. Maritimo Funchal	12	12	3	3	6	13	20
16. Uniao Leiria	10	12	3	1	8	8	21
17. Gil Vicente	4	12	1	1	10	11	26
18. Rio Ave	2	12	0	2	10	10	24

BUTEURS

1. Constantino (Leca)	(+ 1) 10
2. Jardel (FC Porto)	(+ 1) 8
3. Fernando (Rio Ave)	7
4. Edmilson (Porto)	(+ 2) 6
Donizette (Benfica)	6
Chiquino Conde (Setubal)	6

Pas de Championnat cette semaine

Argentine

(Matches en retard)

Newell's Old Boys - Colon	1-1
Lanus - Newell's Old Boys	2-0
Racing Club - Dep. Espanol	0-0
Boca Juniors - Huracan	6-0
Platense - Banfield	2-0

(15e journée)

River Plate - Racing Club remis
Velez Sarsfield - Lanus : 2-0
Independiente - Colon : 2-1
Newell's Old Boys - San Lorenzo : 0-2
Estudiantes - Gimnasia La Plata : 0-0
Ferrocarril Oeste - Huracan Corrientes : 5-1
Union - Gimnasia Jujuy : 2-0
Dep. Espanol - Boca Juniors : 1-1
Huracan - Platense : 1-1
Banfield - Rosario Central : 1-1

(16e journée)

Lanus - Independiente : 1-2
Ferrocarril Oeste - River Plate : 1-5
San Lorenzo - Velez Sarsfield : 1-0
Estudiantes - Union : 1-0
Colon - Gimnasia La Plata : 3-1
Gimnasia Jujuy - Banfield : 4-1
Huracan Corrientes - Newell's Old Boys : 4-1
Boca Juniors - Racing Club : n.c.
Rosario Central - Huracan : remis
Platense - Dep. Espanol : remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. River Plate	34	14	11	1	2	39	14
2. Lanus	32	16	9	5	2	22	12
3. Independiente	31	16	9	4	3	27	18
4. San Lorenzo	27	16	7	3	5	23	18
5. Racing Club	25	14	7	4	3	20	15
6. Velez Sarsfield	23	16	6	5	5	29	25
7. Boca Juniors	22	15	6	4	5	28	23
8. Newell's Old	22	16	6	4	6	22	23
9. Rosario Central	21	15	5	6	4	24	22
10. Platense	20	15	5	5	5	22	21
11. Gimnasia La Pl.	20	16	5	5	6	13	16
12. Colon	19	16	4	7	5	18	23
13. Gimnasia Jujuy	18	16	4	6	6	14	18
14. Ferrocarril Oeste	18	16	4	6	6	29	32
15. Estudiantes	18	16	5	3	8	18	25
16. Union	15	16	4	3	9	21	26
17. Huracan	15	15	3	6	6	17	28
18. Dep. Espanol	13	15	2	7	6	12	18
19. Huracan Corr.	13	15	2	7	6	21	30
20. Banfield	13	16	3	4	9	14	27

Irlande du Nord

(9e journée)

Coreleine - Cliftonville	0-1
Crusaders - Linfield	0-1
Glentoran - Glenavon	2-2
Portadown - Ards	0-1

Class. : 1. Corelaine, 22 pts ; 2. Linfield, 15 pts ; 3. Crusaders, 12 pts ; 4. Portadown, 11 pts ; 5. Glensvon, Ards, 10 pts ; 7. Glentoran, 9 pts ; 8. Cliftonville, 6 pts.

Suisse

(22e et dernière journée, 1er phase)

FC BALE - FC ZURICH : 0-0. — 21 800 spect.

YOUNG BOYS BERNE - LUCERNE : 2-1 (1-0). — 4 670 spect. Buts : Gerber (14e), Ivanov (66e), pour Young Boys ; Wolf (91e), pour Lucerne.

SAINT-GALL - LAUSANNE SPORTS : 1-1 (0-0). — 5 100 spect. Buts : Dittgen (84e), pour Saint-Gall ; Thurre (64e) pour Lausanne Sports.

SERVETTE GENEVE - FC AARAU : 1-2 (1-2). — 7 600 spect. Buts : Pouget (35e s.p.), pour le Servette de Genève ; De Napoli (28e), Kirik (30e), pour Aarau.

FC SION - NEUCHÂTEL XAMAX : remis.

GRASSHOPPER ZURICH - LUGANO : remis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neuchâtel Xamax	43	21	12	7	2	36	20
2. Grasshopper	36	21	9	9	3	40	27
3. FC Sion	36	21	9	9	3	32	20
4. FC Aarau	35	22	9	8	5	21	14
5. Lausanne Sports	34	22	9	7	6	35	32
6. Saint-Gall	30	22	7	9	6	21	26
7. FC Zurich	27	22	6	9	7	24	25
8. FC Bâle	25	22	5	10	7	32	33
9. Servette Genève	24	22	5	9	8	24	25
10. Lucerne	23	22	4	11	7	28	33
11. Lugano	15	21	2	9	10	14	30
12. Young Boys Berne	12	22	3	3	16	17	39

BUTEURS

1. Moldovan (Grasshopper)	17
2. Sane (Lausanne)	12
3. Giallinaza (Bâle)	11
4. Lukic (FC Sion)	10
5. Pouget (Servette)	(+ 1) 9
Sawu (Lucerne)	9
7. De Napoli (FC Aarau)	(+ 1) 8
Kuhz (Neuchâtel)	8
Ippoliti (Servette)	8
10. Vercruysse (FC Sion)	7

Rendez-vous

(8 décembre 1996, matches en retard)
FC Sion - Neuchâtel Xamax
Grasshopper Zurich - Lugano

Roumanie

COUPE
(1/16 de finale)

FC Onesti (D 2) - **Rheva Bucarest** (D 1)	0-2
AS Piovesti (D 2) - **FC Farul Constanta** (D 1)	1-2
Rocar Bucarest (D 2) - **Universitatea Craiova** (D 1)	0-3
Electroputere Craiova (D 2) - **Petrolul Ploiesti** (D 1)	0-2
ASA Turgiu Mures (D 2) - **National Bucarest** (D 1)	1-3
Vidorul Oradea (D 3) - **Politehnica Timisoara** (D 1)	0-3
Dacia Pitesti (D 3) - **Dinamo Bucarest** (D 1)	1-2
Inter Sibiu (D 2) - Rapid Bucarest (D 1)	1-0
CSM Resita (D 2) - Gloria Bistrita (D 1)	1-0
Olimpia Satu Mare (D 2) - AS Bacau (D 1)	2-0
AS Midia Navodari (D 3) - Arges Pitesti (D 1)	1-0 (a.p.)
Dunarea Calarasi (D 2) - Chindia Targoviste (D 1)	3-1
UM Timisoara (D 3) - **Otelul Galati** (D 1)	2-4
Petrolul Moineesti (D 2) - **Universitatea Cluj** (D 1)	0-2
Cashleul Piatra Neamt (D 1) - Jiul Petrosani (D 1)	1-0
FC Brasov (D 1) - Sportul Studentesc (D 1)	3-0

N.B. : les clubs en gras sont qualifiés pour les huitièmes de finale.

Pologne

(18e journée)

Gornik Zabrze - Ruch Chorzow : 1-0
Polonia Varsovie - Odra Wodzislaw : 0-2
Hutnik Cracovie - Lech Poznan : 1-0
GKS Belchatow - Wisla Cracovie : 1-2
Stomil Olsztyn - Sokol Pniewy : 1-0
LKS Lodz - Slask Wroclaw : 5-2
Zagleble Lubin - Widzew Lodz : 2-2
Rakow Czestochowa - GKS Katowice : 1-1
Legia Varsovie - Amica Wroniki : 2-0

Class. : 1. Legia Varsovie, 41 pts ; 2. Widzew Lodz, 38 pts ; 3. Stomil Olsztyn, GKS Katowice, Odra Wodzislaw, 28 pts ; 6. Amica Wroniki, 27 pts ; 7. Wisla Cracovie, 25 pts ; 8. Rakow Czestochowa, Polonia Varsovie, 24 pts ; 10. LKS Lodz, Zaglebie Lubin, Hutnik Cracovie, 22 pts ; 13. Lech Poznan, Gornik Zabrze, 21 pts ; 15. Sokol Pniewy, 20 pts ; 16. GKS Belchatow, 19 pts ; 17. Ruch Chorzow Slask Wroclaw, 16 pts.

N.B. : Trêve, reprise en mars.

Angleterre

COUPE DE LA LEAGUE
(1/8e de finale)

*IPSWICH TOWN (D. 1) - GILLINGHAM (D. 2) : 1-0 (0-0).
13 537 spect. Buts : Naylor (73e).

OXFORD UTD. (D. 1) - SOUTHAMPTON (P.L.) : 1-1 (0-1), à rejouer.
9 473 spect. Buts : Moody (90e) pour Oxford ; Dryden (26e) pour Southampton.

*WIMBLEDON (P.L.) - ASTON VILLA (P.L.) : 1-0 (1-0).
7 573 spect. But : Gayle (44e).

*BOLTON WANDERERS (D. 1) - TOTTENHAM (P.L.) : 6-1 (2-1).
18 621 spect. Buts : McGinlay (6e, 37e, 74e s.p.) ; Taggart (60e) ; Blake (79e) ; Taylor (86e), pour Bolton ; Sheringham (19e) pour Tottenham.

*LEICESTER (P.L.) - MANCHESTER UTD. (P.L.) : 2-0 (1-0).
20 428 spect. Buts : Claridge (38e), Heskey (77e).

*LIVERPOOL FC (P.L.) - ARSENAL (P.L.) : 4-2 (2-1). — 32 814 spect. Buts : McManaman (26e) ; Fowler (39e s.p., 52e), Berger (72e), pour Liverpool ; Wright (13e, 68e s.p.) pour Arsenal.

*MIDDLESBROUGH (P.L.) - NEWCASTLE UTD. (P.L.) : 3-1 (1-1). — 29 831 spect. Buts : Whyte (27e) ; Beck (61e) ; Ravanelli (89e), pour Middlesbrough ; Shearer (45e) pour Newcastle.

WEST HAM (P.L.) - STOCKPORT COUNTY (D. 2) : 1-1 (1-0), à rejouer.
20 061 spect. Buts : Raducioiu (12e) pour West Ham ; Cavaco (51e), pour Stockport.

N.B. : Les clubs précédés d'un * sont qualifiés pour les quarts de finale.

Tirage au sort 1/4 de finale.
Ipswich (D. 1) ; Leicester (P.L.) ; Middlesbrough (P.L.) ; Liverpool (P.L.) ; Bolton (D. 1) ; Wimbledon (P.L.) ; West Ham (P.L.) ou Stockport (D. 2) ; Southampton (P.L.) ou Oxford United (D. 1).

Italie

COUPE
(1/4 de finale retour)

*BOLOGNE - CREMONESE (D. 2) : 2-1 (1-1). — Buts : Bresciani (1e), Kolyvanov (76e s.p.), pour Bologne ; Maspero (27e s.p.), pour Cremonese. Aller : 3-1.

LAZIO ROME - *NAPLES : 1-1 (0-0). — 57 368 spect. Buts : Casiraghi (22e), pour la Lazio ; Caio (28e), pour Naples. Aller : 0-1.

*VICENCE - MILAN AC : 0-0. — 20 077 spect. Aller : 1-1.

N.B. : les clubs précédés d'un astérisque sont qualifiés pour les 1/2 finales.

Le match retour Inter Milan - Juventus Turin (aller : Juventus Turin, 0 ; Inter Milan, 3) a été reporté au mois de décembre à une date qui sera communiquée ultérieurement.

DEMI-FINALES
Naples - Inter Milan (ou Juventus Turin)
Vicence - Bologne

Espagne

COUPE
(2e tour)

Sporting Gijon (D 1) - Tolede (D 2)	1-0
Celta Vigo (D 1) - El Ferrol (D 3)	1-1
Real Madrid (D 1) - Salamanque (D 2)	2-0
Dep. La Corogne (D 1) - Majorque (D 2)	3-0
Real Sociedad (D 1) - **Osasuna** (D 2)	1-1
Oviedo (D 1) - Avilés (D 3)	3-0
Athl. Bilbao (D 1) - Zalla (D 3)	2-1
**

Maroc

(12e journée)

Sidi-Kacem - OC Khouribga	4-2
El Jadida - JS El Ayoun	0-2
SA Salé - WA Casablanca	0-3
RS Settat - SCC Mohammedia	0-0
KAWKAB Marrakech - Wydad Fès	3-0
RAJA Casablanca - FAR Rabat	2-0
Moghreb Tétouan - COD Meknès	1-0
MC Oujda - Hassania Agadir	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JS El Ayoun	23	11	7	2	2	21	9
2. WA Casablanca	21	11	6	3	2	19	6
3. RS Settat	19	11	5	4	2	11	5
4. El Jadida	19	12	6	1	5	11	11
5. RAJA Casablanca	18	11	5	3	3	15	10
6. Hassania Agadir	17	12	4	5	3	10	8
7. COD Meknès	16	10	4	4	2	9	3
8. FAR Rabat	16	11	4	4	3	9	7
9. SCC Mohammedia	16	12	4	4	4	11	12
10. MC Oujda	15	12	4	3	5	11	17
11. Sidi-Kacem	14	12	3	5	4	15	20
12. Wydad Fès	12	12	2	6	4	8	13
13. KAWKAB Marrakech	11	9	3	2	4	6	5
14. Moghreb Tétouan	11	12	2	5	5	12	22
15. OC Khouribga	10	12	3	1	8	12	17
16. SA Salé	7	12	1	4	7	4	16

Brésil

CHAMPIONNAT NATIONAL
(Quarts de finale)

Portuguesa - Cruzmeiro 3-0, 0-1
Gremio PA - Palmeiras 3-1, 0-1
Atletico Mineiro - Atletico Parana ... 3-1, 0-1
Goias - Guarani 3-1, 0-1

(Demi-finales)
Portuguesa - Atletico Mineiro
Goias - Gremio PA.

Slovénie

(15e journée)

SCT Olimpija - Mura	5-2
HIT Gorica - Publikum	3-3
Maribor Branik - Koper	4-1
Rudar - Korotan	3-3
Beltinci - Primorje	2-1

(16e journée)

Beltinci - SCT Olimpija	1-2
Publikum - Mura	3-2
Koper - HIT Gorica	0-0
Primorje - Rudar	2-0
Korotan - Maribor Branik	0-1

(17e journée)

Mura - Koper	1-0
Rudar - AS Beltinci	5-0
HIT Gorica - Korotan	2-0
Maribor Branik - Primorje	1-0
SCT Olimpija - Publikum	2-1

(18e journée)

Korotan - Mura	1-0
Rudar - SCT Olimpija	2-4
Primorje - HIT Gorica	3-0
AS Beltinci - Maribor Branik	1-2
Koper - Publikum	1-4

Class. : 1. Primorje, 37 pts ; 2. Maribor, 35 ; 3. HIT Gorica, 27 ; 4. Olimpija, Publikum, Rudar, 26 ; 7. Mura, 23 ; 8. Beltinci, 18 ; 9. Koretan, 17 ; 10. Koper, 12.

Afrique du Sud

(SUPER BOWL)
(Finale)

ORLANDO PIRATES - JOMO COSMOS : 1-0 (0-0)
But : Andries Sebola (88e).

Japon

COUPE DE LA LIGUE
(Finale)

FC SHIMIZU-VERDY KAWASAKI : 3-3 (0-0 ; 3-3). — 20 232 spectateurs. Arbitre : M. Mottram (Angleterre). Buts : Hasegawa (68e), Oliva (81e), Santos (90e) pour Shimizu ; n.c. (87e, c.s.c.), Argel (89e), Bismark (105e) pour Verdy Kawasaki. Avertissements : Sawanobori (25e), Santos (104e) à Shimizu ; T. Nakamura (25e), Magoo (73e), Hashiratani (92e), Argel (95e) à Verdy Kawasaki.

FC SHIMIZU : Sasuda — Ando, Saito, Horiiko, Morioka — Santos, Ouneki, Nagai (Shirai, 100e), Oliva, Sawanobori — Hasegawa.

VERDY KAWASAKI : S. Kikuchi — Ishikawa (T. Kikuchi, 81e), Argel, Hashiratani, T. Nakamura (Gen, 75e), Sugawara — Kitazawa, Yasu Miura, Bismark — Magrao, Kazu Miura. Entr. : Lead.

** FC Shimizu vainqueur 5 tirs au but à 4.*

SUNTORY CUP
(Finale)

NAGOYA GRAMPUS EIGHT-KASHIMA ANTLERS : 1-0 (0-0 ; 0-0). — 25 817 spectateurs. Arbitre : M. Mollram (Angleterre). But : Stojkovic (110e). Avertissements : Okes (20e), Iijima (59e), Nakanishi (101e) à Nagoya ; Akita (52e), Rodrigo (76e) à Kashima.

NAGOYA GRAMPUS EIGHT : Ito — Iijima, Carlos Alexandre Torres, Okes, Nishigaya — Darir (Kesa, 105e), Mochizuki, Nakanishi, Hirano (Moriyama, 80e) — Stojkovic, Ogura (Okayama, 63e). Entr. : Carlos Queiroz.

KASHIMA ANTLERS : Furukawa — Naito, Akita, Okuno, Soma — Jorginho, Y. Honda, T. Masuda (H. Kurosaki, 75e), Rodrigo (Oniki, 84e) — Masisho, Maeaka.

** Nagoya Grampus Eight qualifié pour la Samsa Bank Cup où il rencontrera le champion des États-Unis, Washington DC United.*

Archives

MONDIAL 98
CONCACAF

GROUPE 1

Le 24-11 à Los Angeles (Etats-Unis),
GUATEMALA-COSTA RICA : 1-0 (1-0). — 22 227 spectateurs. Arbitre : M. Rodriguez (Salvador). But : Pista (34e s.p.). Avertissements : Julio Rodas au Guatemala ; Wright au Costa Rica.

GUATEMALA : Estrada — Ruano, Miranda, Acevedo — Giron, Jorge Rodas, Funes (Calderon, 81e), Machon — Valencia (Lemus, 67e), Julio Rodas, Pista ; Entr. : Cordero.

COSTA RICA : Barrantes — Quesada (Ramirez, 67e), Marin, Delgado, Madrigal, Fonseca (Berry, 46e) — Solis, Lopez, Wright (Wanchope, 46e) — Fonseca, Gomez. Entr. : Vieira.

Le 1-12 à San Jose,
COSTA RICA-ETATS-UNIS : 2-1 (1-0). — 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Prendergast (Jamaïque). Buts : Wanchope (38e), Lopez (83e) pour la Costa Rica ; Cobi Jones (90e) pour les Etats-Unis. Avertissements : Lopez au Costa Rica ; Wynalda, Caligiuri aux Etats-Unis.

COSTA RICA : Lonnis — Delgado, Marin, Gonzalez — Solis, Lopez, Ramirez, Gomez — Medford (Oviedo, 77e), Fonseca, Wanchope (Wright, 89e). Entr. : Vieira.

ETATS-UNIS : Friedel — Stewart, Lalas, Caligiuri, Pope — Harkes, Cobi Jones, Reyna, - Preki - Radosavljevic (Burns, 30e) — Moore (McBride, 73e), Wynalda. Entr. : Sampson.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. COSTA-RICA	6	2	2	0	0	3	1
2. Etats-Unis	6	2	2	0	0	3	1
3. Guatemala	3	2	1	0	1	1	2
4. Trinité-et-Tobago	0	2	0	0	2	1	3

Rendez-vous
8-12 Guatemala - Trinité-et-Tobago (à Los Angeles)

GROUPE 2

Le 1-12 à San Salvador,
SALVADOR-CUBA : 3-0 (2-0). — Buts : Ronderos (3e), Diaz Arce (31e), Rodriguez (46e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CANADA	13	5	4	1	0	8	1
2. El Salvador	10	5	3	1	1	12	4
3. Cuba	3	5	1	0	4	3	13
4. Panama	2	5	0	2	3	5	10

● Les deux premiers de chacun des trois groupes qualifiés pour le tour suivant dont le tirage au sort doit avoir lieu le 20 janvier à Los Angeles.

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS DE L'EST ET DU CENTRE

(Au Soudan)

GROUPE A
(A Khartoum)

Le 17-11,
SOUDAN A-OUGANDA : 1-1.

Le 22-11,
OUGANDA-TANZANIE : 1-0.

Le 24-11,
SOUDAN A-TANZANIE : 3-2.
Classement : 1. Soudan, 4 pts (+ 1 ; 4/3) ; 2. Ouganda, 4 pts (+ 1 ; 2/1) ; 3. Tanzanie, 0.

GROUPE B
(A Kassala)

Le 18-11,
SOUDAN B-ZANZIBAR : 1-2.

Le 19-11,
KENYA-RWANDA : 3-1.

Le 22-11,
SOUDAN B-KENYA : 3-0.

Le 22-11,
RWANDA-ZANZIBAR : 1-1.

Le 24-11,
KENYA-ZANZIBAR : 2-0.

Le 25-11,
SOUDAN B-RWANDA : 1-0.
Classement : 1. Kenya, 7 pts ; 2. Soudan B, 4 pts (0) ; 3. Zanzibar, 4 pts (-1) ; 4. Rwanda, 1 pt.

DEMI-FINALES

Le 27-11 à Khartoum,
OUGANDA-KENYA : 2-0.

Le 27-11 à Khartoum,
SOUDAN B-SOUDAN A : 2-1.

MATCH DE CLASSEMENT

Le 29-11 à Khartoum,
SOUDAN A-KENYA : 1-1 (5 t.a.b. à 4.)

FINALE

Le 29-11 à Khartoum,
SOUDAN B-OUGANDA : 6-1 (0-1). — But : S. Tenywa (28e s.p.).

AMICAUX

Le 23-11 à Suwon,
CORÉE DU SUD-COLOMBIE : 4-1.

Le 26-11 à Canton,
CHINE-CORÉE DU SUD : 2-3 (0-1). — Buts : Li Bing et Hao Haidong pour la Chine.

Le 26-11 à Gênes (Italie),
IRAK-INDONÉSIE : 4-0 (2-0). — Buts : Jabar (16e, 22e), Hussein (52e), Abbas (82e).

Le 26-11 à Abou Dhabi,
ÉMIRATS ARABES UNIS-SYRIE : 1-1 (0-1). — Buts : Al-Taliani (15e s.p.) pour les Emirats ; Al-Bouchi (57e) pour la Syrie.

Le 27-11 à La Valette,
MALTE-MACÉDOINE : 0-2 (0-1). — 450 spectateurs. Arbitre : M. Agius (Malte). Buts : Micevski (37e), Ciric (89e s.p.).

MALTE : M. Muscat — Chetcuti, R. Buhagiar, S. Vella, Dibono — Zammit, N. Tormer, Suda (Sultana, 71e), Carabott (Camilleri, 81e) — J. Brincat, Zahra. Entr. : Kosanovic.

MACÉDOINE : Celeski (Filevski, 66e) — Sedloski, Jovanovski, Lazarevski, Najdovski — Zaharievski, V. Gosev (Mile, 85e), Karanfilovski (Naumoski, 62e), Micevski — Ciric, Sakiri (Drokic, 90e). Entr. : Hadjilevski.

Le 29-11 à Damman,
ARABIE SAOUDITE-INDONÉSIE : 4-1 (1-0). — 10 000 spectateurs env. Arbitre : M. Omar Mohana (Arabie Saoudite). Buts : Al-Mouhaleil (10e, 66e), Al-Jamaan (75e), Hamzah Idriss Falatah (86e) pour l'Arabie Saoudite ; Roumy Wabia (58e) pour l'Indonésie.

COUPE D'ASIE DES CLUBS
COUPE DES CHAMPIONS

POULE DEMI-FINALE
(A Tegu, Corée du Sud)

Le 24-11,
POHANG ATOMS-YOKOHAMA MARINOS : 3-2.

ILHWA CHUNMA-NEW RADIANT : 9-0.

Le 26-11,
ILHWA CHUNMA-YOKOHAMA MARINOS : 3-2.

POHANG ATOMS-NEW RADIANT : 6-0.

Le 28-11,
ILHWA CHUNMA-POHANG ATOMS 0-0.

YOKOHAMA MARINOS-NEW RADIANT : 10-0

Classement final : 1. Ilhwa Chunma (Corée du Sud) 7 points (+ 10) ; 2. Pohang Atoms (Corée du Sud) 5 (+ 6) ; 3. Yokohama Marinos (Japon) 4 (+ 9) ; 4. New Radiant (Maldives) 0 (-25).

● Ilhwa Chunma et Pohang Atoms qualifiés pour le tournoi final où ils rencontreront Pirouzi (Iran) et Al-Zawara (Irak), les deux premiers de la poule Moyen-Orient.

COUPE DES COUPES
FINALE

Le 26-11 à Riyad,
AL HILAL (Arabie Saoudite)-NAGOYA GRAMPUS EIGHT (Japon) : 3-1 (1-1). — 65 000 spectateurs. Buts : Al-Jobeur (16e), Al-Thounayane (75e), Bassir (82e) pour Al-Hilal ; Nakanishi (27e) pour Nagoya. Avertissements : Al-Saloumi à Al-Hilal ; Fukuda à Nagoya.

Al. Hil.Al. : Al-Saloumi — Al Doukhi, E. Libana, Chrida, Jamaan — Al-Owairan, Timaoui, Al-Rachid — Al-Jobeur, Baseur, Al-Thounayane (Al-Tiniiet, 85e). Entr. : Usc.

NAGOYA : Ito — Mukojima, Carlos Alexandre Torres, Nishigoya — Hirano, Okayama, Mochizuki, Sié, Nakanishi — D. Stojkovic, Fukuda. Entr. : Carlos Queiroz.

Classement final : 1. Al-Hilal (Arabie Saoudite), 2. Nagoya Grampus Eight (Japon), 3. Ulsan Hyundai (Corée du Sud), 4. Istiqlal (Iran).

Palmarès. — 1990 : FC Pirouzi (Iran) ; 1991 et 1992 : Nissan FC (devenu Yokohama Marinos, Japon) ; 1993 : Al-Qadisiyah Dammam (Arabie Saoudite) ; 1994 : Yokohama Flugels (Japon) ; 1995 : Bellmare Hiratsuka (Japon).

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS
COUPE DE LA CAF
FINALE RETOUR

Le 30-11 à Marrakech,
KAWKAB AC MARRAKECH (Maroc)-ÉTOILE DU SAHEL SOUSSE (Tunisie) : 2-0 (2-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Okeniyan (Nigeria). Buts : Aitrani (14e), Dmiai (43e). Avertissements : Ghouraf (19e), Salhi (25e), Guisser (58e) pour le KACM ; Baccouche (14e) pour l'ESS.

KACM : Kaddour — Allaa, El Ghouli, Outhadj, Ghouraf — K. Salhi, Dmiai, Guisser — Zebdi, Badraoui, Amrani (Bassam, 69e). Entr. : Youmir.

ESS : R. Salhi — Baccouche, Chouchane, Boukadida (Raouène, 45e), Brahim, Clayton — Ghodbane (M. Ben Sassi, 63e), Beya, Bouazizi — Ben Younes (Bargui, 75e), Jelassi. Entr. : Dos Santos.

● Match aller : ESS-KACM : 3-1. KACM vainqueur.

Palmarès. — 1992 : Shooting Stars Ibadan (Nigeria) ; 1993 : Stella Adjamé (Côte-d'Ivoire) ; 1994 : Bendel Insurance (Nigeria) ; 1995 : Etoile du Sahel (Tunisie).

COUPE DES CHAMPIONS
FINALE ALLER

Le 30-11 à Ibadan,
SHOOTING STARS IBADAN (Nigeria)-ZAMALEK DU CAIRE (Egypte) : 2-1 (1-0). — 36 000 spectateurs. Arbitre : M. McLeod (Afrique du Sud). Buts : Patrick (24e*), Babatade (62e) pour Ibadan ; T. Mustapha (89e) pour le Zamalek.

SHOOTING STARS : Baruwa — Awoyemi, Teberen, Babalade (Ovie Igholose, 75e), Sam Pum J' — Madueme, Mancha, Udi — Patrick, Alatishe (S. Abacha, 60e), Ogaga. Entr. : Ahmodu.

ZAMALEK : R. El Sayed — M. Gamal, Abdelhadi, A. Kacem, T. Mustapha — I. Hasser, le. Youssef, O. Nabih, M. Sabry (M. Nabil, 70e) — K. Kaci-Said, El Kass. Entr. : Werner

France Football
n° 2 643 ★

Direction, Administration, Rédaction, Vente, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92130 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : 01-40-93-20-20 - Télex 631.953
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1965.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92130 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL
Principaux associés : S.A. « Les Editions P. Amaury », S.A. SEMAPRESSE

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FANY
Directeur général adjoint en charge du commercial et du marketing Eric HERTELOUP

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 01-40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERMAULT
Rédacteurs en chef : Denis CHAUMIER (2110)
Rédacteur en chef numéros spéciaux : Jean-Jacques VIERNE (2109)
Chef d'édition : Jean-Marie LORIANT (rédacteur en chef adjoint, 2226)
Supervisors : Xavier BARRET (2752) Dominique COURDIER (2577) Rémy LACOMBE (2328) Jean-Marie LANDE (2115) Christophe LARCHER (2254) Vincent MACHENAUD (2534) Damien REGENT (2572)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2389)
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2352) Laurent CROCS (2429) Patrick DHÉNAUT (2382) André DUBRUCQ (2356) Pierre WENDEL (2276)
Iconographie : Albert COURIOL (2209)
Assistante : Annette ENGRONE (2273)
Collaborateurs : Bruno FORGET (Elseins Division 2), Eric LEMAIRE (photographe), Thierry DENGREMA (Elseins Division 1), Roberto NOTARIANNI (Etranger, 2201), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Etranger, 2201), Alexandre VALENTE (Etranger, 2384), Francois VERDONET (National 1 et 2, 2386), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESBOAST, Jean-Pierre RIVAS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Kic GEORGE (Angleterre), Francis MUERTAS (Argentine), Alain COLTER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AKOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McGRILEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (Etats-Unis), Manos STAMMATOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shiichi TAMURA (Japon), Kacem ARSALANE (Maroc), Sakrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Cristiano LUDWICZEK (Portugal), Alonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SUBIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Audey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
Directeur technique : Gilbert CHALES. (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)
SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Tél : 01-40-93-20-20
PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une
Directeur abonnements et Boutique : Danièle GALVEZ
ABONNEMENTS : 01-40-93-25-57
France 6 mois : 290 F ; 1 an : 578 F.
Etranger (voie maritime) 1 an : 830 F.
Dom-Tom (voie maritime) 1 an : 980 F.
Voie aérienne Renseignements sur demande.
Modifications : joindre dernière bande.
BOUTIQUE : 01-40-93-24-91
PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS
Tél. : 01-40-93-24-65
Directeur général : Laure GILLET
Directeur de la publicité : Véronique CIBOT-VOISIN
Chef de publicité : Jean-Pierre SIRSOU

Le numéro de FRANCE FOOTBALL daté du mardi 26 novembre 1996 n° 2 643 a été tiré à 296 904 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

Impression Imprimerie G.I.S.P. Imprimerie C.I.P.P.
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 01.40.10.52.15
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP **libellé à Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
Tél. : .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 242 F TTC
Pour 10 lignes : 484 F TTC
Pour 15 lignes : 660 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 60 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Rech. urgent, joueur (7-9) niveau DH, CN3. Offre emploi resp. service froid. Tél. HR soir tard au 03-25-78-34-67

Club PH Paris (Nord-Est) rech. dét. moins de 25 ans niv. N3. Emploi fonctionnaire. Tél. M. Savin : 01-43-84-84-51

Club N2, demande joueur n° 9 niveau N1, urgent. Tél. : 02-99-81-39-09 heures repas

Club bassin d'Arcachon, rech. joueur N3, N2, N1, diplôme horticulture exigé, emploi titulaire mutire Tél. : 05-56-39-43-32

DEMANDES

Attaquant niv. N3, 23 ans cherche club N3, DH, DHR niveau Bac. Tél. : HR 02-43-92-78-49 ou 06-08-77-73-96

Entraîneur recherche club région parisienne. Tél. : (10 h-12 h) 01-39-16-34-38 (14 h-19 h) 01-40-58-77-67

Entraîneur BE1 exp. Ligue rech. club senior, étudie tte proposition sérieuse. Tél. 01-48-26-25-17 répondeur

Entraîneur ex-pro BE2 complet (DE), cherche club ambitieux. Tél. après 18 h au 03-27-62-79-95

DIVERS

Part. vd Onze (n°* 1 à 42) Football Magazine Sport Auto (1992-1976) Auto Hebdo (617 numéros) 06-66-42-77-59 (HB) 01-39-18-29-72 (ap. 18 h)

Vds France Football de 1950 à 1995 livrés Tél. : 02-85-91-20-21

Amicale des éducateurs Vendée, recherche équipes ascension, Sables-d'Olonnes Tél. : 02-51-90-36-63

FOOTBALL SANS FRONTIERES 97
100 tournois Internationaux
Demandez GRATUITEMENT notre Brochure ▸ Euro-Sporting France
George Oudt ou Sébastien Bernier
18, rue A. Einstein • 77420 Champs-sur-Marne France
✆ 01 64 68 68 74 • Fax : 01 64 68 68 71

5e Coupe de la CAF

Marrakech détrône l'Etoile

RABAT. — Deux heures avant le coup d'envoi de la rencontre, le coquet stade Harti affichait déjà complet. Massés dans les menues travées de l'antre du Kawkab, les milliers de supporters marrakchis attendaient impatiemment le coup d'envoi d'une rencontre à priori en défaveur de leurs favoris. Pensez donc, ils s'étaient inclinés 3-1 à Sousse quinze jours plus tôt après avoir pourtant mené au score (1-0) dès la cinquième minute grâce à Zebdi. Pour cette fête du club formateur de Mohamed Chaouch, Ahmed Bahja et Tahar El Khalej, le KACM avait décidé de jouer son va-tout offensif.

Qui portait samedi après-midi le nom d'Amrani. Titularisé à la place de Neguidi, Amrani était associé aux avant-postes au maître buteur marrakchi Badraoui. Après un quart d'heure, la paire d'as avait déjà frappé, via Amrani, à la suite d'une frappe de Badraoui relâchée par le gardien Salhi. A la demi-heure de jeu, soutenus par la dakka marrakchia — la ferveur musicale des tam-tams locaux — les Kawkabis doublaient la mise sur une talonnade pleine d'inspiration de Badraoui pour le milieu international Dmiai. Celui-ci, d'un tir au ras du poteau, trompait Salhi, curieusement figé sur sa ligne (43e). La suite ? Une seconde période au bénéfice des Tunisiens, incapables cependant de marquer le petit but qui leur aurait permis de conserver le trophée conquis l'an dernier. Malgré une dernière tête soussie de Jelassi sur la transversale à la dernière minute, la victoire finale revient au KACM, présidé par Hadj Mohamed Mediouni, le chef de la sécurité du roi Hassan II. Pour une quatrième Coupe marocaine en Coupe des clubs, après les FAR en 1986, le Raja en 1989 et le Wydad en 1992, accueillie comme il se doit par Oulhadj, le capitaine trentenaire fidèle à son club, et reçue des mains même du président Hayatou.

Correspondance Kébir ARSALANE

22e Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupes

Arab Contractors vers son 3e sacre ?

Vainqueur à deux reprises déjà de la Coupe des vainqueurs de coupes, les Égyptiens d'Arab Contractors présentent un parcours peu commun dans l'histoire du football africain. En raccourci, c'est l'histoire d'un club corporatif, créé de toutes pièces par le milliardaire Osman Ahmed Osman — ancien mécène d'Al Ismaïli, champion d'Afrique — en 1973. Promus en D 1 en 1978, finaliste de la Coupe nationale en 1981 face au National du Caire auteur du doublé, les « jaune et noir » font connaissance avec l'Afrique et la C 2 en 1982. Dix matches plus tard et une finale remportée contre les Zambiens du Power Dynamos, Al Moqaouloum Al Arab — le nom arabe de cette société de travaux publics gigantesque, qui travaille notamment à la construction du métro du Caire — devient la troisième pyramide cairote. Aux côtés des tout-puissants Zamalek et National. L'année suivante, en 1983, renforcée par un trio d'étrangers relevé (Joseph-Antoine Bell, le Sierra-Leonais Ismael Dyfan et le Ghanéen Karim Abdul Razak, ce dernier sacré Ballon d'or africain 1978), Arab Contractors conserve son titre (aux dépens de l'Agaza de Lomé) puis atteint les demi-finales de l'édition 1984. S'ensuit une longue période de léthargie, jusqu'à cette année. Dirigé par le jeune Allemand Michael Kruger, les Contractors ont obtenu un nul encourageant (0-0) à Kinshasa en finale aller face à l'AC Sodigraf et lorgneront vendredi sur une troisième consécration en C 2. Principal atout des Cairotes : la présence de leur milieu de terrain international Abdel-Sattar Sabry, dont on annonce déjà la venue à l'AS Cannes. L'excellent gardien Ahmed Saber, le défenseur Mohamed Ouda — qui a déjà fait oublier le départ de Samir Kamouna au National — ajouté au duo d'attaquants Abdelfatah et El Nahas constituent une cossature de qualité, dirigée avec souplesse par le libero et capitaine, Ahmed Said.

Plus que jamais, la Coupe « Nelson Mandela » apparaît donc promise à l'Arab Contractors, même si les Kinois de l'AC Sodigraf n'ont pas dit leur dernier mot...

Frank SIMON

Argentine

Histoire d'un but

BUENOS AIRES. — Comment un but marqué le 13 novembre, et validé par l'arbitre, a pu être annulé le 29 ? L'histoire commence à la 26e minute du match entre Huracan Corrientes et le leader, River Plate. Un match de la 14e journée de Championnat, avancé pour cause de voyage de River à Tokyo pour y disputer la Coupe Intercontinentale. Les deux équipes sont à égalité (1-1) lorsqu'un ballon sans danger arrive dans la surface de River. Le gardien Roberto Bonano s'apprête à s'en saisir lorsqu'il s'effondre brutalement. La balle finit par entrer dans la cage vide et l'arbitre, Javier Castrilli, valide le but. Mais le gardien reste au sol. En s'en approchant, l'arbitre voit Bonano inanimé, la tête couverte de sang. Il suspend aussitôt la rencontre, renvoit les équipes aux vestiaires et le gardien à l'hôpital. Atteint par une pierre, il y recevra huit points de suture. Les médecins estiment qu'il a eu de la chance...

Au-delà de l'indignation provoquée par cette affaire, une de plus dans un football argentin en proie à la violence, les responsables se sont trouvés confrontés à un choix délicat. Le but inscrit était-il, ou non, valable ? Les services juridiques de la Fédération ont vite compris que l'affaire n'avait pas de précédent dans le monde. Jamais un joueur n'avait été fauché par un projectile au moment de se saisir de la balle. Le but ayant été validé par l'arbitre, les dirigeants d'Huracan estimaient que le match devait reprendre avec un score de 2-1. River, au contraire, soutenait que la responsabilité du club de Corrientes était gravement compromise, que le calendrier était déjà trop chargé et qu'il fallait en conséquence donner match gagné à River.

Finalement, la Fédération consulta la FIFA qui, par l'intermédiaire du secrétaire général, Joseph Blatter, fit savoir que, le jeu n'ayant pas repris après le but litigieux, l'arbitre pouvait revenir sur sa décision de le valider et faire reprendre le jeu à l'endroit où l'incident s'était produit, avec le score de 1-1. Ce que fit l'arbitre Castrilli. La rencontre reprendra donc (quand ?) à la 26e minute, à Corrientes. En Argentine, en effet, les stades ne sont jamais suspendus, et Huracan s'en tirera avec une simple amende.

Le débat est clos. La violence, elle, continue...

Correspondance Juan Carlos LA TERZA

Brésil

L'exploit de Portuguesa

SAO PAULO. — Qualifié d'extrême justesse (huitième de la saison régulière) pour les quarts de finale du Championnat national, Portuguesa a réussi l'exploit de la semaine en éliminant Cruzeiro, la meilleure équipe du premier tour.

C'est la première fois de sa longue histoire, commencée le 14 août 1920, que l'Associação Portuguesa de Desportos parvient en demi-finales du Championnat national.

Cet exploit a été possible grâce à la fantastique prestation réalisée au match aller, mercredi dernier au Morumbi.

Portuguesa s'est imposé (3-0) grâce à un but du milieu offensif Rodrigo (vingt ans), la révélation de la saison, et un doublé du remplaçant Alex Alves, un ancien attaquant de Palmeiras, rentré à la mi-temps. Un avantage qui lui a permis de tenir bon au match retour, samedi à Belo Horizonte. En s'appuyant sur un schéma tactique ultra-défensif, la formation entraînée par Candinho a arraché sa qualification au stade Mineirao malgré un but de l'attaquant Cleisson dès la 40e minute.

En se qualifiant pour les demi-finales, Portuguesa, dont le meilleur classement dans le Championnat national était une septième place en 1989, brise un peu l'anonymat qui l'entoure.

Avec à peine 2 500 spectateurs de moyenne par match, le club de la colonie portugaise est le moins populaire des quatre grands de Sao Paulo. Son palmarès est d'ailleurs à la hauteur de sa popularité : vainqueur à deux reprises (en 1952 et 1955) du tournoi Rio-Sao Paulo, il n'a remporté qu'un seul titre de champion, celui de l'Etat de Sao Paulo en 1973.

Ce dernier sacre, d'ailleurs, Portuguesa l'a remporté en finale contre le Santos de Pelé, aux tirs au but, grâce à une erreur grossière de... l'arbitre. Incroyable mais vrai, ce dernier se planta dans ses calculs et adjugea le titre aux deux formations ! Sans cela, le FC Santos aurait été le seul champion pauliste en 1973. Et Portuguesa n'aurait toujours rien gagné...

Correspondance Arnaud COURTADON

Fluminense peut-il échapper à la relégation ?

RIO DE JANEIRO. — Avant-dernier du Championnat national (dont les quarts de finale viennent de se jouer sans lui cette semaine), Fluminense est condamné à la relégation en Deuxième Division. Mais le club de Laranjeiras, considéré comme l'un des quatre grands de Rio, se refuse à cette perspective. Alors, il utilise toutes les ficelles en son pouvoir pour se sauver.

L'une d'elles, et pas des moindres, tient à la personnalité de son président d'honneur, un certain Joao Havelange. Il lui a été demandé d'intervenir en faveur de « son » club mais le président de la FIFA, avant de reprendre l'avion pour Zurich, s'est contenté de déclarer : « Je suis profondément attristé par la situation de Fluminense mais les règlements doivent être appliqués. »

Pas de passe-droit non plus à la Fédération (CBF) que préside Ricardo Teixeira, le gendre de Joao Havelange. Les dirigeants du club ont bien essayé de resservir une histoire de joueurs non qualifiés chez certains de ses adversaires directs en Championnat mais Ricardo Teixeira a précisé que Fluminense avait déjà été débouté de sa réclamation et qu'il n'était pas question de revenir dessus.

Flu a ensuite fait valoir son appartenance au « club des treize », c'est-à-dire sa qualité de membre fondateur du Championnat national pour essayer de sauver sa place parmi l'élite. En vain.

« De très grands clubs de par le monde ont déjà été relégués, a répondu Ricardo Teixeira, et la terre ne s'est pas arrêtée de tourner. A Fluminense de démontrer sa vitalité pour regagner rapidement sa place parmi l'élite. »

Mais Flu n'allait pas descendre comme ça. Et ses dirigeants ont fini par trouver un petit quelque chose. Ils ont déposé à la Fédération une nouvelle réclamation, cette fois au sujet de l'arbitrage du match Bahia-Vasco da Gama (3-2). Ils reprochent à M. Marques Dias da Fonseca d'avoir accordé un penalty litigieux à Bahia qui, au classement final, devance d'un point... Fluminense. La requête a été acceptée et une enquête est en cours.

Comme par hasard, quelques témoignages fort à propos viennent d'être entendus. Nelson, le demi défensif de Vasco, affirme avoir entendu les joueurs de Bahia dire que « le match était arrangé » alors qu'une hôtesse du vol qui ramenait M. Marques Dias da Fonseca chez lui a remarqué que, dans l'avion, ce dernier avait compté une importante somme d'argent. Si l'affaire est prouvée, Fluminense sera peut-être sauvé et Renato pourra aller se rhabiller. L'ancien ailier international, récemment promu entraîneur du club, a juré qu'il traverserait Copacabana à poil si Flu était relégué.

Correspondance Alain FONTAN

CHILI. — Quatorze personnes (dont six policiers) ont été blessées et cent dix-sept autres appréhendées lors de manifestations de liesse populaire dans les rues de Santiago après le nouveau titre de champion conquis par Colo Colo. La fête s'est prolongée tard dans la nuit et des bandes de supporters ont détruit les grilles du stade, détérioré des voitures et abîmé du mobilier urbain. *(AFP)*

PARAGUAY. — Après l'échec de Luis Cubilla, qui n'a pas réussi à empêcher le couronnement de Cerro Porteno ni même à qualifier Olimpia pour la Copa Libertadores (l'autre représentant paraguayen sera Guarani), le grand club d'Asuncion a décidé de limoger son entraîneur uruguayen. Il sera remplacé par Raul Vicente Amarilla, l'ancien joueur du FC Barcelone et du Real Saragosse, qui vient de faire ses débuts comme entraîneur à la tête du Sportivo Luqueno. *(A.V.)*

MEXIQUE. — Alors qu'on approche de la fin des matches aller, deux nouveaux entraîneurs viennent de perdre leur place. Il s'agit du Macédonien Kiril Dojcinovski (Atletico Celaya) et du Chilien Arturo Salah (Monterrey). Le nombre d'entraîneurs limogés depuis le début de la saison passe donc à dix. Avant eux, Jesus Bracamontes (Morelia), Pablo Luna (UNAM), Guadalupe Diaz (Atletico Celaya), Rafael Puente (Pachuca), Guillermo Mendizabal (Veracruz), le Péruvien Julio Cesar Uribe (U.A. Guadalajara) et les Argentins Antonio Lavolpe (America) et Miguel Angel Lopez (Leon) avaient déjà connu la même mésaventure. *(José Luis JIMENEZ)*

ALGÉRIE. — Abderahmane Mehdaoui confirmé au poste de sélectionneur. Une fonction qui ne l'empêchera pas de continuer à diriger le WA Tlemcen puisque M. Laïb, le président de la Fédération, lui a donné son accord. Idem pour Younes Ifticene, sollicité pour le seconder, mais qui tient à conserver son poste au MC Alger. Reste désormais à Mehdaoui à préparer la sélection pour ses deux prochains matches amicaux, probablement contre la Tunisie le 14 janvier puis en déplacement au Liban le 23. *(Mokhtar BOUDRAR)*

TUNISIE. — Démission du Français Jean Sérafin du Club Africain de Tunis. Troisième étranger à plier ses bagages après le belge Thissen (Stade Tunisien) et l'Italien Maifredi (Espèrance), Sérafin quitte un club bien classé, qu'il a conduit au titre de champion 1996 et à la victoire en Coupe arabe. Un départ qu'il juge « directement lié à un problème de communication avec Saïd Neji, le nouveau président du club ». Ce dernier s'est séparé petit à petit de tout l'encadrement technique de la saison dernière, y compris d'Attouga, le manager de l'équipe seniors. *(HAKIM)*

ARABIE SAOUDITE. — Le Français Jean Fernandez vient de reprendre le Championnat, avec Al-Shabab, sans ses internationaux puisque l'équipe nationale participe à la Coupe d'Asie des nations aux Emirats arabes unis. Onze des douze clubs de l'élite sont entraînés par des étrangers parmi lesquels figurent cinq Brésiliens. Seul club aux mains d'un technicien saoudien, Ittifak Dammam est aussi le seul à avoir glissé son nom au palmarès entre ceux des clubs de Riyad et de Djeddah. *(Dafrallah MOUADHEN)*

ASIE. — Pas de Coupe des Coupes pour le Français Frank Durix ! Nagoya Grampus Eight, l'ancien club d'Arsène Wenger, désormais entraîné par le Portugais Carlos Queiroz, s'est incliné (3-1) en finale à Riyad devant le club saoudien d'Al-Hilal. Emmené par le Yougoslave Dragan Stojkovic, Nagoya avait pourtant fait forte impression en demi-finale en pulvérisant (5-0) Ulsan Hyndai, le nouveau champion de Corée du Sud. C'est la première fois depuis 1993 que la Coupe des Coupes échappe à un club japonais. *(Dafrallah MOUADHEN)*

LIBAN. — En s'imposant (4-1) sur le terrain d'Homenetmen, son actuel dauphin, lors de la 10e journée, puis en dominant (1-0) Tadamon Tyr, le leader Ansar s'est bien repris. Il a, en effet, concédé sur son terrain, lors de la 9e journée, sa première défaite de la saison. C'est la Sagesse, le club des Chrétiens de Beyrouth, qui lui a infligé cette humiliation au terme d'une rencontre très tactique. L'intelligent schéma tactique mis en place par Emile Rustom, son entraîneur, a permis à la Sagesse de s'imposer en fin de match grâce à un but du jeune Fadi Zein. *(Mohamed FAWAZ)*

L'Asie quatre

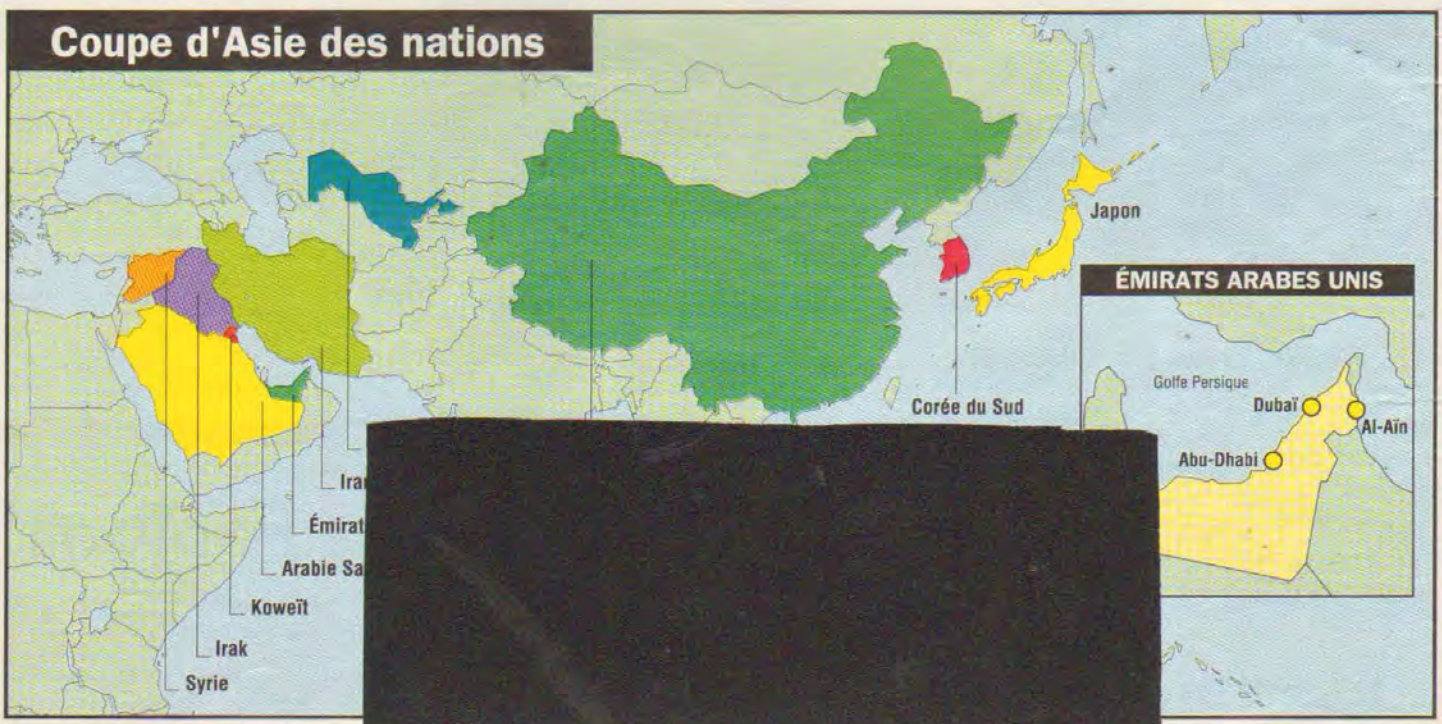
Organisée tous les quatre ans, la Coupe d'Asie des nations permet de faire le point sur le football d'un continent en plein boom. Arabie Saoudite, Japon et Corée du Sud sont les favoris de la XI[e] édition dont la phase finale débute cette semaine aux Émirats arabes unis.

ILS seront trois en France, peut-être quatre si l'Australie laisse passer sa chance. A dix-huit mois du Mondial 98, la phase finale de la XI[e] Coupe d'Asie des nations offre l'occasion rêvée de se projeter sur le plateau de « notre » Coupe du monde. Traditionnellement réduit au rôle de simple faire-valoir du premier tour, les équipes asiatiques peuvent dans un proche avenir bousculer la hiérarchie établie. L'Arabie Saoudite a montré la voie lors de la World Cup 94 aux États-Unis ; le Japon et la Corée du Sud lui ont embrayé le pas au cours des Jeux Olympiques d'Atlanta en battant, respectivement, le Brésil et le Ghana.

Organisée tous les quatre ans, la Coupe d'Asie des nations tombe donc à pic. Elargie à douze participants (il n'y en avait que huit en 1992 à Hiroshima), la phase finale de cette XI[e] édition offre un plateau de premier choix. Tous les ténors du continent sont au rendez-vous. Comme les deux premiers de chacun des trois groupes (du premier tour) et les deux meilleurs troisièmes sont qualifiés pour les quarts de finale, la compétition est très ouverte. Mais au vu des résultats de ces derniers mois, on peut classer les participants en trois catégories.

Parmi les favoris, on retrouve évidemment l'Arabie Saoudite, la Corée du Sud et le Japon, les trois premiers du tournoi de qualification pour la World Cup 94 (pour deux places), tous les trois qualifiés pour les Jeux Olympiques d'Atlanta. Champions d'Asie en 1984 et 1988, les Saoudiens veulent absolument rétablir leur souveraineté sur le continent. Comme ils en n'avaient pas pris le chemin lors de la récente Coupe du Golfe qu'ils ont piteusement perdue au sultanat d'Oman, ils viennent de changer de sélectionneur : le Brésilien Zé Maria a dû céder sa place au Portugais Nelo Vingada. Malgré l'expérience de ce dernier, les bons résultats se font attendre. Sans Saed Al-Oweiran, l'auteur du plus beau but (contre la Belgique) de la World Cup aux États-Unis, toujours indésirable sur les terrains du Royaume en raison de ses frasques, les Saoudiens seront privés d'une bonne part de leur créativité mais ils restent de redoutables compétiteurs, habitués aux grands rendez-vous.

Qualifiés pour les phases finales des trois dernières Coupes du monde (1986, 1990 et 1994), les Coréens (du Sud) n'ont paradoxalement plus été champions d'Asie depuis... 1960. Leurs clubs, en revanche, trustent les places d'honneur dans les compétitions continentales, comme Ilwha Chunma, vainqueur de la Coupe des champions 1995. Si leur résistance à l'effort et leur abnégation font l'admiration de tous, la créativité n'est pas leur point fort. Ainsi, pour



Photos *L'ÉQUIPE*

Le Japon de Kazu Miura (à gauche) et la Corée du Sud de Kim Joo-sung figurent parmi les favoris de la Coupe d'Asie, mais jamais une nation d'Extrême-Orient n'a été sacrée au Moyen-Orient.

Le palmarès

1956 (à Hong Kong) : Corée du Sud
1960 (en Corée du Sud) : Corée du Sud
1964 (en Israël) : Israël
1968 (en Iran) : Iran
1972 (en Thaïlande) : Iran
1976 (en Iran) : Iran
1980 (au Koweït) : Koweït
1984 (à Singapour) : Arabie Saoudite
1988 (au Qatar) : Arabie Saoudite
1992 (au Japon) : Japon

à quatre

Le programme

GROUPE A (à Abu Dhabi)

4-12-96 Émirats arabes unis - Corée du Sud
4-12-96 Indonésie - Koweït
7-12-96 Émirats arabes unis - Koweït
7-12-96 Corée du Sud - Indonésie
10-12-96 Émirats arabes unis - Indonésie
10-12-96 Koweït - Corée du Sud

GROUPE B (à Dubaï)

5-12-96 Arabie Saoudite - Thaïlande
5-12-96 Iran - Irak
8-12-96 Arabie Saoudite - Irak
8-12-96 Thaïlande - Iran
11-12-96 Arabie Saoudite - Iran
11-12-96 Irak - Thaïlande

GROUPE C (à Al-Aïn)

6-12-96 Japon - Syrie
6-12-96 Chine - Ouzbékistan
9-12-96 Japon - Ouzbékistan
9-12-96 Syrie - Chine
12-12-96 Japon - Chine
12-12-96 Ouzbékistan - Syrie

● **Les deux premiers de chaque groupe et les deux meilleurs troisièmes sont qualifiés pour les quarts de finale qui auront lieu le dimanche 15 décembre et le lundi 16. Demi-finales le mercredi 18 à Dubaï, finale et match de classement le samedi 21 décembre à Dubaï.**

la Coupe d'Asie, Park Chong Hwan, le nouveau sélectionneur, qui vient de succéder à l'Ukrainien Anatoly Bychovets, n'a pas hésité à rappeler Kim Joo Sung. Ce dernier, qui a joué plusieurs saisons en Bundesliga, à Bochum, avait pourtant pris sa retraite internationale après la World Cup aux États-Unis.

Tenants du titre, conquis chez eux à Hiroshima, les Japonais présentent un collectif soudé et éprouvé. S'il n'y a plus que quatre champions de 1992 (le gardien Shimokawa, le libero Ihara, l'attaquant Takagi et, bien sûr, Kazu Miura, la grande vedette qui a joué dans le Calcio, à Genoa), parmi les vingt sélectionnés, les joueurs de Shu Kamo n'en forment pas moins un bloc très costaud et véloce. L'imagination qui fait souvent défaut aux Nippons devrait être compensée par l'arrivée dans le groupe de Masakiyo Maezono, le meneur de jeu de l'équipe olympique, remarqué lors des Jeux d'Atlanta.

Ivic sous pression

Traditionnellement cité parmi les favoris, le pays organisateur apparaît cette fois-ci un cran en dessous, en compagnie du Koweït, de l'Irak, de l'Iran, de la Thaïlande et de la Chine. Les Émirats arabes unis ont pourtant réussi des performances satisfaisantes (ils ont notamment battu la Roumanie en amical au mois de septembre), depuis que le Croate Tomislav Ivic en est devenu le patron, il y a un an. Mais à l'approche du grand rendez-vous, ils semblent perdre leur football comme en témoigne leur médiocre résultat à la récente Coupe du Golfe, qui a failli coûter sa place à Ivic.

A l'inverse, le Tchèque Milan Macala est sorti renforcé de cette épreuve. Le Koweït, qu'il dirige depuis le retrait de l'Ukrainien Valery Lobanovski en mai dernier, a gagné la Coupe du Golfe pour la huitième fois de sa riche histoire. Il n'en fallait pas plus pour faire du Koweït, brillant lors des matches de préparation, un outsider sérieux dans un groupe A où figurent pourtant Corée du Sud et Émirats.

Pour l'Irak, l'Iran et la Thaïlande, la tâche sera en revanche beaucoup plus délicate dans un groupe B, très chaud, où concourt également l'Arabie Saoudite. Si les relations politiques entre les trois grands pays du Moyen-Orient sont toujours tendues, leur rivalité sportive s'est assainie. Les Irakiens sont des joueurs de talent qui, pour certains, ont eu l'occasion de s'expatrier (essentiellement au Qatar). Mais la préparation de l'équipe n'a pas été idéale et Oudaï Saddam Hussein, le fils du chef de l'État irakien, n'a pas hésité à limoger peu avant le début de la compétition Houcine Saïd, capitaine de l'équipe qui a participé au Mundial 86 au Mexique, coupable de ne pas avoir mis sur pied un programme de préparation digne de ce nom. Oudaï a également prévenu que Houcine serait tenu pour responsable de tout échec aux Émirats...

Les Iraniens, en revanche, ont fait preuve de plus de sérénité. Sous la direction de Mohamed Kouhan, qui a effectué récemment un stage au Brésil, ils ont livré plusieurs matches amicaux, dont un à Beyrouth. Privé de plusieurs titulaires, l'Iran a tout de même démontré contre le Liban qu'il disposait d'un réservoir inépuisable, le grand gardien Nima Nakissa remplaçant avantageusement (il a arrêté un penalty) Abed Zadeh, l'habituel titulaire. Avec les retours de Mohamed Ali Beirouani et, surtout, d'Ali Daï, qui jouent tous les deux au Qatar, ainsi que ceux des vétérans Mohamad Reza Khadpour et Hamid Reza Estili, qui viennent d'être sacrés champions de Singapour avec le club de Geylang, l'Iran se donne les moyens de retrouver le sommet continental qu'il a occupé une décennie durant, avant la révolution islamique.

Xavier BARRET, avec Dafrallah MOUADHEN, à Doha Shûichi TAMURA, à Tokyo, Benoît LALLEMENT, à Pékin, Philippe MONTEIRO, à Djakarta, Mohamed FAWAZ, à Beyrouth, Husin RAHMAN, à Kuala Lumpur, Gregory RTVELADZE, à Taschkent

De Noisy-le-Sec à Bangkok

Dans ce groupe B très relevé, il pourrait y avoir une surprise de Thaï ! Déjà présente à la phase finale en 1992, après avoir éliminé la Corée du Sud, la Thaïlande a depuis remporté le tournoi de foot des Sea Games (Jeux d'Asie du Sud-Est) et la Tiger Cup (véritable Coupe d'Asie du Sud-Est des nations). Emmené par Alfred Natipong Sri Tong In, un petit gars de Noisy-le-Sec devenu star à Bangkok, la sélection thaïe dispose d'un réel potentiel et s'appuie sur les internationaux de Thaï Farmers Bank, champion d'Asie des clubs en 1993 et 1994. L'attaque est le point fort de l'équipe qui compte, outre Natipong, sur l'ailier Phitaya Santawong et sur le géant Woorawoot Srimaka. Dernière curiosité : le sélectionneur, Thavatchai Sajakul, qui n'est pas un technicien mais un homme d'affaires ayant fait fortune dans la distribution du gaz.

Géant aux pieds d'argile, la Chine peut s'éveiller à l'occasion de cette Coupe d'Asie qui lui offre un premier tour facile dans un groupe C largement à sa portée. Aidé par le Britannique Ted Buxton, ancien adjoint de Terry Venables, qui vient d'être appointé comme conseiller technique, Qi Wusheng, le sélectionneur, dispose d'un effectif de qualité d'où ressortent quelques individualités : Fan Zhiyi, coéquipier de Christian Perez à Shanghai, vient d'être élu joueur de l'année pour la deuxième fois de suite ; le stoppeur Xu Hong a permis à son club, Dalian, de terminer le Championnat 1996 invaincu en marquant un but égalisateur de la tête lors de la dernière journée ; Hao Haidong, l'attaquant vedette du club de l'armée, a failli être transféré à Penarol Montevideo l'an dernier. Les chances de la Chine sont d'autant plus raisonnables qu'elle figure dans le groupe C avec, outre le Japon, deux équipes aux ambitions limitées : la Syrie et l'Ouzbékistan.

Ces deux dernières sélections composent, en effet, avec l'Indonésie le peloton de queue de la compétition. Malgré sa victoire inattendue au tournoi de foot des Jeux Asiatiques (en 1994 à Hiroshima), l'Ouzbékistan, seule république de l'ex-URSS qualifiée, ne fait pas partie des favoris. Il a gagné son billet pour la phase finale au prix d'un incroyable renversement de situation (0-4, 5-0 au but décisif), aux dépens du Tadjikistan, et son équipe olympique n'a fait que de la figuration lors du tournoi qualificatif pour Atlanta, en mars dernier. Dans ce contexte, l'absence de son meilleur élément, Mirdjalol Kassymov, champion de Russie 1995 avec Alania Vladikavkaz, risque d'être un handicap insurmontable.

Malgré quelques résultats encourageants lors des matches de préparation, la Syrie n'est guère mieux lotie. Malgré l'arrivée en sélection de huit joueurs sacrés champions d'Asie juniors en 1994, elle s'est qualifiée d'extrême justesse aux dépens du Qatar et du Kazakhstan. Ses joueurs vedettes, le milieu de terrain Anihad Al-Bouchi et l'attaquant Anas Makhlouf, ne sont pas titulaires en Première Division russe, au Krylia Sovetov Samara.

Quant à l'Indonésie, ses efforts de formation (une sélection de jeunes a participé au Championnat Primavera en Italie) risquent d'être réduits à néant. Pour s'être rebellés contre les consignes du sélectionneur, Dakur Windo, les trois joueurs vedettes de l'équipe (dont Yulianto Kurniawan qui a joué en Suisse, aux Young Boys de Berne) ont été renvoyés dans leurs clubs... qui ne s'en plaindront pas car le Championnat vient de reprendre, malgré la Coupe d'Asie. C'est un peu comme si la Bundesliga ou le Calcio continuaient pendant l'Euro. Malgré des ambitions légitimes, le foot asiatique a encore besoin de se discipliner.